
七つの魔剣が支配する
XIII
宇野朴人
illustration ミユキルリア
電撃文庫

J-GARDEN.FR

KO-FI.COM/JGARDEN
DONS

SCANLATION GROUP

JGLN

TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN

JGARDENFANTRAD

J-GARDENFANTRAD

JGARDEN_

DISCORD.GG/XYEJAJ4

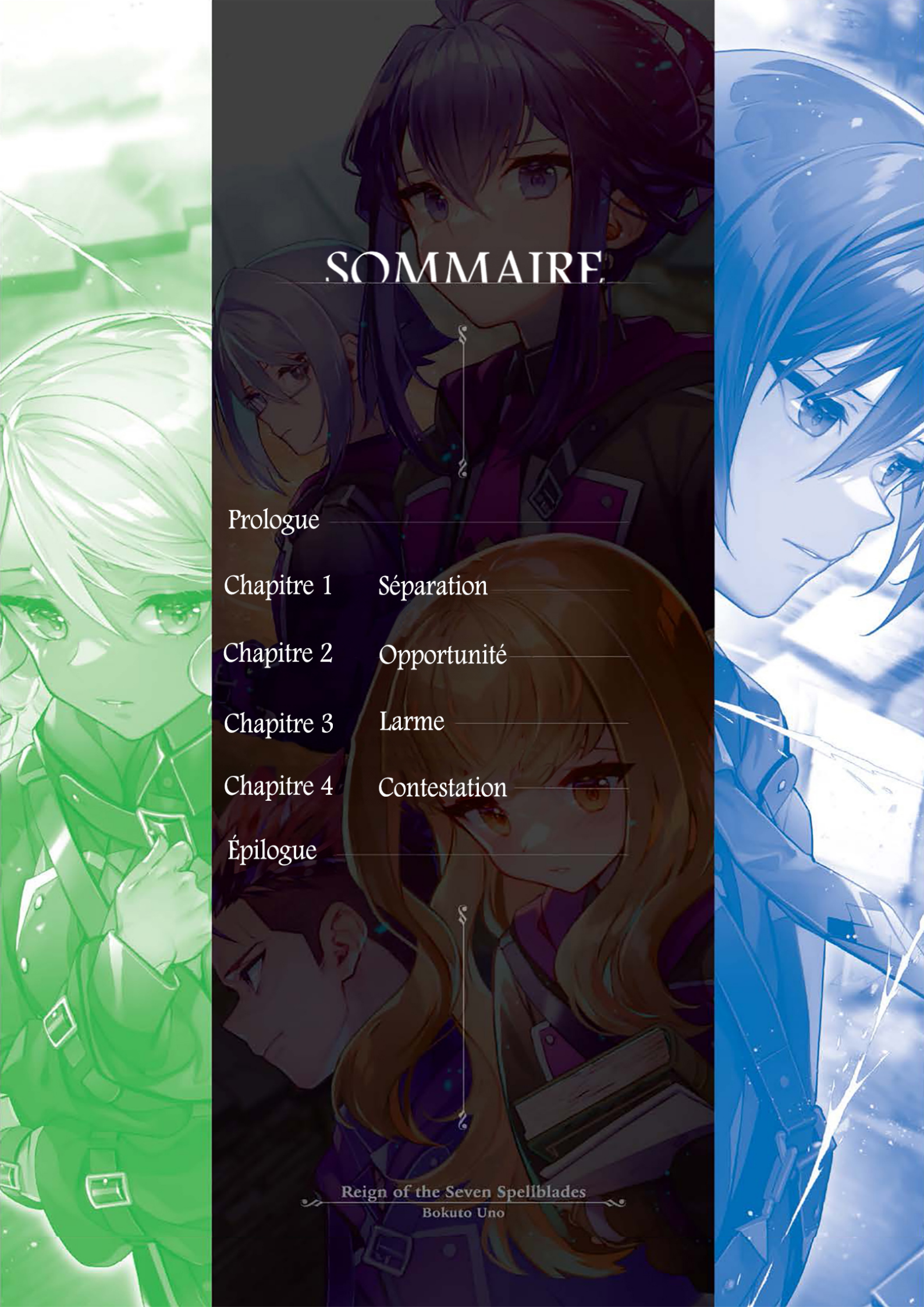
Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.


七つの魔剣が支配する
XIII
宇野朴人
illustration ミユキルリア


Guy Greenwood
Pete Reston
Annie Mackley
« Vous avez un sacré culot. Vous avez survécu à ce merdier par pur hasard et maintenant vous ne perdez pas de temps pour nous le piquer ? »


Ursule Valois
« Plus ou moins, oui ? Je crooois saisir l'essence de cette cérémonie de thé. »
« Oh, une illumination ? »
Nanao Hibiya


Oliver Horn
Michela McFarlane
« Vous tirez tous une de ces tronches... Aucun de vous ne cherche même à cacher qu'il s'est passé quelque chose. »
Katie Aalto



SOMMAIRE

Prologue

Chapitre 1 Séparation

Chapitre 2 Opportunité

Chapitre 3 Larme

Chapitre 4 Contestation

Épilogue

七つの魔剣が支配する

XIII

Seven Swords
Dominate

宇野朴人
Bokuto Uno

illustration
ミユキルリア

Personnages

Reign of the Seven Spellblades

QUATRIÈME ANNÉE



Oliver Horn

Protagoniste de l'histoire. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de se venger des sept professeurs ayant tué sa mère.



Nanao Hibiya

Une fille samouraï venue d'Azia. Persuadée qu'Oliver est son partenaire d'épée destiné.



Katie Aalto

Une fille de Farnland, nation appartenant à l'Union. Les droits civiques des demi-humains lui tient à coeur.



Guy Greenwood

Un garçon issu d'une famille de fermiers magiques. Honnête et amical. Possède un vrai talent pour la magiflore.



Pete Reston

Un garçon studieux né de parents non-mages. Capable d'alterner entre corps masculin et féminin de par sa nature de "reversi".



Michela McFarlane

Aînée de l'illustre Maison McFarlane. Elle manie aussi bien la plume que l'épée et se montre très attentionnée envers ses amis.



Tullio Rossi

Un loup solitaire autodidacte dans l'art de l'épée. Résolu à battre Oliver lors d'un nouveau duel.



Stacy Cornwallis

Demi-sœur du côté paternel de Michela. Obstinée et intrépide, elle s'emporte vite lorsqu'il s'agit de (Mi)Chela.



Fay Willock

Au service de Stacy depuis leur enfance, il lui est entièrement dévoué. Mi-humain, mi-loup-garou.



Joseph Albright

Héritier de la Maison Albright, réputée pour sa magie militaire. Son large gabarit dégage assurance et fierté.

QUATRIÈME ANNÉE



Annie Mackley

A jeté un sort à Katie durant le défilé de bienvenue. Très nulle socialement, et animée d'un besoin brûlant qui la met souvent dans le pétrin.



Ursule Valois

Praticienne pure du style Koutz assistée par les jumeaux Barthé, elle excelle dans le travail d'équipe.



Richard Andrews

Jeune homme fier issu d'une famille prestigieuse. Reconnaît les talents d'Oliver et de Nanao et les considère comme des rivaux dignes.



Rosé Mistral

Chacun de ses gestes a quelque chose de très théâtral, comme ceux d'un artiste de scène. il éblouit par un mélange de magie et de panache.

TROISIÈME ANNÉE



Teresa Carste

La plus proche vassale d'Oliver. L'admire et soutient sa quête de vengeance en agente de l'ombre infiltrée.



Felicia Echevalria

Jeune sœur de Leoncio. Admiratrice d'Oliver depuis la ligue de combat.



Rita Appleton

Amie de Teresa. A le béguin pour Guy depuis son arrivée à Kimberly.

SEPTIÈME ANNÉE



Tim Linton

Président du Conseil des élèves connu sous le nom d'Empoisonneur Toxique. Porte des tenues féminines selon l'humeur.



Vera Miligan

La partenaire de recherche de Katie. Elle a perdu l'élection du Conseil des élèves, ce qui l'a laissée endettée.

PROFESSEURS



Esmeralda

Directrice de Kimberly. Se tient fièrement au sommet du monde magique.



Rod Farquois

Nouveau professeur à Kimberly. Mage illustre "reversi", comme Pete.



Enrico Forghieri MORT

Instructeur en génie magique. Connu pour ses cours extravagants, conçus pour mettre les élèves au défi.



Theodore McFarlane

Père de Chela et l'homme qui a envoyé Nanao à Kimberly.



Demitrio Aristides MORT

Professeur d'astronomie. Résolu à protéger le monde des incursions Tir.



Luther Garland

Maître réputé dans l'art de l'épée connu sous le nom de Maître des Lames. Ami et rival de Darius depuis leurs années d'étude.

Frances Gilchrist — Vanessa Aldiss — Baldia Muwezicamili

Dustin Hedges — Darius Grenville MORT — Ted Williams

Prologue

Prologue

Dans une région reculée de Lantshire s'étend un territoire interdit. Des gouffres où, dit-on, même l'herbe refuse de pousser.

En réalité, même les mages l'évitent autant qu'ils le peuvent. S'ils y sont emmenés, un sort funeste les attend presque à coup sûr. S'y aventurer de leur plein gré les ferait passer pour des imbéciles finis, ou pour des fous perdus, incapables de distinguer leur foyer de la potence.

— Hah... hah... hah...

Le regard rivé au ciel gris, haletant, Godfrey espéra être au moins de la première catégorie. Les terrains d'entraînement du quartier général des chasseurs de Gnostiques voyaient de nouvelles recrues éparpillées dans l'enceinte de ce charnier. Leur fête de bienvenue venait de s'achever.

— C'est bon. On en reste là jusqu'à l'entraînement 4D. Jusqu'à nouvel ordre, mangez et reposez-vous.

Sur ces mots, leur instructeur s'éloigna. Mais ceux qui écoutaient n'étaient en état de faire ni l'un ni l'autre.

Des cadavres de magifaunes. Des débris de golems. Amassés en tas si hauts qu'il n'y avait plus d'endroit sûr où poser le pied et, entre eux, des cratères grands et petits creusés dans le sol de la zone d'exercice. Les recrues allongées là, à bout de souffle, avaient presque toutes subi des blessures bien au-delà de quelques os brisés, toutes en état d'épuisement extrême et à court de mana.

Les souffles rauques étaient plutôt bon signe. Certains ne semblaient pas respirer du tout. Ils auraient préféré des soins d'urgence à de la nourriture et du sommeil, mais ce genre de considérations n'entrait pas en ligne de compte ici.

— ...Tu es en vie, Lesedi ? demanda Godfrey, parvenant à reprendre son souffle.

— On va dire que oui. Les deux derrière toi ? répondit sa partenaire sans se relever.

Godfrey se hissa sur ses pieds en vacillant et se dirigea vers les deux recrues les plus proches. Ils lui en voulaient au début de l'entraînement, mais à présent, même en étant optimiste, ils étaient à moitié morts. Privés de plusieurs membres et depuis longtemps inconscients, ils portaient des blessures qui auraient été fatales au commun des mortels. Mais selon les standards des chasseurs de Gnostiques, tous deux étaient censés se remettre avec un peu de nourriture et de repos.

S'agenouillant pour prendre leur pouls, Godfrey poussa un soupir de soulagement.

— Ils respirent encore. Désolé, je ne suis pas un grand guérisseur, tenez bon jusqu'à ce qu'on atteigne le service médical.

— ...Donne-m'en un. Il me reste assez pour porter.

Lesedi parvint à se redresser, bien qu'elle n'ait plus une goutte de mana, elle hissa l'un des blessés sur son dos et se mit en route. Godfrey suivit, songeant un instant à ramasser les membres sectionnés.

Mais vu l'état du terrain d'entraînement, il serait quasiment impossible de les retrouver, et rien ne garantissait qu'ils étaient intacts. Il chassa vite l'idée.

— Et ce n'était qu'un échauffement, grogna Lesedi. — Je n'ose même pas imaginer ce que c'est sur le terrain. Surtout si tu comptes camper sur tes positions.

— ...

Godfrey se contenta d'acquiescer.

Elle observa son profil un moment, puis se tourna de nouveau vers l'avant, en silence.

— Encore un tour en enfer. Comme si je n'en avais pas déjà vu assez.

Une âpre vérité, dite sans passion. Cela ramena à l'esprit de Godfrey une foule de souvenirs.

Les ténèbres sur le campus, les gestes de bonté du meilleur ami qu'il avait perdu, le regard esseulé de sa cadette qu'il n'avait pas su sauver, l'allure enjouée dans la démarche de ce camarade qu'il avait laissé derrière lui. Ce qu'ils avaient traversé ne se laissait pas oublier.

— Je ne compte pas en rester à une simple visite, dit Godfrey. — Si je suis là, je veux améliorer les choses. Comme je l'ai fait à Kimberly.

— Audacieux. Tu réalises que c'est ni plus ni moins que vouloir améliorer le monde lui-même ? répliqua Lesedi, enfonçant sciemment le clou pour qu'il mesure bien la portée, comme elle le faisait toujours.

Et cet échange familier finit par lui tirer un sourire assuré.

— Tout le monde dit que c'est impossible, lui dit-il. — Autrement dit, c'est exactement comme le jour où on a commencé.

Sa décision était prise. Il recommencerait. De Kimberly, il était passé au monde entier. Ses cibles n'étaient plus des élèves Consumés par le Sort, mais des Gnostiques corrompus par les divinités Tír. Et pourtant, Purgatoire lui-même restait inchangé.

Encore une fois dans la brèche. Qu'on le montre du doigt, qu'on le traite d'imbécile. Il avait les mains dans la boue, il versait son sang, priant seulement d'être, cette fois, un peu meilleur sot que la précédente.

Encore une fois dans la brèche. Qu'on le montre du doigt, qu'on le traite d'imbécile. Il était dans la poussière, versant son sang, tout en priant d'être, cette fois, un brin meilleur sot que la fois précédente.

CHAPITRE 1



Séparation

Chapitre 1

Séparation

Tôt le matin, le lendemain du combat dans le moule d'arbre de lave sous l'irminsul. Guy était revenu vivant, mais maudit. Lui et la Rose des Lames visitaient l'atelier de celle qui remplaçait Baldia dans son cours de malédictions, Zelma Warburg.

— ...Hum... grommela Zelma.

Elle avait fait se tenir Guy bien droit et le palpait de partout. Katie, qui retenait son souffle, ne put s'empêcher de dire :

— A-alors, professeur Zelma ?

— Y a-t-il quoi que ce soit à faire ? enchaîna Oliver.

Ayant achevé son examen, Zelma se tourna vers eux.

— Pour faire court, pas avant un moment. L'énergie maudite a reconnu son hôte et s'y est attachée. Dans cet état, elle pourrait être contagieuse, mais elle ne partira pas. Si je dois l'arracher de force, il me faudra quelques mois, au minimum, et cela pourrait bien prendre des années.

— ...

Cette sombre déclaration fit grimacer Guy et pâlir ses amis. Zelma secoua la tête. Ce n'était pas aussi grave qu'il n'y paraissait.

— Bien sûr, si nécessaire, je le ferai. Mais inutile de brusquer les choses. Baldia passera bien avant que j'aie terminé la procédure, contrairement à Vanessa, les Chasseurs de Gnostiques doivent faire attention à la façon dont ils l'emploient, donc elle n'est pas exactement coincée sur le front.

— ...Oh ? fit Katie.

— Vous voulez dire que... commença Oliver.

— Elle pourrait t'arracher cette malédiction en une seconde. C'est ta matrice en malédictions, et il n'y a pas de meilleur hôte au monde. En gros, tu n'en pâtiras que quelques mois. Rassuré, Mr. Greenwood ?

Guy poussa un énorme soupir de soulagement. Oliver ressentit la même chose. Zelma était la remplaçante de Baldia et tout aussi portée à faire tourner les gens en bourrique. Elle aurait vraiment dû commencer par là.

Katie fut si soulagée qu'elle chancela, et Nanao la rattrapa. Zelma les observa avec un sourire de travers avant de changer de cap.

— Et il y a un point plus positif à ce temps d'attente, tu as un choix à faire. Quelle spécialisation magique vas-tu poursuivre ? Ça te laisse le temps d'y réfléchir.

— ...Le temps de réfléchir, hein ? dit Guy.

— Oui. Et tu vois très bien de quoi je parle. Cette malédiction est épineuse, mais elle pourrait aussi être le cadeau d'une vie. C'est un fait que tu es revenu vivant du territoire de Lombardi. La situation t'a peut-être forcé la main, mais ce pouvoir est désormais le tien.

Des mots forts, et le regard de Guy tomba sur ses mains. Dès l'instant où il avait pris cette malédiction, elle ne lui avait jamais semblé empruntée. Elle lui convenait trop bien. C'était peut-être simplement la preuve de son aptitude à l'héberger.

— Ce serait du gâchis de s'en débarrasser comme ça. Je ne cherche pas à soutenir Baldia ici, mais je suis une dompteuse de malédictions et je somme de ne pas te précipiter. Réfléchis. Les prochaines semaines mettront bien en lumière les avantages et inconvénients du maniement des malédictions. Ça ne peut pas faire de mal de décider à la lumière de cette expérience, et je me décarcasserai pour t'aider à la contrôler. Par respect pour tes talents naturels.

— M…mais, Guy, un dompteur de malédictions ?

Les émotions de Katie débordèrent et Chela entoura la fille aux cheveux bouclés de ses bras, une main sur sa bouche.

— Tu ne dois pas dire ça, Katie, supplia Chela, gênée. — Ce n'est pas à nous de décider quelle voie suivra Guy. C'est une chose que chacun doit examiner pour soi seul.

— ... !

Katie prit l'avertissement à cœur et baissa la tête. Peu importe leur proximité, c'était une loi tacite des mages, et on ne pouvait l'ignorer. Et qui se retournait contre elle, plus que quiconque ici, car Katie avait prouvé qu'elle suivrait sa propre voie quoi qu'on tente pour l'en détourner.

— Bien sûr, tout n'est pas rose, dit Zelma. — Vivre avec des malédictions veut dire faire attention à tous les aspects de la vie. Plus tu es proche de quelqu'un, plus la transmission est facile. Si tu apprends à la contrôler, c'est moins préoccupant, mais, tu vas devoir t'éloigner un moment.

Zelma martelait ce point. Pesant chacun de ses mots, Pete demanda :

— Alors, nous ne devrions pas partager un atelier ?

— Mieux vaut éviter, oui. Si vous n'êtes pas des dompteurs, il est plus sûr de vous limiter à discuter sur le campus, dit-elle au groupe. — Et pour être parfaitement claire, ne partez surtout pas du principe qu'on pourra simplement vous la retirer si elle se transmet. À l'instant où elle vous a touchés une fois, c'est une malédiction partagée. Plus elle persiste, plus il devient probable que « l'hôte » cesse d'être un individu et devienne votre groupe tout entier...

Petit temps de pause.

— … Et alors, vous serez tous maudits.

Un silence de plomb s'abattit. Tous se retrouvèrent forcés d'affronter ce que signifiait réellement vivre avec une malédiction, à quel point la charge d'un dompteur était lourde. Comme s'ils voyaient déjà les épaules de leur ami s'éloigner au loin. Sans réfléchir, Oliver commença à tendre la main.

— Guy…

— Ne fais pas ça, Oliver.

Cette voix dure le figea. Tandis qu'Oliver tressaillait, Guy fit un pas de côté, vers le professeur en malédictions.

— Merci de m'avoir examiné, professeur Zelma, dit Guy. — Je suivrai vos conseils et je garderai mes distances. Je peux venir vous voir au moindre problème ?

— Bien sûr. Dès ce soir, même. Je laisserai la moitié de mon lit inoccupée.

— Épargnez-moi ces plaisanteries. J'ai déjà bien assez à gérer.

Il soupira et se détourna d'elle. Voyant la mer d'expressions graves, il se gratta la tête.

— Je ne peux pas vraiment vous demander de ne pas vous inquiéter, dit-il à ses amis. — Mais il faut faire avec. Je vais laisser mijoter un peu. C'est peut-être l'occasion qui me manquait. Je ne suis pas exactement enclin à l'introspection.

— N…non…

Les larmes aux yeux, Katie fit un pas en avant, et Nanao et Chela passèrent chacune un bras autour d'elle.

— Je sais exactement ce que tu ressens, mais tu dois te maîtriser, Katie.

— En effet. T'agripper à lui maintenant ne ferait que rendre cela plus difficile pour Guy.

Katie s'arrêta, mais son regard continuait de supplier. Implorant qu'il n'aille nulle part, ses yeux se chargèrent d'émotions tumultueuses. Cela résonna. Guy réprima de justesse l'instinct de tendre la main et fut forcé de détourner les yeux. Il chercha le visage d'un autre ami.

— Ce n'est pas comme si on allait être séparés pour toujours. Juste une séparation temporaire, dit Pete. — Ça me va en tout cas. Répare cette malédiction et reviens.

— Ha ha, merci, Pete.

Guy le pensait vraiment. Si quelqu'un d'autre avait essayé de le retenir, il n'était pas sûr de tenir bon. Alors il mit fin à cela rapidement. Il ne pouvait plus supporter de regarder Katie.

Il se contenta d'un signe de la main par-dessus son épaule à Nanao et Chela. Puis il se tourna vers le dernier de ses amis.

— Désolé, Oliver. Occupe-toi de Katie pour moi.

— ...D'accord.

N'ayant pas le choix, Oliver acquiesça. Guy se rapprocha, presque épaule contre épaule.

— Prends tout sur toi, grogna-t-il. — Tu ne peux plus te permettre la moindre retenue.

Cela coupa le souffle d'Oliver, mais Guy était déjà passé devant lui et hors de la pièce.

Oliver avait peur même d'envisager ce que cette dernière phrase signifiait.

Guy parti, les autres quittèrent l'atelier de Zelma et errèrent dans les couloirs en silence, seulement troublé de temps à autre par les sanglots de Katie. Nanao ne la lâcha pas une seule fois. Oliver resta, lui, discrètement tout près. Devant eux, Pete et Chela chuchotaient.

— ...Il a pris ça avec philosophie.

— Oui... il l'a sans doute compris dès l'instant où il a pris la malédiction sur lui.

Ils partageaient la même impression. Avec le recul, ils étaient presque impressionnés par la façon dont Guy s'était si peu laissé ébranler. Pourtant, ils savaient tous deux qu'il luttait. Pas seulement parce que Zelma avait loué ses talents de dompteur, cela, il s'en serait débarrassé d'un haussement d'épaules. Autre chose rendait son choix difficile.

— ...Ngh...

Pour Oliver, les mots que Guy avait prononcés dans ce moule d'arbre de lave étaient la clé. Quand il a dit qu'il pouvait maintenant se tenir à leurs côtés.

Même si Guy abritait maintenant une énergie de malédiction qu'on lui retirerait sans doute en temps voulu, il en était ravi.

Trois années de frustration vibraient dans ces mots, et cela effrayait Oliver plus que tout.

— Éviter de nous infecter est évidemment important, mais plus encore, je crois que Guy a besoin de temps pour réfléchir, dit Chela. — C'est un mage à un tournant de sa vie, c'est on ne peut plus naturel. Tout ce que nous pouvons faire, c'est lui laisser de l'espace et veiller sur lui.

Elle afficha clairement sa position, et Katie acquiesça. La fille aux cheveux bouclés ne dit rien, mais paraissait prête à fondre en larmes de nouveau.

Nanao la serra fort.

— Garde la tête haute, Katie. Je suis à tes côtés.

Pete se retourna pour se joindre à l'étreinte.

— Tu ne peux pas pleurnicher éternellement ! Plonge-toi dans les cours, et deux mois fileront.

— ...Hmm. Désolée, tout le monde.

Katie accueillit les paroles de réconfort de ses amis en tentant de retrouver contenance, mais chacun savait que ce ne serait pas facile. Guy était son plus grand pilier, et même une perte temporaire faisait mal, sans compter que certains signes laissaient penser que cela pourrait ne pas l'être.

Oliver, lui, devait rester calme. En se le répétant, il prit une grande inspiration et aperçut une sorcière au bout du couloir. Une élève de septième année, une mèche cachant œil, une vieille amie de la Rose des Lames, qui les attendait.

— Ces quoi ces grises mines, dit-elle. — J'imagine que Zelma n'a pas pu enlever la malédiction de Guy ?

— ...Miss Miligan...

Katie se dégagea doucement de l'étreinte collective, essuya ses larmes et se tourna vers la Sorcière à l'œil de serpent.

— J'en ai bien peur, répondit Chela, les bras croisés, l'inquiétude au visage. — Si le professeur Baldia revient, elle pourra régler ça sans difficulté, mais d'ici là, aucune chance. Et, pire encore, le professeur Zelma est extrêmement impressionnée par l'aptitude de Guy. Étant donné que Baldia lui a confié la graine maudite...

— Je m'en doutais. Guy va avoir de quoi se creuser la tête. Cela dit, inutile de s'en alarmer outre mesure. Chaque élève aux talents multiples passe par là un jour.

Miligan s'accroupit pour se mettre à hauteur de Katie et lui adressa un sourire.

— Il existe une solution à la malédiction elle-même, n'est-ce pas ? Alors veillez sur lui, sans inquiétude excessive. Si je puis me permettre : quelle que soit la voie qu'il choisira, elle ne l'éloignera pas de ses amis. Même moi, j'en suis certaine.

Le ton doux de la Sorcière à l'œil de Serpent surprit non seulement Katie, mais aussi Oliver.

Ils la connaissaient bien, eux deux. Et c'était précisément le genre de choses que Miligan n'aurait jamais comprises lors de leur première rencontre. À l'époque, elle ignorait pourquoi Marco s'était lié à Katie, et son seul plan pour comprendre avait été d'ouvrir la tête de Katie et d'en examiner le cerveau. La vérité avait sauté aux yeux de tous leurs amis, mais pas à cette sorcière, ensevelie dans son domaine magique.

Pourtant, maintenant, Miligan comprenait. Elle savait ce que Guy traversait, quelles décisions il ne prendrait jamais et pouvait s'appuyer là-dessus pour l'encourager. Pour Oliver, c'était un changement net. Peut-être que Katie l'avait changée. Autrefois, Katie avait juré de peindre l'école à ses couleurs, et trois ans d'efforts acharnés avaient peut-être porté leurs fruits.

— J'ajouterai que vous n'êtes pas si loin, vous aussi, du dilemme de Guy, reprit Miligan. — Vous êtes des quatrième année alors il serait temps de vous décider pour vos spécialités. Katie et Pete semblent avoir une direction claire, mais les autres ? Les séminaires de recherche vont bientôt ouvrir leurs places. Vous ne pouvez pas continuer à tergiverser.

Cet avertissement tira Oliver de sa rêverie.

En effet, aussi inquiets qu'ils fussent, ils ne pouvaient pas s'attarder éternellement sur le cas de Guy. Les places dans les séminaires étaient limitées, et les échéances souvent sévères. Plus on attendait, moins on avait de chances d'obtenir l'orientation voulue.

Ils adressèrent tous à Miligan un regard respectueux, et Chela parla pour le groupe :

— Tu as raison. Merci pour le rappel, Miss Miligan.

La sorcière lui rendit son sourire. Puis Oliver, se souvenant d'un autre sujet d'inquiétude, demanda avec précaution :

— Euh... ta dette... ?

— Cesse de me poser la question chaque fois qu'on se voit ! Je la rembourse régulièrement, n'y pense plus !

Elle pinça les lèvres dans sa direction et s'éloigna à grands pas.



Oliver en conclut qu'il n'avait vraiment pas à s'en faire. Peut-être cesseraient-ils même bientôt de la voir rôder, l'air avide, autour de la boutique de l'école.

— Alors ? lança Chela en se retournant soudain. — On fait comme Guy et on se penche sur notre avenir ? Et si on consultait des camarades de promo ?

— Ouais, bonne idée, approuva Oliver. — Katie, Pete, vous avez déjà un séminaire en tête ?

Il balaya le groupe du regard. Katie renifla avant d'acquiescer, et Pete haussa les épaules.

— J'ai quelques options, dit-il. — Je comptais t'en parler bientôt.

— Hmm, je n'y ai pas réfléchi une seconde, grommela Nanao en penchant la tête et en croisant les bras.

Katie se donna de petites tapes sur les joues.

— Oui, je ferais mieux de m'y mettre. Si je bloque là-dessus, je ne ferai qu'empirer les choses pour Guy...

Marmonnant pour elle-même, elle se remit en marche. La voyant vaciller, ses amis s'empressèrent de la suivre. Elle n'avait même plus la force de simuler sa gaieté coutumière. Il ne leur restait qu'à rester près d'elle.

Pendant ce temps, après avoir quitté les autres, Guy se retrouva dans une situation qu'il n'avait encore jamais connue.

— ...C'est drôlement calme quand on est seul. Enfin, j'ai bien cette malédiction qui fait un boucan d'enfer à l'intérieur...

Il marmonnait en descendant le couloir. L'énergie de malédiction cherchait naturellement à contaminer les alentours et on pouvait en tempérer ou en renforcer l'élan, mais jamais l'étouffer. Si l'envie de nuire surpassait les capacités du dompteur, il faudrait agir. Pour l'heure, toutefois, le risque restait faible. En lui, cela grondait comme un animal blotti, et le fait qu'il puisse maintenir ce tumulte à ce niveau témoignait d'un talent exceptionnel.

— Ça pue. C'est le prix à payer pour tout ce temps passé à veiller sur Katie ? Impossible de réfléchir d'un iota quand ça me concerne. Et j'ai pas exactement quelqu'un à qui parler...

Ce n'était pas la malédiction qui le torturait. Par nature, il agissait à l'instinct : foncer, résoudre en discutant. Là, il se retrouvait forcé à l'exact contraire, aucune tâche précise, personne pour l'aider à mettre des mots dessus. Il fallait réfléchir. Et ce n'était pas son fort.

Tandis qu'il se creusait la tête, un visage familier arriva en sens inverse.

Dès que leurs regards se croisèrent, il leva la main, sans réfléchir.

— Mmh, yo, Mackley. Remise sur pied ?

— ...

Elle l'ignora et continua d'avancer. Guy se retourna.

— Allô ? Tu m'entends ? Mackley ?

Elle ne répondit pas. Au contraire, elle accéléra. Guy se frotta le menton, pensif.

— ...Hé, Annie, tenta-t-il.

Le sol sembla exploser sous ses pieds. Sa baguette blanche jaillit tandis qu'elle bondissait sur lui. Elle la planta contre sa gorge, la voix basse, grondante.

— Appelle-moi encore comme ça, et je te crève !

— Ça va, j'ai compris. C'était une blague, alors remets ta baguette. Avant d'attraper cette malédiction.

Il leva les mains. Mackley recula d'un pas, toujours fulminante. Elle hésita, rengaina finalement sa baguette et croisa les bras.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle, comme si elle se sentait soudain obligée de répondre. — Je suppose que t'es pas assez con pour croire qu'on est amis maintenant. Juste parce qu'on a traversé des merdes ensemble...

— Je sais qu'on est amis. Ce serait plus dur de faire comme des étrangers après tout ça, non ? Ou bien t'es une habituée de ces petits jeux ?

Avant qu'elle ne réplique, une autre voix s'éleva :

— On est compris dans le lot ?

Guy et Mackley se tournèrent d'un même mouvement vers deux élèves de leur année, un garçon et une fille.

Guy leva la main, souriant.

— Quoi de neuf, les Barthé ? Content de vous voir tous les deux sur pied.

— Heureusement, oui. Tu nous as vraiment tirés du feu, cette fois. Permets-moi de te remercier officiellement, Greenwood. Mackley, ça te concerne aussi.

La voix chaleureuse de Lélia Barthé fit froncer les sourcils à Mackley.

— Ne me mets pas dans le même sac que ce crétin. J'ai pas levé le petit doigt pour vous. Je vous ai à peine laissés suivre pour servir de diversion au cas où.

— L'occasion est certes venue, mais elle n'a pas duré, comme le dernier magicerf qui s'est vite enfui, marmonna Gui.

— Oh, tu veux te battre ? Parce que je suis prête ! hurla Mackley, la main de nouveau sur sa baguette, le sourcil tressaillant.

— Du calme, dit Lélia, paumes ouvertes. — Quelle que soit ta perception de la chose, nous avons tous deux le sentiment de te devoir beaucoup. Et ne pas nous acquitter de cette dette ternirait le nom de notre maîtresse, Lady Ursule. Ça, je suis sûre que tu le comprends. Alors si l'un de vous a des ennuis, dites un mot. Lélia et Gui Barthé ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour aider.

Guy sourit aux jumeaux, manifestement de bien meilleure humeur qu'à n'importe quel moment de leur aventure dans le labyrinthe.

Un lien qu'il ne s'attendait pas à nouer, mais qu'il n'allait certainement pas dédaigner.

— Ha, merci. Je suis tout le temps dans les ennuis, alors c'est bon à savoir, dit-il.

Il bougea la main comme pour serrer la leur, se rendit compte qu'il ne pouvait pas faire ça pour l'instant et la retira vivement. Cela seul sembla suffire à Gui.

— On dirait que t'es dans un sale pétrin en ce moment. Tu ne peux pas te débarrasser de cette malédiction de sitôt ? demanda Gui.

— ...En gros. Ce qui veut dire que j'attends le professeur Baldia se manifeste. Et on me dit que si je suis fait pour être un dompteur de malédictions, je ne devrais pas la rendre du tout.

— Ah, quel expert en malédictions ne dirait pas ça, fit Lélia en hochant la tête. — Même sans grande expertise, j'ai vu que tu avais accompli une sacrée prouesse. Il y a pas mal de dompteurs dans notre année, mais on peut dire sans risque que tu leur es largement supérieur.

À ce moment, d'autres élèves passèrent et s'arrêtèrent en voyant Guy.

— Ça va, Arbre Maléfique ? lança l'un.

— Bravo d'avoir survécu ! ajouta un autre.

— ... Hein ?

— Ça fait quoi d'être le Visiteur Final d'un sixième année ? Comme un nouveau départ ?

Guy ne fit que froncer les sourcils, déconcerté par ce mélange de curiosité et de respect, et, pire encore, par le nom qu'on venait de lui donner.

— ... Attendez, j'ai plein de questions, mais d'abord, pourquoi vous me donnez le nom de cette connerie ?

— C'est ton titre.

— Ça arrive parfois. Quand tu deviens le Visiteur Final de quelqu'un, tu hérites de la chose.

— Surtout si vous travaillez dans le même domaine. Mr. Lombardi ne parlait que de malédictions transmises par les plantes, et toi aussi. Pourquoi tu ne serais pas l'Arbre Maléfique de deuxième génération ?

— Mais c'est pas moi, ça ! Qui a lancé cette connerie ?!

— Va savoir.

— Aucune idée, mais c'est partout.

Balayant ses protestations d'un haussement d'épaules, les élèves s'éloignèrent, laissant Guy râler.

— ... Quelle prise de tête ! On dirait qu'ils conspirent contre moi !

— Ne fais pas cette tête. Ça sonne sinistre, mais c'est surtout flatteur.

— Oui. Même nos ainés te respectent maintenant. Te prends pas la tête, assume.

Les Barthé cherchaient à en tirer le positif, ce que Guy avait envie de contester, mais, dans un sens pratique, il lui faudrait sans doute suivre leur conseil. Il ne pouvait pas non plus aller saisir tout le monde par le col pour exiger qu'on l'appelle autrement. Cette interruption avait coupé court à leur conversation, et Mackley touma les talons.

— ... C'est fini ? Alors je m'en vais, dit-elle.

— A-attends, Mackley ! s'écria Lélia en lui agrippant le col avec un sourire.

Quand Mackley émit un râle étranglé, Lélia se pencha et lui chuchota à l'oreille.

— Tu sais que Guy est à bout de ressources, hein ?

— ... Et alors ?

— Il faut te le dire plus clairement ? D'accord, essayons une analogie. Tu allais te faire renverser par un rhinolame[1] en pleine charge. Quelqu'un a sauté devant toi et s'est fait piétiner à ta place. Il est dans un état critique et toi tu n'as rien. Qu'est-ce que tu devrais faire ?

Cette métaphore chargée de sarcasme fit grincer les dents à Mackley. Elle avait horreur de laisser des dettes en suspens et ne pouvait pas balayer cela d'un revers de main.

[1] Swordrhino en anglais.

— Je suis pas blessé et j'ai pas besoin de soins, dit Guy en riant. — Mais avec ce qui s'est passé, je peux plus traîner avec mon cercle habituel, et tout seul, j'imagine que les rouages dans ma tête tournent pas vraiment. Je gère mal le silence.

Il se dit qu'il pouvait se tourner vers ces trois-là à la place. Se grattant la tête, il exposa sa situation. Ils venaient à peine de faire connaissance. La fragilité de leur relation avait quelque chose de rassurant. Il exposa son cas. Là où la Rose des Lames risquait d'attraper la malédiction, ce trio le risquait peu.

Saisissant cela, Gui hocha la tête avec un sourire.

— Alors tu as besoin de quelqu'un pour faire de l'ordre dans tes idées ? Aucun problème.

— Arrête de faire la forte tête, Mackley, dit Lélia. — J'avais envie d'avoir une bonne discussion avec toi de toute façon.

— C'est pas réciproque ! Compte pas sur moi ! Tu essaies de me tisser une toile autour jusqu'à ce que je ne puisse plus me défaire de toi !

— Ha, ha, ha ! Pas tout à fait faux, mais c'est plutôt un maléfice qu'une toile, en vérité.

Sa proie capturée, Lélia se mit à entraîner Mackley. Un flot d'injures jaillit des lèvres de Mackley, mais des rires les couvrirent. À mesure que le vacarme montait, Guy se dit : Oui, voilà qui est mieux.

Il suivit les filles avec Gui.

— Mm ? Alors Guy doit garder ses distances ? Hélas, il nous manquera, dit Rossi en appuyant les coudes sur le dossier d'une chaise.

Quand la Rose des Lames arriva au salon, elle trouva déjà l'équipe Andrews sur place et se mit à discuter ; ils venaient à peine de les mettre au courant de la situation de Guy.

— Si vous avez besoin qu'on mette de la gaieté, tournez-vous vers moi, ajouta Rossi. — Mes bras sont assez longs pour tout le monde, oui ?

Avec un large sourire, Rossi écarta les bras pour faire la démonstration. Naturellement, les cinq élèves l'ignorèrent et regardèrent par-dessus lui.

— Andrews, Albright, vous nous avez été d'un grand secours pour le moule de l'arbre de lave, dit Oliver.

— Hmm ! Une splendide prestation ! approuva Nanao.

— Nous n'avons fait qu'aider un peu sur la fin, dit Andrews. — Vous avez atteint le tronc plus vite que nous, et le retour en un seul morceau de Mr. Greenwood relève avant tout de son propre mérite.

— Démontrer pareil talent de maîtrise en un moment aussi critique… Quelle audace, grommela Albright.

— Ignorez-moi tant que vous voulez, je vais pas lâcher l'affaire.

Rossi faisait basculer sa chaise d'avant en arrière. Se disant qu'il avait été un peu trop agressif, Oliver fit une grimace et se tourna vers l'Ytalien.

— …On plaisante, Rossi. Naturellement, on te remercie aussi. Nous sommes simplement profondément consternés par ton offre mal avisée.

— Pardonne-nous, Mr. Rossi, dit Chela. — Je pense exactement la même chose. Je voulais seulement affirmer que même s'il y avait cent versions de toi, ça ne vaudrait même pas le petit orteil de Guy.

— Deux sourires charmants pour me lancer des piques ! Ne me faites pas commencer à aimer ça !

Rossi se serra les épaules en frissonnant. Écartant ce spectacle du coin de l'œil, Albright revint au sujet.

— Quoi qu'il en soit, vous avez décidé de suivre l'exemple de Greenwood et de chercher votre voie ? Je prêterai l'oreille, mais je n'ai pas grand-chose à conseiller. Mon destin est celui des chasses de Gnostiques, ça l'a toujours été.

— Et moi, je te dis que tu n'as pas besoin d'y être à ce point dévoué, Albright. À mes yeux, tu as un talent pour l'enseignement. Un futur où tu t'appuies sur cette base est tout à fait envisageable.

— Enseigner où ? Dans quelle école ? Une Maison sans nom passe encore, mais je suis l'héritier des Albright. J'arguerais que c'est un chemin que tu devrais envisager toi-même. On dirait que tu te fonds très bien dans tout ce qui relève du conseil.

Albright et Richard se mirent à débattre. Chela essuya une larme, touchée que Richard se soucie autant du potentiel de son ami. Rossi, pendant ce temps, observait la scène avec un sourire en coin. Lorsque tous les regards convergèrent sur lui, il eut l'air pris au dépourvu.

— Oh, moi ? Je n'y ai pas consacré la moindre pensée. Ma vie est telle un chemin dans les nuages.

— ...Tout comme ton style de combat, soupira Chela. — Un exemple typique de quelqu'un qui a besoin d'avoir les pieds sur terre.

— Tu vois, Nanao ? On ne peut pas finir comme lui, dit Katie.

— Je ne suis pas un miroir de vos propres défauts ! J'ai une bonne raison à mon absence de plan. J'ai juré que je vaincrais Oliver avant de me fixer quoi que ce soit !

— Combien d'années comptes-tu étudier à Kimberly, Rossi ? C'est un chemin épineux à suivre.

— Ah ! Ahh ! Pete, ta langue est devenue bien pendue !

Ignorant les soupirs passionnés de Rossi, ils revinrent au vif du débat. Voyant leurs regards, Richard s'interrompit et s'éclaircit la gorge.

— Pardonnez-moi. En vérité, ceux qui ont plusieurs aptitudes font toujours face à une décision difficile. Chela, Oliver, vous êtes les plus concernés. Pendant ce temps, ceux qui n'ont qu'une aptitude marquante n'ont qu'à la pousser au maximum. Ce n'est pas pour délivrer le conseil le plus banal qui soit, mais c'est une réalité.

— Hmm, dans mon cas, alors... murmura Nanao.

— Arts de l'épée ou balais, dit Chela. — Spécialise-toi dans l'un ou l'autre, et les professeurs Garland et Hedges t'attendront les bras ouverts.

— C'est très intéressant de chercher à t'attacher à l'un ou à l'autre. Ils prennent tous deux le choix de leurs apprentis très au sérieux, et c'est d'autant plus gratifiant. Et dans ton cas, Miss Hibiya, ces deux voies t'offre un avenir tout tracé, assura Richard.

Il n'osait pas tout à fait croiser son regard, mais sa pudeur feinte ne parvenait pas à masquer la révérence qui transparaissait. Oliver et Chela trouvèrent cela charmant et peinèrent à le dissimuler.

Albright acquiesça.

— Aalto, Reston, la même approche devrait réduire rapidement vos options. L'inverse s'applique à toi, McFarlane, mais dans ton cas, tu es plus susceptible d'être lié par ta Maison que par ton talent. Peut-être même davantage que moi.

— Je ne nous comparerais pas. Mais pour être honnête, j'ai ma part d'entraves. Je ne suis pas entièrement sous les ordres de mon père, mais...

— ...Tu nous raconteras ça un jour. Je sais que ce n'est pas facile à partager, dit Katie en tirant sur sa manche.

Chela lui donna aussitôt une étreinte de gratitude. Albright détourna l'attention.

— C'est toi qui m'intrigues le plus, Oliver. Évidemment, j'ai cessé depuis longtemps de te voir comme un touche-à-tout. Mais reconnaître tes capacités ne me dit pas vers où tu te diriges.

En vérité, il ne pouvait pas imaginer l'avenir comme ses amis le pouvaient. Il ne lui restait tout simplement pas autant de temps. Un fait qu'il avait accepté depuis longtemps, du moins le croyait-il, mais le tumulte lui esquissa un sourire gêné.

— Je vous décevrai peut-être, mais, honnêtement, je n'y ai même pas pensé. Depuis que je suis arrivé à Kimberly, j'étais trop absorbé par les problèmes immédiats. Je n'ai jamais eu un instant pour envisager la suite.

— Ah ha ! Tout comme moi ! s'exclama Nanao.

— Pareil !

— C'est clair !

Rossi essaya de s'incruster, et Pete l'envoya paître. Une scène agréable qui atteignit Oliver en plein cœur. Comme ce serait cher à son cœur s'il avait autant de temps qu'eux.

Albright ferma les yeux en soufflant. Oliver s'attendait à un torrent d'insultes, mais rien ne semblait venir.

— Hm. Je le savais, dit Albright. — Arrête de te mêler des problèmes des autres et règle d'abord les tiens. Et ne me ressers pas la même réponse la prochaine fois.

Des mots durs, mais surtout un conseil avisé. Oliver l'apprécia, mais aujourd'hui, tout le monde était si gentil, et cela ne faisait qu'empirer les choses. L'impact du retrait de Guy se lisait-il sur son visage ? Si oui, il devait vraiment se ressaisir. Il n'était pas en position d'aller exhiber ses faiblesses.

À ce moment, Richard fit un pas vers lui. Interprétant les efforts d'Oliver pour se maîtriser comme de l'inquiétude pour son avenir, Richard lui tendit la main.

— Consulte-moi quand tu veux, dit-il. — Si tu veux une longue discussion quelque part à l'abri des regards, je connais un bon endroit à Galatea. Est-ce que je tente de caser une réservation pour un salon privé ce week-end ?

— Euh, merci, Richard. Je… te le demanderai peut-être un jour, mais pas tout de suite. Je veux d'abord bien y réfléchir par moi-même.

Cette générosité était de trop pour lui, et Oliver leva les deux mains avec un sourire. Comprenant qu'il se montrait peut-être envahissant, Richard se ravisa.

Chela posa une main sur l'épaule d'Oliver et lui sourit.

— Il n'y a pas que Rick, beaucoup de gens ici sont prêts à aider. Inutile de te presser. Les liens que tu as tissés valent plus que tout.

Ces mots chaleureux suscitèrent en lui toute une litanie d'émotions, mais Oliver se contenta d'acquiescer.

Ce sujet étant réglé, Albright regarda chaque visage à tour de rôle.

— ...Un dernier conseil, dit-il. — Pas à l'un d'entre vous en particulier, mais au groupe entier, Greenwood compris.

Cela semblait important, aussi tout le monde se redressa.

— Ne jouez pas les téméraires, grogna Albright. — Tout ce que nous avons dit part du principe que vous vivrez jusqu'à l'obtention du diplôme sans être Consumés par le Sort.

— ...Oui, message reçu, articula Oliver.

Cinq têtes acquiescèrent. Le meilleur conseil qu'ils pouvaient recevoir, mais aux oreilles d'Oliver, l'ironie était trop évidente.

Cette discussion achevée, ils se dirigèrent vers les panneaux d'affichage pour voir quelles options concrètes s'offraient à eux. En voyant les affiches de recrutement qui listaient les points forts de chaque séminaire de recherche, Katie gémit.

— Tant de choix... Même si je me limite aux créatures magiques, il reste encore tant de paramètres à prendre en compte.

— Pas seulement le thème du séminaire, mais aussi le professeur référent, et les anciens élèves avec qui tu partageras l'espace. Katie, pourquoi ne pas tout simplement suivre l'exemple de Miss. Miligan ? demanda Chela.

— J'y ai bien sûr pensé. Mais elle est diplômée cette année... Je reprends de toute façon sa recherche sur les demis à titre personnel. J'aimerais rejoindre un endroit qui me permette de mettre cette expérience à profit.

— Hum... un seul coup d'œil à ça me fait tourner les yeux, grommela Nanao.

— Hiiiibiiiiyaaaa ! lança une voix déchirée derrière elle.

Tous se retournèrent pour trouver leur professeur de balai qui souriait jusqu'aux oreilles. Il parvint à rendre cela menaçant.

— Oh, quelle bonne rencontre, Sir Dustin ! dit Nanao.

— Oui, oui, c'est bien moi ! Je déteste troubler votre paisible camaraderie, mais vu que vous inspectez ce panneau, c'est que vous cherchez un séminaire, n'est-ce pas ?

— C'est l'idée générale, répondit Nanao en hochant la tête.

Dustin se frappa le visage d'une main, et son sourire s'évanouit. Il leva les yeux vers la charpente.

— Pourquoi n'es-tu pas venue me voir ?! Je t'attends depuis le début de l'année !

— O-oh ?

— Combien de fois t'ai-je dit ? « En quatrième année, viens jeter un œil au séminaire de combat aérien que je dirige ! » ? Ça n'a aucun sens ! Dis-moi que tu n'as pas oublié ? Tu te rends compte à quel point il est rare que je recrute activement ?!

Sa voix tremblait. Tirant la conclusion évidente, Oliver et Chela se penchèrent chacun pour lui chuchoter à l'oreille.

— ...Vas-y avec lui, Nanao. C'est à toi de décider si tu rejoins ou pas, mais tu ne devrais pas repousser l'invitation d'un professeur.

— Oui, regarde son visage. Il est au-delà de la colère, ce sont des larmes que tu vois dans ses yeux.

— Hmm. Message reçu !

Prenant enfin la mesure de l'urgence, Nanao se mit en mouvement, hochant la tête tandis que Dustin l'escortait au loin.

Pete renifla en la regardant s'éloigner.

— On dirait que c'est plié pour celui-là.

— Je suppose qu'elle recevra aussi quelques sérénades des séminaires d'arts de l'épée... Ce n'est qu'une question de temps, dit Oliver en hochant la tête.

Mais alors qu'ils regardaient leur amie s'éloigner, quelqu'un arriva par-derrière.

— Pardon. Vous avez un instant, surtout toi, Miss. Aalto ?

Tous se retournèrent pour découvrir un élève de sixième année portant des lunettes. Oliver fut le seul à le reconnaître, pas de l'école, mais du labyrinthe.

C'était l'un de ses vassaux.

Face à un inconnu de promotion supérieure, Katie, Chela et Pete se raidirent. Ce n'était pas une réaction excessive, mais une nécessité de la vie à Kimberly.

Le sixième année sourit et leva les mains.

— Pas besoin de ça, dit-il. — Je viens la recruter, mais aujourd'hui, ce n'est qu'une prise de contact. Cela dit, il n'y a pas beaucoup de séminaires sur les Tír, même à Kimberly.

— …!

Ce mot capta l'attention de Katie. Et sa réaction l'encouragea.

— Je pense que tes intérêts et tes aptitudes seraient mieux servis chez nous. Je brieferai les autres membres, passe nous voir quand tu veux. Je suis sûr que tu en tireras quelque chose.

À ces mots, il lui remit un prospectus et se retira bien plus facilement que quiconque ne l'avait prévu.

Les yeux sur la feuille entre ses mains, Katie dit :

— Celui-ci figurait dans ma présélection. Étudier les versions gnosticisées comme prolongement de la biologie des demis et de leur culture.

— Et ils sont venus te voir en premier ? Donc tu t'intéresses aux Tír, Katie ? demanda Chela.

— ...Oui. Depuis cette migration, mais aussi, plus j'étudie les demis, plus je sais que je ne peux pas éviter le sujet. Tant pour les Gnostiques que pour les Tír, le monde magique manque cruellement de tentatives de compréhension. Je comprends la logique des arguments du professeur Demitrio contre cela, mais...

Katie se débattait clairement avec cette contradiction. Oliver jeta un œil au prospectus par-dessus son épaule.

— Ça m'intéresse aussi, dit-il après une brève hésitation. — On va y jeter un œil ensemble, Katie ?

— Hein ? Oliver ? Euh, je veux dire, j'apprécierais la compagnie...

Elle ne s'attendait manifestement pas à cette proposition, et cela la déstabilisa. Pete et Chela échangèrent un regard et cela disait tout.

— Nanao est déjà partie, dit Pete au groupe. — On se sépare. J'aimerais examiner quelques séminaires moi-même.

Katie eut l'air surprise, mais c'était le bon choix. Inutile de visiter un séminaire éloigné de son propre domaine. Seuls ceux qui avaient une chance de rejoindre avaient le droit de visiter ce qui signifiait que Pete devrait partir de son côté.

— Bonne idée, dit Chela, lui apportant son soutien. — J'accompagne Pete dans ses tournées.

— Ah ouais ? Très bien, mais ne viens pas râler si tu t'ennuies.

Il ne s'y attendait pas. Néanmoins, il haussa les épaules et la laissa le suivre.

Une fois Pete et Chela partis, Oliver jeta un coup d'œil à Katie.

— On y va, Katie ? Il vient tout juste de t'inviter, mais je suis sûr que ça ne le dérangera pas qu'on passe tout de suite.

— Euh, d'accord...!

Elle hocha la tête et se mit en route. Qu'Oliver l'accompagne était agréable et rassurant, mais aussi embarrassant. Elle hésitait déjà suffisamment dans son choix de séminaires sans qu'une seconde source de confusion ne s'invite.

Ils atteignirent la salle du troisième étage indiquée sur le prospectus et trouvèrent leur ainé d'avant seul, le nez dans un livre. Il n'était certainement pas le seul membre du séminaire et on pouvait supposer que ce n'était pas une heure de grande affluence.

— Oh, déjà là ? dit-il en s'éclairant. — Parfait ! Asseyez-vous.

Il se leva et leur indiqua des chaises. Ils le remercièrent et s'assirent. Pendant ce temps, il se rendit aux étagères contre le mur et rapporta une pile de classeurs.

— ...Ce sont... ? dit Katie.

— J'ai pensé que notre recherche serait la meilleure façon de dire bonjour. Tout porte sur la biologie des créatures Tír et les tentatives de communication. Pas le genre de rayon que tu trouves à la bibliothèque, hein ?

Katie le fixa une seconde, puis se jeta dans la pile de documents. En un rien de temps, elle était en hyper concentration.

— Vous avez donc ici une masse de données, nota Oliver, non en tant que seigneur, mais en condisciple. — Je croyais que ce genre de recherche était officieusement proscrit, même à Kimberly.

— Ils font semblant pour la forme, mais j'ai plutôt l'impression que c'est l'inverse. Sinon, crois-tu vraiment qu'ils auraient donné leur feu vert à la tentative de Morgan ? Notre directrice n'approuvera jamais publiquement des recherches gnostiques, mais sous la table, elle les encourage activement. C'est l'impression que j'en ai, en tout cas.

Le sixième année livra cela avec un sourire malicieux, et cela remplit la tête d'Oliver de questions. Si son camarade se sentait assez sûr pour l'affirmer, c'était sans doute la position réelle de Kimberly, mais l'Esmeralda, favorable à la recherche sur les Tír ? Cela n'avait aucun sens. Une personne aussi haut placée qu'elle dans le monde magique subirait la pression d'aligner sa position sur l'opposition des Chasseurs de Gnostiques.

— Cela dit, il y a très peu de projets actifs. Ne serait-ce qu'obtenir un échantillon gnosticisé ou une créature Tír exige de traverser un processus infernal. Malgré tout... Kimberly est clairement à la pointe de la recherche sur les Tír. Je pense que cet endroit te rapprochera le plus de ce que tu veux faire, Miss. Aalto.

Ce doux rappel la fit se détacher des documents devant elle.

Elle referma le dossier d'un claquement sec et se redressa.

— Tu le sais sûrement, mais l'année dernière, j'ai établi un contact avec une migration d'Uranischegar, dit-elle. — Je ne peux pas dire que j'aie fait de véritables observations, ce n'était qu'un instant.

— Je suis en effet au courant. C'est cette expérience qui t'a décidée à venir nous voir ?

— ...En gros. Le lien que nous avons établi, si tant est que ce soit le mot, m'a donné une impression de l'esprit derrière la migration. Ou peut-être que c'était plus émotionnel ? Son cœur ? La distance entre nous était immense, mais j'ai senti un terrain commun. Comme si nous n'étions pas fondamentalement incompatibles.

Les tentatives de Katie pour décrire son expérience firent déglutir Oliver. Elle l'avait déjà dit, et il n'avait pas su quoi en penser.

— Fascinant, dit le sixième année, le menton dans la main. Tu as entendu la voix de leur divinité ? Et quoi qu'il en soit en vérité, c'était ta réaction émotionnelle à cela.

— ...Oui. Purement subjectif, aucune preuve réelle que j'aie raison.

— Ça me va. En l'absence d'autres indices, les mages avancent selon leur instinct. Alors... qu'est-ce que tu veux faire ? À la lumière de cette expérience inhabituelle ?

Plutôt que de débattre des détails de ce qu'elle avait vécu, il aiguilla son intention.

La tête de Katie s'inclina. Elle choisit ses mots avec soin.

— À ce stade, je ne sais pour ainsi dire rien des Gnostiques, des Tír ni de leurs dieux. Et pourtant, malgré cette ignorance, on me dit que je dois les traiter unilatéralement comme des ennemis. Ça me paraît faux. Comme si je portais des vêtements dont les boutons ne s'alignent pas, expliqua-t-elle. — Donc ma première étape, c'est de résoudre ça. Où que ça me mène, je dois commencer par apprendre. Je n'ai vraiment pas réfléchi à ce qu'il y a au-delà.

Le sixième année accueillit tout cela sans broncher, les bras croisés.

— Donc tu en es à cette phase. C'est plutôt rassurant ! Si tu me permets de le dire, je craignais que tu ne sois trop pressée et que tu ne brûles les étapes. C'est courant chez les élèves sur le point d'être Consumés par le Sort, dit-il. — Cependant, d'après ce que tu as dit, tu gardes la main. Tu montres le désir de rester de ce côté de la ligne. C'est un domaine très risqué, et ce désir peut faire toute la différence. Je ne dis pas que je n'ai aucune inquiétude, mais veiller à cela, c'est le rôle de tes aînés.

Il parlait avec un sourire avenant, et Oliver ne savait qu'en penser. Bienveillance pure ? Paroles de circonstance à une candidate au séminaire ? Ou performance d'un frère d'arme ? Cet homme avait beau être à son service, Oliver ne lisait pas pour autant dans ses pensées.

Peut-être le sentant, le sixième année se tourna vers lui.

— Elle s'est bien exprimée. Mr. Horn, tes intérêts sont-ils alignés ?

Cela remit Oliver à sa place. Il ne pouvait pas laisser Katie parler pour deux. Il était censé s'intéresser à ce sujet et c'était, au moins en partie, vrai.

— Plus ou moins, répondit-il. — Plus précisément, j'aimerais étudier des moyens de réduire les incidents liés aux Gnostiques. Non pas en les combattant et en les éliminant, mais en s'attaquant à la cause première, prévenir la gnosticisation avant qu'elle n'advienne.

Il avait préparé cette réponse à l'avance, et Katie le regarda, stupéfaite. Il n'avait pas pu aborder le sujet devant Richard, si bien que c'était la première fois qu'elle entendait sa position.

— Dans ce cas, une grande partie de ton travail recoupera celui de Miss. Aalto, dit le sixième année en souriant. — Ni l'un ni l'autre ne correspondent exactement aux idéaux typiques de Kimberly. Si tu es aussi aligné, je comprends pourquoi vous êtes ensemble... Oui, vous formez un bon duo. Je vois bien que vous êtes sur la même longueur d'onde au fond, et cela devrait mener à une bonne synergie à l'avenir. J'aimerais beaucoup vous compter parmi nous et vous parler ne fait que m'en convaincre davantage.

Le sixième année conserva un ton agréable, mais son propos était clair. S'ils choisissaient de rejoindre le séminaire, ils seraient les bienvenus, ce que tous deux prirent cela pour une promesse. Il ne leur restait plus qu'à se décider.

— Je ne vous mets pas la pression pour décider maintenant. Je suis sûr que vous avez d'autres séminaires à voir. Passez quand vous voulez au cours des un ou deux prochains mois et pesez vos options. Inutile de vous restreindre tant que vous n'êtes pas engagés.

Katie et Oliver apprécièrent tous deux cette absence de pression. Un moment durant, ils lurent des documents sur les créatures Tír, puis remercièrent le sixième année et quittèrent la salle du séminaire.

Dans le couloir ensuite, aucun des deux ne parla tout de suite. Comment devait-elle répondre à ce qu'elle venait de voir ? Katie voulait d'abord mettre de l'ordre en elle.

— ...Il a l'air gentil, dit-elle enfin. — Les autres recruteurs ont été bien plus agressifs. Lui, il a d'abord écouté ce que j'avais à dire.

— Ouais. On avait l'impression que sa priorité, c'était de voir où on en était. Je crois que tu t'es bien fait comprendre.

C'était son opinion sincère, mais Katie se figea.

Oliver s'arrêta, se tourna vers elle, et elle le dévisagea longuement, puis prit une grande inspiration.

— Si je choisissais ce séminaire... tu me rejoindrais vraiment ?

— Oui. Mais si tu ne le fais pas, il n'y a aucune chance que j'y aille seul. Dans ce cas, je préfère venir avec toi pour visiter d'autres endroits.

Oliver répondit sans hésiter, et Katie dut se retenir de lui sauter dessus. Elle porta lentement à ses lèvres sa question suivante, le point qu'elle ne pouvait vraiment pas laisser dans le flou.

— ...Parce que je suis en danger ? Tu as peur de me laisser seule ? Tu dis ça pour me protéger ?

Sa voix se fit volontairement appuyée. Ce qui laissait entendre, bien que ce ne fût pas le cas, qu'elle s'en offusquait. Une pitoyable comédie, pensa-t-elle. Vu combien elle s'était reposée sur Oliver jusque-là, elle n'avait vraiment aucune envie d'agir ainsi. Mais il fallait le dire. Selon ses motivations, c'était peut-être l'instant où elle devrait l'écarter, quoi qu'il en coûte.

Oliver esquissa un sourire désolé. Rien que cela lui coupa le souffle. Une culpabilité la frappa, qui menaçait de lui tordre le cœur.

— Si je suis honnête, ça en fait partie, dit Oliver d'une voix douce. — Mais plus encore, je veux travailler avec toi sur les questions concernant les demis et les Gnostiques. Tu as des perspectives et des réponses qui me manquent. J'ai toujours admiré cela chez toi, et j'ai hâte de voir ce que cela produira. Ce n'est pas nouveau pour moi. Je le pense depuis notre toute première année.

Ces mots sortirent avec une telle aisance que cela piqua. Il ne cherchait pas à faire semblant : c'était le désir de son cœur. Elle le comprit sans devoir redemander. Il n'y avait pas de place pour le doute.

Le lien entre eux était assez fort pour qu'elle le sache.

Tous les mots de refus se dissipèrent en elle. À leur place : une vague de douce émotion, montant depuis la plante de ses pieds et emplissant tout son corps.

Oula, pensa Katie.

Du coin de l'œil, elle repéra un refuge, et s'y rua.

— J…je file aux toilettes ! On se retrouve au salon ? Pars devant !

— Ça marche.

Oliver acquiesça avec un sourire, et elle détourna les yeux, pour se jeter dans les toilettes. Elle courut jusqu'à la cabine du fond et verrouilla la porte. Personne ne pouvait la voir, désormais.

Dès qu'elle en fut sûre, elle posa ses deux mains contre la porte.

— Ohhhhh

Un gémissement sans mots lui échappa.

Et, avec lui, une fontaine de larmes, tombant sur le sol.



Non par chagrin, bien au contraire. Du bout des orteils au bout des doigts, la béatitude enveloppait chacune de ses pensées.

— ...Qu'est-ce qui ne va pas chez moi... ? Pourquoi est-ce que ça me rend si heureuse que je doive en pleurer ? haleta-t-elle.

Bien sûr que cela la rendait heureuse. Oliver avait été le premier, à Kimberly, à éprouver de l'empathie pour sa manière de voir les choses. Tout ce temps, il s'était occupé d'elle, l'avait soutenue, lui avait donné l'élan dont elle avait besoin, avait été son ami et son bienfaiteur.

Amitié, admiration, désir, toutes les nuances et les degrés, sans cesse plus vifs. Depuis longtemps, le seuil était si haut qu'il n'y avait même plus lieu d'essayer de les distinguer. Elle éprouvait pour Oliver toutes les formes d'amour et avait tout refoulé. Pour éviter de l'arracher à une amie chérie. Pour éviter de l'entraîner sous son emprise.

— ...Pourquoi je suis comme ça ? Je sais... il est déjà avec Nanao. C'était ma dernière chance de le repousser.

Son cœur se serra. Elle n'aurait pas dû s'arrêter pour vérifier. Elle aurait dû insister sur le fait qu'elle devait rejoindre le séminaire seule, inventer un mensonge à propos d'un besoin d'indépendance. Elle le savait. Mais elle avait été incapable d'en souffler un mot.

Le faire aurait poussé Oliver à prendre ses distances. Le garçon qui voulait se joindre à ses recherches ne serait plus à ses côtés. Et cela n'était pas une option. Pas un choix qu'elle pouvait faire. Elle aurait peut-être pu y parvenir avant de connaître ses intentions, mais plus maintenant qu'il était entre ses mains. Un lien, doux et chaleureux, qu'elle ne pouvait plus laisser lui filer entre les doigts.

— ...Reviens vers nous, Guy. Tu vas... me briser le cœur sinon...

Katie sanglota de nouveau, appelant le nom de leur ami éloigné. Joie et culpabilité à parts égales tourbillonnaient en elle, sans fil auquel se raccrocher, sans espoir de défaire le nœud.

Seule dans une cabine sombre, elle pleurait.

CHAPITRE 2

Opportunité

Chapitre 2

Opportunité

Nord de Lantshire. Un désert constellé de gouffres, où se dressait le quartier général des chasseurs de Gnostiques, une nécropole craint du monde entier.

— Merde. Ah, je suis à bout. Excédée. Furieuse !

Une résidente traversait un couloir à grandes enjambées. Fraîche du front, elle portait encore la crasse du combat et pourtant, qu'on pût compter cette sorcière au nombre des humains restait fort douteux. Ses vêtements épousaient ses courbes captivantes, mais le tissu était tailladé de fentes partout, et, par ces interstices, lorgnaient des yeux vivants. À côté de cela, le sang à peine séché qui couvrait le reste de son corps ne tenait lieu que d'effet de style.

Ici, nul ne réagissait à ces monstruosités par la peur. Les sorciers présents dans le couloir s'écartaient avec respect. La hiérarchie y obéissait à la plus pure sauvagerie : celui qui avait massacré le plus, et massacrerait encore, recevait la révérence. Les moyens employés n'étaient qu'un outil au service de leur devoir.

— VIVERE MILITARE EST

Ce sésame fit que les portes de fer s'ouvrirent d'elles-mêmes. La sorcière entra dans une salle sans fenêtres, et tous les regards se tournèrent vers elle. Trois individus s'y trouvaient. L'un, gigantesque, touchait presque le plafond, une grande part de son volume emmaillotée de linges pâles comme un nouveau-né. Un masque de porcelaine lui couvrait le visage. À ses côtés, un homme avait remplacé la moitié inférieure de son corps par un golem arachnoïde. Au-dessus, il paraissait un jeune homme maigre et nerveux. Et, au fond, se tenait un sorcier trapu dans la force de l'âge, avec toute la gravité d'un monarque ou d'un juge.

Rien n'était plus vain que de se demander qui pouvaient être ces horreurs. Si, par erreur, un quidam posait les yeux sur eux, il n'y verrait que la fatalité sous différentes formes.

Qu'on lui dise que c'était là l'entrée de l'enfer qui l'attendait au-delà de la potence, il hocherait la tête.

C'était un lieu à un pas en dehors de ce monde, et le premier signe d'humanité, une contrariété aisément reconnaissable, vint de l'homme-araignée. Il croisa les deux membres humains qui lui restaient et accompagna ce geste de quelques mots.

— Hundred, même en revenant du front, tu pourrais offrir meilleure mine. Pourquoi avoir troqué ton maquillage contre cette couche de crasse ? Tu as égorgé ta proie au-dessus de toi en lieu et place d'une douche ?

— Tais-toi, Arachne. Je ne suis pas d'humeur. Tu le crois, toi ? Je suis tombée sur Aldiss en plein carnage. Récurer ses repas à moitié terminés m'a mise dans une rage noire.

— tu voudrais m'aider à l'évacuer ?

— Hrr-hrr-hrr-hrr... !

Un bruit sinistre jaillit de derrière le masque. Il s'accompagna d'un flot de bave qui forma bien vite une flaque sur la table. Le vacarme qui en résulta n'évoquait rien tant que le râle de tuyaux vieillissants sur le point d'éclater sous la pression. La seule indication qu'il s'agissait d'un rire était la façon dont la haute silhouette tremblait, presque jusqu'aux convulsions. C'était bien un rire, mais nullement humain.

La femme qu'on appelait Hundred jeta un œil au sorcier silencieux, au fond, puis autour d'elle et haussa un sourcil. Elle ne s'attendait pas à ce que les moqueries sur son état cessent si vite.

— ...Oh, le vieux n'est pas encore là ? Il a fini par crever ?

Une voix antique rampa derrière elle.

— Eh bien, désolé de te décevoir.

Elle se retourna d'un coup et vit un vieillard au nez crochu, couvert de bandages couleur rouille, le dos si voûté qu'on eût dit son squelette broyé. La peau de ses mains, si sèche, ressemblait à de l'écorce. Pourtant, au fond de ces orbites creuses, des yeux luisaient d'une obsession de survivant assez forte pour faire oublier tout le reste. Il était aussi odieux qu'hideux, tel une goule s'accrochant à la vie en dévorant les entrailles des nourrissons.

— Tu as mené l'assaut contre une base de l'Ordre de la Lumière Sacrée. Comment cela s'est-il passé, Nez-Crochu ?

Enfin, le sorcier du fond rompit son silence. Une question formelle, à laquelle l'antique goule répondit en crachant à ses pieds.

> — Un nid vide, enfin, pas tout à fait, mais il ne restait que le menu fretin. Perte de temps. Pas même un évêque pour m'amuser.

Le menton du sorcier tressaillit, et l'on interpréta ce mouvement non comme un tic, mais comme un signe de tête. La sorcière d'outre-monde et la vieille goule s'assirent.

L'araignée n'avait pas besoin de chaise. La lourde table entre eux reposait sur quatre pieds bizarres, chacun un humain pétrifié. Personne ici ne le remarqua, à plus forte raison n'en fit mention.

C'étaient des chasseurs de Gnostiques. Ceux qui protégeaient l'ordre de leur monde, massacrant les Gnostiques, repoussant tout contact Tír. Par tous les moyens nécessaires, par tous ceux qu'ils pouvaient imaginer et s'approprier, renonçant à la morale, à l'éthique et à l'humanité en échange. Nombre d'entre eux ne prenaient même pas la peine de conserver une forme humaine. Et, parmi eux, les exécuteurs d'élite progressaient en abattant tout sur leur passage, jusqu'au sommet.

Qu'on plisse les yeux, et la preuve s'imposait. Derrière eux, un monticule de cadavres atroces, une aura qu'aucun mage ne pouvait manquer. Cela, et cela seul, était la preuve inébranlable qu'ils avaient leur place ici.

Collectivement, on les appelait les Cinq Rod d'Ostrac. Défenseurs du monde, et ceux-là mêmes qui en traçaient les contours. Tandis que les menaces Tír, tapies au-delà du ciel que les foules contemplaient, fonçaient droit vers ce monde, les Rod et leurs armes se dressaient sur leur route, marquant la frontière entre les mondes. Tels des pieux plantés à la lisière, des chaînes sans interstice refermant le monde sur lui-même. Dressés comme un vœu de ne rien laisser changer. Tirant sur tout ce qui tentait d'entrer. Qui que ce fût, ils le tueraient, le brûleraient, et n'en laisseraient même pas les cendres.

Ils tuaient pour que le monde restât clos, pour que leur ordre demeurât éternel. Ils piétinaient et incinéraient toute voix priant pour un salut venu d'ailleurs. Sans exception, sans générosité, sans compromis. La ligne qu'ils traçaient n'avait jamais dévié. Que l'influence extérieure fût invitée ou admise par accident, il n'y avait pas d'échappatoire.

Tout succomberait à leurs feux purificateurs.

Naturellement, ils ne s'encombraient pas des mièvreries qu'on appelle droits de l'homme. Prétendre qu'il existait un standard minimal de dignité de la vie revenait à chipoter sur la méthode. Et cela signifierait qu'ils échoueraient à protéger quoi que ce soit. S'il le fallait, ils mettraient le monde lui-même à feu, et ils croyaient fermement que renoncer à ce préalable ouvrirait la voie aux invasions Tír. Cette façon de vivre était leur sort, leur magie et, en effet, en s'y tenant, ils gardaient le monde sauf.

— Au rapport. Walch, comment se porte le grand sage que tu as envoyé à Kimberly ?

L'araignée, Walch, ricana. Aussi arrogant que sinistre. Comme s'il offrait l'exemple-type de la façon dont un mage doit rire.

— ...Farquois remue la marmite, comme je l'espérais, dit-il. — Pas un mot de protestation ne nous est parvenu, on peut supposer qu'Esmeralda a les mains liées.

— Elle a perdu trois grands mages d'affilée. Si ce n'était pas elle aux commandes, elle ne le serait déjà plus.

La goule gloussa, comme pour prouver que vivre trop longtemps déforme un rire au-delà de toute reconnaissance. Entre les deux, Hundred se gratta la tête.

— ...La tronche de cette garce me fout encore en rogne. Vieux Denis, tu as des feuilles de Flétrissure du Droséra ? Ça me met bien.

— Euh... oui, j'en ai. Mais c'est ce poison te pourrit le cerveau, tu sais. Louisa, t'es la seule sorcière en vie à les fumer comme des cigarettes.

— Alors file. Ou bien je sors par cette porte et je me fais le premier homme que je croise.

Ça ne me dérange pas, mais avant mon rapport ? Eh bien, ce sera ton problème.

Elle secoua la tête en parlant, et des paillettes de sang séché dans ses cheveux allèrent consteller la table. Le front de Walch se plissa, ses lèvres se pincèrent.

Plongée indéfiniment dans la mêlée du front, Hundred Louisa avait depuis longtemps perdu tout réflexe d'hygiène. Quelle que fût la crasse qui la couvrait, quelle que fût l'âpreté de son odeur de putréfaction, elle conservait le charme d'une sirène capable de noyer n'importe quel homme. Et elle avait affûté sa maîtrise d'elle-même au point d'ignorer tout effet secondaire déplaisant.

Aussi ne daignait-elle pas murmurer le moindre sort de purification.

La vieille goule, Denis, soupira, puis plongea la main dans sa poche et en sortit une feuille longue et fine. Louisa l'arracha, tira de sa hanche une baguette blanche et, d'un geste, alluma la feuille. Une fumée cramoisie pâle s'éleva. Elle pinça les lèvres et l'aspira à pleins poumons.

— Haaah…

Une expiration bienheureuse. Ni papier ni pipe requis, sa maîtrise de la magie spatiale rendait cela sans effort. Ce dandy de McFarlane avait jadis prétendu que ça manquait de panache, mais la vague de lucidité balaya ce souvenir. Louisa croyait dur comme fer à faire taire les tentatives de son cerveau de s'appesantir sur le trivial.

— ...Je suis sûre... qu'il n'y en aura pas un quatrième. C'est une querelle interne, à l'évidence, murmura Louisa, la fumée cramoisie s'enroulant à ses lèvres.

Walch acquiesça, époussetant avec manie les paillettes de sang de la table.

— C'est l'explication la plus réaliste. Grenville, Forghieri, Aristides, si ces trois-là sont tombés en succession rapide, c'est qu'un feu couvant dans le corps professoral a dû virer à l'embrasement. Avec une telle brochette, les motifs ne manquent pas. Mais...

Il claqua la langue. Même cette araignée répugnait à ricaner devant l'ampleur de la perte. Chacun des mages qu'il venait de nommer n'avait pas de remplaçant sur le front et, à l'arrière, avait été indispensable pour reconstituer leurs forces. Il n'entendait nullement diminuer cette œuvre.

Ainsi, tout le fiel de son mépris se concentra sur l'échec inacceptable de la sorcière qui se trouvait en position d'empêcher cette hécatombe et ne l'avait pas fait. Conscient de ses sentiments, Denis dit :

— Trop tôt pour dire si trois morts y mettront un terme. Mais, dans un cas comme dans l'autre, ça vaut la peine d'y envoyer Farquois maintenant. S'il y a un incendie, Farquois l'étouffera. Sinon, cela suggérera tout de même que son arrivée a mis fin à l'affaire.

— Précisément. Et cela donne à penser qu'Esmeralda n'a pas su résoudre les choses seule. Même si, en réalité, c'était déjà terminé.

Louisa écoutait d'un air distrait, le regard vague, mais elle dit alors :

— Ce que j'en ai saisi était amusant. En gros... elle est dans la merde ? C'est bien. C'est très bien.

Elle sourit, comme si c'était tout ce qu'elle avait besoin d'entendre. Nulle tentative de dissimuler sa malveillance, une franchise qui frisait l'innocence. Comme un enfant qui rit parce qu'un être honni s'est raté. C'était irrémédiable. Bien trop tard pour tenter de brider de telles impulsions.

En aspirant une troisième bouffée de fumée dans une euphorie au bord de la mort, Louisa demeura pensive : *Quand suis-je devenue aussi simpliste ? Quand j'ai eu la malchance de survivre à l'explosion qui m'a emporté une partie du cerveau au combat ? Ou quand le désir le plus profond de ma Maison a transformé mon corps en vitrine pour des yeux ensorcelés ? Je n'en suis plus sûre. Peu importe. Je suis peut-être un peu plus stupide. Mais la vie est tellement plus simple, à présent.*

— Ça se présente bien, alors, dit le sorcier. — Mais cela donne à Farquois un prestige et un crédit inutiles. Je n'ai aucune intention de sous-estimer son charme alors il faut le tenir en laisse.

Walch croisa les bras, l'air renfrogné.

— Esmeralda ne ferait que faire taire un pion de moindre importance. Avec cela à l'esprit, nous devons fermer les yeux sur ses frasques, dans une certaine mesure. Je suis sûr que vous savez pertinemment qu'il nourrit depuis longtemps un enthousiasme inquiétant pour le labyrinthe de Kimberly. Une fois Esmeralda forcée de céder le siège de directrice, nous l'autoriserons à étudier ces profondeurs. C'est l'accord que j'ai conclu, expliqua-t-il. — Même moi, je dois reconnaître que ce mage est digne du titre de grand sage. Or cela signifie aussi que je sais qu'il se soucie plus de ses propres recherches que de tout le reste et ne renoncera pas aisément à son droit de les faire avancer. Même si cela devait le mettre en opposition frontale avec nous.

Walch fut catégorique sur ce point. Et il en avait un autre.

— Mais il y a une limite. S'il profite de cette position pour tenter de prendre le contrôle de Kimberly, alors j'irai moi-même le faire tomber. Ou je ne suis pas Alphonse « Arachne » Walch. Ou bien cela ne suffit-il toujours pas pour vous, « Juge » Albright ?

Arachne mit son orgueil en jeu, mais le sorcier des sorciers, chef des Cinq Rod, Victor Albright, ne sourcilla même pas.

— Être aussi prudent que vous l'êtes est une vertu, dit Denis en tournant ses yeux opaques vers leur chef. Mais il est grand temps que vous approuvez, Victor. Même si Farquois va un peu trop loin, il ne prendra pas le dessus sur Gilchrist.

Denis soutenait Walch de son propre point de vue. La Sorcière Suprême de Mille Ans, simple mention de son nom tendit l'atmosphère. Fait qui semblait amuser Denis.

— Permettez que je me répète, même si vous en avez sûrement assez de l'entendre. Huit fois. Huit ! Je me suis dressé contre elle et j'ai été taillé en pièces. Riez donc ! Désormais, c'est un spectacle que nous donnons une fois par siècle. C'est ainsi. C'est un monstre, elle ne prête aucune attention à moi, à ces nuées de faucheurs, ni même au passage du temps ha ! Et vous croyez qu'elle sera déjouée par un gamin qui n'a pas encore trois cents ans ? Ne me faites pas rire. La plus trompeuse de toutes les illusions.

Denis se frappa la cuisse. Une plaisanterie à ses dépens, mais portée par une véhémence que même le chef des Cinq Rod ne pouvait ignorer. Même dans son état embrumé par la drogue, Louisa n'osa pas ouvrir la bouche. Elle sentait sur sa peau que parler lui coûterait la tête.

Un long silence s'attarda.

Un silence calcifié qu'il fallait une volonté immense pour briser. Lorsqu'il jugea que suffisamment de temps avait passé, Walch s'en chargea.

— Nous l'admettons tous. Le commandement d'Esmeralda a été un choix efficace pour apaiser le tumulte qui a suivi la perte de Two-Blade. Mais sa mission est accomplie. Elle ne peut empêcher les fissures entre les membres du corps enseignant sous ses ordres, preuve que ses pouvoirs s'amenuisent. Nous devrions la faire tomber maintenant. Tant qu'elle est encore capable de retourner comme chasseuse de Gnostiques.

Une déclaration lourde de sens. Lui aussi se montrait très concentré, tentant de convaincre Victor. Ses véritables motivations se révélaient sous cette épaisse couche de mépris, que Denis prenait pour un signe de jeunesse. Pourtant, il se gardait de critiquer ou de railler, conscient que les autres membres des Rod n'étaient pas, comme lui, un être millénaire. Walch n'avait pas encore avalé la boue que Denis lui, dû ingérer au fil des siècles. Ce qui signifiait qu'il restait en lui une trace de vertu enfouie au fond de ces entrailles enflammées.

— …

Regardant la feuille se consumer, Louisa ferma les yeux, puis les rouvrit. Rien que cela dissipa sa torpeur, et elle redevint une chasseuse de Gnostiques.

Mieux valait être arrogante, alors. Aussi hautaine que possible. C'était l'exigence minimale pour que les quatre soient à la hauteur de la rigidité du Juge. Ce n'est qu'en l'équilibrant que les Cinq Rod commençaient à fonctionner.

— C'est le déclic qu'il leur faut là-bas. Cette femme ne se couchera pas pour laisser le grand sage s'installer. Qu'ils se tirent dessus l'un l'autre. Je n'ai de toute façon de l'amour pour aucun des deux.

— Hrr-hrr-hrr-hrr...!

Le spectre tressaillit à nouveau. Avec cette seule créature, c'était tout le signe d'intention dont ils avaient besoin. Plus que des mots n'auraient pu accomplir, cela démontrait que c'étaient eux qu'il fallait craindre. Le Juge ne transigerait pas sur ce point, et il hocha donc la tête. Ce lieu portait le nom des Cinq Rod. Il était par conséquent tenu d'afficher l'arrogance qui seyait au chef des chasseurs de Gnostiques. Tout comme il l'avait exigé, et l'exigeait encore, de son jeune fils.

— Fort bien, dit le Juge. — J'admets n'avoir, à ce stade, aucune inquiétude particulière concernant le grand sage. Passons au sujet suivant : la grande conjonction avec Uranischegar l'an prochain. Comment l'Ordre de la Lumière Sacrée se préparera-t-il ? Vos avis.

L'humeur prit une tournure plus productive.

Tapotant du doigt le côté de son nez crochu, Denis se lança le premier.

— Evit, membre du Pentagone a été repéré sur le territoire de McFarlane. L'un d'un certain nombre d'agissements suspects un peu partout. Mais je n'ai pas l'impression que l'an prochain soit leur objectif principal. Ils montrent sans cesse des bribes pour nous tenir sur le qui-vive. Nous n'avons rien de probant qui suggère une grande attaque.

— Les augures ne nous livrent pas grand-chose, dit Louisa. — Je dirais moi aussi que l'an prochain est peu probable. Disons qu'il leur manque les pièces pour une invocation digne de ce nom ?

— Je suis plutôt d'accord... mais le taux d'ouverture des portails va augmenter. Comme n'importe quelle année ordinaire, il y aura au moins une incursion majeure. Je voudrais que notre division du renseignement creuse un peu plus, pour s'assurer qu'ils ne nous frappent pas dans le dos à ce moment-là. Naturellement, je suis conscient du risque qu'il y a à envoyer des espions dans un groupe de Gnostiques.

Walch ne manquait pas l'occasion d'appuyer cet argument. Les insuffisances de leur division du renseignement étaient un problème de longue date chez les chasseurs de Gnostiques. Ces derniers formaient un groupe extrémiste, peu compatible avec la communication délicate qu'exigeait l'infiltration. Depuis que Victor avait pris la tête, ils avaient enfin fondé une division spécialisée et commencé à former les rares candidats qui y avaient de l'aptitude. Pour protéger un monde sans le changer, ils devraient se changer eux-mêmes, une contradiction qui leur sautait aux yeux.

Après trois heures de débats enragés, le sujet s'épuisa. Revenant tout juste du terrain, Louisa avait l'air épuisée. Denis fit ostensiblement mine de se masser le dos.

— Ces longues séances pèsent sur ces vieux os, grommela-t-il, — mais les élucubrations d'un sorcier ne valaient pas qu'on s'y attarde.

L'ignorant purement et simplement, Louisa s'adossa à sa chaise, les yeux au plafond. Tous les yeux ensorcelés qui la couvraient suivirent ce regard.

— Restons-en là. Trop de propos formels ! Glissons quelque chose de léger avant de nous quitter. Walch, comment se porte le sang frais ?

L'araignée parut contrariée, mais répondit sans difficulté.

— J'ai observé l'entraînement, et ils progressent bien. Quelques-uns ont retenu mon attention.

— Et ceux-là ? demanda-t-elle, en cherchant une mémoire brumeuse.
— Les deux avec l'attitude la plus arrogante au départ ? C'étaient des gosses de Kimberly, non ?

Denis ricana. Ceux dont ils parlaient ignoraient qu'ils avaient déjà été repérés comme des clous qui dépassent, à enfoncer.

Que des élèves se laissent Consumer par le Sort pouvait être un événement annuel à Kimberly, mais l'incident de l'arbre maudit avait sans nul doute fait des vagues sur le campus. La découverte, à elle seule, d'un nouveau territoire dans le labyrinthe était matière à débat, mais plus que tout, la manière dont l'incident s'était conclu aurait été impensable en une année normale.

— Je doute que quiconque ici ait oublié le règlement du corps professoral de Kimberly, commença la directrice Esmeralda, ses accents glacés résonnant dans l'assemblée d'urgence des professeurs.

Les visages qui l'écoutaient étaient plus tendus qu'à l'ordinaire. Vu la raison de cette réunion, nul ne croyait qu'elle finirait bien.

— Lorsque des élèves se perdent dans le labyrinthe, nous laissons les opérations de sauvetage aux élèves. Le corps professoral n'intervient directement que lorsque huit jours se sont écoulés depuis leur disparition. Quel que soit le lien qui lie les élèves à secourir et les professeurs. Même s'ils sont vos apprentis personnels.

Tous connaissaient cette règle. Un principe célèbre de Kimberly, partie prenante de leur philosophie « Votre vie et votre mort sont entre vos propres mains ». Les professeurs ne mettraient pas les élèves à l'abri.

— Nous laissons une marge de souplesse en fonction des spécificités de l'incident. En l'occurrence, le choix a été fait d'exhorter à l'évacuation dès que les choses ont mal tourné. Et, dans un second temps, nous sommes intervenus pour prendre en charge la malédiction pesant sur l'irminsul, empêchant la corruption de l'ensemble de la deuxième couche. Je n'ai nullement l'intention de réprimander Williams, Hedges ou Warburg pour cela. Je déplore qu'ils aient rapporté leurs actions si tard, mais j'ai admis leur justification : l'urgence ne leur laissait pas le loisir de prévenir à temps.

Chaque professeur qu'elle avait nommé tressaillit.

Ils étaient soulagés de s'en tirer ainsi, mais une ligne nette était tracée.

Ils pouvaient aller jusque-là. Mais au-delà ?

— Et pourtant, alors que les élèves tentaient un sauvetage dans la grotte sous la deuxième couche, une personne est entrée en contact de sa propre initiative, sans autorisation, et a procédé à les escorter en lieu sûr. C'est une tout autre affaire. C'est une violation du code de déontologie du corps enseignant, sans marge d'interprétation possible, une moquerie évidente de l'esprit de Kimberly. Même si l'individu responsable n'est qu'un simple professeur intérimaire.

Tous les regards se tournèrent vers l'extrémité de la table, vers le mage visé par ces remarques. Tous ici savaient. Cette réunion n'avait jamais concerné qu'une seule personne.

— Telle est ma lecture. Dites ce que vous avez à dire, Farquois. Tant que vous avez encore une bouche pour parler.

Esmeralda invita le grand sage à répondre. La tension monta, mais le mage ne paraissait nullement concerné.

— « Ce que j'ai à dire », hein ? renifla Farquois en haussant les épaules. — Je pourrais baratiner deux ou trois choses, mais je ne comprends tout simplement pas. De quoi suis-je censé m'excuser ? Des élèves étaient en difficulté, et un professeur est allé à leur secours. La chose la plus naturelle qui soit.

Ici, face au blâme officiel, il choisit de s'opposer directement au cœur des valeurs de Kimberly. Plusieurs professeurs paraissaient déjà résignés, convaincus que c'était l'équivalent d'un suicide.

— Aucune défense, et aucun remords. Dois-je tenir cela pour votre position ? demanda Esmeralda.

— Grossomodo. Mais j'ai un argument. Permettez que je m'en explique, Madame la Directrice ?

— Ah oui ? Je vous écouterai. Mais pesez bien vos mots. Ils pourraient être vos derniers.

Esmeralada croisa les mains sur la table.

— Alors, permettez que je commence !

S'écria Farquois, comme si on avait offerte à sa personne l'occasion de prononcer un discours.

— Cette école est une honte. Vous rassemblez des pierres brutes venues du monde entier, vous les jetez dans un creuset où elles s'entredéchirent en vain, et les rares chanceux ou obstinés qui survivent deviennent vos prétendus gages d'excellence. Quelle arrogance. Le problème précède largement la question de votre pédagogie : un tel lieu n'a rien d'un institut d'apprentissage.

— Assez, Farquois ! rugit Dustin, incapable d'en entendre davantage.

La directrice lui lança un regard glacé.

— Il suffit, Hedges. J'ai dit à Farquois de parler. Personne n'a le droit de l'interrompre.

Dustin serra les dents, mais s'il n'obéissait pas, il perdrait tout ce qui se trouvait sous les genoux. Forcé de reprendre sa place, il ne put que lancer à Farquois un regard noir, avertissement désespéré qui resta lettre morte.

— Pourquoi ai-je agi pour sauver ces élèves ? Pour la simple raison que je ne voulais en perdre aucun. Chaque élève entré ici est une pierre brute au talent d'une valeur infinie. Chacun d'entre eux a le potentiel d'atteindre un succès incroyable. Notre première responsabilité, en tant que professeurs, devrait être de protéger leur avenir, non de les pousser au bord d'un gouffre sans fond. Vous pouvez vous satisfaire des seuls élèves qui parviennent à remonter à la force des ongles, mais ceux qui périssent en bas auraient dû avoir, eux aussi, un chemin. Alors cette fois, je suis descendu les chercher. Et quel possible problème y a t-…

— GLADIO !

Un sort trancha net leur discours, et le bruit de quelque chose qui tombait résonna dans la pièce. Les professeurs déglutirent, et Farquois baissa les yeux. Le grand sage découvrit que son propre bras avait été tranché à l'épaule. Un battement plus tard, un jet de sang éclaboussa le sol. Les chaises de Dustin et de Ted basculèrent.

— Madame la Directrice ! Vous ne pouvez pas !

— Farquois a été envoyé par le quartier général des chasseurs de Gnostiques ! Vous savez ce que son exécution signifierait !

Tous deux s'interposèrent devant Farquois, un geste qui pouvait bien sceller leur propre mort. Mais il fallait le dire, fût-ce au prix de leurs membres. Le coût d'une brouille avec les chasseurs de Gnostiques serait bien plus grand. En même temps, Ted éprouva un immense soulagement qu'on n'ait pas invité la bibliothécaire, Isko. Au moins, elle ne perdrait pas la tête.

Observant par-derrière cet acte désespéré, Farquois tressaillit, puis leva le bras qui lui restait. Le sang de la plaie à l'épaule s'était déjà arrêté, et pas la moindre trace de douleur n'apparaissait sur son visage.

— Du calme. Si elle avait voulu me tuer, elle aurait visé la tête. Je l'ai senti, c'est pourquoi je n'ai pas réagi. Cela dit... ha-ha, des plus impressionnant. Je n'ai même pas senti la coupure.

— Ceci est un compte à rebours. Considérez-vous comme chanceux d'avoir encore trois occasions. Servez-vous-en bien. Esmeralda rangea son athamé et croisa de nouveau les mains.

Autrement dit, elle comptait procéder membre après membre, puis finalement prendre la tête. C'était le prix qu'elle ferait payer pour avoir insulté Kimberly en face. On pouvait y voir la marque de sa générosité. Mais cette voie ne menait à rien de bon. Convaincu de cela, Ted serra les poings, convoquant son dernier reste de courage et arracha les mots à sa gorge.

— …P…Puis-je avoir la permission de parler, Madame la Directrice ?

— Quoi, Williams ?

Son regard glissa de côté, comme si elle envisageait d'ajouter un membre de plus à la pile. Les instincts de survie de Ted tentèrent réflexivement de sceller ses lèvres, mais il passa outre.

— ...C…cette affaire relève en partie... de notre incapacité à saisir et à maintenir la pleine étendue du labyrinthe. Cela... a joué un rôle dans la situation où les élèves se sont trouvés. É…étant donné les trois professeurs portés disparus, nous pouvions évaluer le niveau de danger du labyrinthe comme significativement supérieur à la moyenne. Puisque les élèves étaient coincés en territoire inexploré, j'ai... quelques doutes sur le bien-fondé de laisser cette affaire entre des mains d'élèves…

Écoutant sa tentative hésitante, Dustin avala sa salive. Un argument très élémentaire, rien qui puisse surprendre quiconque. Mais le formuler ici exigeait une telle force de volonté.

Il éprouvait un respect infini pour la façon dont leur professeur le plus faible tenait bon. En réponse, Esmeralda plissa les yeux.

— Donc vous souhaitez soutenir que des manquements du corps enseignant ont joué un rôle dans la cause de cet incident, et qu'il ne convient pas d'en imposer la résolution entièrement à l'ensemble des élèves.

— ...J'ai le sentiment que nous n'étions pas au meilleur de notre forme. C'est pourquoi j'ai choisi d'agir moi-même. On peut dire que les choix de Farquois sont le prolongement de ce que nous avons fait. J…j'admets que sa personne est sortie du cadre de ce qui est permis. Mais au moment d'intervenir, il était impossible pour quiconque dans le moule d'arbre de lave de savoir ce qui allait se produire. Les quatrième année étaient exténués après leur combat contre le sixième année Consumé par le Sort. il y avait des raisons valables pour que le personnel et le corps enseignant apportent leur soutien.

Ted s'accrochait à des brins de paille. Les professeurs manquants prouvaient que quelque chose n'allait pas à Kimberly, et le corps enseignant devait s'adapter en conséquence. En rien cela n'allait à l'encontre du style de l'école. Ted lui-même était diplômé et connaissait bien la valeur de cet environnement. Mais cela ne signifiait pas qu'il était prêt à sacrifier des élèves. Même si leurs vies n'étaient que du combustible pour le brasier, ils devaient être préparés, et le moment devait être venu. Il ne voulait pas leur voler cela.

Quand le discours de Ted se tarit, la pièce tomba dans le silence. Dans ce calme, sa main se porta d'elle-même à sa gorge. Il n'aurait pas été le moins du monde surpris de la trouver déjà tranchée.

Pendant ce temps, Dustin fusillait Farquois du regard, avec une intention presque meurtrière. *« Que tu la fermes ta foutue gueule. Mon ami risque son cou pour toi, et si tu piétines cet effort, je te tue avant qu'elle ne le fasse. »*

Ses yeux transmettaient ce message, on ne peut plus clairement. Avec une férocité qui fit même hésiter le grand sage.

— Hmm, prenons une grande inspiration, Emmy, dit une voix.

Des accents mielleux venus du plafond. Une silhouette atterrit derrière la directrice. Un homme souriant, les cheveux aux boucles anglaises, vêtu d'un costume brun foncé. Son entrée était désormais routinière.

Elle ne suscita aucune surprise. Le bras droit de la sorcière de Kimberly, chargé de cours à temps partiel, Theodore McFarlane.

— ...Theodore.

— Tu l'as remarqué, n'est-ce pas ? Il essaie de vous protéger, toi, davantage que le grand sage. Même si ce n'est pas tout ce qui le motive.

Theodore sourit à Ted, et le grand sage tourna son attention vers le nouvel arrivant.

— Je suis venu dès que j'ai pu. Honnêtement, vous êtes la dernière personne que je m'attendais à voir postée ici. Les Cinq Rod ont vraiment la dent dure... FLAMMA.

Un soupir dans la voix, Theodore lança un sort, et des flammes jaillirent de sa baguette vers le bras tranché de Farquois. Le grand sage le regarda se réduire en cendres.

— Le bras qui vous reste est une pénalité adéquate pour votre violation, dit Theodore, inhabituellement sombre. — Vous savez à quel point c'est généreux. J'ose espérer que vous n'avez aucune plainte, cher sage ?

— Oh, cela ne me dérange pas du tout. Un bras est un petit prix à payer pour le salut de mes précieux élèves. J'en ferai simplement pousser trois de plus la prochaine fois.

Farquois balaya la chose d'un haussement d'épaules et d'une bonne humeur intacte.

— Je vous déconseille de plaisanter, dit Theodore en secouant la tête. — Partons du principe que je ne pourrai pas la retenir éternellement. Grand Sage, il est grand temps que vous compreniez la nature de la sorcière que vous avez en face.

Les yeux de Farquois se plissèrent. Sa personne comprit qu'il ne s'agissait pas d'une menace, mais d'un avertissement. Farquois regarda de nouveau la directrice, et le regard de celle-ci se verrouilla sur le grand sage, sans vaciller une seule fois.

Elle ne montrait aucune peur. Ni de Farquois, ni des manigances des chasseurs de Gnostiques derrière. Ses yeux témoignaient du fait qu'elle était prête à abattre les Cinq Rod s'il le fallait. Qu'elle n'avait aucune intention de jouer leur farce politique. Voilà ce que signifiait le sommet du monde magique.

— ...Il n'y aura pas de compte à rebours la prochaine fois, Farquois.

— ...Haaah. Message reçu.

Comme Farquois acquiesçait, les portes volèrent ouvertes. Une invitation à quitter la salle et, avec sa blessure, le grand sage n'avait guère l'envie de refuser. Tous les regards suivirent sa personne dehors et les portes se refermèrent. Farquois poussa un soupir.

— Ma parole ! À quand remonte la dernière fois qu'un frisson m'a parcouru l'échine ? murmura sa personne.

Farquois partit, adressant un sourire chaleureux aux élèves médusés devant le membre manquant. Tout était savoureux : la douleur du bras tranché, la sueur froide dans son dos.

Voilà si longtemps que ce mage n'avait senti ni l'une ni l'autre.

La réunion matinale avait frôlé la tragédie, mais ce n'était que le début de la journée à Kimberly. Une fois de plus, Guy évitait la Rose des Lames, et cela le pesait. À l'heure du déjeuner, il se dirigea vers une salle d'entraînement.

— ...Hmph...

À peine avait-il annoncé son arrivée que le maître des lieux apparut pour conduire Guy dans une autre salle de classe sans dire un mot. David Holzwirt fit signe à son élève de prendre place, puis s'assit de l'autre côté de la table, les bras croisés.

— Je vous jure que je n'avais pas prévu d'en arriver là, dit Guy d'un ton gêné. — Je vais me coltiner ça au moins deux mois, je ne sais pas quoi faire. Avec une malédiction pareille, je ne peux pas aller jouer dans la terre et je ne peux certainement pas faire votre visite de séminaire.

Il resta léger sur les explications. N'importe quel mage pouvait sentir à quel point il abritait d'énergie de malédiction. David se contenta d'acquiescer.

— ...Je suis au courant de ton état, y compris de sa cause inévitable. Je n'ai pas l'intention de te réprimander mais, concrètement, je ne peux pas laisser quelqu'un dans ta condition entrer dans la serre. Il y a un risque élevé que tu détruises non seulement les plantes en croissance, mais aussi tout le biome. Je suis sûr que tu le sais pertinemment.

— Parfaitement. Je me doutais que j'étais banni jusqu'à ce que cette malédiction soit traitée. Vu toutes les plantes dont je m'occupais, je vous refile pas mal de travail.

— Maintenir le statu quo pendant quelques mois n'a rien d'insurmontable. Je n'aurai pas besoin de lever le petit doigt. Des élèves plus âgés qui estiment que tu avais du potentiel prendront la relève d'eux-mêmes. Tu leur devras peut-être un service ou deux, mais rien d'inquiétant, dit David. — Ce que je veux sonder, c'est ton intention. Peux-tu vraiment promettre que tout cela sera fini dans deux mois ?

Il planta sur son élève un regard perçant, et les mots se figèrent dans la gorge de Guy. Il avait vu venir cette question et repoussé cette visite pour cette raison. Pourtant, même maintenant, il n'avait pas de réponse claire.

— ... Honnêtement, j'hésite encore. Le professeur Baldia essaie de m'attirer sur son terrain depuis un moment. Pareil pour le professeur Zelma. Elles disent que le fait que je me sois accommodé de cette malédiction prouve que j'ai la main.

— Je m'en doute. Ton talent est évident Surtout après avoir vu plusieurs cas semblables par le passé. Dont un que tu connais trop bien.

— ... Lombardi ? dit Guy, comprenant l'allusion.

L'aîné qu'il avait affronté, combattu, puis tué de ses propres mains.

— C'était un élève prometteur, dit David en soupirant, se laissant happer par ses souvenirs. — Il traitait la flore avec une tendresse infinie, ne s'impatientait jamais, même si elle ne poussait pas comme il l'aurait voulu. Je l'ai vu rester trois jours et trois nuits à côté d'une jardinière, une fois. Je n'aurais jamais imaginé qu'il serait Consumé avant la fin de ses études. Ni qu'il se précipiterait ainsi vers des résultats...

Guy n'avait jamais eu de véritable interaction avec lui avant que le Sort ne le Consume mais ces quelques phrases peignaient un portrait saisissant du garçon qu'avait été Lombardi. Patient, placide, érudit, il avait sans doute été un excellent mentor, lui aussi. Même après avoir été Consumé par le sort, il en avait laissé transparaître des traces.

— Je ne dis pas que le fait d'être devenu un dompteur de malédictions a changé sa nature. Je suis sûr qu'il avait ses raisons pour sa hâte, ajouta David à voix basse.

— Il n'a peut-être pas réussi, mais ses recherches sur l'emploi de l'irminsul pour le traitement des malédictions sont loin d'être vaines, continua David. — D'après les données qu'il a laissées, nous avons déterminé que le dispositif en lui-même est viable jusqu'à un certain seuil. Il y a une chance que ce soit utilisé ailleurs avec de meilleurs effets, un jour. Je ne sais pas si cela l'aidera à reposer en paix, mais...

Guy acquiesça. Lors des opérations de nettoyage dans la deuxième couche et au niveau du moule d'arbre de lave, David avait récupéré les documents de son ancien élève. Peut-être y avait-il laissé une lettre à son ancien mentor. Guy en était convaincu. Les liens d'un mentorat de mage n'étaient pas si fragiles qu'ils se rompent parce qu'on avait pris des voies différentes.

— Je ne peux pas prétendre que je n'ai pas quelques mots bien sentis pour Baldia et voir tout ça se reproduire une seconde fois n'a rien d'agréable.

Le regard de David revint vers Guy, qui se redressa. Il comprit. David ne parlait pas du passé, mais de son présent.

— Tu as vu comment Lombardi est mort. Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Réfléchis bien. Pèse ce que tu as à gagner et à perdre. N'imagine pas seulement ce avec quoi tu finiras, sois absolument convaincu de la voie que tu empruntes. Je suis sûr qu'il a fait la même chose.

— Je comprends.

Guy hocha la tête, acceptant pleinement cela. Il n'avait toujours aucune idée arrêtée, mais ces mots resteraient gravés en lui.

Après avoir quitté David, Guy erra dans les couloirs, les pieds traînants. Il avait consulté un mentor, mais cela n'avait ouvert aucune voie concrète. Guy sentait que David s'était délibérément retenu de le faire. Les paroles d'un professeur avaient du poids. Il aurait facilement pu convaincre un élève de quatrième année sans expérience de rester dans sa filière.

S'il avait simplement dit que ce serait le mieux pour lui, Guy n'aurait pas pu balayer cela d'un revers de main. Mais ce n'était pas ce que David voulait. Même après la disparition de Lombardi, il préférait laisser ses élèves choisir leur propre chemin. Tout en sachant fort bien que le résultat pouvait se répéter. Guy s'était vraiment trouvé un excellent professeur.

Il aurait aimé continuer d'apprendre auprès de lui. Cet élan d'envie montait même en lui. Il savait parfaitement que c'était le choix naturel. Sans se renier, sans inquiéter ses amis.

... Ngh...

Et pourtant... cela signifiait abandonner la force qu'il avait acquise. Reculer du point qu'il avait enfin atteint, de la capacité à se tenir et se battre aux côtés de ses amis. Il savait que personne ne le lui reprocherait. Il savait qu'ils ne souhaitaient rien d'autre que Guy Greenwood tel qu'il avait toujours été.

Mais il savait aussi que, s'il s'arrêtait, ses amis, eux, avanceraient.

Chacun suivrait son sort. Choisirait sa fin. Descendrait dans des profondeurs qu'il ne pourrait atteindre.

Tandis que lui resterait en arrière, dans la lumière...

— Bonjour.

Une voix le tira de ses pensées. Il regarda autour de lui et aperçut une fille plus jeune, une élève de troisième année, Rita Appleton. Assidue, appliquée, un peu réservée, ils s'étaient rencontrés durant sa journée d'accueil et s'étaient plutôt rapprochés. Si Katie était une petite sœur difficile à gérer, celle-ci n'avait pas besoin de son aide et, pour ça même, l'inquiétait tout autant.

Mais après ce qui s'était passé près du moule d'arbre de lave, la croiser prenait une autre dimension. Il fit de son mieux pour que rien n'en paraisse, essayant d'agir comme avant.

— Salut, Rita. Tu viens parler au prof ? Je viens de lui rendre visite.

— Je t'attendais ! Je savais que tu passerais.

Elle lui coupa presque la parole. Quels que soient les bagages que Guy traînait, elle n'était manifestement pas dans son état habituel. Rita semblait avoir fait son choix. Elle se tenait devant lui avec le désir clair de le lui faire partager.

— J'ai appris la chose par le professeur Zelma. Tu vas être éloigné de ton groupe quelque temps, jusqu'à ce que la malédiction soit gérée.

— Euh... ouais, en gros. Si je suis près d'eux, ils... devront faire attention.

Il entra dans son jeu, un peu décontenancé. D'ordinaire, ce n'était pas Rita qui menait la conversation, ce qui rendait d'autant plus difficile pour lui d'agir.

Les pensées qu'il traînait depuis sa conversation avec David aggravaient les choses. Les nerfs lui nouaient la langue, mais il se força à la délier.

— Enfin, tu sais. Des merdes, ça arrive. Mais ça me bousille... Je ne peux même plus toucher mes amis.

Et le résultat, ce qu'il pensait vraiment, lui échappa. Rita sourit, fit un pas en avant, tendit ses deux mains et prit celles de Guy. Malgré son état.

— Hein ?

Elle attira sa main contre sa poitrine. Il sentit la douceur de ses seins, sa chaleur, les battements de son cœur et son cerveau se figea, submergé de sensations. Il n'arrivait plus à réfléchir. Incapable de traiter le flux venu de ses sens, il ne pouvait plus bouger un doigt.

— Tu… Pourquoi ? Hein ? Quoi ?

— Tu as soif de chaleur humaine, non ? Prends-en à satiété. Même si je suis sûre que ce n'est pas un substitut.

— L...lâche-moi !

Il revint enfin à lui. Il arracha son bras, elle le relâcha, et ses doigts restèrent suspendus dans le vide. Il regarda vite en lui, sondant l'énergie de malédiction. Rassuré de constater qu'elle ne s'était pas transmise, il poussa un soupir et, sans reprendre contenance, lui lança un regard noir.

— À quoi tu penses, au juste ? Tu sais dans quel état je suis ! Un coup d'œil sur moi suffit à voir à quel point je suis contagieux ! Tout, absolument tout dans ma vie doit changer, jusqu'à ma façon de traiter les gens ! Je ne peux pas t'embarquer là-dedans !

— Je sais. Mais je veux faire partie de ce changement. Il n'y a jamais eu d'ouverture pour que je m'y glisse. Mais maintenant si.

Un autre jour, si Guy avait crié ainsi sur Rita, elle en aurait eu les larmes aux yeux, mais aujourd'hui, elle encaissa avec un sourire. Cela le sidéra, et elle laissa poindre un peu de culpabilité.

— Je suis désolée de l'avoir dit comme ça, dit Rita. — Pour être claire, je ne veux pas que tu deviennes un dompteur de malédictions. J'aime ton sourire quand tu creuses. J'aime que tu sentes toujours le soleil. Je veux juste partager cette lumière avec toi.

Cette affection qu'elle tenait depuis longtemps serrée contre son cœur. L'ayant enfin mise à nu, Rita porta la main aux boutons de sa chemise. Le sein qu'il venait de toucher à pleine main, et le sous-vêtement qui le maintenait, apparurent, et Guy tressaillit, détournant les yeux.

— ... ! Mais qu'est-ce que— ?! Rhabille-toi !

— T'en fais pas, je ne m'emballe pas. Je n'ai pas vraiment la silhouette qui convient pour ce genre d'approche. Mais je veux te montrer quelque chose, même si j'en conviens, ce n'est pas très ragoûtant.

Sa voix avait une étrange sérénité, et cela le déconcerta assez pour qu'il risque un regard et ses yeux surprirent ce qui se trouvait entre les pans de sa chemise ouverte. Ce qu'elle voulait vraiment lui montrer.

— ...Tu... euh...

— Oui, moi aussi. Quelque chose niche en moi.

Il y eut une pointe d'autodérision et Rita recommença à boutonner sa chemise. Cette révélation faisait bouillir le cerveau de Guy, mais elle continua bien.

— Voilà pourquoi je vois régulièrement le professeur David. En fait, je ne peux pas dire que ce soit entièrement sous mon contrôle. Des inspections régulières étaient une condition de mon admission. Le monde magique est très sévère pour ça. Je suis sûre que tu le sais.

Guy le savait très bien. Vu l'orientation récente de Katie, il n'était plus en position de rester indifférent. Mais jamais de la vie il n'aurait imaginé voir cela d'aussi près. Et surtout pas logé dans le corps d'une amie.

— Tu voudrais l'étudier ?

— Hein ?

La proposition de Rita le fit écarquiller les yeux. Elle ne lui laissa pas le temps de se reprendre. La tête baissée, un sourire navré aux lèvres, elle poursuivit :

— Un échantillon introuvable ailleurs. Il est en moi, sous un certain contrôle, bien plus facile à manier que tout ce qui existe dehors. Et cela m'arrangerait aussi. Il y a une limite à ce que je peux examiner de ma propre personne. Je ne peux même pas m'anesthésier correctement pour faire des observations, dit-elle à Guy. — Alors je cherche. Depuis que je suis ici, je cherche quelqu'un à qui je puisse confier mon corps.

Sur ces mots, Rita releva la tête. L'intensité de son regard disait la force de son désir, et Guy resta pétrifié. Ce n'était pas un sujet qu'il pouvait affronter de sitôt. Et pourtant, il sentait qu'elle se désagrégerait en poussière s'il fuyait la décision. Telle était la détresse qui nourrissait son acte : Guy ne pouvait se permettre le moindre faux pas.

— Avec toi, je te donnerais tout. Si tu le veux, mon cœur aussi. Aussi pressant que cela puisse paraître.

Elle offrit un sourire fragile. Des mots bien trop empreints de désolation pour l'aveu d'un amour si longtemps tu. Guy se prit le front, baissa la tête et arracha quelques mots à sa confusion.

— Pourquoi... pourquoi tu dis ça maintenant ?

— Maintenant, c'est ma seule chance. Je suis sûre que je n'en aurai jamais d'autre de te voler à Miss Aalto, de t'arracher à la Rose des Lames. Tu sais que j'ai raison. Tu les aimes bien trop. Si je te laisse faire, tu iras n'importe où avec eux. C'est pour ça que tu es si perdu en ce moment.

Cela lui coupa le souffle. Elle voyait jusqu'au fond de son dilemme avec une clarté qui dépassait de loin ses attentes. Était-il à ce point transparent ? Mais il comprit vite que ce n'était pas tout, c'était une preuve. La preuve de l'attention avec laquelle cette fille l'avait observé.

— La force de cette malédiction doit être captivante. Je sais... Pendant le combat dans le tronc, même de loin, je voyais à quel point tu avais l'air heureux. Ravi de te battre là, aux côtés de Mr. Horn et de Miss Hibiya. Même si le prix était cette effroyable malédiction qui te ronge.

— ...!

Il n'avait aucune réplique. Comme Rita l'avait dit, c'étaient exactement les émotions qui l'avaient emporté et elles couvaient encore en lui. C'était pourquoi il hésitait à rendre la malédiction à Baldia. Et Rita avait été là. Elle l'avait vu, alors comment aurait-il pu tenter d'expliquer cela autrement ?

— ...Tu n'as pas une nature de combattant, dit Rita. — Tu es fait pour cultiver, pas pour détruire et massacrer. Mais devenir dompteur change cela. Cela prend ce même talent et le tourne vers la mort et la dévastation. En échange de toutes les belles choses que ces mains auraient pu faire pousser.

La voix de Rita tremblait. Guy comprit que c'était ce qu'elle craignait le plus. Il ne réalisait que maintenant que ce n'était pas un problème qui ne concernait que la Rose des Lames. C'était une décision immense. Elle affecterait un grand nombre de vies et en bouleverserait profondément certaines.

— Peut-être que ça te suffira, ajouta Rita. — Si tu peux être avec la Rose des Lames, les protéger de tes propres mains, alors peut-être que le prix en vaudra la peine. Mais moi, je ne peux pas le supporter. Je ne peux pas et je ne veux pas. Je ne veux pas te perdre. Ta place est au soleil, le sourire aux lèvres...!

Ses mots tenaient presque du cri. Guy était très loin de poser une question stupide comme Pourquoi ? Il l'avait senti lui-même à d'innombrables reprises, sans rapport avec Rita. Dans un environnement contre nature comme Kimberly, quelqu'un comme lui ressortait d'autant plus.

Peut-être à une échelle moindre que Alvin « Purgatoire » Godfrey, mais tous deux avaient été adorés pour la même raison.

Rita essuya ses larmes et posa les mains sur sa poitrine. Elle regarda Guy droit dans les yeux, sans lui laisser le tour. Elle était venue, prête pour chaque étape de tout cela, mais son cœur à lui n'était prêt à rien. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était rester là, raide comme un bout de bois, à entendre ses mots, incapable de rien de plus.

— Je m'occuperai des plantes que tu as laissées dans la serre. Ça ne te dérange pas, hein ? Je t'accompagnais souvent pour faire des observations, ce sera donc plus facile pour moi de prendre le relais. Et tu ne devras rien à nos ainés comme ça.

— ...J...J'apprécierais ça. Mais... Rita...

— Tu ne me devras rien. Viens juste me voir. Une fois tous les quelques, jours, ou même une fois par semaine. Je te donnerai des nouvelles des plantes. Ça ne prendra pas longtemps.

Elle ne cédait pas. Ses faibles tentatives pour enrayer ses plans étaient vaines car sa force de volonté les balayait. Rita n'était guère dans son état normal.

Elle avait choisi de tout lâcher ici, et aucune précaution modeste ne pouvait l'arrêter. Les joues empourprées d'excitation et de honte, le tremblement de sa voix s'accentuant, elle poursuivit.

— E...Et si tu ressens un besoin de chaleur humaine, vas-y. C...Ce n'est pas comme si mon corps te rebutait, non ? Je t'ai entendue parler de tes goûts. Tu aimes les filles grandes, fortes, même un peu maladroites. Ça m'a tellement soulagée de l'apprendre. Je me suis emballée, en me disant que j'avais au moins quelque chose pour te plaire.

Un aveu douloureux qui le rendit proprement étourdi. Objectivement, Rita était certes plus grande que la moyenne, mais en rien maladroite. Et les mages étaient capables d'ajuster leur silhouette par tous les moyens, pourtant elle se rabaissait toujours pour la simple raison que la racine de sa haine d'elle-même courait bien plus profond et il venait d'en entrevoir un pan. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa poitrine, comme si elle avait lu dans ses pensées.

— Je savais que tu ne reculerais pas devant ça ! C'est pour ça que je suis tombée amoureuse de toi ; c'est pour ça que je savais que je pouvais me donner à toi. Ce n'est pas du tout aussi contagieux que cette malédiction et si je connais les risques et que je prends des mesures, la tienne ne se transmettra pas si facilement non plus. Alors si tu me veux, il suffit de... dire un mot. Je n'ai aucune expérience, mais je ferai tout ce que je peux.

Trop émue pour cacher encore ses sentiments, Rita enfouit le visage dans ses mains. Guy voulut renoncer aux mots, la serrer contre lui, lui ébouriffer les cheveux et, une fois calmée, la passer au savon des heures durant. Mais ce n'était pas une option. Elle avait beau le supplier, il ne pouvait pas accepter. Impuissant, Guy grinça des dents et parvint à une réponse bien faiblarde.

— ...Mince, j'aimerais bien te dire ma façon de penser, mais... les mots ne viennent pas. C'est trop d'un coup, j'imagine. Tu n'aurais pas pu me servir ça un peu à la fois ?

— ...Désolée. Honnêtement, je voulais te laisser la tête qui tourne. En t'épuisant comme ça, j'aurais peut-être eu la chance de me faufiler.

Elle aurait pu aisément ne pas le dire. Mais elle n'avait pas les nerfs pour partager ses sentiments en taisant ses arrière-pensées. Cette franchise maladroite le toucha d'autant plus. Enfin, ses émotions se mirent en place. Il prit quelques respirations et commença à mettre de l'ordre dans ses pensées. Plus que tout, ce n'était vraiment pas une affaire qui se réglait par oui ou non. C'était quelque chose qu'ils devaient aborder doucement, se regarder dans les yeux et en parler avec le temps. La première chose qu'il devait lui dire était qu'il voulait faire exactement la chose.

— ...Donne-moi du temps. Je ne peux rien dire ici et maintenant. Une fois refroidi, je pourrai peut-être te gronder comme il faut.

— ...D'accord. J...j'attendrai ça.

Rita comprit. Elle retira ses mains de son visage brûlant, le regardant avec autant d'attente que d'angoisse. Guy fit une grimace. Malgré toutes ses audaces, il savait que cela lui avait demandé beaucoup de courage.

— ...Euh, alors... je peux m'occuper de tes plantes ?

Elle eut du mal à arracher la question. Quoi qu'il advienne du reste, au moins cela, elle voulait le verrouiller. Le sentant, Guy croisa les bras et la dévisagea.

— Si je dis non, tu prendras ça pour un rejet. Je ne vais pas te lâcher si facilement. Tu ferais mieux de les cultiver comme il faut ! Si tu en laisses une seule se flétrir, je serai fou de rage.

— Compris ! Je te promets, elles sont entre de bonnes mains !

Rita hocha la tête, les larmes aux yeux. Guy sourit, hocha la tête et lui fit un signe en la dépassant. Quoi qu'il arrive, il était loin de réintégrer la Rose des Lames. Peut-être que ce ne serait pas une mauvaise idée de régler d'autres choses en attendant. C'était à peu près tout le positif qu'il pouvait tirer pour l'instant.

Une fois Guy disparu au tournant, Rita prit tout son temps pour se calmer. Puis une pensée la frappa, et elle lança à la solitude :

— ...Tu es là, Teresa ?

Sa voix résonna dans le couloir vide. Rita ne prit pas la peine de regarder autour d'elle, elle savait que c'était futile. Après un moment, une voix plate parla juste derrière elle.

— Comment tu l'as su ?

Elle se tourna et trouva sa minuscule amie debout là. Toujours à surgir de nulle part. Rita secoua la tête.

— Je ne l'ai pas su. Pas du tout. Je n'ai rien vu. J'ai juste... eu un pressentiment. Que tu serais assez inquiète pour venir voir comment j'allais.

Pur instinct, simple lubie passagère. Avoir raison cette fois ne changeait pas grand-chose. Teresa semblait peu convaincue, mais Rita s'agenouilla, se mettant à hauteur du regard de la plus petite.

— Pardon, je t'ai contrariée ? Mais je dois tenter ce coup-là. Qu'est-ce que tu en penses, Teresa ? Mr. Greenwood et Mr. Horn sont tous deux tes amis, et moi, je suis là à essayer de les séparer. Tu as entendu ce qui s'est passé, non ? Est-ce que tu es toujours de mon côté ?

Elle soutint le regard de Teresa tout du long. Rita n'avait aucune intention de laisser cela sans le dire ou d'y noyer les choses. Quand elle avait décidé d'entrer dans le moule de l'arbre de lave, cette fille avait été la première amie à soutenir son plan insensé. On pouvait aisément prendre ceci pour une trahison de cette confiance. Si c'était le cas, elle n'y pouvait pas grand-chose, mais au moins, Rita ne voulait pas en recouvrir la surface d'un mensonge.

Teresa lui rendit son regard en silence. Le même masque impassible qu'elle portait toujours. Pourtant, à cet instant, Rita avait l'impression de voir au-delà. Elle connaissait cette fille depuis longtemps. Et elle savait qu'à ce stade, les émotions enfermées en Teresa Carste étaient aussi violentes que sa surface était calme.

— Tu es prise entre le marteau et l'enclume, hein ? Je comprends.

Rita passa ses bras autour de ce petit corps. Teresa sembla décontenancée, mais accepta l'étreinte, et Rita lui murmura à l'oreille :

— Merci, Teresa.

— ...De quoi ?

— Tu aurais pu, sans difficulté, éliminer tout ce qui ne convenait pas aux intérêts de Mr. Horn. Mais tu ne le fais pas.

Elle enfouit son visage contre l'épaule de la fille. Son amie était incapable de choisir, et cela la rendait si heureuse qu'elle en aurait pleuré. Ce n'était même pas un choix difficile. Teresa n'avait qu'à tout dire à Mr. Horn, et ce serait terminé. Quelle que soit sa lutte, si la Rose des Lames intervenait, sa tentative s'achèverait là. Teresa avait cette carte en main, et à sa place, elle aurait certainement dû la jouer. Le simple fait qu'elle hésitait prouvait donc à lui seul que Rita avait noué un vrai lien avec Teresa. Et elle savait quelle bonne amie elle s'était faite, même si la voie qu'elle suivait risquait bientôt d'y mettre fin.

La main de Teresa passa derrière celles de Rita et caressa maladroitement les cheveux de son amie. Elle n'était pas douée pour réconforter ou encourager. Mais aussi maigre que fût l'effort, elle ressentit le besoin d'essayer. C'était la première fois qu'elle éprouvait cet élan pour quelqu'un d'autre qu'Oliver ou Shannon.

— Je réserve mon jugement pour l'instant. On ferait mieux de retourner à la Confrérie. Dean n'arrête pas de la ramener. Sans toi, je serai obligée de l'affronter en duel encore une fois.

— D'accord. Désolée de t'avoir plantée là-bas. Rentrons, Teresa.

Rita la lâcha et lui tendit la main. Teresa la prit, et elles s'en allèrent ensemble. Remettre la décision à plus tard n'était ni sage ni pratique. Mais c'était un choix très humain.

Le soir même, Oliver et Nanao finirent les cours un peu en avance sur les autres et, comme prévu, se dirigèrent vers leur base secrète. Ils n'avaient pas d'autre but que de passer un moment ensemble, en somme, un mini rencard.

— Je suis à bout. Jamais je n'aurais imaginé que j'avais laissé Dustin mijoter ainsi, dit Nanao après une gorgée de thé vert brûlant.

Le thé et la théière venaient des voyages de Theodore. Renaissant au fond du canapé, Oliver fit un geste de baguette, tirant une assiette de biscuits d'une étagère. Guy et Katie les avaient cuisinés ensemble et à y regarder de près, on devinait aisément qui avait façonné quel biscuit.

— À mes yeux, ce n'est pas étonnant, répondit Oliver en buvant à son tour. — Avec le départ d'Ashbury, il n'y a sur le campus aucun chevaucheur de balai à qui il ait accordé plus d'attention. Il a dû partir du principe que tu l'avais compris, et pourtant tu ne lui as même pas rendu visite.

Nanao frissonna, l'air coupable.

— Alors j'en suis honteuse. Je savais certes qu'il me tenait en haute estime, mais le reste m'avait échappé. Pour ne pas aggraver la chose, j'ai déjà rempli les formalités pour intégrer son séminaire.

Il cligna des yeux, légèrement surpris. Elle s'était déjà engagée ? Oliver reposa sa tasse.

— Tu l'as fait ? Es-tu sûre que c'est le bon choix ? Le professeur Garland avait, lui aussi, un œil sur toi.

Juste pour couvrir ses arrières. Nanao croisa les bras, renfrognée.

— Je le sais. Mais si je puis parler avec mon instinct, j'ai le sentiment qu'il ne souhaite pas particulièrement être mon mentor. Il n'a exprimé aucune objection, mais il a gardé ses distances. Ce n'est qu'une impression vague, et pourtant il s'y tient constamment.

— ...Oh...?

Oliver y réfléchit. Qu'est-ce que cela pouvait signifier ? Garland se passionnait pour l'enseignement des arts de l'épée, et tenait autant à cultiver les talents que Dustin en tenait au chevauchement de balai. Oliver avait simplement supposé qu'il serait désireux de faire de Nanao sa disciple. Le style de Garland reposait entièrement sur l'analyse active et le décryptage des éléments remarquables d'autres styles de combat. Qu'est-ce qui pourrait le pousser à éviter de prendre Nanao ?

Tandis qu'Oliver s'absorbait dans ces pensées, Nanao termina son thé, posa sa tasse et se renversa, la tête sur ses cuisses. Cela ne le surprit nullement. Nanao était coutumière de ces élans d'affection soudains.

— Quoi qu'il en soit, j'ai échappé à cette difficulté. Et toi, Oliver ? Vas-tu rejoindre Katie à l'endroit que tu as visité ?

— Ça dépend d'elle mais c'est probable, dit-il en se souvenant de la façon dont Katie s'y était plu. — L'ainé lui a fait bonne impression, et aucun autre séminaire n'est aussi taillé sur ses intérêts. Elle a moins de mal à choisir qu'à s'y engager. J'attends juste qu'elle me le dise.

Nanao leva les yeux vers Oliver, le visage grave.

— Tant mieux. Ne la quitte pas des yeux. Bien sûr, je veille autant que je le peux, mais en l'absence de Guy, elle se tient sur un sable mouvant. Si Chela ne prenait pas son tour, je n'aurais pas osé la laisser pour te rejoindre ici.

— Oui, je sais. Si Guy revient, on verra une amélioration, et je ne doute pas qu'il fera ce choix. Ma seule inquiétude, c'est sous quelle forme il reviendra.

Hochant la tête, il plissa les yeux. Cette préoccupation ne le quittait pas.

La nature profonde de Guy, opposée à son aptitude pour dompter les malédictions. Oliver connaissait assez bien son ami pour savoir à quel point ce choix serait difficile.

« Fantastique », avait dit Guy. Chargé de malédictions, douloureux à regarder, et pourtant, il avait été ravi de pouvoir enfin se battre à leurs côtés. Chaque fois qu'il s'en souvenait, Oliver ressentait une égale mesure d'angoisse et de peur. Et il en venait à se demander : si Guy revenait parmi eux comme il s'y attendait, serait-ce vraiment pour le mieux ? Ou bien était-il en train de tirer Guy vers le bas ? De précipiter un homme fait pour sourire à la lumière dans l'obscurité où Oliver lui-même vivait ? Si Guy n'avait jamais rencontré la Rose des Lames, aurait-il seulement envisagé de devenir un dompteur de malédictions ?

Très probablement pas. Cela n'aurait même pas été un dilemme. Même si son talent était aussi exceptionnel que Zelma le disait, Guy n'aurait montré aucun intérêt pour cette voie. Ce qu'il convoitait, ce qu'il répugnait à abandonner, c'était le pouvoir qui l'accompagnait. Les malédictions n'étaient qu'un moyen en vue de cette fin, afin de pouvoir se tenir avec eux et les protéger.

— Hop !

Ses pensées furent interrompues par des doigts tirant sur chacune de ses joues. Nanao avait levé les mains vers lui. Il battit des paupières en la regardant, et elle restait là, protestant.

— Tu prends trop sur tes épaules, Oliver. Partage ce fardeau avec moi.

— Euh, oui, c'est mon intention. Juste...

Il s'empressa de répondre, et elle lâcha ses joues pour enfouir son visage contre son ventre. Sa main libre se glissa dans son dos pour l'attirer contre elle, et son nez se pressa sur lui, le humant.

— ...Ahh...

Une légère fragrance herbacée chatouilla ses narines. Elle savait que ce n'était pas un parfum, mais une senteur que son corps produisait. Et il lui en avait donné la cause, au lit, avec un sourire triste :

— Depuis que je suis petit, j'ai utilisé des potions puissantes si souvent que cela a modifié la composition même de mon corps. C'est peut-être un peu comme les cicatrices que tu portes.

Elle avait toujours aimé cette odeur, mais cette révélation l'avait rendue d'autant plus vive. Elle rêvait d'en baigner pour toujours, et la respirer ne lui suffisait guère.

Nanao resserra son étreinte, et, sentant cette muette demande, Oliver demanda :

— ...Tu en as envie, Nanao ? Ici, maintenant ?

Ses doigts jouèrent avec ses cheveux, sa nuque. Il connaissait déjà la réponse à sa question. Nanao décolla son visage de son ventre et leva vers lui un regard à travers ses cils.

— Désespérément. Te rends-tu compte qu'il s'est passé une semaine entière depuis notre dernier moment d'intimité ?

— Avec toute cette histoire avec Guy…

Ses excuses furent réduites au silence par un baiser. L'ardeur stupéfiante de ses lèvres fit momentanément taire toutes les préoccupations qui l'obsédaient. Elle n'avait attendu que cela, comprit-il, si bien qu'il répondit à son baiser avec amour et gratitude. Chaque nerf se concentra sur leurs seules lèvres, le monde autour d'eux fondant au loin.

Ils restèrent ainsi longtemps, enlacés, puis ses doigts tapotèrent le dos de Nanao. Elle cligna des yeux et se dégagea. Ils se reflétaient dans les yeux l'un de l'autre, baignés d'ardeur et d'exaltation, simple confirmation que le prélude de plaisir était terminé. Mais avant de passer aux choses sérieuses, un rappel, qu'Oliver parvint à peine à prononcer.

— ...Ils nous rejoindront dans deux heures. On ne peut pas vraiment prendre notre temps.

— Alors compensons par la vigueur. Des envies particulières ?

— Bien des idées, mais d'abord, veillons à te rassasier.

Plus besoin de confirmation, Oliver se mit à l'ouvrage. Le temps était compté, mais certaines choses ne se bousculaient pas. Les mages ne prêtaient aucune attention aux vêtements froissés, aussi Oliver n'avait-il pas besoin de dévêtir Nanao tout de suite pour dissimuler les traces. Il appliqua la stimulation par paliers, prolongement d'une technique de guérison basique : du dos aux flancs, des flancs à la poitrine, puis un saut jusqu'aux oreilles. Rien de surprenant, c'était un processus découvert ensemble durant leurs ébats.

— ...Mmmf...

Tandis qu'il mordillait son lobe, Nanao se tordait, à la fois chatouillée et comblée. Peu disposée à se laisser faire, elle posa ses lèvres contre le côté de son cou. L'épaule d'Oliver frissonna, et un souffle lui échappa.

Il ne pouvait baisser sa garde une seconde. Nanao ne lui laissait jamais longtemps l'initiative. Tout indiquait qu'elle voyait là un duel pour savoir lequel d'entre eux ferait jouir l'autre le premier. Acceptant son offensive, Oliver se devait de maintenir sa propre performance technique.

Plus facile à dire qu'à faire, mais toujours plaisant. Prolongement de leurs jeux habituels, le plaisir et la sécurité qui l'accompagnaient étaient un réconfort constant.

— ...!

Mais un parasite s'en mêla. La chemise de Nanao déboutonnée, il écarta l'étoffe, révélant un soutien-gorge que Katie avait sans doute choisi pour elle. Ses mains étaient passées dans son dos pour le dégrafer, mais, tandis que ses seins joliment formés se dévoilaient, quelque chose lui traversa l'esprit.

Les événements dans son dortoir, Pete qui l'attendait en vêtements de fille, tout ce qu'il avait dit, les deux options présentées à Oliver, et, incapables de résister, leurs corps qui s'étaient mêlés ensuite. Cela n'avait pas été un incident isolé, et ils continuaient à coucher ensemble.

La peau d'Oliver n'était pas assez épaisse, ni son esprit assez agile, pour tout refouler et se noyer en Nanao seule.

— Tu me caches des choses...? chuchota Nanao, qui l'avait deviné.

Oliver cessa tout mouvement, figé. Un instant, il eut l'air au bord des larmes. Tourmenté par son incapacité à partager, le cœur fendu par l'envie de tout déverser. Il devait répondre d'une manière ou d'une autre.

Elle avait posé la question, il lui fallait répondre, mais aucun mot ne lui venait. Il ne pouvait pas le lui dire, mais son cœur ne supportait pas d'enduire cela d'une couche de mensonges, même s'il l'avait fait d'innombrables fois auparavant.

Alors qu'il se retrouvait acculé dans un coin désespéré, le doigt de Nanao se posa sur les lèvres d'Oliver.

Il cligna des yeux, et elle lui sourit paisiblement, telle une mer calme sous un ciel d'azur.

> — N'en dis pas un mot. Je ne chercherai point à en savoir davantage. Depuis l'instant où nous nous sommes rencontrés, tes profondeurs sont demeurées voilées. Ce n'est là qu'une énigme de plus qu'elles recèlent.

Là-dessus, elle passa les bras autour de la tête d'Oliver, n'hésitant pas à l'attirer contre ses seins nus.

Enveloppé par sa chair douce et sa chaleur, consolé sans condition, Oliver sentit les larmes lui monter aux yeux.

Il ne put retenir ses sanglots.

Nanao accueillit tout, le serrant plus fort encore.



— Quoi que ce soit, cela m'est égal, murmura-t-elle. Ce n'est qu'une part de l'homme que j'aime. Simplement... quand tu seras prêt, partage la chose avec moi. Sans te soucier de la peur ou des formes.

Il n'avait pas besoin de le lui dire, mais il avait la permission de le faire à tout moment. C'était la seule manière dont elle pouvait lui offrir le salut. Les bras tremblants, il parvint à lui rendre son étreinte.

Il brûlait de la remercier, mais c'était au-dessus de ses forces. Il prononça simplement son nom, comme si cela disait tout.

— ...Nanao...

— Hmm, je suis là. Je suis là pour toi, Oliver.

Ses bras se resserrèrent encore sur lui. Sans appuyer sur ses plaies, sans même chercher à les localiser. Simplement en s'alignant sur sa douleur, se vouant, silencieusement, doucement, au garçon qu'elle aimait.

— Aïe !

Une estocade en pleine poitrine envoya Guy rouler sur le sol. Il atterrit sur le dos, et une main se tendit vers lui.

— Désolé, coup trop fort. Ça va ?

— Ouais, pas de souci. Merci de t'entraîner avec moi.

Guy saisit la main offerte. Gui Barthé le releva. Ils avaient trouvé une salle vide pour se dégourdir.

Lélia Barthé était avec eux, arbitrant l'affrontement.

Et assise dans un coin, les bras autour d'un genou, la mine renfrognée, se trouvait Annie Mackley, traînée ici contre son gré.

— Je t'ai dit que tu pouvais demander tout ce que tu voulais, non ? L'entraînement à l'épée ne compte même pas. Alors j'ajoute quelques conseils gratuits. Ton style Lanoff est un désastre, Greenwood.

Le constat de Lélia était sans détour. Guy grimaça, levant son athamé.

— Appelle-moi juste Guy. Mais ouais, je m'en doutais. Je serai jamais comme Oliver, marmonna-t-il, en nommant son modèle.

— Je ne te suggère pas de te casser la tête à te peaufiner jusqu'à son niveau. Et si tu comptes gagner par d'autres moyens que la lame, très bien. Mais si c'est le cas, alors concentre-toi sur les techniques qui t'achètent ce temps-là. Tu es le plus fort quand tu gardes assez de distance pour répandre des plantoutils, non ?

Son conseil lui était taillé sur mesure. Guy tapota le sol du bout du pied.

— S'il y a de la terre, oui. Se battre en intérieur comme ici, reculer ne me sert à rien. J'ai eu un sacré bol avec le terrain dans la ligue et avec l'arbre du labyrinthe. Dans des arènes réglementaires, mes compétences sont tout juste moyennes, bas de tableau, au mieux.

— Hé, typique de toi. T'as oublié qui t'a mentoré ? L'unique Survivant ! À ma connaissance, il n'a même jamais essayé d'entrer dans la ligue de combat. Mais personne n'était meilleur pour naviguer le labyrinthe, même les plus grands noms de l'école le respectaient. Tout est dans l'art d'utiliser ce que tu as. Et d'ailleurs, ça t'intéresse vraiment d'aller chercher des bagarres et d'empiler les victoires ?

Lélia s'attaquait au fond du problème, et Guy soupira en rengainant son athamé.

— Eh bien, non. Je suis venu à Kimberly pour étudier des espèces anciennes et éteintes, mais je suis plutôt fait pour cultiver des champs chez moi à la ferme. Sauf que c'est pas le cas de mes amis. Ils en ont bavé, et je sais que ce n'est pas fini. Katie et Pete sont dehors à polir leurs compétences et à devenir plus forts. Je peux pas rester à la traîne.

— Ils ne te conviennent pas.

Une voix le coupa. Tressaillant, Guy se tourna vers elle.

Mackley s'était tue jusqu'ici, mais maintenant elle le fusillait du regard. Ses mots lui échappèrent, alors il demanda :

— Quoi, Mackley ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ce que j'ai dit. Tu n'es pas comme tes amis. D'après ce que tu racontes, tu cherches de la force pour les protéger ? Très bien, tant mieux. Mais ça n'a strictement rien à voir avec ta spécialisation magique.

Mackley ne mâchait pas ses mots, et Guy ne sut pas répondre tout de suite. Surpris de découvrir qu'il ne pouvait pas balayer ça d'un rire, il croisa les bras.

— ...Euh... c'est pas vrai. Ils m'ont tous aidé à étudier, aidé dans mes recherches. Et grâce à eux, j'ai un atelier dans le labyrinthe depuis la première année.

— Et en échange, t'as failli crever combien de fois ? Encore une fois, très bien. Fais comme tu veux. Mais quoi, un atelier dans le labyrinthe ? Tu en as encore besoin ? Tu vas rejoindre un séminaire, utiliser gratuitement leurs installations. Pas besoin d'être dans le labyrinthe, fais-toi un nouvel atelier avec des élèves de ton domaine. Tu as largement passé le moment de rester bloqué sur la base commune que tu as préparée dans les couches inférieures.

— ...Non, je...

Mackley ne lui laissait pas placer un mot. Plus elle parlait, plus elle s'échauffait, sans vraiment s'en rendre compte. Et, n'ayant pas su s'interrompre, elle avait glissé de l'opinion au dérapage, laissant l'énervement piloter à sa place.

— Et contribuer à leurs recherches ? Tu vas vraiment en payer le prix de ton propre sang ? Quel marché insensé, sous n'importe quel angle. Ha-ha, tes amis ont le sens des affaires. On ne met pas de prix sur l'amitié, n'est-ce pas ? Une logique parfaite pour te vider jusqu'à la dernière goutte.

— Ça suffit, Mackley, dit Gui, jugeant qu'il était temps d'intervenir.

Se reprenant, elle détourna le regard, mal à l'aise, sans rien ajouter.

— Il faut toujours que tu balances ce que tout le monde n'ose pas dire, hein ? Une très bonne façon de t'attirer des ennemis. Il faut savoir ménager les choses ! À quoi bon te prévenir que tu vas l'énerver quoi qu'il arrive, si c'est pour foncer droit dedans ? Tu n'essayais tout de même pas de le provoquer, si ?

— ...Hmph...

Mackley enfouit son visage dans ses genoux. Gui renifla dans sa direction, puis se tourna vers Guy.

— Mackley a beaucoup exagéré. Là-dessus, ma sœur et moi sommes d'accord. Mais, tout n'est pas à jeter dans ce qu'elle a dit. Ça te va si j'essaie d'en traduire l'essentiel ?

— ...Euh, ouais, s'il te plaît, dit Guy.

Il hocha la tête, s'efforçant de chasser le vertige. Gui ferma les yeux, choisissant ses mots.

— Pour faire simple, tu as peut-être des œillères. Je comprends que tu veuilles te battre aux côtés de tes amis, mais c'est parce que Hibiya et les autres foncent tête baissée dans le danger. Ce n'est pas ce que tu veux vraiment. Ça vaut le coup de t'écarter un moment et de réévaluer la situation. On est peut-être coincés avec certaines données de départ, mais tu es libre d'opérer quelques changements.

— ...de m'écarter ? fit Guy en fronçant les sourcils.

Gui secoua la tête.

— Me fais pas dire ce que j'ai pas dit, je ne te dis pas de les larguer. Ça passe mieux si je parle d'ajuster ta distance ? Tu es proche d'eux depuis le premier jour. Moi, j'étais avec ma sœur et Lady Ursule avant d'arriver ici, donc je ne peux qu'imaginer, mais se faire des amis tôt est crucial pour rester en sécurité ici. Sauf que peu de gens, dans les couches supérieures, sont encore avec le groupe avec lequel ils ont commencé. En montant, chacun découvre ce qu'il sait faire, et les chemins divergent. C'est le résultat naturel de chercher ce qui te convient, et ce n'est en rien une mauvaise chose.

Guy avançait lentement, pas à pas, attentif à la logique. Il y avait un terrain d'entente avec ce qu'avait dit Mackley, mais l'impression différait grandement de sa diatribe. Sans ses plumes hérissées, il était difficile d'ignorer le point. Voyant cela sur le visage de Guy, Lélia renchérit.

— Tu n'es plus dans la même situation qu'en première année. Tu as du savoir et de la puissance, tu t'es fait une réputation sur le campus, et des professeurs et des élèves des couches supérieures ont un œil sur toi. Au pire, si tu prends de la distance avec Horn et les autres, tu ne seras pas seul. Ça, c'est un fait. Au minimum, nous, on…

— Quelle conversation fascinante ! coupa une nouvelle voix, dure.

Sa baguette avait lancé des sorts d'amplification et de convergence pour faire pénétrer ses paroles à travers la barrière d'insonorisation. Tous avalèrent leur salive en reconnaissant la voix et se tournèrent vers la porte, où se tenait un garçon plus petit, bras croisés. Un reversi de quatrième année, à lunettes et au tempérament chaud : Pete Reston.

— Reston ?!

— Comment ?! On était insonorisés !

— Tu crois que c'est infaillible, ça aussi ? Tu crois que je laisserais Guy se promener librement dans cet état ?

L'entrée de Pete avait laissé Guy sans voix, mais ces mots le firent sursauter. Il se palpa les poches de la robe et trouva vite la source : un golem éclaireur de la taille d'une pièce, caché dans la capuche. Il avait tout capté de leur conversation et l'avait retransmise à Pete sur une fréquence de mana. Comme le son lui-même n'était pas transmis, la barrière d'insonorisation n'avait rien pu y faire.

Guy avait mauvaise mine.

...!

— Vous avez un sacré culot. Vous avez survécu à ce merdier par pur hasard et maintenant vous ne perdez pas de temps pour nous le piquer ? Ha-ha, je suis sidéré que vous ayez cru que ça passerait. Je pensais que tout le monde, dans notre année, savait très bien quel sort attend quiconque nous emmerde.


Guy Greenwood
Pete Reston
Annie Mackley
« Vous avez un sacré culot. Vous avez survécu à ce merdier par pur hasard et maintenant vous ne perdez pas de temps pour nous le piquer ? »

Pete traversait la pièce à grands pas, maugréant. Loin, très loin d'être seulement en colère. Gui se prépara, Mackley plaqua le dos au mur, et Lélia s'avança devant eux, les mains levées.

— Calme-toi, Reston ! Je sais que ça sonnait mal, mais ce n'était pas notre intention ! On discutait juste des voies possibles pour Guy. Si ce conseil t'offense, mon frère et moi nous excuserons volontiers. Nous n'avons aucune intention de nous opposer à to….

— « Guy », hein ? Tiens donc, j'ignorais que vous étiez sur ce genre de familiarité. Je ne m'attendais pas à ce que tu le travailles au charme. Je révise mon jugement sur toi. Je ne vous voyais que comme les pantins de Valois, avant.

La défense de Lélia se retourna contre elle. Tandis que la tension montait, Guy jeta le golem éclaireur au sol et s'avança sur Pete.

— Merde, Pete... ! T'as perdu la tête ? Tu te fais des films. On discute, c'est tout. Ils ne sont pas en train de me débaucher. C'est moi qui leur ai demandé de...

Au moment où Guy fut à portée, le bras de Pete passa derrière sa tête et l'attira d'un coup. Sans la moindre hésitation, ses lèvres se posèrent sur celles de Guy. Quelque chose de petit glissa dans sa bouche, une capsule de potion que Pete gardait planquée dans sa joue. Elle se brisa, et le paralysant à action rapide prit le contrôle. Quand les genoux de Guy fléchirent, Pete le rattrapa et allongea son ami au sol avec un sourire sombre.

— Tu te tais, Guy. C'est pour moi — j'aurais dû t'imposer ma volonté bien avant que ça n'arrive. Je suis encore bien trop gentil. Alors que je sais très bien que plus on plante de piquets, mieux c'est.

Se rabrouant, Pete dégaina son athamé.

Une certaine énergie de malédiction s'était transmise à lui avec ce baiser, mais Pete s'était préparé et Guy avait lutté pour la contrer, l'influence n'était pas trop grave.

Pete était prêt à en découdre. En le voyant si décidé, Lélia et Gui renoncèrent et tirèrent leur propre athamé.

— Tu refuses qu'on parle, hein ? On règle ça maintenant ? Je le conseille pas. On sera forcés de se défendre, et ça fera trois contre un, dit Lélia.

— ...Hein ? Attends, me mêle pas à... Kah !

Essayant de rester plaquée au mur, Mackley laissa échapper un couinement, et ses jambes se dérobèrent. Les Barthé suffoquèrent.

— Ça fait deux contre un, maintenant. Faut être bête à ce point ? Vous pensiez vraiment que je débarquerais avec ces risques-là sans plan ?

Les lèvres de Pete se tordirent en un rictus. Sentant quelque chose se refermer tout autour, Lélia lança un sort, illumina les alentours et rompit l'illusion visuelle. Cela révéla des golems insectoïdes à six pattes, gros comme un chien de taille moyenne. Ils étaient partout : au sol, au plafond, sur les murs, plus d'une douzaine de golems. Un spectacle terrifiant

— Des golems furtifs !

— ...On est encerclés. Quand est-ce qu'il a... ?

Maudissant leur manque de précautions, les Barthé se collèrent dos à dos, leurs athamé levés. L'attaque surprise les avait privés d'un combattant, et maintenant il avait des familiers.

S'ils attaquaient tous à la fois, Pete bénéficierait d'un énorme avantage. Parfaitement conscient de cela, il leva sa lame.

— Je ne veux pas rameuter du monde, alors je vais faire vite. Je vais graver cette leçon en toi. Ne te frotte pas à la Rose des Lames— !

— D'accord, Pete, temps mort.

Juste avant qu'il ne se déchaîne, une voix légère le coinça dans une clé d'épaule. Pete tressaillit et se tourna vers l'intrus, un garçon qui le dépassait d'une tête : Tullio Rossi.

— ...?! Rossi...!

— Tu t'emballes là ! Je dois admettre qu'ils t'en ont donné de bonnes raisons. On ne supporte pas ceux qui nous arrache les gens qu'on aime, non ? Toi plus que nous autres !

Rossi compatissait tout en maîtrisant Pete. Non seulement sa main directrice, celle de l'athamé, était coincée dans la poigne de Rossi, mais l'Ytalien ne lui laissait pas bouger le moindre doigt de l'autre, l'empêchant d'utiliser les outils magiques qu'il cachait dans sa manche. Rossi savait pertinemment que Pete gardait sur lui tout un sac d'astuces, et il neutralisait méthodiquement ces

options.

Et il n'arrêtait pas de bavarder.

— Mais partir tout de suite en mode terreur ? Je n'ai entendu que la fin de l'échange, mais j'ai le sentiment qu'ils ne voulaient pas faire de mal. Objectivement, tu penses sérieusement que les Valois envisageraient de recruter Guy ? Je suis sûr que ce n'était qu'une discussion passionnée sur les mille tapisseries de la vie qui a touché un point sensible. Un malentendu fâcheux, hein ?

Malgré les tentatives de persuasion de Rossi, la fureur meurtrière qui irradiait de Pete ne montrait aucun signe de reflux. Au pire, Rossi devrait mettre le reversi hors d'état, mais cela risquait de lui valoir une cible dans le dos. Tandis qu'il pesait ses options, un grand gaillard entra d'un pas décidé.

— Tu es ivre du pouvoir que tu as gagné. Se comporter comme un mage, très bien, mais l'ancien toi avait ses vertus. Je ne recommanderais pas d'aller dans les extrêmes, Reston.

— ...Toi aussi, Albright ?

Joseph Albright se dressa au-dessus de Pete, qui serra les dents.

— Le nouveau toi me plaît plutôt bien, murmura Rossi à l'oreille de Pete. —Tu as vu ce que tu veux, et tu vas le chercher, rien de mal à ça. Mais je te dirai ceci : n'oublie pas la vue d'ensemble. Valois s'ouvre peu à peu à Nanao, oui ? Si tu tortures ses serviteurs, tout cela sera réduit à néant. Je parie que tu as oublié ce détail, non ?

— ...!

Les yeux écarquillés, Pete cessa de se débattre. Sentant que cette approche faisait mouche, Rossi insista. Il relâcha sa prise, sans baguette ni lame en main, et plia le genou pour se mettre à la hauteur des yeux du reversi.

— Bien mieux. Tu as le cœur tendre. Ça me donne envie de te faire la cour. Tu prendrais le thé ? Je suis sûr que tu préfères te reprendre avant de rentrer auprès d'Oliver.

— ...Ferme-la, cracha Pete.

Le ton décontracté de Rossi vidait peu à peu la pièce de sa tension. Assorti de ce rappel, il sapait efficacement la volonté de se battre de Pete.

Il savait d'expérience combien cette méthode étouffait les conflits impulsifs. Conscient d'être manipulé, Pete n'était pas assez stupide pour s'y opposer pour cette seule raison. Il prit plusieurs grandes inspirations, laissa s'échapper ses émotions déchaînées, puis lança un regard noir aux jumeaux Barthé, qui se raidirent.

— Je laisse passer pour cette fois. Vu le travail de mon amie avec Valois, je ne peux pas non plus vous dire de rester à distance de Guy. Mais essayez encore une fois de lui recommander de quitter notre groupe, et je n'hésiterai pas. Vous souffrirez tant que vous regretterez d'être nés.

Sur cette menace véhémente, il se retourna et s'éloigna d'un pas lourd, Guy sur une épaule. Ce n'est que lorsque ses pas se furent évanouis que Rossi poussa un soupir de soulagement.

— ...Comme c'est horrifiant. La façon dont il a grandi... En le connaissant en première année, je ne l'aurais pas vu venir.

— S'il n'avait pas changé, il serait mort. Mais s'il commence à se faire pousser des cornes, il est peut-être temps qu'on lui en casse une, grommela Albright en fixant la direction prise par Pete.

Rossi reporta son attention ailleurs. Les Barthé ne s'attendaient manifestement pas à être tirés d'affaire de la sorte.

— Belle échappée, hein ? Je suis simplement tombé sur Pete qui dévalait le couloir, l'air prêt à commettre un meurtre. Je me suis mis à le suivre et j'ai jugé préférable d'intervenir. Mais honnêtement, vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-mêmes, non ? Ce que vous avez tenté là relevait du suicide pur et simple. Ou bien les tempéraments affables d'Oliver et de Nanao vous ont-ils donné une fausse idée ? demanda Rossi. — La Rose des Lames est la plus grande menace de notre promotion, et chacun de ses membres est une bombe à retardement dans leur domaine magique. Si vous vous en mêlez à la légère, vous risquez fort de finir morts. Même si vos intentions sont bonnes.

Rossi n'avait jamais paru aussi sérieux, et Lélia comme Gui rengainèrent chacun leur lame, prenant la leçon à cœur.

— ...Message reçu. Mais on est dans la situation qui est la nôtre, et nous avons une dette envers lui.

— Ouais, pas question de prendre la fuite aussi facilement.

Rossi cligna des yeux, comme s'il ne s'était pas attendu à ce qu'ils tiennent bon.

— Eh bien, regardez-moi ça, vous deux. Il n'y a pas si longtemps, vous auriez aussi bien pu être des mannequins de vitrine. C'est l'influence de Guy ? Cet homme-là est à ne pas sous-estimer.

Sur ces mots, il fit volte-face et quitta la pièce, Albright à sa suite. Les Barthé échangèrent un regard.

— ...C'était moins une, dit Gui. — On fait quoi maintenant ?

— Est-ce seulement à discuter ? Si ses amis en sont là, raison de plus pour que Guy entende des points de vue extérieurs. Mais je ne compte pas hérisser davantage les plumes de Reston. Il nous faudra une meilleure approche. Préparer le terrain avant d'aller voir l'intéressé ? Je doute que les autres de la Rose des Lames soient aussi remontés là-dessus...

Lélia s'interrompit, pensive, le menton dans la main. Mais une voix faible leur parvint du fond de la salle, leur rappelant qu'ils n'étaient pas seuls.

— ...Hé... si c'est fini... aidez-moi à me relever...

Mackley avait été mise hors de combat rapidement, mais elle était toujours là, et ils se précipitèrent à son secours.

— Excuse-nous, Mackley. On t'avait complètement oubliée.

— T'as vraiment tiré le mauvais lot. Mais tu connais le vieux dicton : les langues bien pendues coulent les navires.

— C'est vous qui m'avez traînée ici ! hurla-t-elle aussi fort que ses cordes vocales paralysées le lui permettaient.

Les Barthé mirent bien plus de temps à lui lisser les plumes qu'à annuler la paralysie.

Alors que Guy ne pouvait toujours pas bouger, Pete l'emmena hors du bâtiment jusqu'à la place de la fontaine près de leurs dortoirs et le déposa sur un banc. Pete avait porté un garçon bien plus massif que lui sans être même essoufflé, preuve qu'il avait appris à canaliser son mana dans ses efforts physiques.

— ...Urgh...

— Désolé d'avoir forcé les choses. La paralysie devrait être en train de se dissiper. Dis-moi quand tu es prêt. J'apprécierais que tu me retires cette malédiction, dit Pete en s'asseyant sur le banc à côté de Guy.

Le visage et le ton de Pete étaient totalement dépourvus de l'acuité qu'il avait eue face aux Barthé. Il n'était ainsi qu'avec ses amis. Toute sa haine pointait vers l'extérieur, tout son amour vers l'intérieur. Même si ces frontières n'étaient pas si faciles à tracer, tel était l'état émotionnel fondamental de Pete.

Souriant à son ami, Pete attendit le prochain geste de Guy. Mais bien que la paralysie se fût dissipée depuis longtemps, Guy ne dit pas un mot, se contentant de s'asseoir là et de le dévisager.

— Quoi ? dit Pete, contrarié. — On peut s'embrasser, si tu veux.

— ...Donc tu ne plaisantes pas avec ça, hein ? marmonna Guy en se renfonçant contre le dossier.

— Tu croyais que je plaisantais ? fit Pete, piqué au vif. — Je suis on ne peut plus sérieux depuis la première fois que je l'ai évoqué. Et pas seulement toi : je veux les liens les plus étroits possibles avec chaque membre de la Rose des Lames. Me laisser des options pour quand j'aurai un enfant avec quelqu'un. Je n'ai aucune réserve à faire ça avec n'importe lequel d'entre vous.

Sa position paraissait terriblement extrême, et Guy se frotta les tempes.

— Depuis quand t'es parti si loin ? Ce qu'on avait ne te suffisait pas ?

— Non. Bien trop instable pour ce dont j'ai besoin. Je veux une rose dont les pétales ne se disperseront jamais. Je veux faire durer ce moment pour toujours.

Les yeux de Pete étaient levés vers le ciel nocturne. Guy se rappela leur visite chez Pete, et il ne pouvait pas simplement nier cet élan. Il avait bien des griefs concernant les moyens d'y parvenir, mais il savait que discuter de cela était la dernière chose dont Pete avait besoin maintenant.

Le bon choix s'imposait. D'abord, faire un pas vers lui, attirer contre soi son frêle corps. Prouver que l'amour et la chaleur en Guy n'avaient pas disparu. Et pourtant, c'était précisément ce que Guy ne pouvait pas faire à cet instant.

Ce rappel douloureux le transperça, et sa prochaine inspiration fut presque un sanglot.

— ...Putain, encore ça ? Je ne peux même pas te claquer, encore moins te faire un câlin.

— Vas-y. Le professeur Zelma a dit ce qu'elle avait à dire, mais tu sais bien qu'une malédiction ne s'accroche pas en une ou deux transmissions. Même s'il y a des effets secondaires mineurs, je m'en accommoderai. Si c'est pour toi.

Pete esquissa un doux sourire, aussi chaleureux que le regard de silex qu'il réservait à ses ennemis était froid. Guy comprenait que c'était ce qui venait naturellement à Pete. Voilà quelqu'un qui choisissait sa famille et lui donnait tout son amour, sa protection et son affection. La ligne entre le dedans et le dehors était pour lui bien plus tranchée que pour Guy. Peut-être était-il inévitable que son approche fût à la fois possessive et exclusive.

Guy tendit faiblement la main, effleura l'épaule de Pete et reprit l'énergie de malédiction qui avait été transmise par voie orale. Il se retira bien vite, et Pete pinça les lèvres, mécontent.

— Quoi, plus de baiser ? Tu es un incorrigible joueur.

— ...Je vais vraiment finir par me fâcher, tu sais.

— Ne te fâche pas. Là, c'était une blague, dit Pete. — Bonne nuit, Guy. Dommage que je ne puisse pas avoir mon câlin du soir, mais je me rattraperai.

Pete se leva et prit la direction du dortoir. Trop faible pour le suivre, Guy le regarda s'éloigner, se sentant si impuissant qu'il en aurait pleuré.

— Tu gères ça tous les soirs, Oliver ? marmonna-t-il. — Ça doit être rude...

Bien sûr que c'était rude. Personne ne subissait plus durement les changements de Pete que son camarade de chambre. Et nul ne se sentait plus obligé d'y faire face de front.

— Pete, il faut qu'on parle.

Oliver rentra au dortoir une heure après Pete, en plein milieu de la nuit.

Voyant son ami encore éveillé, lisant au lit, il se dit que c'était le moment.

— Pourquoi ce ton solennel, Oliver ? dit Pete en refermant le livre avec un sourire. — Pas d'humeur ce soir ?

— Ce n'est pas ça. Tu sais très bien de quoi je parle. Ne joue pas. Albright m'a mis au courant. Tu as failli démolir les jumeaux Barthé parce qu'ils ont osé parler avec Guy ?

Oliver balaya les esquives de son ami pour aller droit au but. Sur le chemin du retour au campus, Nanao et lui étaient tombés sur Albright et avaient été mis au fait. Pete ricana, devinant la source d'Oliver.

— Je savais qu'il balancerait. Mais oui, c'est vrai. On aurait dit qu'ils essayaient d'arracher Guy à notre groupe, alors je leur ai donné un petit avertissement. J'arrive pas à croire qu'on nous prenne encore à la légère.

— J'en doute. Vu leur statut, ils ne chercheraient pas à le débaucher. Ils discutaient juste des possibilités. Tu espionnais et tu as sur-réagi. Et tu le sais.

Oliver en était certain.

À la façon dont Pete se comportait ces derniers temps, ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne se heurte à quelqu'un quelque part. Sous le regard d'Oliver, Pete ne sourcilla pas.

— Peut-être. Mais est-ce que ça change vraiment quelque chose ? C'est un moment critique pour lui. Quiconque dit la mauvaise chose à un moment pareil mérite un retour de bâton. Je préfère sur-réagir comme ça et faire peur aux gens plutôt que risquer de rater une vraie tentative et de perdre Guy à cause d'elle. Faut en faire un exemple, dit Pete, puis ajouta dans un soupir. — Même si, cette fois, on m'a interrompu.

Se frottant le front, Oliver baissa la tête. La position de Pete était bien plus intransigeante qu'il ne l'avait espéré.

— Ta façon de penser dépasse largement « l'amitié ». Même en tenant compte du fait qu'on est à Kimberly. Guy a sauvé les Barthé, et ça les a rapprochés. C'est un lien que Guy a gagné par ses propres actes dans le moule d'arbre de lave. As-tu seulement pensé que tes choix pouvaient le lui coûter ?

— D'accord, il perdra peut-être quelques relations. Mais je compenserai. Je lui trouverai des amis qui comprennent notre arrangement et ne la ramènent pas. Te méprends pas, je n'ai rien contre le fait que Guy ait des amis hors de notre groupe. Je fais juste dégager les nuisibles. Sinon, ils ne feront que commencer à lui siphonner son nectar.

Pete balayait ça d'un haussement d'épaules, comme si c'était normal, et Oliver serra les poings. Selon quels critères Pete séparait-il les « nuisibles » des autres ? Si cela englobait tout ce qui intéressait Guy en dehors de la Rose des Lames, ce ne serait guère mieux que des entraves à ses membres. Pete soutenait le contraire, certes, mais dès l'instant où la mesure reposait sur la balance subjective de Pete, c'était déjà faussé.

Et pourtant, en même temps, Oliver comprenait que le sens de la normalité de Pete devenait de plus en plus flou. Devenir davantage mage, acquérir davantage de techniques, la perspective sur le monde s'en trouvait forcément altérée. Il avait appris jusqu'où ses mains pouvaient aller. Vivre en non-mage avait fait du cœur des autres un obstacle insurmontable. Mais ce n'était plus le cas. Tout ce qu'il avait appris ici lui donnait les moyens de se mêler de tout. Et même dans le monde magique, les reversi restaient rares. S'il polissait ses techniques de charme, il pourrait séduire des mages de tout genre.

— S'il te plaît, Pete. Laisse mes paroles faire leur chemin. Tu n'as pas besoin d'être à cran. Guy ne va pas nous quitter comme ça. Miligan avait raison là-dessus. Si tu as foi en lui, tu sauras qu'il est inutile d'ériger des murs. Katie est tout aussi anxieuse, mais elle y arriv...

Alors qu'il plaidait, Oliver s'approcha du lit de Pete. Pete se redressa et se blottit contre sa poitrine. Il ferma les yeux et sourit.

— Chut Oliver. Tu t'es expliqué, j'ai entendu. Oui, j'ai agi sans tenir compte des efforts de Nanao avec Valois. La prochaine fois, je choisirai une approche qui n'occasionnera pas de telles frictions. D'accord ?

— Attends, Pete, ce n'est même pas le sujet…

Sentant le propos s'éloigner, Oliver tenta de le ramener. Mais les lèvres de Pete scellèrent les siennes, tout comme celles de Nanao plus tôt dans la soirée. Le fait qu'Oliver se retrouve à refaire ça avant même que la date ne change le fit frissonner, et Pete ne s'écarta que lorsqu'il fut sûr qu'Oliver était réduit au silence.

— Ça ne me dérange pas que tu me fasses la leçon. Tu y mets toujours tant de sérieux, et ça me fait me sentir aimé. Mais aujourd'hui, je préférerais être consolé. Être avec Guy sans pouvoir le toucher, c'était assez difficile à supporter. Je suis frustré ! S'il n'y avait pas cette malédiction, on aurait pu l'embarquer dans un plan à trois.

— ...!

Oliver n'en crut pas ses oreilles. Même les aveux de fragilité de Pete étaient traversés par une pointe de quelque chose d'inquiétant. Il sentait que Pete regrettait sincèrement de n'avoir pas réussi à faire advenir ce plan à trois, et Pete aurait dit exactement la même chose si Guy avait été là avec eux. Son sourire n'aurait pas changé avec davantage de participants à leur ébat. Sa seule préoccupation était de savoir comment les aimer tous à la fois. Dans l'esprit de Pete, il n'y avait là aucune contradiction.

Le baiser terminé, Pete retourna à l'étreinte. Le visage enfoui dans la chemise d'Oliver, il le reniflait, vérifiant le parfum persistant qu'il avait remarqué lors de leur premier enlacement.

Sûr de lui, il adressa à Oliver un sourire en coin.

— Oh, tu étais avec Nanao juste avant ? Donc tu n'es pas du tout en manque. Hé hé... Elle m'a coiffé au poteau. On va devoir y aller doucement.

— Attends... Pete, attends...

Oliver fut tiré dans le lit, ses protestations vaines. Sa robe fut arrachée, ses boutons défaits, et les doigts de Pete glissèrent dans l'ouverture de sa chemise. Les talents de Pete aux préliminaires s'amélioraient de jour en jour, et Oliver laissa échapper un gémissement, sa raison lui échappant.

Comment en est-on arrivé là ? L'acte en soi est une chose. Je ne peux pas te refuser, alors je l'ai accepté. Mais j'aimerais d'abord te parler. Comprendre pleinement le parfum de danger que je perçois chez toi. Réfléchir ensemble à la façon dont tu devrais procéder. C'est tout ce que je veux, vraiment.

— ...Pete... !!

— Hiii ?!

La panique et la douleur qui s'accumulaient en lui éclatèrent.

Les mains d'Oliver passèrent dans le dos de Pete, se verrouillant sur ses zones érogènes, appuyant fort sur sa peau, et doublant l'afflux de mana avec une précision chirurgicale. Le corps de Pete tressaillit, et son offensive vacilla. Oliver en profita pour renverser la situation, le parcourant de ses mains.

Réduisant au silence la résistance de Pete d'un baiser, il lui arracha ses vêtements si vite qu'il faillit emporter la peau avec, puis il mouilla un doigt de salive et fouilla son nombril. La stimulation de mana qui afflua là acheva le travail, et la vague de plaisir écrasante qui monta en lui engloutit Pete tout entier.

— Ah... ! D...d'où ça sort, Oliver ? D'habitude, t'es pas si, Hnaaahhh !

Il n'avait pas l'intention de laisser à Pete la moindre latitude pour commenter. D'ordinaire, Oliver prenait tout son temps pour faire monter les choses, mais il n'y avait aujourd'hui aucune de ces délicatesses. Il visait l'efficacité maximale, déclenchant une avalanche de plaisir, et le maintenant dans cette avalanche. Appliquer des principes de guérison aux caresses appuyées était le domaine d'expertise d'Oliver et, aussi vite qu'il avait appris, Pete était encore loin de son niveau. Aussi, quand Oliver y mettait du sérieux, Pete se retrouvait à se tordre, impuissant, dans le lit.

— A-attends ! Du calme, Oliver ! Laisse-moi une seconde pour…

— ...Tu ne m'as pas attendu, murmura Oliver, les larmes aux yeux.

Même en parlant, ses doigts s'enfonçaient dans les points faibles connus de Pete. Le dos de Pete se cambra comme un arc, au-delà de toute parole, mais ce mouvement jouait aussi en la faveur d'Oliver. La stimulation était bien trop intense, le plaisir bien trop fort. L'esprit de Pete se vida.

— Ahh...

Et quand l'orgasme prit le dessus, les verrous vitaux en lui, qui tiraient déjà depuis longtemps, cédèrent. Le sang quitta ses traits défaits, il repoussa Oliver des deux mains, agrippa les draps. Il se recroquevilla dans un coin, les bras serrés contre sa poitrine, tremblant en silence.

— ...Pete ?

Dérouté par cette réaction inattendue, Oliver s'approcha sur un genou, et alors le processus commença. Une faible lueur entoura Pete, et, dans cette lumière mystique, sa silhouette même se transforma.

Ses épaules s'élargirent légèrement, et les deux monticules sur sa poitrine s'affaissèrent ; son corps basculait rapidement vers son autre polarité.

— ?!

— ...J'ai dit... arrête... sanglota Pete, en pleine mutation.

Oliver regarda, stupéfait. Ce fut terminé en quelques minutes à peine. Pete avait gardé une petite stature, si bien que la différence n'apparaissait pas d'emblée. Pourtant, ce qui s'était produit ne faisait aucun doute. La faible trace de mana que le corps de chaque mage émettait en permanence portait une signature distincte et, en général, cela changeait si peu que les autres mages pouvaient s'identifier entre eux à cela. Mais la signature de Pete différait nettement de celle d'il y a un instant. Impossible si la nature du changement n'avait touché que l'extérieur.

— D'après les phases de la lune, je pencherais normalement vers le masculin, en ce moment, confessa Pete d'une voix à peine audible. — Je me maintenais au féminin à la seule force de ma volonté. Je ne l'ai pas dit, mais... depuis un moment déjà...

C'était une surprise pour Oliver. Il avait remarqué que Pete était resté au féminin un certain temps. À mesure que Pete s'accoutumait au reversi, il avait appris à choisir sa forme à volonté. Mais cela ne signifiait pas qu'il pouvait ignorer totalement le cycle des reversi. Oliver n'avait lui-même aucune expérience directe des difficultés qu'il y avait à résister à cela, mais il n'était pas difficile d'imaginer que le tribut en était considérable.

— Pourquoi te forcer... ? demanda-t-il à Pete.

— Parce que je voulais faire ça avec toi, évidemment !

Le cri de Pete était étranglé de larmes, et il tournait obstinément le dos. Et cela creusa un profond trou dans la poitrine d'Oliver.

Quelle question stupide. C'était sans doute la réponse la plus maladroite imaginable. Il le regretta profondément. Il aurait dû mieux savoir. À défaut des autres, Oliver, lui, aurait dû saisir aussitôt cette cause.

— Je retire ça, Pete. S'il te plaît... veux-tu te tourner et me faire face ?

Son excuse était empreinte d'émotion. Il supplia ces frêles épaules. Pete hésita très, très longtemps, et quand il se retourna, il tremblait encore. Son corps était bel et bien masculin.

— J'aimerais me racheter. Et si nous reprenions là où nous en étions ?

— Hein ?

Pete eut un sursaut, mais Oliver passa une main le long de son flanc, ce qui le fit bondir.

— Iiiih ?! Qu...qu'est-ce que tu fais ? Je suis un garçon, maintenant... !

— Honnêtement, ça ne m'a jamais vraiment dérangé. Tu es toi.

Cela vint sans la moindre hésitation. Oliver caressa doucement la peau nue de Pete, et, à chaque fois, un plaisir incroyable courait le long de la colonne du reversi. Avant même qu'il s'en rende compte, Pete s'écrasait contre Oliver, gémissant.

Pete n'avait pas encore fait l'amour dans ce corps, et chaque sensation qu'il la peau, et à chaque fois, un plaisir incroyable parcourait l'échine du reversi. Avant qu'il ne s'en rende compte, Pete s'était plaqué contre Oliver, gémissant.

— Je connais mieux comment ça fonctionne ici. C'est même plus facile, chuchota-t-il à l'oreille de Pete.

— Ne te retiens pas, abandonne-toi. Aujourd'hui, c'est ce que je veux.

Un choc parcourut le dos de Pete. Ses mains et ses pieds se relâchèrent, et plus aucune pensée ne fut possible. Quand ils en eurent fini et se furent nettoyés, ils partagèrent de nouveau un lit, cette fois, pour dormir. En pyjama désormais, ils se regardèrent.

— Désolé pour ça..., murmura Pete.

— Hm ? demanda Oliver avec un sourire.

Pete détourna le regard, embarrassé, mal à l'aise.

— Ça peut sembler une excuse, mais... je crois que le stress d'avoir réprimé le changement m'avait pas mal échauffé. J'ai l'esprit plus clair... maintenant que je me suis changé en homme et que... j'ai eu un peu de soulagement...

Le souvenir de cela le fit à nouveau rougir, et Oliver fit glisser doucement un doigt le long de sa joue.

— Et c'est une autre façon dont ça t'affecte, hein ? Désolé, j'aurais dû m'en rendre compte.

— Ne t'avise pas. J'ai peut-être été un brin empressé, mais même maintenant, ma position fondamentale n'a pas changé.

Il tendit les bras et serra Oliver contre lui.

Pete avait des choses qu'il ne pouvait pas perdre. Il risquerait n'importe quoi pour les protéger. Son amour était si grand qu'il ne s'en départirait jamais, même s'il devait pour cela se changer en autre chose.

— Je ne laisserai personne t'avoir. Je ne te laisserai aller nulle part ailleurs. Ni Guy, ni Katie, ni Nanao, ni Chela... ni toi...!

Un souhait comme une malédiction.

Oliver n'eut pas de mots pour répondre à cela, aussi se contenta-t-il de lui rendre une étreinte silencieuse.

Il le brûlait de savoir que ce vœu ne pourrait pas se réaliser, et qu'il poussait Pete vers un coin sans issue.

CHAPITRE 3



Larme

Chapitre 3

Larme

C'était le lendemain matin de la tumultueuse réunion professorale nocturne. Ted et Dustin se trouvaient au bâtiment de l'école dès l'aube, dans l'attente de l'arrivée d'un collègue.

— Ah, bonjour, messieurs.

Peu avant l'afflux réel des élèves ni particulièrement tôt ni tard, Farquois entra d'un pas assuré, la main levée en guise de salut. Le grand sage avait levé la main droite, mais la gauche, celle tranchée la veille, avait retrouvé son état normal, comme si elle n'avait jamais disparu.

— ...C'est bien trop rapide pour reconstruire un bras, dit Ted en perçant la ruse. — Celui-là est faux ?

— Eh bien, oui. Même ici, les élèves seraient choqués de voir un professeur privé d'un membre. Cela dit, plusieurs m'ont aperçu en sortant.

Farquois exhiba son nouveau bras, si bien fait que la différence ne se remarquait pas au premier coup d'œil. À la mobilité des doigts, on voyait que le membre était pleinement fonctionnel. Nul doute que des techniques de golem de haut niveau avaient été mises en œuvre, mais pour le grand sage, ce n'était là qu'un simple exercice.

Voyant Ted et Dustin arborer des visages fermés, Farquois esquissa un sourire.

— Je vous ai fait vous inquiéter, n'est-ce pas ? Mais honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que vous me défendiez à ce point. Surtout vous, Williams. Pourquoi prendre un tel risque ? Vous qui êtes d'ordinaire le plus timoré de tous.

— Même si c'est le cas, cela ne signifie pas que nous devions aller semer la discorde avec les chasseurs de Gnostiques. Essayez de vous contenir. Elle ne plaisantait pas au sujet de vous prendre la tête la prochaine fois.

Ted adressa cet avertissement tout en sachant qu'il serait probablement vain.

— ...Les gros bonnets du QG la veulent à ce point dehors ? intervint Dustin en se grattant l'arrière de la tête.

— Haha. C'est donc si évident ? Cela dit, rien de nouveau. La position d'Esmeralda est bien trop éminente depuis trop longtemps et, si tant est que ce soit possible, elle ne fait que gagner en puissance de jour en jour. Ils adoreraient lui couper l'herbe sous le pied avant qu'elle ne mette fin à ses ambitions.

Farquois ne se donnait pas la peine de dissimuler ce qui se cachait derrière sa venue à Kimberly. Dustin ne s'attendait pas à tant de franchise, mais il savait qu'il n'y avait guère d'utilité à jouer les secrets après cette réunion. Le grand sage allait sans doute s'assigner désormais à ce rôle et, sur le départ, n'avait aucune raison de cacher quoi que ce fût.

— De plus, ils nourrissent à son égard une méfiance profonde, car elle a bel et bien un appétit considérable pour la recherche Tír, continua Farquois. — Les obstacles sont élevés, mais en aucune façon elle n'a interdit aux élèves d'aborder le sujet. Il y a seulement deux ans, un élève qui faisait des recherches sur Luftmarz a été, de façon assez spectaculaire, Consumé par le Sort. Et la sorcière la plus rapide qui soit a péri en lui servant de Visiteur Final. Quel gâchis. S'ils avaient tous deux survécu, ils auraient pu accomplir bien davantage.

Ces événements demeuraient vifs dans l'esprit de Dustin. Ted l'avait aidé à sortir de sa torpeur, mais les fins d'Ashbury et de Morgan pesaient lourdement sur lui. N'y avait-il vraiment aucun moyen d'éviter ces morts ? La question le hantait. Farquois avait parlé de gâchis, ce qui donnait à entendre que sa personne aurait pu sauver les deux. Cette implication troubla assurément Dustin, mais le grand sage ne s'enfonça pas davantage.

— Les Cinq Rod ne jurent que par l'ostracisme, aussi ce sujet les irrite-t-il. Des études au sein du quartier général des Chasseurs de Gnostiques, passe encore, mais ils ne supportent pas qu'un établissement d'enseignement comme Kimberly ait les mains libres, dit Farquois. — Cela dit... Esmeralda a assez de pouvoir pour imposer la question. Ce sont les trois disparitions qui lui ont peint une cible dans le dos. Pour eux, c'était le moment de l'éjecter de son siège.

— Et vous êtes de leur avis puisque vous êtes ici à leur demande ?

Ted formula la grande question, s'attendant pleinement à n'obtenir qu'une confirmation. Au lieu de quoi...

— Vous le croyez ? fit Farquois en penchant la tête. — Je suis certes en désaccord avec le style de l'école, mais sincèrement, ces manigances politiques n'ont aucun intérêt pour moi. J'ai accepté leur tâche et je m'en acquitterai, mais je n'ai guère réfléchi à ce qui va au-delà. Et je doute qu'Esmeralda accueille leurs tentatives sans broncher.

Irrité par cela, Ted riposta.

— …Si c'est sincère, c'est tout simplement irresponsable. Vous avez volontairement engagé votre personne dans un tourbillon susceptible de déplacer l'équilibre même des pouvoirs du monde magique. Et pourtant, l'issue vous importe peu ? Pour être franc, j'en doute fort. Ce sont là des paroles qui siéent mal à un grand sage.

Farquois haussa les épaules.

— C'est bien là le problème, dit Farquois. — Je suis le grand sage et je considère ces questions depuis une perspective entièrement différente. Je ne m'attends pas à être compris. Cet espoir, je l'ai abandonné il y a longtemps, mais m'en souvenir me serre encore le cœur.

Sur ces mots, ses pieds, jusque-là stoppés, se remirent en mouvement, signifiant la fin de leur discussion. Saisissant l'allusion, Ted et Dustin s'écartèrent pour laisser passer Farquois.

— Mais peut-être qu'un jour, vous me rattraperez, murmura Farquois, à mi-voix. — Soyez-en sûrs, j'ouvrirai une voie en ce sens.

— ...?

Ces mots différaient de tous les précédents, portés par une gravité étrange. Ted ne parvint pas à détacher son regard de Farquois disparaissant au détour du couloir. L'impression que lui laissait le mage gagnait encore en énigme.

— ...Impossible de le cerner, dit-il en fronçant les sourcils. — Je suis censé tirer quoi de cette remarque ?

— N'y pense pas trop, conseilla Dustin. — C'est ce que Farquois veut. Cela dit, il est possible que sa personne soit sincère en prétendant n'avoir aucun intérêt. Le sage n'a jamais été un politicien. Si c'était le cas, il aurait fait partie des Cinq rod depuis longtemps.

Dustin refusa de compliquer inutilement la question. Le simple fait de savoir que Farquois agissait au nom des Cinq Rod suffisait à comprendre qu'essayer de deviner ses motivations propres relevait presque de l'illusion. L'esprit d'un grand sage restait impénétrable et Dustin, qui venait des fronts gnostiques, connaissait trop bien les Cinq Rod pour s'y tromper.

— Qui a ficelé ce scénario ? Hundred ou Nez-Crochu sont enclins à ce genre de combines, mais cela ne leur ressemble pas, dit Dustin. — Arachne me paraît très probable. Satané Alphonse, cet homme ne changera jamais.

— Mr. Walch ? Il m'a demandé une potion, une fois. Il semblait souffrir. Incapable de dormir, des douleurs fantômes venues de sa moitié manquante.

— Oui, la malchance l'a frappé et son corps éthérique a été arraché. Aucune guérison au monde ne le fera repousser. Mais ce n'est pas une raison pour vriller et se greffer des pattes d'araignée. Impossible même de marcher dans la rue comme ça.

Dustin soupira en se rappelant son ancien camarade de guerre.

Pas seulement les non-mages, mais la plupart des mages auraient du mal à distinguer les Chasseurs de Gnostiques des monstres qu'ils combattaient. Mais lorsqu'on passait du temps à se battre à leurs côtés, cette perspective changeait à jamais. Dustin savait parfaitement ce que ces gens avaient sacrifié pour en arriver là et le vide douloureux qu'ils percevaient à peine.

— Les Cinq Rod sont tous comme ça. Mais j'ai risqué ma peau sur le terrain avec chacun d'entre eux. Je préférerais éviter l'affrontement. Content que tu aies pris la parole, Ted.

— Non, je ressens à peu près la même chose. C'est moi qui vous ai, Iskto et toi, mêlés à cette alliance, donc c'est mon rôle de me mettre en première ligne. Du moins, tant que ma tête reste sur mes épaules.

— Voilà l'esprit. La lame de la directrice frappe à la même vitesse, que ce soit ta tête ou celle de Farquois : ça ne fait aucune différence. Ce qui compte, c'est de tenir jusqu'à la fin de son mandat ici. Et, franchement, ce qui m'inquiète le moins, c'est ce que Farquois pourrait manigancer. Ce que je redoute vraiment, c'est que la directrice choisisse de l'abattre.

Dustin passa à la suite, aux perspectives à venir.

Il paraissait fort probable que pousser Esmeralda à les attaquer faisait partie du plan des Cinq Rod. Une pièce terriblement importante à employer en pion sacrificiel, mais si le grand sage était tombé en disgrâce, ce n'était pas impossible. Quoi qu'il en soit, tous deux n'avaient pas à danser au son de cette musique.

— Si rien ne se passe cette année, je parie que les Cinq Rod se contenteront d'affirmer que dépêcher Farquois a mis fin aux disparitions de professeurs. Qu'ils le disent. On peut supposer que l'instructeur Theodore a déjà de quoi contrer ce genre d'affirmation. Inutile de nous en tourmenter.

— Merci de réduire ce bazar à l'essentiel. En gros, tout ce qu'on a à faire, c'est s'assurer que le grand sage s'en aille d'ici vivant. C'est notre objectif prioritaire pour le futur proche.

Dustin acquiesça au résumé de Ted. Il se souciait certes d'autres facteurs susceptibles d'aggraver la situation, notamment de savoir si les tueurs de professeurs continueraient à prendre le corps enseignant pour cible dans ces conditions.

Revenons à la veille au soir, les Sherwood avaient rejoint le corps enseignant de Kimberly dans la journée, mais, dans leur atelier secret de la première couche du labyrinthe, ils régnaient toujours sur leurs camarades rassemblés.

— Merci d'être venus, commença Gwyn. — Commençons par les nouvelles : nous avons dégagé les grandes lignes de la raison de la présence de Farquois. Il semble que ce soit une tentative des Chasseurs de Gnostiques pour détrôner la directrice.

Gwyn alla droit au but. Certains furent convaincus, d'autres déconcertés. Il précisa :

— Ce ne sont pas de simples indices circonstanciels. Nos camarades chez les Chasseurs de Gnostiques l'ont corroboré. Ils concoctent cela depuis un moment, et les disparitions de professeurs ne les ont que poussés à agir. De toute évidence, les Cinq Rod exècrent l'influence d'Esmeralda bien plus que nous ne l'imaginions.

— C'est bien ce que je me disais.

— Il n'y a guère d'autre explication.

Plusieurs camarades acquiescèrent. Il allait de soi que quiconque espérait entretenir de bonnes relations avec la directrice n'enverrait guère le grand sage à ses trousses. Compte tenu des motivations des Chasseurs de Gnostiques, Gwyn orienta ses propos vers les conséquences pour leurs propres actions.

— Ce n'est en rien aussi simple que « l'ennemi de notre ennemi est notre ami ». Mais on peut y voir un vent favorable. S'ils parviennent effectivement à détrôner Esmeralda, s'ensuivront des changements de personnel et cela pourrait nous donner l'occasion que nous cherchons. Nous pouvons aussi tirer parti du chaos qui y mènera. Mais cela peut également repousser plus loin la vengeance de Lady Chloe.

Cette dernière phrase s'adressait pour l'essentiel à son cousin, et Oliver n'exprima aucun mécontentement. Lorsque vengeance et mission coïncidaient, ils faisaient tout pour y parvenir. Mais si les deux finalités divergeaient, la seconde primait naturellement. C'était clair pour tous les camarades au global. Un principe cardinal qui ne vacillait jamais.

— C'est plutôt optimiste. La directrice va laisser faire ? Je parie qu'on verra plutôt un tout nouveau groupe des Cinq Rod, dit un camarade.

— Mais là, on parle de ce qu'on devrait faire, lança un autre. — Oublions qui gagnera ce bras de fer politique, si les Chasseurs de Gnostiques réduisent les effectifs de nos ennemis, c'est tout bon pour nous. Ils ont déjà fait retirer du campus Vanessa et Baldia. Si on peut compter là-dessus à l'avenir, autant les appuyer.

Les avis fusaient de toutes parts, et le regard de Gwyn balaya la table.

— C'est ici que j'espère plus de perspectives. Nos taupes affirment que les Cinq Rod sont convaincus que les disparitions sont dues à une fracture interne du corps professoral. Ils s'en prennent à la directrice pour avoir échoué à arbitrer cela. Le but de Farquois est de trouver des preuves du conflit ou de faire croire que son affectation y a mis fin.

Tous croisèrent les bras, pensifs. L'analyse des Cinq Rod était fausse, mais ils savaient exactement pourquoi. Trois grands mages disparus, la plupart supposeraient que la personne ayant accompli cela possédait une force au moins égale, sinon supérieure. Leurs propres efforts pour dissimuler la vérité avaient conduit directement à cette conclusion.

— S'ils sont convaincus d'une brouille, ils adopteraient cette approche. Tout le monde sait que le grand sage bénéficie de l'appui des Chasseurs de Gnostiques. Le voir rôder seul sur le campus ferait réfléchir n'importe qui. Si rien d'autre ne se produit pendant un an, on lui en attribuera le mérite. Ce qui, naturellement, réduit la confiance dans la directrice et facilite le fait de lui mettre cela sur le dos.

— Et si elle décapite Farquois, c'est encore mieux. Les Chasseurs de Gnostiques l'ont envoyé ici pour procéder à une inspection et sa mort fournirait un prétexte à des représailles. Mais le grand sage n'a rien d'un suicidaire. Encore que, à voir les conneries commises depuis son arrivée, on pourrait en douter.

— Vu la façon dont il caracole, c'est un miracle que le grand sage ne soit pas déjà mort. Difficile de le cerner, mais j'ai l'impression qu'il compte rallier autant de soutien des élèves que possible durant sa présence ici ? La faction Farquois monte en flèche dans les couches inférieures. En partie notre faute : trois ans à rendre cet endroit encore plus dangereux.

Il y avait dans ces mots une pointe d'autocritique. Une fois le flot d'avis retombé, Gwyn relança.

— Quoi qu'il en soit, le comportement de Farquois sert largement nos plans. Mieux vaut laisser Farquois en paix un moment. Nous pourrons toujours viser un quatrième ensuite.

Proposition concrète et, sans surprise, personne ne contesta.

— Vanessa et Baldia sont parties au front. Baldia repassera peut-être de temps à autre, mais à ses conditions. On ne peut donc pas préparer de plan stable. Si nous devions viser quelqu'un cette année, ce serait Gilchrist ou la directrice elle-même. Franchement, je ne pense pas que nous ayons les forces pour l'une ou l'autre. Nous n'avons même pas comblé les pertes du combat contre le Professeur Demitrio, et nous avons un joker comme Farquois dans l'équation. La situation s'améliorera peut-être dans la seconde moitié de l'année, mais je maintiens qu'il faut prendre une année entière de répit.

Le silence signala le consensus. La décision finale revenait à leur seigneur, Oliver. Les yeux de ses camarades se tournèrent vers lui, et il prit un instant pour réfléchir avant d'acquiescer avec gravité.

— ...Très bien. Je conviens qu'il est trop tôt pour discuter d'une quatrième cible. Mais si nous devons fonder nos espoirs sur Farquois, il nous faudra mieux cerner son caractère. Un pion des Cinq Rod destiné à discréditer Esmeralda, est-ce vraiment tout ce qu'est Farquois ?

Il accepta l'orientation, mais se concentra sur un doute qui lui taraudait l'esprit. Ses camarades échangèrent des regards. Cela les tracassait visiblement, eux aussi.

— C'est une énigme totale, dit un camarade. — Ça me perturbe à mort de voir à quel point ses positions affichées diffèrent des Chasseurs de Gnostiques. Il critique certes le style de Kimberly, mais il plaide pour la priorité à la sécurité des élèves ? Ce n'est pas…

— Le mode de pensée de celui des mouvements pour les droits civiques ? coupa quelqu'un, devançant la suite.

Et cela fit naître la même grimace sur chaque visage.

— Rod Farquois, le grand sage ? Si c'était vrai, ce serait dingue. Ça tirerait une larme à l'œil à tout Featherston.

— C'est une mauvaise blague. Ça doit être une mise en scène destinée à attirer le soutien des élèves.

— Mais Farquois met sa tête en jeu, et c'est fascinant. Vous avez entendu qu'il est sorti de la salle de réunion avec un bras en moins. La rumeur dit que la directrice a qualifié cela de châtiment pour ses transgressions. Il faut dire que le grand sage est parti loin alors personne n'aurait été surpris que ce soit sa tête, à la place.

Les camarades d'Oliver étaient à la fois impressionnés et consternés. Lui aussi.

Et c'est bien ce qui le tracassait. Si le grand sage n'était ici que pour renverser la directrice selon les plans des Cinq Rod, il n'avait nul besoin d'attirer autant l'attention. Il vaudrait mieux pour lui s'en tenir sagement à son rôle de professeur remplaçant. Si la directrice le tranchait alors, les Chasseurs de Gnostiques s'en serviraient comme prétexte à des représailles, mais ce n'était guère le résultat que Farquois visait lui-même. En ce cas, ce comportement devait répondre à un dessein sans rapport avec celui des Cinq Rod.

— Tu penses que nous devrions nous en approcher et tenter une analyse plus poussée, Noll ? demanda Gwyn.

— Oui, Mon Frère. Le regarder me met mal à l'aise. Mais je ne peux pas encore dire si c'est bon ou mauvais.

Un sentiment au mieux diffus. Pourtant, l'image la plus vive dans son esprit restait celle du grand sage tenant le cadavre de Lombardi dans le tronc du moule d'arbre de lave. Si ce n'avait été qu'une mise en scène, il ne s'en souviendrait pas ainsi. Et si ce n'était pas du jeu, alors…

— Les observations à distance ne nous mènent nulle part. Conscient des risques de son charme, je vais tenter une conversation en face à face avec lui, déclara Oliver. — Je doute que cela me permette de percer ses pensées, mais si je le prends sous un angle inhabituel, peut-être percevrai-je une nuance différente dans sa voix.

Mieux valait se passer de subterfuges, pensa Oliver. Farquois était sans doute bien plus habile à ce jeu, et Oliver ne manquait pas de prétextes pour une conversation. Tant qu'il était professeur et lui élève, les interactions allaient de soi.

— Puis-je vous demander quelques conseils concernant la Marche Murale, Professeur Farquois ?

Le cours d'Astrologie venait de s'achever, et il l'avait suivi dans le couloir. À l'appel d'Oliver, le grand sage tourna vers lui un regard.

— Oui, certainement. Suis-moi.

Sur ces mots, il se mit en marche. Un peu surpris, Oliver emboîta le pas.

— Maintenant ? Si ce n'est pas un bon moment, je peux attendre...

— Inutile. À ton niveau, je suis certain que cela ne prendra pas longtemps.

Comme ils parlaient, Farquois posa une jambe sur l'appui de fenêtre voisin et monta tout droit le long du mur extérieur. Comprenant que la leçon avait déjà commencé, Oliver prit sa baguette en main, se rassembla, et passa lui aussi par la fenêtre. Le grand sage s'arrêta quelques pas plus haut, observant d'en haut l'approche d'Oliver.

— À ton âge, se tenir et s'arrêter sur un mur suffit amplement. Même si, de toute évidence, ce n'est guère remarquable à Kimberly.

— Oui, tous les élèves des promotions supérieures en sont capables. Puis-je vous demander quand vous avez acquis cette technique ?

— Moi ? Quand je suis sorti du ventre de ma mère. Je me suis levé d'un bond, j'ai marché sur le plafond et ce n'est qu'alors que j'ai poussé mon cri de naissance.

Farquois pivota et s'éloigna en marchant sur le mur. Oliver le suivit, calant son allure sur la sienne, en réprimant un soupir. Une part de lui n'aurait pas été le moins du monde surpris, mais il comprit que c'était une plaisanterie. Peut-être ayant saisi son malaise, le grand sage poursuivit :

— Sérieusement, je doute que cela ait été très différent de ton cas. Je n'étais pas particulièrement pressé d'acquérir la technique, mais Kimberly accorde d'emblée une importance excessive aux aptitudes au combat. Alors qu'il y a tant d'autres choses qui méritent d'être apprises.

— Le Professeur Gilchrist avance souvent cet argument.

— Sur ce seul point, je suis d'accord avec elle. Malgré bien des désaccords par ailleurs.

Tout en parlant, ils prenaient de la hauteur. Farquois ne transpirait pas, mais Oliver, oui, plus il luttait contre la gravité, plus cela l'épuisait, et son souffle devenait rauque.

— …Ngh...

— Ça devient du, non ? Marcher est bien plus difficile que courir, hein ?

— ...Je travaille à améliorer peu à peu mon temps. Mais ça seul... ne m'amènera pas là où vous êtes, vous ou le Professeur Theodore.

— Tu comptes nous égaler ? Bon, la différence d'années ne se surmonte pas aisément, mais l'objectif en soi est louable. Essaye de sauter, dit Farquois, en prenant de l'avance et en se retournant vers lui.

Cet ordre fit écarquiller les yeux d'Oliver. Sauter en se tenant sur un mur, à ses yeux, c'était tout comme se jeter dans le vide. Ils étaient sortis par une fenêtre du troisième étage, ils se trouvaient donc très haut.

En regardant le sol au-dessous, Oliver demanda :

— Seigneur, non. Je ne suis pas comme tes autres professeurs. Je veux que tu sautes et retombes exactement là où tu te tiens. Comme ceci.

Farquois fit la démonstration avec quelques petits bonds. Une vision absurde, car la tête d'Oliver lui faisait mal rien qu'à le regarder. Il n'en observa pas moins de près, analysant la technique.

Le mur n'exerçait aucune attraction gravitationnelle sur leurs pieds. S'ils revenaient au même endroit, cela signifiait qu'une force suppléait à la gravité. Certes, le simple fait de rester ainsi debout ici mobilisait la même chose, mais, chez ce mage, cette force était assez forte pour le ramener même quand le contact se rompait. Autrement dit…

— ...Vous avez renforcé les propriétés d'adhérence... Non, vous les avez optimisées.

— Tu vois, tu saisis vite, dit Farquois. — Ce n'est qu'une version plus poussée de ce que tu fais déjà. Tu ajustes bien la façon dont tu manipules ton mana pour l'harmoniser avec la composition du mur, n'est-ce pas ? McFarlane et moi ne faisons que pousser ce principe jusqu'à sa conclusion logique. Nous restons attentifs à la moindre variation y compris aux effets de l'usure du temps et nous modifions constamment la propriété d'adhérence pour compenser. Cela réduit énormément la fatigue. Évidemment, tes cinq sens ne suffiront pas. Il faut maîtriser la magie spatiale, mais tu remplis cette condition. C'est pour ça que j'ai dit que tu apprendrais vite. Dans un lieu inconnu, ce serait une autre histoire, mais tu connais ces murs depuis des années. Regarde-les simplement de plus près. Et tu comprendras vite à quel point tes anciennes marches étaient négligées.

À l'intérieur, il était au bord du cri, mais ici, l'entêtement naturel d'Oliver prit le dessus. Certes, il savait utiliser la magie spatiale pour percevoir l'état de son appui. Il y eut un léger temps de latence, le temps que son esprit traite l'information, mais comme son point d'appui restait fixe, il n'avait qu'à se concentrer sur un seul endroit. Dans cette perspective, l'ordre de sauter tenait la route. On ne lui demandait rien d'insurmontable, et il s'immergea dans ses sens spatiaux. Grâce à cette compréhension précise de son appui, il ajusta le mana de sa Marche Murale, et son corps lui parut soudain bien plus léger.

— ...!

— Tu y es. Maintenant, saute.

Farquois ne lui accorda aucun répit.

Se sentant désormais capable, Oliver prit son élan directement depuis le mur. Il sentit la traction exercée sur son corps par le mur et le sol en contrebas, mais il renforça sa production magique, en privilégiant la traction artificielle du mur. Il la sentit le ramener, et ses deux pieds s'y posèrent.

— ...Je l'ai fait ?!

Au moment même où il crut avoir réussi, ses pieds glissèrent et la vraie gravité prit sa revanche. Privé de tout appui, Oliver commença à chuter, mais Farquois avait déjà contourné l'obstacle et le rattrapa à deux bras. Tandis qu'Oliver, stupéfait, levait les yeux vers le ciel, le grand sage sourit.

— Tu t'es relâché au contact des pieds, n'est-ce pas ? Ton atterrissage, à lui seul, a fait vaciller les propriétés du mur. Si tu ne compenses pas ça, voilà ce qui arrive.

— ...Merci beaucoup.

— Ce n'était rien. Même si tu étais tombé, tu te serais débrouillé, et je ne me suis pas abstenu de te prévenir par pur caprice. J'ai commis la même erreur à ma première tentative. Si tu avais réussi du premier coup, je l'aurais eu mauvaise.

Sur ces mots, Farquois replaça Oliver contre la surface du mur. Sa personne lui lança un regard qui réclamait une nouvelle tentative. Il reprit son souffle et s'y essaya de nouveau. Cette fois, il fit des ajustements à partir de son échec et réussit tant bien que mal.

Farquois lui adressa un large sourire.

— Cette fois, c'est bon. Hmm, très bien, dit Farquois. — Oui, ça ira. Peu importe le nombre d'échecs que vous accumulerez, vous finirez tous par y arriver. Vous êtes mes élèves, après tout.

Une remarque lancée sur le vif, et elle raviva un souvenir dans l'esprit d'Oliver. Des mots que sa mère avait prononcés quand il était petit, alors qu'il s'émerveillait de la voir debout dans les airs. Il ressentit la même chaleur chez ce mage. L'embarras et la confusion emplirent son esprit, et avant qu'il s'en rende compte, il se mit à parler.

— Étiez-vous...?

— Hmm ?

Farquois tourna vers lui son doux sourire, sans sourciller. Oliver parvint à ravaler la suite. Il ne pouvait pas demander : « Étiez-vous une connaissance de Chloe Halford ? ». Faire surgir ce sujet de nulle part aurait été bien trop imprudent et l'idée qu'il ait frôlé pareille imprudence l'épouvanta.

Était-ce le charme de ce mage qui en était responsable ?

— ...Non, rien, dit Oliver.

— Oh ? Alors rentrons. Essaie de t'habituer à la sensation en chemin.

Sans s'en formaliser, Farquois se retourna pour partir. Oliver suivit sans un mot de plus, incapable de décider ce qu'il devait penser de ce qu'il avait ressenti là.

La conversation avec Farquois résonnant encore dans sa tête, il termina ses cours, et le soir arriva. Comme prévu, il retrouva Katie dans le couloir. Ils avaient déposé les inscriptions l'autre jour, et à présent, tous deux mettaient le pied dans un terrain nouveau.

— ...Eh bien, c'est le grand jour, Katie.

— ...Hmm.

Elle hocha la tête, un peu raide, et Oliver l'observa de près. C'était leur premier jour au sein du séminaire, il était normal d'être tendu, mais elle semblait plus acculée que stressée. Se demandant si la séparation d'avec Guy en était la cause, Oliver appuya là où ça faisait mal.

— On dirait que tu as un petit coup de mou. Tu ne forces pas trop, hein ? On peut remettre à un autre jour...

— N...non, pas besoin ! Je vais très bien ! Rien que de penser à toutes les choses nouvelles qu'on peut apprendre me motive pas mal !

Elle agitait les bras avec insistance. Oliver porta une main à sa tempe en soupirant.

— Tu forces clairement. Tu n'as pas besoin de faire semblant avec moi. Si tu ne veux pas repousser à plus tard, marchons au moins doucement pour nous poser un peu.

Il tendit la main et attrapa la sienne qui papillonnait.

Il la tira pour l'inviter à marcher et l'instant d'après, elle sursauta presque.

— ...Hein ? La main ? O...o...on va se tenir la main ?

— Oui, tu avais l'air si peu assurée sur tes jambes que je n'ai pas pu m'en empêcher. Tu t'y opposes ?

— Non ! Aucune objection ! Je suis désolée !

— Alors parfait. Mais pourquoi t'excuser ?

Déconcerté par sa réaction, il entraîna Katie. Elle lui jeta un regard en coin, luttant contre l'envie de vérifier dans un miroir si son visage avait rougi.

— ...J'ai l'impression que... toi aussi, tu es un peu à bout, réussit-elle à dire.

— Ouais... Physiquement, pas de problème, mais... il s'est passé pas mal de choses. J'ai fait le tri dans ma tête, donc ne t'en fais pas. Au minimum, je peux me comporter comme d'habitude.

Là, il s'interrompit.

Ils allaient tourner à l'angle, et Rita Appleton déboucha de l'autre côté.

— ...Oh..

. — ...



Tous trois s'arrêtèrent. Un silence de gêne s'ensuivit. Le regard de Rita passa à Katie, puis à Oliver, puis sur leurs mains jointes. En s'en rendant compte, il lâcha celle de Katie et rompit le silence.

— Salut, Miss Appleton. Tu as passé un sale quart d'heure dans ce moule d'arbre de lave. Des ennuis avec la sanction que le président Linton t'a infligée ?

— Non. Désolée, mais j'ai fait ce que j'avais à faire, ne t'en fais pas.

— Ne t'excuse pas. Je suis sûr que tu as déjà eu assez de sermons comme ça, je ne vais pas en rajouter. Et je sais que tu t'inquiétais pour Guy. Sur ce point, je t'en suis plutôt reconnaissant.

— ...Je n'ai rien fait pour le mériter. Je me suis juste imposée à la fin et je n'ai rien accompli d'autre.

Rita détourna le regard, mal à l'aise. Elle paraissait plus raide que d'habitude, ce qui inquiéta Oliver. Il ne la connaissait pas aussi bien que Guy, mais ils étaient amis depuis un moment. D'ordinaire, elle les abordait avec une humeur plus vive. Mais cette vivacité s'était enfouie sous la surface. Il s'apprêtait à parler, espérant que poursuivre la conversation permettrait d'en déterrer la cause, mais elle s'inclina avant qu'il ne le puisse.

— Je ferais mieux d'y aller. J'envie l'amitié que tu as, Miss Aalto.

Sur ces mots, Rita se glissa à côté d'eux et remonta le couloir. Katie n'avait pas prononcé un mot. Stupéfaite, elle la suivit des yeux. Puis elle se plia en deux, se prenant la tête.

— ...Aaaah...

— Du calme, Katie. Certes, c'était un peu piquant de sa part, mais J'imagine qu'elle a ses propres idées au sujet de Guy.

Il se dit que la cause était là. Katie pensait pareil et s'en voulait.

— Je dois paraître tellement odieuse... dans ses yeux...

— Parce que tu es avec moi alors que Guy est parti ? Hors contexte, je conçois que ça passe mal extérieurement, mais nous avons nos raisons. Et ce n'est à personne d'autre de nous juger.

Affermi sur ce point, il lui retendit la main.

Oliver l'avait lâchée en imaginant ce que Katie ressentirait en présence de leur cadette, mais à présent que Rita était partie, ce n'était plus la peine.

— Allez, Katie, dit-il avec un sourire. — Guy t'a laissée à ma garde. J'en tire une fierté, et il n'y a rien dont nous devrions nous sentir coupables. Si je peux te réconforter en son absence, c'est un honneur, et un signe du respect que je lui porte.

Katie eut un hoquet, baissa la tête, puis prit sa main sans relever les yeux. Ils repartirent ainsi et ne se lâchèrent pas avant d'atteindre la salle du séminaire.

Ils annoncèrent leur arrivée et furent aussitôt conduits au centre de la salle. Six autres membres du séminaire rejoignirent l'aîné qui les avait recrutés. Ce dernier leur sourit par-dessus une table couverte de paperasse.

— Bienvenue dans notre modeste séminaire, dit-il. — Je ne m'attendais pas à une décision si rapide ! Quelle bonne nouvelle.

Sur ce chaleureux accueil, il entama les présentations. Oliver et Katie donnèrent leur nom et serrèrent la main de chaque membre à tour de rôle. Ces politesses expédiées, on les conduisit vers la table avec les documents.

— Normalement, on adorerait organiser une petite fête pour faire connaissance, mais d'après ce que j'ai vu la dernière fois, vous préférez apprendre, dit l'aîné. — Nous nous sommes préparés en conséquence. Je pensais qu'on enfoncerait vos têtes dans tous ces livres et documents, à moins que vous n'ayez des objections ?

— A…aucune ! C'est exactement ce que je veux !

Katie bondit sur sa chaise, assoiffée de savoir, et Oliver s'installa à côté d'elle. Leur appétit sans retenue leur valut des sourires.

— Très prometteur. Les créatures Tír sont en elles-mêmes hautement dangereuses, et les accréditations et autorisations pour manipuler quoi que ce soit dans ce domaine sont un vrai calvaire. Si vous ne les maîtrisez pas, vous n'atteignez même pas la ligne de départ, mais à ce stade, personne n'a envie de perdre un tas de temps en formalités ultra pointues. En gros, on va bachoter.

L'aîné jeta un coup d'œil aux autres membres, qui amenèrent d'énormes caisses en bois, les posant avec un bruit sourd sur les tables encadrant les nouveaux venus. Des baguettes s'agitèrent pour ouvrir les couvercles.

À l'intérieur, des rangées de potions. Oliver laissa échapper un cri aigu. C'était clairement une épreuve taillée pour lui.

— Les potions de concentration sont offertes par la maison. Avantage classique de presque n'importe quel séminaire, rien de quoi s'exciter. On s'y met et si je vais trop vite pour vous, dites-le. Tant que vous ne le dites pas, je roule à fond. Pour vous rassurer, je n'ai pas dormi depuis trois jours juste pour préparer ce programme pour vous.

Ce sourire discret en disait long. De là jusqu'à très tard dans la nuit, Oliver et Katie allaient voir la notion de bachotage redéfinie.

Pendant ce temps, dans une autre partie de l'école, Guy se frottait lui aussi à un nouveau domaine.

— ...Ngh... !

Dans un intérieur assombri et clos, il transférait de l'énergie de malédiction au réceptacle placé devant lui. L'énergie maudite préférait fondamentalement des hôtes animés, mais il était possible d'altérer par la magie des objets comme des pantins et de leurrer l'énergie pour lui faire croire que ce réceptacle était vivant. Il ne fallait pas longtemps au maléfice pour corrompre et désintégrer de tels réceptacles, si bien qu'on ne pouvait pas s'en servir pour stocker l'énergie. Mais pour l'exercice de domptage, cela suffisait. Travailler sur des êtres vivants se rapprochait davantage des applications pratiques, mais affuter son art ne lui paraissait pas un échange équitable au regard des conséquences. C'était une démarche mal adaptée au caractère de Guy.

La tâche achevée, il s'arrêta et se retourna.

— ...Alors ? J'ai changé de conduit et de canal. Comme vous l'aviez dit.

— ....Hmm...

Zelma, l'instructrice suppléante en malédictions, les yeux sur les réceptacles qui s'effritaient derrière lui, croisa les bras.

— Exceptionnel… Tu as franchi presque chaque endroit où je t'imaginais trébucher. Tu dois savoir que le travail que tu as accompli cette semaine est un programme d'entraînement qui prendrait à un dompteur en herbe un mois entier. J'ai eu ma part d'élèves prometteurs, mais peu d'aussi bons que toi.

— Ne me flattez pas trop. Je n'ai pas besoin que ça me monte à la tête.

Il balaya ça d'un haussement d'épaules, exaspéré. Zelma goûtait plutôt son malaise.

— Se contenir n'a rien de mauvais. Mais, tu résistes encore beaucoup à l'idée de devenir dompteur. Tu n'aimes pas vivre avec ça en toi ?

— Trouvez-moi quelqu'un à qui ça plaît. J'apprends ça parce que je sais que ça peut être une arme puissante, ni plus ni moins. La question serait plutôt quels sont les autres avantages ?

Question abrupte, et Zelma éclata de rire.

— Tu ne te retiens pas, toi. Tu fais partie de ces garçons qui reculent d'autant plus qu'on les invite avec enthousiasme ?

— J'en sais rien. Mais le professeur David a juste dit de bien réfléchir.

— Ça lui ressemble. À mes yeux, toutefois, c'est un peu trop les mains levées. Je suis plutôt encline à guider un élève tourmenté.

Elle se déplaça derrière le bureau, faisant face à Guy de l'autre côté. Zelma posa les deux bras, se penchant vers lui. Chaque geste et chaque mouvement étaient un appât, raison exacte pour laquelle Guy ne pouvait pas se permettre de lui faire pleinement confiance, ni chercher à gagner ses faveurs. Comme Baldia, elle était sans aucun doute maudite.

— Il est vrai que l'énergie de malédiction, par nature, corrompt la vie. Mais c'est précisément pour cela que notre monde a besoin de dompteurs. Que ferions-nous sans personne capable de maîtriser quelque chose d'aussi dangereux ? J'oserais dire que nos contributions au bien public sont bien plus évidentes que celles du mage moyen. Le simple fait de vivre avec ces malédictions bénéficie au monde des hommes. Tu peux le voir en ces termes.

Zelma ferma les yeux, gardant une voix posée. Elle disait des évidences sur la nature de l'énergie maudite, mais Guy trouvait assez nouveau d'entendre cela de la bouche d'une dompteuse. Avec le recul, Baldia n'avait presque jamais abordé ce versant-là. Elle était plus encline à se traiter elle-même comme l'incarnation du dégoût et du désespoir, sans accorder un mot à ceux que sa nature pourrait sauver. Guy se renfrogna, songeur. À la lumière de ce qu'il venait d'entendre, le comportement de Baldia paraissait plutôt pitoyable.

— En ces termes, nous pouvons très bien considérer Baldia comme la sauveuse de notre monde. Si toutes les malédictions qu'elle abrite erraient encore dehors, combien d'autres en seraient devenus les victimes ? Aussi déformée par les malédictions que soit ma cadette, je n'ai pour elle qu'un respect sans limite. Ce qu'elle porte n'a tordu que son intérieur et elle a conservé une forme humaine. Et c'est là un véritable exploit.

— ...

Un silence pesant. Sentant que ses mots avaient résonné en lui, Zelma afficha un sourire enjoué.

— On t'impressionne facilement. Ce seul discours semble avoir changé ta perspective sur les dompteurs ! Considère que c'est le prix de mon enseignement personnel. Comme le professeur David, je respecterai ta décision finale. La seule chose que tu dois faire, c'est éviter de te laisser tenter par moi, dit-elle à Guy. — C'est tout pour la leçon d'aujourd'hui. Reviens dans trois jours. Je te tenterai d'autant plus.

Sur quoi elle libéra son élève. Guy inclina la tête, se retourna et quitta le domaine de la dompteuse de malédictions, certain qu'il y reviendrait.

Même de retour dans le couloir, le discours de Zelma continuait de tourner dans la tête de Guy. Il savait que c'était exactement ce qu'elle voulait, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. La moindre facette de la conduite d'un dompteur avait un sens et il l'apprenait rien qu'à l'exemple.

— ... Faut pas que je baisse ma garde, marmonna-t-il en se grattant la tête. — Bon sang, pas une dompteuse pour rattraper l'autre…

À cet instant, deux mains se posèrent sur ses épaules.

— Hein ?

— On t'attendait, Guy !

— Viens prendre le thé. Et ne refuse pas.

C'était le duo Barthé, arborant le même sourire malicieux. Tandis que Guy clignait des yeux, une troisième élève arriva derrière eux, le pas lourd, un sourire épuisé et narquois aux lèvres.

— Tu les a entendus ? Allez, viens. J'ai déjà jeté l'éponge, dit Mackley.

Les jumeaux les guidèrent le long du couloir, passèrent une porte et sortirent du bâtiment scolaire. Guy cligna des yeux devant cela et posa la même question qu'il répétait sans cesse.

— Dehors ? Comment ça, prendre le thé ?

— Tu verras, lui dit Lelia. — Regarde, on les aperçoit.

Son regard visait les jardins un peu plus loin. Un tissu rouge était étendu sur l'herbe, et les invités s'y asseyaient directement. Tout au bout se tenait une amie de Guy, vêtue d'un kimono de Yamatsu, elle faisait bouillir l'eau dans une bouilloire de fer. Elle leva les yeux avec un sourire.

— Oh, Guy ! Tu nous fais l'honneur de ta présence ?

— Nanao... ?! Tu es de mèche ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il cligna des yeux, et son regard glissa vers la fille assise en face de Nanao. Elle lui tournait le dos, mais tourna la tête seule pour lui lancer un regard de travers grognon. Il y avait bien peu d'élèves de sa promotion qui fussent aussi constamment hostiles que celle-ci. Les phases finales de la ligue de combat avaient assurément gravé son visage dans sa mémoire à jamais.

— Valois ?!

— ... Quoi ? J'ai pas le droit d'être là ?

Ursule Valois, pure pratiquante du Koutz, déjà sur la défensive. Guy se contenta de la dévisager, et les Barthé apportèrent des précisions.

— C'est un thé à la mode aziane. Ça change agréablement, non ?

— Elle invite Lady Ursule de temps en temps, et on s'incruste. Comme c'est Hibiya qui reçoit, on peut t'embarquer sans provoquer Reston.

— ...Vous lâchez rien, hein. Enfin, je suis partant, mais...

Emporté par leur manigance, Guy s'installa. Assis sur un drap sans chaises, on aurait dit moins un thé qu'un pique-nique au milieu d'une randonnée, mais il avait toujours été du genre à aimer le plein air et se sentait comme chez lui. Diverses douceurs furent déposées devant lui sur une assiette en poterie. Il semblait que Nanao préparait elle-même chaque tasse de thé. Estimant que cela valait la peine d'attendre, il promena le regard de Lelia à Gui, puis à Mackley.

— Je ferais bien de m'excuser. Mon ami vous est un peu tombé dessus, c'est ma faute. J'ai mordu la poussière d'entrée, j'ai pas réussi à l'arrêter.

— T'en fais pas. On a été imprudents, répondit Lelia. — On n'en veut pas à Reston. C'est tout à fait vrai que, sorti du contexte, ce qu'on a dit sonnait comme si on cherchait à t'avoir dans notre camp.

— Facile à dire. Son foutu golem m'a plantée dans la nuque ! grogna Mackley.

— Laisse tomber, dit Gui. — On t'a soignée. Et ça aurait tout aussi bien pu être moi ou ma sœur. T'as juste eu la malchance d'être adossée au mur.

— Trouve-moi quelqu'un que cet argument convainc ! s'emporta Mackley, son cri résonnant dans le ciel bleu, assez fort pour que Nanao et Valois l'entendent.

— Je peux pas me détendre si ça hurleee. Le vent m'apporte des brins d'herbe sans arrêt. Pourquoooi on fait pas ça à l'intérieur ? dit Valois.

— On pourrait tout à fait, mais changer d'air nous fera le plus grand bien. Il y a des plaisirs dans une assemblée tapageuse comme dans une silencieuse.

Tout en répondant, Nanao s'affairait au thé. Elle mettait les feuilles dans une tasse préchauffée, ajoutait de l'eau à la température idéale, et l'agitait avec une sorte de fouet humide. Valois s'assit, observant le processus. Malgré ses paroles acérées, elle était à genoux, le dos droit, une posture absente de la culture de l'Union, signe qu'elle était venue avec des connaissances préalables. Reconnaissante, Nanao mit sa gratitude en mots.

— Ton seiza est élégant et beau. J'apprécie l'effort pour t'accorder à l'occasion. Mais je t'en prie, détends-toi et profite. Le thé peut être cérémoniel, mais je me souviens à peine des usages. Je n'accorderai pas un mot à ce qui est correct, et tu n'as pas à te soucier des erreurs.

Cela ne fit que creuser la moue de Valois. Sa grand-mère lui avait inculqué l'importance de l'étiquette dès l'enfance. Tenter d'imiter les formalités de l'occasion était devenu inconscient, instinctif. Or cette fille affirmait que cela n'avait aucune importance et Valois ne savait plus trop comment se tenir.

Nanao acheva le thé et le posa doucement devant Valois.

— Savoure. Ne laisse pas la complexité du procédé te lier la langue. Si tu aimes, tant mieux ; si tu n'aimes pas, qu'il en soit ainsi. Donne-moi ton avis sincère.

Valois souleva prudemment la tasse à deux mains. Elle était remplie au tiers environ d'un liquide vert mousseux. Se souvenant des manières qu'elle avait lues auparavant, elle s'apprêta à tourner la tasse trois fois, mais comprit vite que Nanao n'avait aucun intérêt pour de telles formalités. Pour cette raison, elle porta directement le bord à ses lèvres.

Des saveurs étrangères se répandirent sur sa langue, et elle but lentement. Après s'être laissé un peu de temps pour l'assimiler, elle parla.

— ... C'est très... amer... ? Maaais ça passe plus facilement que je croyais. Le fait d'y incorporer de l'air aide la sensation en bouche ? Je suppooose que ça joue le même rôle que notre lait ?

— Ah, tu l'as remarqué ? J'ai été très surprise par la coutume locale d'ajouter du lait de vache au thé. Une fois que je m'y suis faite, j'ai saisi les similitudes. Ajouter du lait est peut-être même plus expéditif.

Nanao préparait des tasses pour les autres invités en parlant. Le procédé paraissait bien trop inefficace, vu que toutes étaient identiques, car elle aurait été bien plus rapide en employant un sort ou un outil magique. Mais Nanao préparait délibérément le thé tasse après tasse, apportant chacune à sa place de ses propres pieds. Quand tous furent servis, elle revint vers Valois et se remit face à elle.

— Toutefois, je crois que ces gestes ont eux aussi un sens. Je vois que tu l'as toi-même remarqué.

— ...Baaah, j'imagine ? Quand je te vois le préparer avec tant de soin, j'ai naturellement envie d'en savourer le goûûût quoi... Ce sont des pâtisseries pour le thé ?

— En effet. Tu peux les trancher avec un petit pic ou les saisir à la main. Mange comme tu le désires.

Valois tendit la main vers la petite sucrerie sur le plateau. Theodore avait rapporté des haricots rouges pour Nanao, et celle-ci les avait utilisés pour préparer sa propre pâte à kintsuba.

Valois tâta son kintsuba avec le cure-dent et le trouva souple et moelleux.

Elle en trancha un quart, le piqua, et le porta à sa bouche.

La douceur était plus riche qu'elle ne l'avait prévu. C'était presque trop pour elle, mais elle cligna des yeux et reprit une gorgée de thé.

L'amertume de la boisson contrebalançait la douceur qui lui restait sur la langue et ce fut une révélation. C'était une expérience de saveurs qui exigeait à la fois le thé et les douceurs pour être complète.

— ...Ça ne te dérange pas si je ne reste pas à genoux ? demanda-t-elle comme il se devait.

— Je t'en prie. Tu peux même t'allonger sur le dos si tu le souhaites, répondit Nanao avec sérénité.

Valois déchargea le poids sur ses jambes et se relâcha sur l'étoffe, les yeux dérivant vers le ciel pur au-dessus. Tant que son esprit était accaparé par le rituel, elle n'avait pas remarqué à quel point cette vision la libérait et, avant même de s'en rendre compte, elle s'adressa à cela.

— ...C'est donc ça que tu voulais dire... ? murmura Valois.

— Oh, une illumination ?

— ...Plus ou moins, oui ? Je crooois saisir l'essence de cette cérémonie de thé. La tension me quitte les épaules... Je me fiche de l'agitation là-bas, maintenant. Même ce vent… à cette saison, est juste agréable. Et puis... la lumière du soleil et l'herbe... l'odeur de la terre...


Ursule Valois
« Plus ou moins, oui ? Je crooois saisir l'essence de cette cérémonie de thé. »
« Oh, une illumination ? »
Nanao Hibiya

Elle ferma les yeux, s'imprégnant de tout cela.

Autrefois, elle avait été enfermée dans une chambre au sous-sol. Acculée tandis qu'elle sombrait à moitié dans la folie, jurant d'arracher ce petit animal faisant office de camarade à cet endroit, un but qui n'avait pas abouti. Cela lui avait volé un morceau de cœur, mais maintenant, même ce vide-là lui paraissait confortable.

Nanao termina de préparer son propre thé en dernier et s'assit pour le siroter, contemplant le visage de Valois. Elle avait entrevu des fragments du passé de Valois sur cette scène trempée de sang, et, à présent que Valois se relâchait, sans défense, Nanao le percevait de nouveau.

— Il y a de la tristesse dans tes yeux. Je m'en doutais. J'ai pensé que tu préférerais ceci autour d'un bon thé, dit Nanao.

— J'ai l'impression d'avoir été privée trop longtemps de tout cela. Le ciel au-dessus, la terre sous mes pieds... cette joie première offerte à toute chose vivante.

À mesure que le cœur de Valois se réchauffait, son passé douloureux revenait en surface. Son regard quitta le ciel, revint danser vers le visage de Nanao et une larme coula sur sa joue.

— COVELL.

Nanao dégaina sa baguette avec fluidité et tendit un voile occultant entre Valois et les autres invités. Un geste de bonté tandis que Valois essuya ses larmes qui dégringolaient avec sa manche, la voix tremblante.

— ...Commeeent as-tu pu le deviner ? demanda-t-elle.

— Nous nous sommes affrontées pour de bon, une fois. Tu peux verser autant de larmes que tu le juges bon. J'imagine que tu les gardes en toi depuis un bon moment.

Nanao baissa les yeux vers son thé et en prit une gorgée. Au-delà du voile, on ne voyait de leur échange qu'une silhouette floue. Mais l'aperçu qu'ils avaient eu avant avait suffi aux deux Barthé pour comprendre l'état de leur maîtresse.

— ...J'en reviens pas, grommela Gui. — T'as vu ?

— Baisse la voix, imbécile, siffla Lelia. — Ne les dérange pas avec du bruit inutile. C'est un moment crucial pour Lady Ursule.

Elle paraissait reconnaissante, mais aussi pleine de repentir.

— Si seulement Hibiya me prenait en mentor. Nos esprits sont reliés directement, et pourtant elle est plus proche du cœur de Lady Ursule que nous ne l'avons jamais été. Non, c'est peut-être l'inverse. Pourquoi n'en sommes-nous pas capables ? Voilà notre honte.

— Te prends pas trop la tête, dit Guy en croquant un kintsuba à pleine main. — J'ai vu de mes propres yeux à quel point elle est unique. C'est pas un truc que tu peux juste imiter. Faudra vous rapprocher lentement. Pas par la force, comme ce lien d'esprits, simplement comme tout le monde.

Il avala une gorgée de thé pour faire passer le sucré et se tourna vers les jumeaux.

— Je suis pas du genre à récolter tous les bénéfices, alors laissez-moi vous filer un conseil. Vous passez du temps avec Valois, tous les deux ? Depuis que vous êtes revenus sur le campus, vous avez l'air... plus stables...

Conscient de la délicatesse de la situation, il aborda le sujet avec précaution. Mais Lelia capta la nuance sous ses mots. Ses joues se durcirent et elle lança un regard à son frère.

— Gui...

— Désolé, je lui ai dit. J'étais, euh, bien amoché à ce moment-là.

Lelia enfouit son visage dans ses mains.

— Hein ? De quoi on parle ? demanda Mackley, perdue.

Pas décidée à tout réexpliquer, Lelia n'y prêta aucune attention.

— ...Autant j'adorerais creuser un trou et m'y enterrer, dit-elle tant bien que mal, — ...j'imagine qu'on a passé le stade de se soucier des apparences. Et Guy, on te doit beaucoup, alors si tu proposes ton aide, j'avalerai ma honte et j'accepterai. Tu as raison, on va mieux. Lady Ursule ne prend plus ses distances avec nous. Elle fait exprès de nous garder près d'elle. Et on lui en est reconnaissants.

— Si tu te laisses submerger, c'est cuit, Lelia. On doit discuter de la suite, dit Gui, une main posée sur les épaules tremblantes de sa sœur.

— Euh, ne vous prenez pas trop la tête non plus, ajouta Guy. — Si vous laissez les choses suivre leur cours et que ça vous mène quelque part, tant mieux. Juste… j'ai mes petites idées sur ce que vous avez dit tout à l'heure. Disons que moi, j'ai des options… et vous, pas vraiment.

— Sérieux, quelqu'un va finir par me mettre au parfum ? fit Mackley.

— Oui, mais c'est le lot des serviteurs. Ça peut te sembler étrange, mais dès notre naissance, on était destinés à la servir. Quand notre lien a commencé à se fissurer, c'était un enfer, mais grâce à votre groupe, tout est revenu à la normale et même mieux qu'avant. Je ne dirais pas que ça me suffit, mais pour l'instant… inutile de se ronger les sangs. Et puis j'ai toujours mon crétin de petit frère avec moi.

— Ouaip, ouaip, je te suis jusqu'au bout, ô Grande Sœur si sage. Tu vois ? Elle a son charme quand elle déprime, mais dès qu'elle retrouve un peu de mordant, faut qu'elle règne sur tout le monde. Alors que nous sommes jumeaux, et que nous n'avons presque pas de différence d'âge.

— Cette presque différence d'âge a scellé nos destins. Lamente-toi, Petit Frère. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même d'avoir été trop paresseux pour me disputer la sortie du ventre.

Plus ils parlaient, plus Lelia retrouvait son naturel. Elle et son frère se relançaient en s'envoyant des piques. Guy en fut soulagé, mais Mackley se contenta de sourire de toutes ses dents avant de dégainer sa baguette.

— …FRAG…

— Ne fais pas ça, Mackley ! Désolés de t'avoir laissée en plan ! Range la baguette !

— Écoutez-moi ! J'ignore qui je veux, mais si vous, vous m'ignorez… autant aller traîner avec des limaces. Refaites-moi le coup, et je vous fais sauter avant de rentrer.

Mackley était tellement furieuse que sa voix s'était aplanie, et tout le monde se précipita pour la calmer.

Percevant l'agitation de l'autre côté du voile occultant, Valois pleurait encore. Nanao lui préparait une seconde tasse de thé. D'ici qu'elle l'ait finie, elle aurait sans doute fait le point. Le ciel au-dessus ne changerait jamais, et, même maintenant, elle était toujours libre de courir sur la terre en dessous.

— Hmm, une belle journée, chuchota Nanao, satisfaite.

Elle demeura assise auprès d'un cœur meurtri, offrant du réconfort tandis que le thé entre amis se poursuivait.

Après six heures d'apprentissage intensif, mené à la limite même de leurs capacités, Oliver se dit qu'aller plus loin sans faire une pause pour reprendre leurs esprits deviendrait contre-productif. Il exprima son inquiétude, et l'aîné qui dirigeait le cours l'accueillit avec un sourire avant de vaciller et de s'effondrer aussitôt. À moitié conscient, il fut emporté par les autres membres du séminaire. La fatigue des préparatifs venait manifestement de le rattraper.

— Le transport d'un spécimen Tír exige la supervision de quatre mages ou plus, y compris celui qui a reçu l'autorisation expresse. J'ai bon, Katie ? demanda Oliver.

— ...Attends, il y a peut-être une autre restriction. Il y avait un exemple…

Oliver et Katie restèrent en arrière, avec un seul aîné pour garder un œil sur eux. Longtemps, ils s'occupèrent à revoir ce qu'on leur avait enseigné, s'assurant que tout s'imprégnait dans leurs têtes. Oliver prisait l'acquisition quotidienne de nouveaux savoirs, mais cela faisait longtemps qu'il n'avait pas essayé d'en forcer autant d'un coup. Seul, il en aurait souffert, mais avec Katie à ses côtés, ça passait sans peine. Il avait toujours admiré sa passion pour ses études, et l'envie de tenir la cadence lui donnait une énergie inépuisable. Les fioles vides de potion de concentration s'empilaient.

En fin de compte, ils touchèrent la limite de temps avant que leur attention ne s'étiole. Du coin de l'œil, il vit l'horloge marquer minuit, et il referma le dossier d'un coup sec.

— Il est terriblement tard. Katie, on s'arrête là. Les autres nous attendent à la base.

— Oh, déjà ? fit-elle en levant les yeux. — Mais oui ! Faut que je prépare demain...

Elle jaillit de sa chaise et commença à ranger les documents. Oliver l'aida à boucler vite. Ils inclinèrent la tête devant l'aîné de garde et quittèrent la salle de séminaire. Ils avaient convenu de passer la nuit dans leur atelier, pas aux dortoirs et ils s'élancèrent donc dans les couloirs, la menace d'empiétement toujours présente, mais sans plus le moindre danger.

— Au moment où le cours a commencé, tu as retrouvé ton rythme. Personne ne se concentre comme toi. J'ai eu tout juste de quoi suivre.

— C...c'est pas vraiment ça. Je fonce juste tête baissée, et le fait que tu nous forces à revenir en arrière pour prendre du recul a vraiment aidé.

— Oh ? Alors peut-être qu'on est bien assortis comme partenaires de recherche. C'est peut-être pour ça qu'il a dit qu'on avait de la synergie.

Il n'avait pas prêté grande attention à cette remarque lors de leur première visite, mais à présent il hochait la tête. Katie observait son profil, sentant des émotions monter en elle. Tandis qu'ils se mettaient en file devant le tableau menant au labyrinthe, ses lèvres s'entrouvrirent.

— ...Euh...

— Hm ?

— ...Peut-être que ça arrive un peu tard, mais je suis vraiment contente que tu aies rejoint le séminaire avec moi. Si j'avais été seule aujourd'hui... je parie que j'y serais restée jusqu'à l'aube.

Elle savait très bien comment elle avait été pendant la lecture. Elle savait que c'était une mauvaise habitude, mais elle n'avait jamais réussi à s'en empêcher. Une fois qu'elle avait la tête plongée dans quelque chose, la douleur comme le temps disparaissaient. Pete avait des penchants similaires, mais il n'était nulle part aussi extrême que Katie pouvait l'être sur certains sujets. Plus d'une fois, un magifaune lui avait arraché un bras, et tout ce qu'elle avait fait, c'était arrêter l'hémorragie et retourner aussitôt à ses observations.

— Et tout le temps où je lisais leurs documents, je me sentais en sécurité. Quand j'étudie toute seule, je m'y perds, mais avec quelqu'un en qui j'ai confiance, comme toi ou Guy, je sais que vous me ramènerez. D...désolée, c'est d'une dépendance bizarre. Je ne devrais pas…

La honte prit le dessus, et elle tenta de rattraper ses mots, mais Oliver secoua la tête, l'air profondément soulagé.

— Il n'y a rien d'étrange à ça. Je suis content de jouer ce rôle pour toi. Oui, ça me va. Pendant que Guy est absent, laisse-moi être ton ancre.

Il lui sourit, sincèrement ravi. Et cette expression fit exploser en Katie des émotions qui n'attendaient qu'un signe pour lui échapper. Incapable de les retenir, elle prononça son nom.

— ...Oliver !

C'était assez fort. Il eut l'air surpris, et elle fit sortir les mots suivants d'une voix aiguë, comme si elle ne pouvait presque pas se retenir de les prononcer.

— ...J...je peux avoir... un câlin ?

— ...? Euh, bien sûr...

Demande modeste, et il ouvrit les bras. Aussitôt, Katie s'y jeta. Elle sentit sa chaleur contre tout son corps. Son odeur, son poids. Quelque chose qui planait tout près d'elle, et avec quoi elle n'osait pourtant pas entrer en contact. Ne s'autorisant qu'à recevoir les débordements occasionnels, les attendant avec désespoir comme le désert attend la pluie.

— ...Je suis désolée... Je suis désolée…

— Pourquoi faire ? Notre politique des câlins libres ne date pas d'hier. Si quelque chose, c'est que tu t'en es privée trop longtemps.

Il lui ébouriffa les cheveux en parlant. D'ordinaire, Oliver ne lui faisait pas ça, même lorsqu'ils se serraient dans les bras. Une manie à lui contre laquelle Guy l'avait vainement mis en garde, mais il savait que Katie avait toujours plutôt aimé ça. À présent qu'il remplaçait Guy, il se donna libre cours.

Et rien que dans cet instant, cette expression sans entrave d'affection fit fondre les barrières de Katie avec une facilité terrifiante. Des pensées épouvantables envahirent son esprit.

Il accepterait probablement tout ce qu'elle lui demanderait. Un acte comparable à se servir à un puits creusé par son voisin, à plonger dans les eaux d'une source commune avec des bottes sales pour s'en remplir les mains et s'en abreuver. Mais le garçon devant elle tolérerait sans doute tout.

— ...Haa ! ...Haa...

— ...Ça va, Katie ? Ta respiration est un peu...

C'était à devenir folle, cet élan, cette soif. À son dégoût, elle se retenait à peine à un demi-pas de céder. Adoration, désir et envie charnelle se fondaient en un besoin unique, auréolé des instincts intrinsèquement risqués d'une mage. Une part refoulée de son esprit lui hurlait : « Ne t'avise pas de le lâcher. Quelles qu'en soient les conséquences, tu dois te l'approprier. Tu ne peux pas le laisser s'échapper. C'est quelque chose dont tu ne peux pas te passer. »

Ça allait la dominer. Cette sonnette d'alarme tinta avant que sa raison ne glisse, et Katie mordit violemment l'intérieur de la joue.

La douleur et le sang suivirent, un remède rude qui réveilla sa lucidité. Ce n'était guère différent de ce que Valois avait fait dans la ligue de combat. Mais cela marcha. Profitant de la diversion de la douleur, elle se libéra de l'étreinte, arrachant son corps à la chaleur qui entraînait son cœur hors de sa voie.

Elle ne laissa pas une goutte franchir ses lèvres. Elle avala tout et fit de son mieux pour afficher un sourire.

— ...Merci. Ça va maintenant, dit Katie.

— Allons-y ! Ils nous attendent à la base !

Là-dessus, Katie pivota et sauta dans le tableau. Sentant quelque chose de très instable dans son comportement, Oliver la suivit, aiguillonné par ses propres inquiétudes.

Une fois dans le labyrinthe, les choses furent heureusement sans incident. Ils prirent la route la plus courte vers leur atelier. Nanao, Pete et Chela étaient déjà là. Oliver et Katie s'étaient attardés bien trop longtemps à ce séminaire. Lorsqu'ils entrèrent, Chela leur adressa un sourire chaleureux.

— Bon retour ! Nous voilà enfin tous réunis.

Oliver savait qu'elle s'était retenue d'ajouter sauf Guy. Elle se tourna et se mit à préparer le thé, donnant l'impression, plus que tout, de ne se soucier que d'apaiser leur fatigue.

— Vous avez eu beaucoup à faire, dit-elle à Oliver et Katie. — Une fois que vous serez prêts pour demain, asseyez-vous et détendez-vous un moment. Bien sûr, si vous préférez aller vous coucher tout de suite, je ne vous en empêcherai pas. Vos lits sont faits et vous attendent.

— Oh, merci, Chela. On va accepter.

Oliver lui rendit son sourire, puis jeta un coup d'œil à Katie.

Elle avait bavardé tout le long du trajet dans le labyrinthe, sans lui laisser en placer une, mais elle s'était tue aussitôt qu'ils avaient mis les pieds dans la base. Quelque chose n'allait clairement pas. Elle se tenait parfaitement immobile juste derrière la porte, le regard flou braqué sur le vide.

— Hmm...

— Hé, qu'est-ce qui ne va pas ?

Nanao et Pete s'en aperçurent bientôt et posèrent leur travail. Chela délaissa la préparation du thé et se précipita aux côtés de Katie.

— Katie ? Ça va ? Tu n'as pas l'air...

— ...Hein ? N...non, ça va...

Elle secoua lentement la tête, manifestement inconsciente de son propre état. Chela lui prit la main.

— J'ai du mal à te croire. Laisse-moi t'examiner. Par ici.

Elle l'entraîna dans l'arrière-salle. Katie ne résista pas, et les autres les suivirent du regard avec inquiétude.

Chela fit asseoir Katie sur un lit et entreprit de lui faire un examen minutieux. La réponse de la filles aux cheveux bouclés à l'instant lui avait paru étrange, alors Chela commença par là.

— Tu as une coupure dans la bouche ? Ouvre grand... que je voie.

Katie hésita un instant puis ouvrit la bouche. Chela ne fut pas surprise de voir une longue entaille sur la joue droite. La guérison naturelle d'un mage avait arrêté le saignement, mais la cause de la blessure sautait aux yeux.

— Tu... t'es mordu ? demanda Chela, en fronçant les sourcils. — Et plutôt violemment. Pourquoi est-ce que tu... ?

Elle tira aussitôt sa baguette et soigna la blessure. Cela ne prit aucun temps, mais le regard de Katie demeura flou, son état inchangé. Concluant que la cause profonde se trouvait ailleurs, Chela l'examina pour le reste.

— ...Hmm. Ta circulation de mana est un peu rapide et irrégulière. Ton cœur bat vite, tes pupilles sont dilatées. Mais pourquoi, au juste ? Cela tient moins de symptômes que d'un état d'excitation qui refuse de retomber.

En formulant son meilleur diagnostic, Chela inclina la tête. Katie semblait n'écouter qu'à moitié.

— Une idée du pourquoi ? demanda Chela. — Tu as bu des potions ?

— ...Des potions ? Oh... On a descendu beaucoup de potions de concentration au séminaire... C'est peut-être pour ça...

— À votre séminaire ? Oh, je vois. Les élèves des promotions supérieures les brassent sans doute fortes, en les bricolant pour qu'elles soient plus efficaces. Si vous en avez pris beaucoup, je comprends que ça ait pu dérégler ton organisme. Cela dit...

Cela semblait être une cause probable, mais n'expliquait pas entièrement son état. Les amis de Chela avaient déjà subi des effets indésirables de potions réglementaires, mais elle ne se souvenait pas de symptômes se présentant ainsi. Il était toujours possible qu'un élève de promotion supérieure eût simplement fourni des potions vraiment puissantes, mais dans ce cas, Oliver devrait souffrir de façon similaire. Écartant pour l'instant antidotes et traitements sanguins, Chela fouilla plus avant.

— ...Tu sembles souffrir de plus que ça. Tes symptômes physiques ne sont pas si marqués, donc je dois supposer qu'un facteur mental entre en jeu. Y a-t-il eu un stimulus fort ? Quelque chose qui a ébranlé tes émotions, d'un côté ou de l'autre ?

Elle avait l'intuition que c'était d'abord émotionnel, et Katie tressaillit visiblement. Elle mit longtemps à parler.

— ...Eh bien... j'ai été avec Oliver tout ce temps... et... vers la fin... on s'est fait un câlin...

— ...Oh.

Chela ferma les yeux et hocha la tête, la dernière pièce s'emboîtant. L'excès de potions de concentration n'avait été que la base. Le contact rapproché avec Oliver dans cet état avait servi de déclencheur, plongeant son système nerveux dans une excitation qui refusait de retomber. Le tout stimulé par son instabilité mentale récente et le relâchement des freins de sa maîtrise de soi. Autrement dit, l'excitation et l'épuisement l'avaient laissée hébétée et confuse. Forte de ce diagnostic, Chela la prit dans ses bras.

— Je comprends. Je suis désolée d'avoir fouillé, dit Chela. — Mais si on ne fait rien, tu ne pourras pas dormir cette nuit. Et demain matin, tu te lèves tôt, n'est-ce pas ? Si on utilise des sorts ou des potions pour te forcer à dormir, tu vas en payer le prix…

Connaître la cause amenait d'autres soucis. Les nerfs de Katie étaient déjà si remontés. Les antidotes ou les saignées n'auraient guère d'effet. L'assommer d'un sort ne ferait que la plonger dans l'inconscience. C'était inenvisageable.

Alors, qu'est-ce qui pourrait vraiment apaiser ces symptômes ? Chela passa en revue ses options et s'arrêta sur l'une d'elles.

— ...Hmm...

La solution tombait sous le sens. Elle aiderait Katie à récupérer tout en servant les propres desseins de Chela : un double avantage. Rassurée par ce constat, Chela s'exécuta. Elle relâcha Katie, se leva et prit un ton agréablement posé.

— J'ai une idée. Tu peux attendre ici une minute, Katie ?

— ...?

Katie parvint à hocher un peu la tête et regarda Chela sortir. Sans la moindre idée de ce que son amie avait en tête ni de ce que cela impliquerait. La porte s'ouvrit doucement, et Chela sortit. Tous les regards se tournèrent vers elle.

— Alors, Chela ? Comment va-t-elle ? demanda Oliver.

— Oliver, Nanao, vous venez un instant ?

Elle leur fit signe vers la porte de l'autre chambre. C'était le côté des garçons, utilisé pour dormir et se changer. Oliver et Nanao échangèrent un regard, puis entrèrent avant elle.

Chela lança un regard significatif à Pete, comprenant son intention, il lui rendit un léger signe de tête. Là-dessus, Chela referma la porte derrière elle, prit une inspiration et fit face à ses amis.

— D'abord, l'état de Katie. Elle était émotionnellement instable à la base, puis elle a abusé des potions de concentration. Elle est temporairement dans un état d'excitation nerveuse. En soi, ce n'est pas vraiment inquiétant. Son corps se rétablira naturellement si nous attendons, mais elle ne pourra pas dormir cette nuit.

Les résultats de son examen laissèrent Oliver sombre. Les mages avaient l'habitude d'utiliser des potions de concentration en période de révision, mais il avait été conscient de l'état de Katie. Il aurait dû l'empêcher d'en prendre autant. Percevant ses regrets, Chela resta calme.

— Avec la fatigue résiduelle, sa récupération sera lente, et si elle utilise d'autres potions pour compenser, cela pourrait aggraver le problème. Pour cette raison, j'aimerais la libérer de cet état et la laisser se reposer. Sommes-nous d'accord là-dessus ?

— Hmm, naturellement, dit Nanao.

— Oh, oui, bien sûr, mais...

Oliver se montra un peu plus hésitant que Nanao. Il sentait que cela menait à quelque chose, ce qui signifiait une proposition difficile à accepter sans préambule. Gardant un œil attentif sur les réactions d'Oliver, Chela avança avec prudence.

— Je parle de ta magie de guérison Oliver. Il n'existe pas de meilleur moyen d'apaiser ses nerfs surexcités sans l'accabler physiquement. Mais je crains que des approches ordinaires aient peu d'effet sur un état aussi extrême. Je recommanderais une tactique plus énergique.

La charge de ses mots lui glaça l'échine. Il espéra se faire des idées. Il espéra désespérément qu'elle ne pensait pas à ce qu'il croyait. Priant en lui-même d'avoir sauté à une conclusion hâtive et absurde, il dut demander :

— ...Et... qu'entends-tu par là, Chela ?

— Idéalement, tu la mèneras à l'orgasme. Si tu me permets d'être directe.

Exactement la réponse qu'il redoutait, et elle le heurta de plein fouet. Nanao cligna des yeux, sans saisir tout de suite. Chancelant, Oliver fit quelques pas de côté.

— ...Tu veux que... je la fasse jouir ?

— C'est pour cela que j'ai fait venir Nanao aussi. Même moi, je sais bien que cela exigera votre accord à tous les deux. Quel est ton avis, Nanao ? Dis-moi franchement ce que tu penses d'Oliver traitant Katie de cette manière.

À ce stade, Nanao avait compris ce que Chela proposait. Un privilège dont elle seule avait joui, accepterait-elle que Katie s'y adjoigne ? Elle comprenait parfaitement pourquoi la question lui revenait. Oliver fixait son profil, dans l'espoir qu'elle proteste, mais elle hésita un long moment, puis sourit.

— Bien sûr. Comment pourrais-je m'y opposer ? Si c'est ce dont Katie a besoin...

— ...!

Le cœur d'Oliver le serra. Il savait qu'une voie de sortie venait de se refermer.

— Entendu, dit Chela en hochant la tête.

Elle se tourna vers lui. Nous avons l'aval de Nanao.

— Le choix t'appartient, Oliver.

Il ne pouvait pas fuir cette question. Ses extrémités s'engourdirent, et sa gorge s'assécha d'un coup, comme s'il respirait de l'air brûlant. Son esprit était engourdi, mais il le força à former des mots.

— ...Écoute, Chela, balbutia-t-il. — Guy... a laissé Katie entre mes mains...

— Je suis au courant. C'est pourquoi le maintien de son état te revient. Est-ce que je dépasse les bornes ?

— ...Tu ne les dépasses pas, en principe. Simplement, il y a des moyens dont nous devrions nous prévaloir et d'autres non. Pour que je puisse relever la tête et la rendre à Guy quand il reviendra. Et tu agis en pleine connaissance de cela, n'est-ce pas ?

Sa voix se brisa, incapable de contenir ses émotions. La colère sur le visage, il riposta avec une force qui dépassait de loin la simple réticence. Chela l'affronta sans sourciller.

— Naturellement. Et pour cette raison, je crois que c'est un moyen que nous devons prendre. Et un acte autorisé dans nos rangs, dit-elle. — Prends un peu de recul par rapport à cela. Pourquoi crois-tu que Guy a pris soin de Katie avec tant d'assiduité tout ce temps ? Parce qu'il est son ami et qu'il l'aime ? C'est acquis. Mais, Oliver, c'était aussi pour alléger ta charge. Pour que Katie ne te demande pas trop, pour l'empêcher de perdre l'équilibre, il a assumé ce rôle tout ce temps, sans demander d'aide à qui que ce soit.

Ce fut un coup à l'estomac. Il savait trop bien qu'il ne pouvait pas le réfuter. Guy jouait les désinvoltes, mais cherchait toujours à aider Oliver, endossant tout ce qu'il pouvait. Et, de toute évidence, le plus lourd fardeau qu'il avait pris, c'était Katie. Cela aurait dû incomber à Oliver. Il admirait la manière dont elle avait choisi de venir à Kimberly avec des idées minoritaires ici et il avait été le premier à la pousser sur cette voie. Mais, absorbé en grande partie par Nanao et Pete, il n'avait pas la disponibilité de veiller correctement sur elle de près. Guy s'en était occupé pour lui tout ce temps. Personne ne le lui avait demandé. Il avait simplement décidé que c'était son rôle.

— Si j'avais pu prendre ce fardeau, je l'aurais fait depuis longtemps, ajouta Chela. — Ce n'est pas parce que Katie et moi sommes du même sexe, plutôt, je ne suis tout simplement ni toi ni Guy. Même au sein de la Rose des Lames, il n'y a que vous deux qui avez forgé une relation où un tel traitement serait possible. Et avec une option en moins, il n'y a que toi pour prendre le relais. J'espère que tu en vois la logique.

D'une cohérence implacable, elle l'acculait. Et il savait que c'était un gambit d'échecs conçu pour le coincer. Elle était venue avec une voie menant au mat, et à moins d'une erreur, l'issue ne changerait pas. Naturellement, elle posait les fondations en ce sens.

— Et j'ajouterai que cela ne concerne pas que cette nuit. Katie restera instable jusqu'au retour de Guy, et il est très possible qu'elle ait besoin d'un traitement similaire. Discuter de son bien-fondé à chaque fois serait vain, traçons notre route ici, ce soir. Si nous le faisons maintenant, nous continuerons. Si nous rejetons l'idée, nous n'y reviendrons pas. Quelle décision prends-tu, Oliver ?

Cette question était le mat. Elle avait dit tout ce qu'elle avait à dire et lui laissait le choix final, objectivement, une démarche équitable. Mais Chela elle-même savait que la réalité était tout l'inverse. Oliver ne pouvait pas dire non ici. Il n'était pas le genre d'homme à laisser souffrir un ami simplement parce qu'il n'en avait pas envie.

Cela allait plus profond que sa propre haine de soi, c'était la nature même qui animait Oliver Horn. Chela ne connaissait pas les détails de ce qui gisait là-dessous, mais elle savait quel type d'homme était son ami. Aussi avait-elle invoqué ses obligations envers Guy, comblant la douve autour du château Oliver. Elle n'avait pas besoin d'abattre le donjon lui-même. Il n'y avait jamais eu de défense rassemblée là. Privé de tout argument, Oliver resta silencieux. Nanao passa les bras autour de ses épaules.

— Oliver, laisse-moi te rejoindre, chuchota-t-elle.

— ...Nanao... ?

— Je vous accompagnerai tous les deux. Ce n'est que le prolongement de ce que nous avons fait tant de fois. Mes bras autour de Katie par derrière tandis que tu nous étreins toutes les deux. Ainsi, Katie s'empêchera de te demander quoi que ce soit.

Il la contempla, bouche bée. Naturellement, Nanao savait exactement ce qui traversait son esprit. Mais elle était tout aussi consciente de la souffrance de Katie. Le désir de son amie avait été longtemps contrarié et Nanao avait suffisamment mûri depuis son arrivée pour comprendre que c'était elle qui avait privé Katie de cette chance.

Elle ne jugeait pas cela justifié. Une fureur continuait de couver au fond du cœur de Nanao. Peu importât la fréquence de leurs ébats, quelle que fût la force avec laquelle elle y cédait, à ce jour, une part d'elle ne désirait rien tant que de mettre sa vie en jeu contre celle de l'être qu'elle aimait. Elle avait une conscience aiguë de son inhumanité. Aussi ne nourrissait-elle aucun espoir. Et se jugeait-elle indigne d'interdire à une amie son désir brûlant.

C'était proprement ironique. Si l'une ou l'autre avait eu l'esprit clair, elles auraient écarté la proposition d'emblée. Mais ici et maintenant, dans un cruel caprice du destin, deux âmes troublées acceptèrent chacune la suggestion de Chela. Ainsi, ce fut le mat. La manœuvre imaginée par Chela, la sorcière nommée Michela McFarlane, s'avéra un succès.

> — Je trouve l'idée excellente, dit Chela. — Avec Nanao à proximité, et qui approuve, la réticence de Katie à accepter le traitement s'évanouira. Si vous êtes partants, il faut nous en charger vite. Plus nous restons ici à discuter, moins il restera de temps pour que Katie dorme.

La sorcière victorieuse pressa d'agir, brandissant la logique comme un bouclier. À court de mots pour la combattre, le regard de Nanao pesant sur lui, Oliver acquiesça d'un signe las. Ensemble, ils se mirent en route. Mais en quittant la pièce, il lança une dernière pointe à son amie.

> — ...Est-ce vraiment le bon choix, Chela ?
>
> — Sans aucun doute. J'en fais le serment sur mon nom.

Son sourire ne portait aucune ombre. À l'instar de celui de Miligan lorsqu'ils se rencontrèrent pour la première fois. Le visage d'un authentique mage, pensa Oliver en se ratatinant de l'intérieur.

Katie attendait dans l'autre chambre, et deux amis vinrent la voir. Trop embrumée pour percevoir l'humeur sombre, elle leva simplement les yeux vers eux.

— Hmm ? Oliver et Nanao ? Pourquoi vous êtes là tous les deux... ? Où est Chela ?

— ...Katie, je sais que tu es en mauvais état, mais il faut qu'on parle.

Oliver s'agenouilla devant elle. La tête baissée, fuyant son regard. Il avait peur de le croiser.

— Tu souffres de l'absence de Guy, et les potions de concentration ont aggravé cela. Du coup, ton système nerveux est tout en tension et refuse de se calmer. Vu la cause, les sorts et les potions seront inefficaces, et nous avons conclu que la meilleure solution serait d'utiliser les arts de guérison. Si tu es d'accord, je m'en chargerai.

Il lui fallut un certain temps pour que cette explication s'éclaire. Les mots résonnèrent dans son esprit et, à mesure qu'elle en comprenait la portée, son pouls s'emballa. Elle parla vers le sommet du crâne d'Oliver.

— De... de guérison ? Euh, genre... dans le dos ?

— En nous concentrant là. En évitant autant que possible les zones sensibles. Mais... peu importe où je te touche, le résultat sera à peu près le même. Nous calmerons ton excitation en la portant d'abord au bord. En d'autres termes... en te menant à l'orgasme.

Encore une fois, il fallut du temps pour que cela fasse sens. Orgasme ? De quoi ? Ses pensées étaient d'une inquiétante lourdeur. Mais elle n'était plus assez jeune pour rester naïve indéfiniment. Le contexte finit par lui faire déchiffrer le sens de la formule. Elle se raidit, puis éclata de rire.

— Ahhahaha...! Oh, je dois être en train de rêver. Je me disais bien que ça clochait ! Jamais tu ne parlerais de ça avec Nanao ici.

— Ce n'est pas un rêve, Katie. Hélas, je t'ai fait beaucoup souffrir.

Nanao s'assit sur le lit à côté d'elle et la serra contre elle.

Et, en saisissant le parfum imprégné dans son uniforme, Katie fut bien obligée d'admettre que cela arrivait vraiment. Son sourire se figea, et sa voix trembla.

— T…tu te moques de moi. Si ce n'est pas un rêve, alors c'est une sorte de farce ? C…c'est un peu méchant, quand même. Ça s'arrête quand je dis oui ? Tout le monde va sortir et rire... ?

— Aucun de tes amis ne te ferait une chose pareille. Je ne veux pas te presser alors prends ton temps et choisis. J'ajouterai que si tu attends jusqu'au matin, ça devrait se résorber tout seul. Tu ne fermeras sans doute pas l'œil de la nuit, mais si tu préfères cette approche, très bien. Je veillerai avec toi pour compenser cette proposition.

La voix d'Oliver était tendue. Toutefois, il se refusa à présenter cette option comme s'il la préférait. Il savait que cela la ferait se braquer et endurer. Mais le ton sombre qu'il adoptait mettait Katie au pied du mur et elle ne réalisait que maintenant que c'était ce qui arriverait si elle le voulait.

— ...N-ne pas dormir, ce serait dur, ah-ah-ah. Je dois me lever tôt... J…juste... ? Ça ne veut pas dire...

— Assez, Katie, dit Nanao quand Katie tenta de désamorcer la situation d'un rire. — Tu n'as pas à te retenir.

Nanao resserra son étreinte. Voir Katie ainsi la rendait triste, lui faisait mal, et lui donnait envie de pleurer. Sentant sa chaleur contre la sienne, Nanao pensa la chose suivante : *Combien d'épreuves a-t-elle endurées pour une amie aussi inhumaine que moi ?*

— J'aurais dû te le dire depuis longtemps. Oliver n'est pas ma possession. Je n'ai jamais eu le droit d'exiger cela de lui, ni jamais souhaité te le prendre. Ainsi...

— ... Hiii... ?!

Nanao avait fait courir ses doigts le long des flancs de Katie. Non pas son habituelle petite pique espiègle, mais une caresse tendre, avec l'amorce des préliminaires pour intention. Le stimulus fit frissonner Katie, et à son oreille, Nanao souffla les derniers mots destinés à renverser sa forteresse.

— ... Moi comprise, cette nuit, nous nous donnons les uns aux autres. Si tu veux te joindre à nous. »

Trop de pensées et de sentiments tournaient dans la tête de Katie. C'était si loin au-delà de sa compréhension et elle avait depuis longtemps épuisé la corde qui retenait son self-control. Elle devait cesser de réfléchir et se laisser aller. Il n'y avait ici rien à craindre. Juste deux amis proches, qui pensaient à elle, l'aimaient, et tentaient de la réconforter.

Quoi qu'il arrive ensuite, elle n'avait pas à s'inquiéter de l'issue.

Sur ce point, elle était très sûre. Pourtant, une autre part d'elle criait que cela ne se pouvait pas. Il y avait beaucoup de raisons pour cela.

Tout ce temps que tu as passé avec Guy, et au moment où il s'en va, tu te tournes aussitôt vers Oliver et tu le laisses répondre à tes besoins les plus élémentaires ? Comment feras-tu face à Guy quand il reviendra après quelque chose d'aussi éhonté ? Pourquoi es-tu si dépourvue de principes ? Tu ne peux pas simplement serrer les dents et supporter ? Pourquoi ne peux-tu pas simplement tenir jusqu'au matin ?

Une autre part d'elle chuchota :

Eh bien, peux-tu vraiment prendre le luxe de refuser et tenir jusqu'au matin ? Allongée avec Oliver, rejetant son contact, Nanao t'offrant du réconfort ? Te demandant toute la nuit ce que cela aurait été de sentir ses mains sur toi ? Ou vas-tu décréter que tu ne le supportes pas et te terrer seule au lit ? La couette tirée sur la tête, incapable de dormir, torturée par ces exactes mêmes fantaisies ? Parfaitement consciente qu'Oliver dort dans la pièce d'à côté ? Imaginant son visage endormi, son souffle, sa chaleur ? Te demandant s'il te toucherait encore si tu le lui demandais, alors que tu as déjà choisi de ne pas le faire ?

Tu ne peux pas.

Tu ne tiendrais jamais la nuit. Ça te rendrait folle.

— ...Ah...

Elle avait sa réponse. Non pas une réponse portée par la crête de son envie qui ne cessait d'enfler, mais une conclusion à laquelle sa raison était parvenue, même si le désir menaçait de l'étouffer. Elle se rendit compte que, depuis le début, elle vivait dans un malentendu. Cela n'avait jamais été un choix. Elle avait déjà dépassé ce point. Elle savait pertinemment qu'elle ne pouvait pas refuser.

Elle entendit la voix de Guy : *Ne te force pas.* Une main sur la hanche, ricanant. Calant son pas sur le sien comme un frère, avec une douceur attentive, comme il l'avait toujours fait.

Ses yeux se remplirent de larmes. Était-ce une vision conçue pour la réconforter, ou était-ce ce qu'il ressentait vraiment ? Katie n'arrivait plus à le dire.

— ...S'il te plaît... touche-moi...

— ...D'accord, répondit Oliver d'un ton rigide.

Il tira son athamé et lança un sort d'insonorisation sur la porte. Nanao se glissa derrière Katie sans la lâcher. Oliver jeta un coup d'œil à Katie et se mit à bouger tel une machine de précision. Il savait exactement quoi faire. Ses mains savaient trop bien comment s'y prendre.

— Je comprends pourquoi tu as pensé que c'était le moment, mais passer réellement à l'acte ? dit Pete.

Lui et Chela attendaient dans le salon pendant que le traitement de Katie était en cours. Pete parlait comme s'il avait entendu chaque mot échangé par le trio, et Chela le fusilla du regard. Puis elle vit le golem gros comme une cigale posé sur le bout de son doigt.

— ...Tu vas arrêter ça ? dit-elle en soupirant. — Écouter les conversations de tes amis avec des golems ! Tu savais que je t'en ferais un compte rendu après coup.

— J'aurais pu attendre, mais j'étais un peu inquiet, et j'ai eu raison de l'être.

Il tourna une page du livre qu'il lisait. Chela sortit son athamé et posa un sort d'insonorisation surla porte par précaution, puis s'approcha de lui, les bras croisés.

— Et qu'est-ce qui n'allait pas là-dedans ? Ma position de fond est exactement la tienne, Pete. Renforcer les liens au sein de la Rose des Lames par tous les moyens, les rendre aussi solides que possible, jusqu'à ce que notre groupe ne puisse plus être brisé. Ce moment était propice pour faire exactement cela, alors j'ai agi.

Elle porta une main à sa poitrine, souriante. Le lien d'Oliver et de Nanao, celui de Guy et de Katie, deux heureuses nouvelles. Mais deux couples isolés, c'est loin d'être suffisant. Cela seul laisse encore planer le risque qu'Oliver et Nanao s'entretuent, ou que Guy et Katie soient Consumés ensemble par le Sort. C'est pourquoi il nous faut d'autres chaînes latérales qui les relient. Avoir plusieurs partenaires ne pose ici aucun problème.

Chela était très ferme là-dessus.

L'idéalisation de la monogamie, c'était pour les non-mages. Les mages ne voyaient pas les choses ainsi, et la Rose des Lames n'avait pas à s'y contraindre. Pete en convenait depuis longtemps et acquiesça.

— J'applique moi-même cette idée. Contente-toi d'être prête aux conséquences, prévint-il.

— ...À savoir ?

— Tu ne sais pas, hein ? Je m'en doutais. Quand tu ne vois plus que ta cible, tu perds toute notion de la limite. Bien pire que moi. Vu ton parcours, je m'imaginais que tu saurais.

Il soupira et referma le livre avant de le poser. Puis il se leva et fit face à Chela, la regardant droit dans les yeux, comme s'il cherchait à convaincre un enfant.

— Écoute bien. Tu as convaincu Oliver non pas en amie, mais en mage. Tu as tissé une toile de logique et plié sa volonté. Ce processus est un problème plus grave que le résultat. J'ai fait la même chose moi-même, donc je ne suis pas le mieux placé pour donner des leçons.

Pete fit la grimace, se rappelant sa bévue. Chela détourna un peu le regard, au moins en partie consciente.

— ...Si je ne le faisais pas, Oliver et Katie ne se rapprocheraient jamais, répliqua-t-elle. — Ils sont attirés l'un par l'autre depuis tout ce temps, mais aucun ne se permet d'agir. Si on ne les pousse pas à franchir cette ligne...

— Je sais. Les câlins libres tout seuls n'ont pas suffi. Il paraît que les relations polyamoureuses sont assez répandues chez les mages, et que renforcer notre intimité physique prépare le terrain, c'est ce que tu pensais, mais cela s'est révélé optimiste, non ?

Ses actes passés dévoilaient ses motivations.

— Mais ça a partiellement fonctionné ! insista Chela. — Les câlins réguliers ont normalisé le fait de se soigner mutuellement, et cela a abaissé l'obstacle vers ce qu'ils font maintenant. Sans cette base, l'argument que je viens d'avancer n'aurait jamais porté. J'ai pu les pousser ici parce que nous en étions déjà au stade où cela était normal. Je n'ai agi que parce que j'ai jugé qu'ils étaient prêts. Je ne brusque pas les choses !

— Je comprends. Mais Oliver est difficile. Il a ses propres blocages.

Pete haussa les épaules. Lui-même n'avait jamais perçu les blocages d'Oliver avant qu'il ne soit trop tard, alors comment Chela pourrait-elle les deviner ? Tout ce qu'il pouvait faire, maintenant, c'était la préparer à ce qui l'attendait. Et, quand les choses ne tourneraient pas comme elle l'espérait, il serait là pour l'aider à encaisser le choc.

— Tu as balayé tout ça cette fois. C'est pour ça qu'il y aura des conséquences. Tu verras bientôt si je m'inquiète pour rien.

Sur ce, il se rassit et reprit sa lecture. Chela n'y voyait toujours pas clair, mais elle s'assit à son tour, sirotant son thé désormais froid.

— ...Hyaaaaa... !

Katie laissa échapper un cri. Il ne s'était encore rien passé. Les doigts d'Oliver avaient à peine effleuré ses flancs.

Rien que cela déclencha un changement marqué de son état actuel. Comme un ballon gonflé et prêt à éclater, pensa Oliver. Ce traitement demanderait de la délicatesse. Même avec son expertise technique, ce ne serait pas une mince affaire de laisser l'air s'échapper sans la faire éclater.

— ...Mm... ! Ah... Haah... Waaah... !

Il commença par effleurer légèrement sa peau à travers sa chemise. L'habituer à la sensation, puis laisser circuler des quantités infimes de mana, volontairement sur des zones moins efficaces. Ses mains passèrent autour de sa taille fine, de ses flancs à son dos, élargissant peu à peu le champ de ses caresses. Rien sur le devant pour l'instant. Il prenait grand soin de ne pas accabler son corps épuisé, superposant doucement, sans effort, des couches de plaisir.

— ...Comme tu es douce, Katie. T'entendre gémir ainsi...

— ...Ne... ne me susurre pas à l'oreille, Nanao... ! Tu me rends folle...

Nanao soutenait Oliver depuis un autre angle. Ils étaient synchrones, même maintenant, et Oliver ne savait que penser de cela. Il choisit de n'y pas penser, se concentrant sur le mouvement de ses mains. Il pourrait se noyer dans les reproches plus tard, mais pour l'instant, il devait guérir son amie.

Si tout cela se terminait sans atteindre ce but, alors il ne servirait à rien. Le traiter d'animal immonde serait bien trop indulgent.

— ...Est-ce que... tu pleures, Oliver... ? demanda Katie.

Les derniers mots auxquels il se serait attendu. Il lui fallut un instant pour seulement comprendre ce qu'elle avait dit, puis il sentit une goutte tomber sur son bras, réalisant que des larmes coulaient vraiment. Son dégoût de lui-même menaça de le submerger.

Quel droit as-tu de verser de telles larmes ? Ou bien ces gouttes sont-elles faites du même fluide que celui qu'on verse dans un golem ? De la graisse d'essieu, de l'antigel ? Peut-être es-tu vraiment en panne, avec une brèche bien ouverte dans ton exosquelette.

— Ne fais pas attention à moi. Je perds un peu... la tête, moi aussi.

Il passa à l'étape suivante du traitement. Estimant qu'il n'avait plus besoin de garder ses vêtements en travers, il défit les boutons de sa chemise et fit glisser ses mains à l'intérieur.

Ce n'est rien de nouveau. Quand ai-je été sain d'esprit pour la dernière fois ? Cela prit fin la nuit j'abritai l'âme de ma mère. Le chemin que j'ai suivi depuis a été aussi tordu que l'est devenu mon cœur, peut-être cette issue était-elle inévitable. Comme avec ma mère, cet instant est un tournant. La dernière nuit où je peux être purement un bon ami pour Katie ou Guy.

— ...Ah... AH..... Aaaah...!

Ayant posé une base de stimulations sur ses flancs et son dos, il porta maintenant ses mains vers les territoires encore intacts à l'avant. Un doigt glissa sous sa jupe, descendit le long de son bas-ventre et suivit la bordure de son short. Il n'avait pas besoin d'aller au-delà. Cependant, à partir d'ici, tout n'était que zones érogènes. Les doigts de sa main droite se pressèrent contre son utérus, y injectant du mana avec force, tandis que le bout de son index gauche tournoyait dans son nombril.

— ... ~ !!!!!!!

Les digues cédèrent, et une vague de plaisir traversa Katie comme un courant électrique. Un seul orgasme ne marqua pas la fin. En laissant entre chaque stimulation des intervalles calculés à la seconde, il relançait tour à tour son bas-ventre et son nombril.

Une succession de vagues montait ainsi sur cette base bien préparée. Alors que son corps se cambrait, Nanao la soutint doucement. Katie demeura crispée pendant la plus grande partie d'une minute avant que tout ne se dissipe. Certain de l'avoir menée à une conclusion sans faille, Oliver remonta son regard le long de son corps devenu mou jusqu'à Nanao, qui souriait à Katie.

— C'était puissant, dit-elle. — Comment as-tu trouvé, Katie ?

— ...

Elle ne répondit pas. Katie flottait encore dans l'après-coup, l'esprit noyé dans cette clarté intérieure. Preuve que le traitement avait agi, brisant toute résistance. Son agitation nerveuse s'était dissipée. Lorsqu'elle reviendrait à elle, elle se sentirait bien mieux, comme régénérée. Sans doute cela n'arriverait-il qu'après une bonne nuit de sommeil. Une fatigue brutale l'assaillit alors, lourde comme du plomb sur ses épaules. Cela le terrassa presque, au point qu'il peinait à parler.

— ...Ma part ici est faite. Désolé, Nanao... tu peux... ?

— Je peux. Je te rejoindrai quand ce sera fini. Vide ton esprit autant que possible et attends-moi, Oliver.

En réponse à sa gentillesse, il lui tourna le dos et s'éloigna, sortant presque de la pièce en rampant. Lorsqu'il passa la porte, Chela et Pete se levèrent tous deux pour l'accueillir.

— ...C'est fini ? Bien, dit Pete.

— Comment se porte Katie ? demanda Chela.

La question évidente. Sans lever les yeux, Oliver parvint à répondre.

— Elle est remise. Exactement comme tu le voulais.

Sans croiser le regard de Chela, Oliver se tourna et se dirigea vers l'autre chambre. Il ne voulait plus échanger un mot. Ses épaules raidies le disaient clairement, et pourtant elle tenta de le suivre.

— Attends, Oliver. On peut parler ?

— Ne me touche pas !

Le rejet fut brutal. Il ne lui avait jamais parlé aussi durement, et Chela resta figée. Quand elle tenta de se ressaisir, Oliver avait déjà quitté la pièce.



Sa main tendue ne saisit que le vide.

Soupirant, Pete se plaça à ses côtés. C'était exactement ce qu'il avait craint.

— Ouais, il est furax... Tu vas t'en sortir, Chela ?

— ...Comment le pourrais-je ?

Des larmes dévalaient ses joues. Sans un mot de plus, Pete passa ses bras autour d'elle.

Avec le recul, c'était la seule issue possible.

Elle avait atteint son but en tant que mage, et, en retour, avait profondément meurtri un ami.

CHAPITRE 4



Contestation

Chapitre 4

Contestation

Du temps avait passé depuis l'arrivée du grand sage Rod Farquois. Ses frasques intrépides étaient désormais bien connues et faisaient des vagues au sein du corps des élèves. Ce que l'on avait d'abord pris pour le radotage d'un cinglé gagnait peu à peu une vraie ferveur.

— Dès l'instant où cette merde s'est répandue sous la deuxième couche, ça relevait déjà du corps enseignant ! Un endroit dont l'école ignore jusqu'à l'existence, pris d'assaut par des élèves seuls ? C'est absurde ! Allez savoir quelle saloperie peut ramper hors de ces profondeurs !

— Ça vaut pour n'importe où les mages se battent ! Comment un trouillard peut-il seulement se dire élève de Kimberly ?! Un lâche comme ça n'a qu'à aller se faire foutre à Featherston.

Des débats houleux faisaient rage à travers la Confrérie. Et pas en un seul endroit. À l'écart, en mignonne tenue de demoiselle, le président du corps des élèves, Tim Linton, observait.

— Ils sont chauffés à blanc, dit-il en reniflant. — Ceux qui critiquent le corps enseignant font partie de cette prétendue faction Farquois ?

— Oui, leurs rangs gonflent vite dans les promos inférieures, répondit Miligan en haussant les épaules. — Beaucoup de première année n'ont pas confiance en eux pour se défendre, alors la pagaille de Mr. Lombardi les a secoués. Ils débattent des mérites de laisser les élèves explorer des territoires vierges, affirment que le grand sage a eu raison d'aller porter secours et, par extension, prétendent que la manière dont Kimberly a toujours procédé pose problème. C'est l'essentiel de leur position.

Pour les membres du Conseil, la situation posait une énigme.

— Et ces positions vont dans le sens de nos efforts pour remettre de l'ordre dans le labyrinthe, ajouta Miligan. — Mais je reste très partagée sur le fait que cela finisse par conforter Farquois. Leur attitude est bien trop provocatrice pour avoir un soutien de notre part. Et ce, au moment même où nous commencions à améliorer nos échanges avec le corps enseignant grâce aux professeurs Ted et Dustin.

— Ouais. Peu importe à quel point ils s'échauffent : si la tête de Farquois tombe, tout s'arrête. Sinon, ce n'est qu'un prof en poste provisoire. À la fin de l'année, il quittera Kimberly pour de bon. On pourrait croire que cela suffirait à leur faire comprendre que s'agiter ne servirait à rien… mais le charme du grand sage les empêche de rester rationnels.

Un rappel piquant de la façon dont ce mage était épineux. Détournant les yeux des promotions inférieures, Tim tourna les talons.

— Pas question que ça nous fasse courir dans tous les sens. La Garde reste à distance avec Farquois. Son baratin sert nos objectifs et on en profitera, mais si on doit établir un contact, ça passe par les profs Ted et Dustin. Le grand sage doit leur donner du fil à retordre, à eux aussi.

— D'accord. Je m'inquiète du désir du quartier général des Chasseurs de Gnostiques de déloger la directrice, mais ce bourbier est hors de portée pour nous autres élèves. Laissons ça au corps enseignant, et concentrons-nous sur la sécurité du campus et du labyrinthe.

Miligan et Tim s'éloignèrent. Leur ligne de conduite était fixée, mais leurs inquiétudes restaient bien réelles.

— Espérons que Farquois ne fasse pas tanguer le bateau davantage, grommela Tim. Mais quelque chose me dit que ça ne fait que commencer.

Plus tôt ce même matin, la Rose des Lames se tenait près d'un tableau menant au labyrinthe pour une raison fort inhabituelle.

— Entrons. Notre destination est la Place de la Bibliothèque, à l'extrémité de la troisième couche. Je suis sûre que vous connaissez tous le chemin, mais la prudence s'impose. La leçon à notre arrivée est le véritable objectif ici.

Sur cet avertissement, Chela bondit dans le tableau. Un instant de ténèbres, et elle balayait déjà les alentours du regard avant même que ses pieds ne touchent le sol. Ne percevant aucune menace immédiate, elle se tourna vers les camarades qui la suivaient.

— Oliver et moi ouvrirons la marche. Pete, toi et Katie, restez au centre. Nanao, je crains de devoir te demander de garder l'arrière.

— Et je le ferai !

Chela supposa que cela signifiait qu'elle avait saisi l'allusion et lui adressa un sourire reconnaissant. Ils se mirent en formation en conséquence et progressèrent vivement à travers le terrain familier de la première couche. Un moment, personne ne parla.

Finalement, Chela jugea l'instant propice et jeta un coup d'œil à Oliver.

— En quatrième année, les leçons dans le labyrinthe font partie du quotidien. Se rassembler sur place, c'est typique de Kimberly. Tu ne trouves pas ?

— Ouais.

Une réponse très sèche, suivie d'aucune autre parole. Après les événements de la nuit passée, elle s'y attendait, mais elle ne parvint pas à apaiser les remous que cela soulevait en elle. Jamais il n'avait été aussi froid avec elle.

— Euh, Oliver... Je sais qu'il est un peu tard, mais permets-moi de m'excuser pour hier soir. De toute évidence, je n'ai pas assez tenu compte de ce que tu pouvais ressentir à ce sujet. Mais si je puis avancer une excuse, j'ai mes raisons...

— T'excuser de quoi ? J'ai accepté, et tu n'as pas à culpabiliser. Tu ne me dois pas d'excuses, et si mon attitude après coup te dérange, fais abstraction. Je me contente surtout de m'en prendre aux autres.

Oliver coupa court à sa défense, une réaction encore plus dure qu'elle ne le craignait. Chela déglutit, puis tenta encore.

— « Surtout », donc pas entièrement ? Il y a donc là un manquement de ma part. Si nous pouvions en parler...

— On ne peut pas et on ne le fera pas. Laisse tomber, Chela.

— ...

Il mit fin à la conversation sans lui permettre de réparer la moindre chose. Elle savait qu'il ne fallait pas insister. De derrière, Pete poussa un soupir.

— ...Ça fait peine à voir. Elle aurait dû lui laisser plus de temps. C'était hier seulement. Évidemment qu'il n'est pas prêt.

Courant à côté de lui, Katie se mordit la lèvre.

Le traitement d'Oliver la veille au soir lui avait permis de se remettre entièrement, mais, au fond, elle n'avait rien digéré. Et ce qu'elle venait d'apercevoir ne faisait que rouvrir la plaie. C'était de sa faute s'il y avait de la friction entre eux.

— Je n'ai jamais vu Chela aussi bouleversée...

— Ne commence pas, Katie. On est dans le labyrinthe. Et pour être clair, c'est à cent pour cent la connerie de Chela. Tu n'y es pour rien.

Pete fut très ferme. Katie appréciait beaucoup ses paroles, mais elle en était encore blessée. Depuis la nuit dernière, elle n'avait pas passé un instant hors des soins de ses amis. Elle savait qu'elle devait être moins à charge, mais chaque effort pour s'en extraire lui revenait en boomerang. Katie n'avait plus d'options et bien qu'il eût pleinement conscience qu'elle était dans l'impasse et en souffrait, Pete détourna son attention ailleurs.

— Hé, Nanao.

— Hm ?

Derrière lui, Nanao haussa un sourcil. Pete ne s'adressait pas à elle de vive voix, mais via une fréquence de mana qu'elle seule pouvait entendre. Il continua de parler, sans que Katie s'en doute.

— C'est juste par curiosité, je n'essaie absolument pas de te critiquer, mais je me demande pourquoi tu n'as pas arrêté les choses, hier soir. Je suis sûr que tu pouvais deviner comment Oliver le prendrait, et je doute que ce n'ait été qu'une priorité donnée au rétablissement de Katie.

Cela lui trottait en tête toute la nuit. La proposition de Chela avait de fait piégé Oliver, mais Nanao détenait une carte qui aurait pu le libérer aisément. Si elle s'était contentée d'invoquer l'état émotionnel d'Oliver, Chela n'aurait pas pu insister. Or, Nanao n'avait rien fait de tel et avait laissé le scénario se dérouler. Cela lui paraissait assez peu conforme à son caractère. Elle mit du temps à répondre. Les longs silences ne lui ressemblaient pas non plus.

— ...Il faut poser des bases. Cette idée me hante depuis quelque temps.

— Des bases... pour quoi ?

— Pour le cas de mon décès. Si cela devait advenir, je souhaite confier Oliver à Katie sans complication.

Cette réponse fit presque sortir les yeux de Pete de leurs orbites. Pourtant, il comprit. Ce n'était pas une idée impulsive, mais une ligne qu'elle avait tracée après une longue réflexion.

— Je ne sais ni quand ni où cela arrivera. Tu le sais aussi bien que moi, Pete. Évidemment, je n'ai aucune intention de gaspiller ma vie : j'ai juré de ne pas le faire lors de mon serment avec vous tous, dit Nanao. — Mais je reste une guerrière, et je le sais… quand l'heure viendra, ce sera mon tour. Je tomberai avant n'importe lequel d'entre vous.

— ...

Pete courut en silence un long moment. Il aurait voulu protester, mais cette décision lui ressemblait trop. Alors qu'il cherchait ses mots, Nanao reprit :

— Et, par conséquent, si je venais à mourir, Oliver porterait mon deuil. Dans ce cas, je voudrais qu'il puisse se tourner librement vers Katie. La nuit dernière en était un premier pas. C'est ainsi que je l'ai compris, du moins.

— ...D'accord, oui, ça se tient.

Pete soupira. La source différait, mais la conclusion finale n'était pas sans rappeler celle de Chela. Nanao voulait rapprocher Oliver et Katie pour adoucir la douleur de sa mort et elle était convaincue que ce moment viendrait, tôt ou tard. Pour cette raison, elle avait accepté les événements de la nuit passée. Elle savait que cela causerait des frictions, mais était certaine que, avec le temps, ce serait au bénéfice de tous.

— ...J'ai dit que je ne critiquais pas, mais je retire ce que j'ai dit. Je te ferai une belle longue leçon là-dessus plus tard. Et...

— Hmm ? fit Nanao en penchant la tête.

Elle s'était imaginé qu'il la réprimanderait pour cette révélation, mais apparemment, il avait autre chose en tête. Bien sûr, à propos de lui, pas de Nanao. Elle ignorait encore que Pete portait sans doute un fardeau de culpabilité plus lourd que celui de Chela.

— ...donne-moi un topo sur la manière dont fonctionne le seppuku[1]. Il se pourrait que j'en aie besoin.

[1] Suicide rituel japonais par éventration (hara-kiri).

— Hein ?! tu en auras besoin ?!

La surprise fut assez forte pour qu'elle parle de sa vraie voix, et non via la fréquence de mana. Katie se retourna, perplexe, et Pete prit la parole pour détourner son attention.

— Guy nous attendra plus loin. Ne va pas faire une tête d'enterrement devant lui. Si tu as le moindre souci, viens me voir.

C'était destiné à cacher que Pete et Nanao conversaient en secret, mais il le pensait mot pour mot. Des larmes montèrent aux yeux de Katie, qu'elle essuya vite. Elle savait bien qu'elle n'était pas en état de parler à Guy, mais elle voulait au moins se présenter dans une meilleure condition que maintenant.

Au-delà du marais qu'ils avaient jadis traversé pour secourir Pete, ils trouvèrent un attroupement de quatrième année qui les attendait. À vue d'œil, près des deux tiers des élèves étaient déjà là, mâchonnant leurs rations, étanchant leur soif, attendant le début du cours chacun à sa manière. Farquois se tenait au fond et, à la surprise générale, Theodore les avait rejoints. La tension entre eux semblait légèrement retombée, si bien qu'Oliver supposa que Theodore était là pour s'assurer que le grand sage ne fasse rien d'inapproprié.

Les cinq de la Rose des Lames attendirent bien dix minutes avant que Guy n'arrive. Il faisait partie d'un groupe de cinq mené par Valois, suivit des Barthé et de Mackley, une association fréquente ces derniers temps. Guy fit un signe à ses vieux amis. Oliver observa de près la réaction de Pete, mais celui-ci se contenta de renifler et laissa passer. Oliver fut soulagé de le voir peu enclin à chercher la bagarre. Encore vingt minutes s'écoulèrent, et presque tout le monde était présent. Constatant cela, le grand sage sourit et s'avança.

— Tout le monde est arrivé à l'heure. Vous êtes des quatrième année et plonger aussi profond n'a rien d'un défi. Bien. Le cours d'aujourd'hui fera usage de cette Place de la Bibliothèque. Nous allons recréer, à des fins pédagogiques, des archives tirées des ouvrages interdits de la Bibliothèque des Abîmes. Se contenter de regarder serait fastidieux, alors il y aura aussi des exercices pratiques. Je suis là, donc vous rentrerez tous chez vous sains et saufs, mais tâchez tout de même de prendre cela au sérieux.

Sur ces mots, Farquois leva la main, serrant un volumineux ouvrage. Lors de la précédente visite d'Oliver, le faucheur qui gardait la porte avait supervisé cette reconstitution, mais il semblait que cette fois, Farquois choisissait la scène. Le corps enseignant de Kimberly se voyait attribuer un ensemble de privilèges supplémentaires sur les fonctions actives du labyrinthe, et l'usage de ce lieu devait en faire partie. Conscient de ce qui pouvait suivre, Oliver jeta un coup d'œil à ses amis, et tous se préparèrent.

— Commençons. **Rues de Volsek.**

À son appel, quelques dizaines de pages jaillirent du livre et se mirent à tournoyer dans l'air au-dessus d'eux. Ce faisant, les alentours se déplacèrent brusquement, et le groupe se retrouva dans une bourgade rustique. Devantures avec crieurs, chariots tirés par des bœufs, femmes tirant l'eau d'un puits public, des non-mages vaquant à leurs occupations. Un tableau pastoral, qui laissa Guy et Mackley tous deux perplexes.

— ...Un petit village ?

— Un trou paumé, oui.

— Soyez aux aguets. Une porte peut s'ouvrir dans le ciel d'une seconde à l'autre, dit Lélia en levant son athamé.

Presque tous les élèves étaient prêts au combat, ce qui fit glousser Farquois.

— Excellente attitude. Mais pour ce chapitre, vous n'avez pas encore à vous en soucier. C'est mon cours, je ne vous jetterais pas au combat sans avertissement. J'expliquerai les choses pas à pas, commença le grand sage. — D'abord, cela se situe huit cents ans avant le début du Grand Calendrier. Autrement dit, avant la série d'événements qui a mené à l'Union telle que nous la connaissons. Les liens entre mages franchissaient rarement les frontières nationales, et la plupart vivaient parmi les humains ordinaires, comme les mages de village aujourd'hui. Une vie simple. La plupart relevaient moins de la classe dirigeante qu'ils n'étaient des conseillers, prodiguant des avis.

Tout en commentant cette époque, le grand sage avançait. Le décor se transforma pour révéler un autre quartier, où un vieux mage d'autrefois soignait un non-mage blessé. La scène existait encore de nos jours, à l'occasion, mais face au poids accordé aujourd'hui aux prérogatives de la classe dirigeante, ce mage lui sembla bien plus proche des villageois.

Certains y verraient sans doute le bon vieux temps.

> — Il va sans dire que les Gnostiques existaient déjà. Ceux que la société rejetait, sans lieu où se sentir chez eux, ont toujours cherché le salut au-dehors. Et quelle que soit l'époque, il revenait aux mages de gérer cette menace. Leurs rangs étaient toutefois bien moins fournis, et les soldats non-mages jouaient un rôle bien plus grand.

De nouveau, le décor changea radicalement. Les rues paisibles se remplirent de soldats armés d'épées et de lances, rugissant à l'assaut. Ils combattaient des humains, vraisemblablement des Gnostiques, mêlés à des Kobolds et des Gobelins. Un mage commandait, baguette à la main, à l'arrière de l'armée, aboyant des ordres et lançant de puissants sorts aux moments décisifs. Un style de combat très différent de celui qu'ils voyaient de nos jours. Farquois nota les sourcils froncés sur les visages de ses élèves.

> — Vous commencez à vous interroger, n'est-ce pas ? Comment repousser la menace Tír avec une poignée de mages, mais surtout, des soldats ordinaires ? Une menace si grande que nos meilleurs mages donnent souvent leur vie pour les arrêter, comment un non-mage pourrait-il apporter quoi que ce soit ? C'est ce qu'on vous a enseigné, et c'est exact pour les menaces d'aujourd'hui.

Tout le monde opinait à cette affirmation, mais cela ne correspondait pas à ce qu'ils voyaient. Ces soldats risquaient clairement leur vie contre les forces gnostiques, mais aux yeux des élèves, tout paraissait si modéré. Pas de vagues de créatures Tír les submergeant. Pas de porte ouverte dans le ciel, déversant des choses qui ne comptaient peut-être même pas comme vivantes. Les seuls signes de gnosticisme se limitaient à quelques humains ou demis aux parties du corps altérées. En ce cas, oui, une armée de ce type suffirait probablement. Un combat difficile, mais guère différent des guerres entre groupes humains opposés. Nul besoin d'une unité dédiée de Chasseurs de Gnostiques.

> — Mais remontez assez loin, et un tel temps a bel et bien existé. Les mages étaient bien moins nombreux qu'aujourd'hui, et pourtant ils suffisaient à garder le monde en sécurité. Pourquoi, selon vous ? Était-ce la qualité plutôt que la quantité ? Chacun d'eux était-il absurdement puissant ? dit Farquois.

Sa personne continua.

— Pas du tout ! Il existe certes quantité de techniques magiques perdues au fil du temps, mais en termes de pur potentiel de combat, nous sommes bien plus puissants que les mages d'antan. La vitesse des avancées technologiques ne fait que s'accélérer à mesure que croît le nombre de ceux qui les étudient. Tout ce qu'a enseigné notre histoire sanglante nous a rendus plus forts. Cela ne fait aucun doute.

Farquois répondait aux questions que tous se posaient. Il y avait certains points, ces réputations étaient amplement méritées, mais cela ne contredisait pas la tendance générale des améliorations technologiques issues du passage du temps et de l'expansion démographique.

Toutes les cultures antiques qui s'étaient élevées puis effondrées jadis ne pouvaient rivaliser avec la puissance accumulée jusqu'à l'ère moderne de l'Union, une vision de bon sens.

Il existait bien des théories contestant ce consensus, mais peu de gens dans le monde magique les prenaient au sérieux.

— Alors comment ces mages anciens pouvaient-ils tenir la ligne ? La réponse est simple. La menace gnostique était bien moindre qu'aujourd'hui.

Farquois présentait cela comme une évidence. Et cela concordait avec ce que tous avaient sous les yeux. Les Gnostiques anciens étaient plus faibles que les modernes. Il y avait besoin de moins de mages pour les arrêter.

— J'ajouterai que cela ne concerne pas seulement les Gnostiques. Les migrations régulières Tír étaient loin d'être aussi fréquentes que ce que nous observons maintenant. Et leur ampleur était bien moindre. Il était extrêmement rare que quoi que ce soit franchisse la barrière au point de causer de réels dégâts aux populations humaines. Cela ne vous paraît-il pas étrange ? Ils affrontaient alors bien moins d'opposition qu'aujourd'hui. S'ils avaient envahi à pleine force, notre monde n'aurait eu aucune chance. Et pourtant, c'est presque comme si les divinités Tír attendaient que nous grandissions.

Farquois esquissa un sourire. Terrifiant, pensa Oliver.

Il voyait bien où cela menait, et pourtant il se surprenait à écouter, captivé.

— Bien sûr, ce n'est pas le cas. Les Tír n'étaient pas réticents à bien nous envahir. Ils avaient de bonnes raisons de ne pas le pouvoir. On pourrait dire que les conditions n'étaient pas réunies. Elles le sont à présent, d'où le caractère redoutable des invasions. Quelles sont donc ces conditions ? Il doit bien y avoir une raison pour laquelle la menace est aujourd'hui bien plus grande. Quelle est-elle ?

La plupart des élèves pouvaient deviner. Mais c'est là que le grand sage dérapa.

— Le nombre de prières. Plus il y a de laissés-pour-compte qui cherchent le salut hors de nos systèmes, plus les divinités Tír reçoivent de prières. Et cette accumulation invisible aboutit à l'ouverture de portails reliant notre monde aux Tír. Voilà pourquoi les Anciens n'eurent jamais à faire face à des invasions d'ampleur moderne. La population était bien moindre et le nombre total de Gnostiques ne franchissait jamais le seuil. Bien entendu, ce nombre varie avec la stabilité de la société, mais n'y a-t-il pas de Gnostiques sous un bon gouvernement ? C'est complexe. La population s'accroît en parallèle, nous devons garder à l'esprit que le ratio et la somme sont des chiffres distincts.

— Qu… ?

— Euh, ce n'est pas...

— Un instant, professeur Farquois, dit Albright en relevant la tête tandis que des ondes de choc parcouraient la foule.

Son froncement de sourcils s'accentua plus encore que d'ordinaire. Il parlait clairement non seulement en tant qu'élève, mais en tant qu'héritier de l'homme à la tête des Chasseurs de Gnostiques.

— Pardonnez-moi si mon ignorance mène à un contresens, mais j'ai l'impression que vos propos s'écartent radicalement de la doctrine admise. Pour autant que je sache, si les menaces Tír se sont accrues avec le temps, c'est parce que leur monde se rapproche du nôtre et que leurs divinités manifestent une volonté croissante de l'envahir. Autrement dit, ils viennent à nous. C'est la théorie retenue par la plupart des astronomes.

— Certes. Mais c'est du vent. Une fiction tape-à-l'œil, un tissu d'inepties conçues pour arranger l'ordre social actuel.

Les paroles tranchantes de Farquois assombrirent encore Albright.

Un frémissement parcourut la foule. Et alors que l'atmosphère devenait sombre, le grand sage se tourna vers son collègue silencieux.

— J'ai l'intention de poursuivre dans cette veine. Des objections, McFarlane ? Ou avez-vous l'intention de me faire taire ?

— ...Faites comme bon vous semble, dit Theodore, les yeux clos. — Tant que vous couvrez le contenu requis, Kimberly permet à chaque enseignant de meubler le temps restant comme il l'entend. Même si vous choisissez de bourrer vos leçons de boniments creux.

À première vue, cela paraissait une position neutre, mais Oliver comprit que c'était sa seule option. S'il agissait pour faire taire Farquois ici, il ne ferait que donner du crédit à leurs propos. Ce serait souligner qu'il s'agissait d'une vérité dérangeante tenue secrète. Pour éviter cette impression, Theodore ne pouvait rien faire. Farquois le savait pertinemment et, après cette réponse, se tourna de nouveau vers ses élèves. Personne ici ne pouvait l'arrêter.

— J'ai l'autorisation, revenons-y. Je l'ai qualifiée de vent et d'inepties, mais il est normal que vous y croyiez. C'est un point difficile à démontrer. Les invitons-nous, ou bien viennent-ils à nous ? On peut soutenir que l'une ou l'autre théorie décrit les mêmes faits. Autrefois, le débat fut virulent. À l'époque, on parlait de théorie de l'invitation et de théorie de la proximité. Pour diverses raisons, la première est tombée en disgrâce, et rares sont ceux aujourd'hui enclins à la réexaminer. Une triste histoire où la vérité est ensevelie dans les ténèbres.

Farquois baissa la tête avec découragement. Une théorie qu'on n'avait sans doute pas osé énoncer à Kimberly depuis des lustres, mais ce n'était pas tout.

— Je sais que c'est difficile à admettre. Tout le monde tremble devant la menace gnostique croissante, et mon raisonnement suppose que nous nous sommes nous-mêmes empoisonnés, que cette menace est un sous-produit du monde magique, une vérité profondément dérangeante. Nous avons grossi nos effectifs sans réfléchir, réduit en esclavage des légions de demis, n'accordant aucun secours à ceux que notre société broie, puis les abandonnant à leur sort. Tous ces sacrifices sont perçus comme du simple combustible pour alimenter notre quête de sorts toujours plus puissants. Une société ainsi bâtie ne peut que précipiter l'essor de la Gnose. À mesure que leur souffrance s'accumule, leurs prières aussi, et les portails tírs ne cessent de s'ouvrir davantage.

Sur cette conclusion, Farquois leva son bâton et incanta un sort. Plusieurs graphiques apparurent dans l'air, au-dessus des têtes des élèves. Une ligne diagonale montante, et, au-dessous, un autre ensemble de chiffres qui grimpaient de concert.

— Revenons à la vérité qui se cache derrière la théorie de l'invitation et la théorie de la proximité. Si l'on réduit cela aux chiffres consignés, laquelle des deux a raison saute bien aux yeux, tel le soleil qui nous illumine. Le nombre d'incidents gnostiques, le nombre et la taille des portails qui s'ouvrent, tout est directement proportionnel à l'expansion de l'Union et de sa population. Alors ? Voyez-vous maintenant laquelle a le plus de sens ? C'est bien plus tangible que d'en appeler à l'impénétrable volonté des divinités Tír.

S'appuyant sur les statistiques, Farquois sollicita leur adhésion. Tandis que les élèves étudiaient les graphiques, hésitants, Andrews leva la main. Professeur ou sage, aucun élève de Kimberly n'avalait jamais quoi que ce fût sans le contester.

— Puis-je me permettre, professeur Farquois ? Personne ici ne peut prouver que vous n'avez pas modifié ces chiffres pour les faire coller à votre thèse. Et c'est vous qui avez collecté ces données, je présume ? Je vois des divergences nettes avec des chiffres que je connaissais.

— Ah, bien vu, Mr. Andrews. Tu as le bagage pour ne pas te laisser berner facilement. Oui, tu as raison. Les graphiques que j'ai préparés diffèrent sensiblement des chiffres officiels publiés par les chasseurs de Gnostiques. Évidemment ! Ils manipulent les données avant publication. Avec soin et minutie, afin que personne n'ait de base pour relancer la théorie de l'invitation.

Le sourire de Farquois avait quelque chose d'amer. Andrews s'attendait exactement à cet argument et l'accueillit avec flegme, mais la langue du grand sage ne s'arrêta pas là.

— Ces stats proviennent de mon réseau d'information personnel. Plus précisément, fournies par des apprentis disséminés dans toute l'Union. Si tu insistes pour dire que je manipule tout ça, je ne peux pas te contredire. Mais sans ça, nous n'aurons jamais de données exactes. Après tout, notre société ne veut pas que cela soit vrai. Aucun chiffre officiel n'est fiable. Les seuls fiables viennent de personnes de confiance.

— Je respecte la logique, mais sur quelle base pouvons-nous leur faire confiance ? demanda Andrews sans reculer.

Sa question impliquait qu'aucune réponse ne saurait le convaincre que l'affirmation de cet homme n'était pas une illusion. Voyant son élève inébranlable, Farquois hocha la tête.

— Tu as besoin de plus de preuves, mais est-ce le cas des autres ?

Farquois promena son regard sur la mer de visages. Andrews tressaillit et se retourna pour voir par lui-même. Farquois comptait parmi les rares grands mages reversi du monde, et sa parole dépassait de loin de simples mots. Quel qu'en soit le contenu, le simple fait que Farquois parle conférait un poids contre nature.

Les rudes épreuves qu'Andrews avait traversées en première année avaient forgé son esprit, et jusqu'ici, rien ne l'avait ébranlé. Mais tout le monde n'était pas doté de pareilles défenses. Même à cette distance, il voyait plusieurs camarades déjà happés : s'ils n'étaient pas encore les marionnettes de Farquois, ils en avaient manifestement franchi le premier seuil. Andrews se retourna vers eux, le regard sévère, mais le grand sage se contenta de secouer la tête avec un sourire.

— Inutile de vous échauffer. Je ne m'attends pas à ce que vous y croyiez ici et maintenant. Je vous demande seulement d'archiver ma thèse dans un coin de votre esprit. D'ailleurs, le fait que je défende la théorie de l'invitation ne signifie pas que le contenu du cours à venir changera beaucoup. Hélas, cela ne veut nullement dire que vous n'aurez pas à combattre les Gnostiques.

Sur ce, Farquois leva de nouveau le livre. Sentant un changement d'atmosphère, les élèves se remirent rapidement en garde. Ce n'était pas le moment de s'appesantir sur les paroles du sage. Ils se trouvaient déjà sur un champ de bataille.

— Commençons. Devoir numéro un : *le Rocher Monstrueux qui tomba sur Geshele.*

Sûr qu'ils étaient prêts, Farquois plongea au cœur de la leçon. Le décor changea trois fois, et ils se retrouvèrent en un autre temps, en un autre lieu, dans une autre rue. Les non-mages de ces anciens témoignages levaient tous les yeux au ciel.

Apercevant un énorme portail au-dessus d'eux, chaque élève pâlit et, sous leurs regards, des polyèdres à plus de cinquante faces se mirent à pleuvoir.

> — Vous le sentez, n'est-ce pas ? Comme lors de la migration que vous avez observée l'an dernier, ces choses proviennent de l'ancien Uranischegar. En prévision de la grande conjonction l'an prochain, c'est le premier type que vous devrez apprendre à gérer. Faites de votre mieux.

À l'injonction de Farquois, la bataille s'engagea. Les quatrième année se déployèrent en première et seconde ligne, et ces derniers divisèrent le terrain, traçant des cercles magiques au sol et dressant des barrières, reproduisant les défenses employées lors de la migration de l'an dernier.

Le grand sage sourit d'un air approbateur.

> — Hm, hm, excellent. Redoubler de prudence face au risque de corruption n'est jamais une erreur. Mais à trop défendre, vous limiterez vos mouvements. N'oubliez pas que leur premier acte sera d'étendre leur territoire.

Ils le savaient très bien. Les élèves confiants en leur potentiel de dégâts se tenaient en pointe, et Guy, qui se tenait d'ordinaire à l'arrière, avançait avec agressivité à leurs côtés. Des dés aux trop nombreuses faces roulaient vers eux et chaque fois qu'une face heurtait le sol, le terrain dessous se modifiait. Les faces qu'ils imprimaient se repliaient, s'assemblaient rapidement en de nouveaux objets.

Ils se copiaient eux-mêmes, ce qui lui arracha un frisson. Guy lança des graines de Plantoutils, dont les racines maudites se propagèrent. Elles couvrirent le sol tels des épines, piégeant les polyèdres et les ralentissant les uns après les autres. Entre la force de la malédiction et l'interférence magique de Guy, ils ne pouvaient plus corrompre cette terre aussi vite qu'un sol ordinaire. Et une fois cloués, les sorts des autres élèves s'abattirent sur eux.

> — Hé, application efficace, Mr. Greenwood. Face à quelque chose d'aussi contre nature, il doit t'être difficile de trouver un conduit efficace pour la malédiction. Mais si tu attaques avec des plantoutils maudits, tu n'as pas à changer de style de combat. Les plantoutils ne sont pas difficiles à orienter : peu importe la cible, ils feront le travail. Une technique sûre, qui ne te laissera jamais tomber.

Farquois évaluait la situation avec calme, mais tandis que sa personne parlait, des polyèdres perçaient la concentration de tirs de sorts et fondaient sur la formation des quatrième année. Comme lors de la migration l'an dernier, les adeptes d'Uranischegar se montraient exceptionnellement résistants aux dégâts altérant leurs formes. Pour cette raison, la plupart des élèves recouraient à d'autres types de sorts...

— GLADIO !

…Mais l'Iai de Nanao trancha cinq polyèdres d'un seul coup. Les élèves derrière elle tressaillirent. Peu importait la compatibilité avec la cible, tout venait de sa sortie de mana hors norme et de l'extrême acuité de son sort tranchant. N'importe qui pouvait mesurer à quel point cela dépassait l'entendement, et, de fait, Farquois croisa les bras en renâclant.

— Rien ne t'ébranle, Miss Hibiya. Qui et quoi qu'il soit en face, tu combats de la même façon. Des enfants comme toi galvanise ceux qui t'entourent en leur atténuant la peur de l'inconnu. Une joie de t'avoir en première ligne. Même si cela me rappelle quelqu'un de… contrariant.

Le sage pinça les lèvres, et ce tour de phrase resta à l'esprit d'Oliver. Il n'avait toutefois pas le loisir de s'y attarder. Il lançait des sorts sur un groupe qui avait débordé de la meute. Pendant ce temps, les golems miniatures de Pete voletaient, faisaient du bruit et des lumières près de l'ennemi. Ces polyèdres n'avaient pas d'organes sensoriels évidents, et il testait ce qui les faisait réagir. L'ayant deviné, Farquois prit la parole.

— Mr. Reston, tester avec des golems ne pose pas de problème, mais attention au contact. Des cas de corruption via un familier sont connus. Préfére ce qui est autonome au télécommandé. Et si l'un d'eux se fait prendre, coupe immédiatement le lien. Si d'autres utilisent des familiers, prenez les mêmes précautions.



Pete modifia aussitôt les fonctions de son golem. Mistral, qui utilisait sesvleurres sur un principe semblable, les retira aussitôt. La bataille faisait rage, et le déluge de sorts des quatrième année empêchait l'ennemi d'approcher. Leur rapidité au départ paya, stoppant l'offensive initiale des polyèdres et les laissant démunis. Les élèves employaient des sorts de convergence sur les fragments brisés, s'assurant que toutes les parties fondaient dans leurs flammes.

> — Un peu plus de huit minutes jusqu'à l'anéantissement, dit Farquois, les bras croisés, avec un large sourire. — Peut-être trop facile pour vous. Ah oui, vous êtes tous redoutables. Sautons quelques paliers. Devoir numéro deux : *le Jour où le port de Kuan tomba*.

Les pages du grimoire interdit dansèrent, et la vue bascula de nouveau. Ils étaient à présent dans une grande ville portuaire. Des gens chargeaient et déchargeaient des voiliers, et un portail encore plus vaste apparut dans le ciel. Les quatrième année se mirent en action, et Farquois les observa avec délice.

> — Je n'avais pas prévu de vous mener là aujourd'hui, mais je crains que ce ne soit votre limite. Ne vous inquiétez pas, quoi qu'il arrive, je suis là.

Évidemment, personne ne compta sur cette promesse. Le réflexe gravé dans le cœur et l'esprit de chaque élève de Kimberly les projeta dans la mêlée.

Il y eut plusieurs chaudes alertes, mais en moins d'une heure, ils arrachèrent la victoire. La place de la Bibliothèque retrouva sa forme d'origine, et les quatrième année étaient tous vivants, à bout de souffle toutefois. Farquois fit le tour et soigna rapidement les blessés. Quelques-uns avaient été corrompus, mais puisqu'il ne s'agissait que d'une reconstitution, cela ne laissait aucun effet résiduel. Cette remise en état prit peu de temps, et avant qu'ils s'en rendent compte, tous avaient retrouvé corps et esprit sains.

> — Excellent travail. Bien, cela suffira pour aujourd'hui. Une récompense pour avoir tenu jusqu'au bout, je suis sûr que vous mourrez de faim.

Farquois agita son bâton, et une volée de paniers-repas apparut, planant jusqu'à chaque élève. Ils les ouvrirent avec une certaine hésitation et découvrirent des baguette, copieusement garnis de farces colorées, surmontés d'un message de félicitations tracé en condiments. Le contraste avec la brutalité du combat était saisissant, et ils éclatèrent de rire sans pouvoir s'en empêcher. La tension enfin retombée, tous se mirent à manger.

Une scène bien rare à Kimberly, qui déconcerta la Rose des Lames, jusqu'au moment où un ami s'approcha, son panier à la main.

— Repas gratos ? Ici ? Ça, pour être généreux...

— Guy, dit Oliver en avalant sa salive, se tournant vers lui.

Oliver hésita entre l'envie d'éclater en sanglots et celle de s'excuser abondamment, mais la raison le retint de justesse d'un côté comme de l'autre. Ils prirent tous place en cercle et se mirent à manger.

— Désolé d'être resté en arrière pendant la baston, dit Guy, appréciant d'être enfin près d'eux. — J'osais pas lâcher ce groupe des yeux. Mackley hurlait comme pas permis, couinant et râlant : « Je suis foutue ! » toutes les… Aïe !

Un caillou le frappa à l'arrière de la tête avant de retomber au sol. Portant la main à la bosse, il se retourna pour voir Mackley qui lui lançait un regard noir par-dessus l'épaule des Barthé. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit à portée d'oreille.

— Elle a des oreilles derrière la tête, ou quoi ? dit-il en grimaçant. — Euh, bref, je me suis dit que je boufferais au moins avec vous. Je voulais voir comment vous vous en sortez.

— Hmm, oui, bien sûr, répondit Oliver.

Il hocha la tête, pris de court. Il avait surpris des amitiés inattendues et en était plutôt troublé.

Guy quitta Oliver des yeux, balaya chacun de ses amis avant d'arrêter son regard sur Katie, qui essayait très visiblement de se cacher derrière Pete. Sentant une drôle d'onde s'en dégager, il fronça les sourcils.

— Vous tirez tous une de ces tronches... Aucun de vous ne cherche même à cacher qu'il s'est passé quelque chose. Quoi, vous vous êtes disputés pour les brownies que j'ai laissés ?

— Non, on les a partagés équitablement, dit Oliver. — Chacun savoure les derniers morceaux.

— Tes desserts, ça se remplace pas. Reviens et fais-nous-en d'autres, exigea Pete.

Cette brusquerie n'entamait en rien leur affection.


Oliver Horn
Michela McFarlane
« Vous tirez tous une de ces tronches... Aucun de vous ne cherche même à cacher qu'il s'est passé quelque chose. »
Katie Aalto

Guy ferma les yeux en hochant la tête.

— J'aime à croire que je progresse. Désolé que ça prenne autant de temps.

— Tu n'as rien à t'excuser, dit Chela. — Mais sache que toutes nos pensées t'accompagnent.

Guy sourit, puis se recentra sur l'amie qui agissait le moins comme elle-même.

— ...Alors ? Qu'est-ce que t'as, Katie ? T'es une bardane collée à Pete, aujourd'hui ?

— Laisse-la. Elle a raté un sort de transformation ce matin. Elle a eu une grande barbe bien fournie, elle veut pas que tu la voies.

— ...Pas du tout…

L'histoire de Pete était si invraisemblable que Katie fut forcée de sortir la tête de derrière lui pour nier. Rien que cela rassura Guy, qui jeta un autre coup d'œil autour de lui. Il ne leur avait pas parlé depuis bien trop longtemps. Pas seulement Katie, il sentait des tensions dans le groupe. Incapable d'en déterminer la cause, il soupira.

— ...Je suppose qu'il s'est passé pas mal de trucs. J'étais pas là, je vais pas gratter plus maintenant.

— Nous ne voulons vraiment pas t'inquiéter, dit Chela. — Sans changer de sujet, tu t'es trouvé de nouvelles fréquentations. Miss Valois, les jumeaux Barthé et Miss Mackley ? Je sais que tu étais avec eux dans le moule d'arbre de lave, mais…

— Ouais, et quand on les connaît, ils sont pas si mal. Seul, j'avance pas des masses de moi-même, alors ça aide. Hein, Annie ?

— Tiens-moi ça, le jumeau. Faut que j'aille me le faire celui-là.

— Assieds-toi, Mackley ! cria Gui par-dessus son épaule. — Guy, arrête de la chauffer !

Mackley avait sa baguette à demi tirée, et Gui l'immobilisa aussitôt. Guy s'excusa en retour, sur quoi Oliver commenta :

— Tu t'intègres parfaitement. C'est un soulagement... et pourtant je suis aussi jaloux, pour être honnête.

— Ah ouais, Oliver ? Je te manque à ce point ?

Guy croisa les bras, en plaisantant, mais à sa surprise, Oliver se contenta d'acquiescer avec gravité.

— Oui. C'est comme si la plus grande lumière de la pièce s'était éteinte. Ça me rappelle à quel point tu réchauffes mon cœur et illumines l'obscurité en moi.

Cela sonnait d'une telle sincérité que Guy en eut le souffle coupé. Il voyait bien qu'Oliver retenait ses larmes. D'ordinaire, Oliver ne se serait jamais laissé paraître si fragile, ce qui le toucha. Avant même de s'en rendre compte, il tendait la main vers lui, un réflexe inconscient pour enlacer un ami dans le besoin. Se reprenant à temps, Guy serra le poing et se donna un coup au visage.

— Guy ?! cria Katie en bondissant sur ses pieds.

— ...C'était moins une. Ça aurait pu mal tourner.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? On l'a entendu d'ici ! Tu t'es cassé une dent ?

Chela tira sa baguette pour le soigner, mais Guy s'était déjà redressé, leur tournant le dos. Il remit son sandwich à moitié mangé dans le panier.

— Désolé, je gère pas bien non plus. Je vais filer avant de faire une bêtise, dit-il. Oh, mais d'abord : **EXTRUDITOR !**

Guy lança un sort par-dessus son épaule en s'éloignant. Oliver n'était pas préparé et fut projeté exactement comme Guy l'avait imaginé.

— Hein ?

— Oliver !

Chela le rattrapa par réflexe. Dans ses bras, sentant sa chaleur dans son dos, Oliver resta bouche bée en regardant Guy.

Guy tourna la tête à moitié, leur lançant un regard en coin.

— C'est vous deux qui êtes en froid, hein ? Je sais pas ce qui se passe, mais arrangez ce bordel. Faire traîner ça ne rend service à personne. Vous êtes sur la même longueur d'onde depuis le premier jour.

Sur ce cadeau d'adieu, il s'éloigna à grands pas.

Incapable de parler, Oliver se contenta de le regarder partir tandis que Chela serra plus fort ses bras, comme si elle répugnait à le lâcher.

— ...

— ...Chela...

Il entendit un sanglot étranglé. Elle pleurait dans son dos, et cela lui ôta de nouveau les mots. La fixant intensément, lui et Chela, avec Nanao et Katie, Pete fut le premier à se risquer à briser le silence :

— Il a raison. T'as pas besoin d'oublier ni de pardonner, mais engueule-la au moins, Oliver. Tu l'as assez punie. Y a rien de plus dur pour Chela que quand tu te refermes à côté d'elle.

C'était pareil pour lui, Pete, et il savait que c'était la meilleure approche dont il disposait. Oliver ne répondit pas. Il resta à écouter les sanglots derrière lui. De quel droit faisait-il pleurer Chela ?

À cette pensée, l'engrenage émotionnel grippé où il était resté depuis la nuit précédente recommença enfin à tourner.

Une fois qu'ils eurent atteint la première couche, les autres remontèrent vers le campus, tandis qu'Oliver et Chela, seuls, gagnèrent leur base secrète. Ils manqueraient peut-être le premier cours de l'après-midi, mais aucun des deux ne s'en souciait. Leur priorité était claire. Ensemble, ils allèrent sans un mot jusqu'au salon et s'assirent sur le canapé sans même préparer de thé. Il y eut un très long silence. Incapable de trouver des mots qui sonnaient juste, Chela renonça et laissa paraître ses sentiments.

— ...Euh, Oliver. Je ne sais pas quoi dire.

— Ne te force pas. Laisse-moi parler, plutôt.

Il prit les devants. Dans son esprit, il savait déjà ce qu'il voulait lui confier. Il s'y était préparé durant le silence. Le dire à voix haute lui coûta beaucoup.

— Il y a quelque chose que tu dois savoir. Quelque chose... que je préférerais que tu gardes pour toi, pas un mot aux autres. Jusqu'ici, seule Nanao sait.

— Je ne dirai rien. Je jure sur notre Rose des Lames, dit Chela, la main sur le cœur.

Oliver comprit que c'était là son vœu le plus solennel et que cela valait davantage que n'importe quel contrat. Mettre sa foi en cette promesse, il acquiesça et prit une inspiration. Pas besoin de tout raconter, ni d'entrer dans les détails. Juste un résumé des points critiques. Avec cela en tête, ses lèvres s'ouvrirent.

— On m'a forcé à des relations sexuelles non consenties. Alors que j'étais encore jeune. Pour des raisons familiales, commença-t-il. Et, la fille qui en est née a péri.

— !

Le visage de Chela se figea comme frappé par un blizzard. Faisant de son mieux pour tenir toute émotion hors de sa voix, Oliver poursuivit.

— C'est pour ça que le contact sexuel m'est difficile. Et pourquoi j'insistais tant sur la contraception en deuxième année. Je ne veux pas que des amis à moi subissent ce que j'ai subi. Cette histoire me rend incompatible avec les pratiques sexuelles habituelles chez les mages. Même s'il y a une logique à cela, non, précisément si l'argument est logique, mon corps et mon esprit le rejettent viscéralement. C'est pour ça que l'incident d'hier soir m'a atteint.

Ses aveux s'arrêtèrent là. Bien trop succincts au vu de tout ce qu'il avait traversé, mais la réaction de Chela montrait qu'elle en avait compris l'essentiel. Elle avait l'esprit vif, un instinct sûr pour déduire ce qui manquait. Avec ce qu'il lui avait dit, elle pouvait reconstituer le reste. Même sans les détails, elle devinerait la douleur indicible et les horreurs qui s'étaient abattues sur lui.

— ...C'est... atroce...

Un souffle d'agonie lui échappa. En un instant, elle dut reconsidérer tout ce qui s'était joué la nuit dernière : ce qu'elle avait cru être une victoire de sorcière se transforma soudain en souvenir de la pire cruauté qu'elle aurait pu infliger à un ami.

— ...J'ai l'impression de comprendre enfin le vrai sens de l'expression péché impardonnable. À quel point je t'ai blessé, quelle profondeur a dû avoir la coupure, comme j'ai cruellement remué le couteau...

— N'exagère pas. La plaie était déjà là. Tu t'y es simplement coincée le doigt sans t'en rendre compte.

— L'ignorance n'est pas une excuse ! Pas pour un truc comme…

Elle s'interrompit avant de crier.

Chela comprit qu'elle n'était pas en position de se laisser déborder et se contint. Le cœur balloté comme un navire dans la tempête, elle se força à réfléchir. Que pouvait-elle faire ? Comment devait-elle faire face au cœur meurtri devant elle ?

— ...Ce n'est guère approprié. Me flageller ne fera que te rendre plus malheureux. Donne... donne-moi un instant. Non pour m'alléger, mais pour choisir des mots pour toi.

Sur ce, elle s'enfonça dans ses pensées, consciente qu'il s'agissait d'un problème insurmontable. Nulle vraie consolation n'était possible, et même en le sachant, il était difficile d'être vraiment là pour Oliver. Excuses et condoléances ne serviraient à rien. Alors, que dire ? À la lumière de toutes les possibilités, que pouvait-elle faire ?

Au bout d'un moment, elle trouva sa réponse. Aucune meilleure option ne se présentait, quoi qu'elle tente. Dès lors, il ne lui restait qu'à descendre jusqu'aux profondeurs où il se tenait.

— ...J'ai fini de réfléchir. Et j'ai rassemblé mon courage.

— ?

Sa voix portait une gravité étrange, et Oliver n'en comprit pas la cause. Chela se tourna vers lui, ses yeux reflétant les siens, et fit un pas en avant. Son ton sonnait grave, et Oliver ne savait pas pourquoi. Chela se tourna vers lui, ses yeux reflétant les siens, et elle descendit d'une marche vers l'abîme en contrebas.

— J'ai un aveu à faire, moi aussi. Cela peut prendre du temps, mais j'aimerais te faire prêter, à toi aussi, un serment de silence.

Ces quelques mots suffisaient à dire ce que Chela demandait. Pour elle, c'était l'équivalent de se jeter sur le bûcher. Oliver comprit qu'elle ne cherchait ni à s'excuser ni à le consoler, mais à rétablir l'équilibre. En d'autres termes, offrir une histoire aussi sombre que celle qu'il avait livrée.

— Je le jure. Sur notre Rose des Lames.

Le même vœu qu'elle avait prononcé. Chela acquiesça et commença.

Il y a environ dix-neuf ans, dans une demeure si ancienne que son histoire dépassait celle de Kimberly elle-même, le manoir des McFarlane.

— Hoh-hoh, hoh ! Ma foi... Un vrai baume pour les yeux ! ricana une vieille sorcière.

C'était une salle de soins, protégée par toutes sortes de barrières magiques, où l'on contrôlait avec soin la densité élémentaire de l'air même. La sorcière lavait son arrière-petite-fille tout juste née. Les oreilles de l'enfant, pointues à la naissance, s'arrondissaient déjà.

— ... Sans nul doute une demi-elfe. Et une rare métamorphe ! Moi-même, je n'en ai jamais croisé en dehors des pages d'un vieux grimoire. Et qu'il s'agisse d'un bébé de mon sang, baigné pour la première fois par mes mains...

Sa voix vibrait de joie et d'exaltation. Sortant le nourrisson du bain, la sage-femme l'essuya et l'emmaillota, offrant avec révérence ce petit paquet à la mère. À celle-là même qui avait introduit le sang elfique chez les McFarlane, à présent étendue, épuisée, sur la table d'accouchement.

— Beau travail, Mishakua. Mettre au monde cet enfant rend un immense service aux McFarlane, non, au monde magique tout entier. Peut-être vivrez-vous assez pour voir les résultats de…

— Surveille ta langue, petite.

D'un mot, la sorcière fut réduite au silence. Personne d'autre dans cette famille n'aurait osé lui parler ainsi, mais même la cheffe du clan McFarlane ne pouvait répondre à Mishakua. L'elfe était mage depuis bien, bien plus longtemps. En salle de Conseil, la sorcière aurait peut-être pu brandir l'ordre établi comme un bouclier, mais, en cet instant de naissance, nul n'avait davantage peiné. Un brin de rudesse n'offrait aucun prétexte pour protester.

— Tu devais me compliquer la tâche, murmura Mishakua en souriant au bébé qui s'agitait. — Mon ventre était si confortable ? Tu étais bien trop réticente à partir. Nous avons presque dû m'ouvrir pour te faire sortir.

Ici, son regard glissa sur le côté vers son mari, resté muet tout au long de la procédure.

— Prends-la, Theodore. Pendant que je fais amende honorable auprès de mes ancêtres.

— ...Hmm.

Theodore acquiesça non sans raideur et prit son enfant dans ses bras. Voyant la peur au fond de ses yeux, Mishakua réprima un sourire. Il s'était jadis introduit seul dans son village natal sans trahir la moindre émotion. Cet homme avait depuis longtemps dépassé la crainte de la mort. Et pourtant, ce qu'il tenait à présent lui rappelait ce que cette émotion faisait ressentir.

— ...?

À mesure qu'il contemplait le bébé, la terreur dans ses yeux céda la place aux larmes. Un fait qui le déconcerta. Voyant son mari incapable d'expliquer ces larmes, Mishakua le perça à jour.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ? Malgré tout.

Ces mots lui serrèrent la gorge. Ce n'était pas son premier enfant. Plus d'enfants qu'il n'avait de doigts portaient son sang. Pourtant, il ne lui avait jamais été permis d'en traiter un seul comme le sien. C'étaient les enfants de Maisons secondaires et Theodore n'était jamais leur père.

Il s'y était accoutumé. Il avait cessé de s'en tourmenter, de s'en laisser abattre, si bien qu'il s'était persuadé qu'il ne saurait plus aimer. Même si, enfin, il obtenait un enfant à appeler le sien, il était certain que son cœur resterait gelé. Et dès qu'il avait appris la grossesse de sa femme, il n'avait rien craint davantage que de prendre ce minuscule corps dans ses bras et de ne rien ressentir.

Comme il s'était trompé. Cela bouleversa tout son être. Au moment où il tint sa fille, toutes les émotions qu'il avait enfouies jaillirent. Il lui était permis de l'aimer, et ce seul fait fit ruisseler les larmes sur ses joues, éclaboussant le visage du bébé.

Mishakua sourit à ce spectacle.

— C'est ainsi que cela doit être. Si tu ne peux pas m'aimer, aime-la, elle. Aime-la pour tous les enfants que tu ne peux pas aimer, dit-elle. — Quel est son nom ? Tu disais en avoir un en tête.

Elle parlait comme une enseignante ramassant un devoir. Tenant son enfant dans des bras qui tremblaient, fixant son visage, Theodore répondit :

— ...Michela. J'ai choisi un nom qui rappelle le tien. Et...

— Ah. Pour une fois, tu t'es surpassé.

Mishakua sourit de toutes ses dents et tendit les bras. Theodore hocha la tête, comprenant ce que cela signifiait. Il lui rendit le bébé.

Serrant ce minuscule corps contre elle, l'elfe qui s'était aventurée en terre humaine lui chuchota :

— Je suis désolée, Michela. Tu es née dans un monde cruel. Tu peux me haïr autant que tu voudras pour tout cela. Mais je t'aime. Ce fait ne peut être changé.

Elle la serra contre son cœur. Quel que fût le sort cruel que l'avenir réservait, l'amour éprouvé ici était réel. Les lois du monde accordaient aux elfes une longévité exceptionnelle, mais leur vitesse de croissance n'était pas différente de celle des humains. Les demi-elfes comme Michela suivaient la même règle. Quelques années après sa naissance, elle avait bien grandi et, comme tous les enfants, s'intéressait à tout ce qui l'entourait.

— Je n'ai pas de frères et sœurs, Père ? demanda-t-elle un jour.

Theodore se détendait avec elle sur le canapé du salon et esquissa un sourire embarrassé.

— ...Question difficile. On peut dire que si, et on peut dire que non. Notre famille est un peu particulière.

Une réponse évasive. Il la souleva. C'était le matin, et ses boucles anglaises venaient d'être faites. Elles se balancèrent tandis qu'il la tenait.

— Tu te sens seule ? À être fille unique ?

— Non, pas du tout. Je vous ai vous, et Mère, répondit-elle. — Mais, si j'ai des frères et sœurs, je me disais qu'eux pourraient être seuls.

Une innocence pleine de bonté qui lui brisa le cœur. L'amour et la tristesse montèrent en lui, et il la serra fort.

— Tu es si gentille, Chela. Je ne mérite pas une enfant comme toi.

— Pourquoi ? Vous aussi, vous êtes toujours gentil !

Ignorante de tout, Chela sourit. Un sourire sans la moindre ombre. Theodore aurait voulu qu'elle reste ignorante à jamais, tout en sachant trop bien que cet espoir était fragile.

Chela grandit baignée de l'amour de ses parents, mais le jour de ses huit ans, son arrière-grand-mère jugea le moment venu. Elle emmena l'enfant dans son atelier pour lui exposer la fonction qu'un héritier McFarlane porteur de sang elfique devait remplir.

— Sais-tu ce qu'est cette liste de noms, Michela ?

Chela était assise à la table, et la très vieille sorcière déroula devant elle un rouleau. En déchiffrant la liste des noms qui y étaient tracés, Chela pencha la tête. Tout ce qu'elle pouvait dire, c'est qu'il s'agissait sans doute de noms masculins.

— Tous ces hommes ont une option sur ton ventre. En temps voulu, tu pourrais avoir un enfant d'eux. Grave leurs noms dans ta mémoire, tu rencontreras bientôt chacun d'eux à ton tour.

Le ton de la sorcière était aussi mesuré que ce destin était rude. Chela réfléchit à ces paroles, essayant de les raccorder à ce qu'elle savait.

— ...Vous parlez de fiancés ? L'un d'eux sera mon futur mari ?

C'était la meilleure interprétation qu'elle pût fournir. À son âge, c'était une compréhension admirable, et, dans une autre Maison, cela aurait été la bonne hypothèse. Mais son arrière-grand-mère secoua la tête, en pouffant. Ici, on était chez les McFarlane, un lieu fort éloigné des normes.

— Quelle adorable erreur, Michela. Je crains que cette liste ne contienne aucun partenaire. Si l'un d'eux t'attire, tu pourras bien sûr le conquérir si tu le souhaites, dit la sorcière. — Mais, pour dire les choses simplement, tu dois partager ton sang avec eux. Ce sont des héritiers choisis pour aider à diffuser le sang elfique dans le monde des hommes et en assurer la pérennité.

Naturellement, nous avons tenu compte de leur comportement individuel. De cette liste... tu as déjà rencontré le petit Andrews, n'est-ce pas ?

Chela se souvint d'un garçon de son âge qu'elle avait rencontré peu auparavant. Elle avait beaucoup essayé de lui parler, espérant devenir amie, mais après qu'ils eurent comparé leurs sorts sous le regard des adultes, il s'était raidi. Elle n'en comprenait pas la raison, et l'idée d'avoir un jour un enfant de lui avait encore moins de sens. Mais son arrière-grand-mère ne laissa pas le temps à l'idée de faire son chemin.

— Il y a eu très peu de demi-elfes dans l'histoire, mais tu n'es pas la première. Pourtant, aucune de ces mages n'a réussi à laisser une lignée durable. Les raisons sont diverses, mais, pour le dire simplement, elles n'ont jamais réussi à faire prendre leur sang. Très peu d'humains sont capables de mettre une elfe enceinte. Il faut un haut niveau d'aptitude magique pour que leurs aspects se mêlent correctement.

Chela connaissait déjà cette histoire. Y compris le fait qu'elle était la seule demi-elfe complète connue à exister dans le monde magique. Elfes et humains se reproduisaient difficilement, et, même lorsqu'ils y parvenaient, les enfants souffraient souvent de déficiences fonctionnelles et étaient incapables de se reproduire.

Plus le potentiel magique de l'humain était élevé, plus ces problèmes s'atténuaient. Theodore répondait à ces conditions, et c'est ainsi que lui et Mishakua avaient réussi à donner naissance à Chela. Elle comprenait qu'on lui demandait d'en faire autant. Ainsi, elle saisit enfin ce que signifiait cette liste.

— La plupart des vieilles Maisons chercheraient à garder ce sang pour elles et à répéter les erreurs du passé. Mais pas les McFarlane. Tirant les leçons de ces échecs, nous avons renoncé à notre mainmise sur ce sang et choisi de bien partager ton ventre. Intègre ce fait et prépare-toi. Prépare-toi à porter un enfant pour chacun des hommes de cette liste.

Cette sorcière ne prenait même pas la peine de masquer ses intentions. Elle expliqua à son arrière-petite-fille que seule la quantité compenserait les échecs inévitables : elle devait donc avoir le plus d'enfants possible, avec autant de jeunes mages prometteurs que possible. Les elfes de sang pur ne pouvaient enfanter que rarement au cours de leur vie, mais les demi-elfes, bénéficiant de leur ascendance humaine, échappaient à cette restriction. Elle lui fit comprendre, sans aucune ambiguïté, que Chela était pour elle une reproductrice idéale.

Tout se tenait. La logique était imparable. Autant qu'elle le pouvait comprendre, Chela acquiesça, bien trop jeune pour imaginer le tribut que cela lui coûterait. Mais malgré son jeune âge, elle avait des inquiétudes. Plus précisément, tous les noms sur cette liste provenaient d'illustres Maisons. Même si tous ne réussissaient pas, il y avait de fortes chances que beaucoup aient des enfants. Elle se retrouverait alors avec des maris et des enfants plus nombreux que les doigts de ses mains.

Même si les mages n'avaient aucune règle contre la polygamie, cela lui paraissait excessif.

— Je comprends, chère arrière-grand-mère. Mais j'ai une question.

— Oui ? Demande n'importe quoi.

— Avec autant de personnes, je ne pense pas pouvoir les aimer tous. Je crois que cela rendra les enfants très seuls. Qu'est-ce que je dois faire pour ça ?

À cette question si innocente, la sorcière ne put s'empêcher de rire. Non pas de l'enfant devant elle, mais des parents qui l'avaient élevée. Ils l'avaient bien trop couvée. Lui enseigner la gentillesse et la prévenance ne ferait que la faire souffrir plus tard.

— Tu ne comprends pas encore, Michela. L'amour n'a rien à voir là-dedans. Chaque Maison règlera ces broutilles de son côté, et, franchement, cela n'a aucune importance. Nous devons implanter le sang elfique dans le monde des hommes. Aucune autre considération ne saurait primer, expliqua la sorcière. — Si ce n'est pas clair pour toi, regarde comment vit ton père. Il y a des différences entre hommes et femmes, certes, mais sa voie n'est pas si éloignée de la tienne. Observe-le attentivement, et tu comprendras comment tu dois te comporter.

Déconcertée par les paroles de son arrière-grand-mère, Chela hocha la tête. Rien de ce qu'elle savait de son père bien-aimé ne correspondait à ce discours.

Son arrière-grand-mère fit rapidement les arrangements, et l'occasion se présenta bientôt. La veille, le père de Chela lui avait dit d'un air sombre de l'accompagner, et Chela visita donc, à son bras, une demeure ancienne, sans comprendre ce que signifiait cette visite.

— Voilà qui est une surprise. Je ne m'imaginais pas que vous amèneriez la fille dont tout le monde parle.

Chela et son père étaient assis en face d'une sorcière, dans un salon où l'on n'avait ménagé aucune dépense. Un encens capiteux lui chatouillait le nez, sans être désagréable. Le thé aux herbes et les tartelettes posés sur la table devant elle, eux aussi, exhalaient un parfum d'une douceur excessive. Chela se sentait à sa place nulle part, ici. Ce n'était pas un accueil ordinaire, elle le sentait, même si elle ne pouvait en discerner la nature.

— Ce n'était pas mon choix, mais ma grand-mère me l'a imposé. C'est une fille intelligente et elle ne fera pas de scène. Supposez qu'elle est ici pour apprendre les usages du monde.

— Naturellement, elle est la bienvenue. Même si je ne peux garantir que ce soit une éducation appropriée... Héhé, quelle adorable petite. J'imagine que vous lui avez appris des choses, mais je vois bien qu'elle ne comprend pas encore. Depuis combien de temps cela n'est-il pas arrivé ? Qu'une âme aussi innocente mette les pieds ici ?

Les yeux posés sur Chela, la sorcière sourit d'un air envoûtant. Étrange qu'elle n'ait pas la moindre envie de lui rendre son sourire, pensa Chela. Elle prit une gorgée de thé et en fronça les sourcils. Theodore lui retira silencieusement la tasse de la main et la reposa sur la table, ne voulant pas que sa fille boive un breuvage conçu comme un aphrodisiaque fonctionnel.

Humectant ses lèvres de son propre thé, la sorcière la fixa longuement, comme si elle cherchait comment divertir sa compagnie. Au bout d'un moment, elle posa la question évidente.

— ...Lui montre-t-on tout ? Si c'est pour cela qu'elle est ici ?

— Ne brûlons pas les étapes. Comme je l'ai dit, je ne compte pas rester longtemps aujourd'hui.

— Quel dommage. Et moi qui étais toute prête. Cela dit, je préfère ne pas l'emmener dans la chambre avec nous.

Sur ces mots, la sorcière se leva, contourna la table et s'assit de l'autre côté de Theodore. Cet agencement déconcerta l'enfant. Mais, sous ses yeux, la sorcière remonta la main le long du cou de Theodore et posa doucement ses lèvres sur les siennes.

Theodore ne bougea pas. Les yeux de Chela s'écarquillèrent, et, après un long baiser, la sorcière se recula avec un sourire aguichant.

— Alors parlons un peu, dit-elle. — Si vous ne restez pas longtemps, pouvons-nous au moins partager un verre ?

Elle ôta la main de sa hanche, et un assortiment de bouteilles d'alcool et de verres vola depuis une étagère du fond. Elle posa trois verres sur la table, déboucha une bouteille et remplit de liqueur deux des trois verres. Le troisième, elle le remplit de jus de raisin dans un modeste égard.

Son père se mit à parler avec la sorcière, arborant un sourire de masque et Chela les regarda comme si elle assistait à une scène d'un pays lointain et étranger.

Un temps déroutant s'écoula, et lorsque le soir tomba, Theodore mit fin à la visite et emmena Chela. Elle avait tant de questions qu'elle ne savait quoi dire. Tandis qu'ils marchaient en silence, ils croisèrent un homme aux grilles principales.

— …

Un peu plus âgé que Theodore, l'homme se renfrogna en le voyant. Theodore l'ignora complètement.

— Bonsoir, Mr. Walpole. Désolé de vous saluer en partant.

— ...Peu importe. Je n'avais aucune intention de vous voir. Au moins n'êtes-vous pas resté pour la nuit.

Sur ces mots, l'homme passa rapidement devant eux. Mais quelques pas plus loin, il se retourna, la voix chargée de fureur.

— Si vous avez fini, déguerpissez. Quel visage ma femme a-t-elle arboré pour vous charmer, Géniteur McFarlane ?

Cela frappa durement Chela. Elle n'en comprenait pas le sens, mais le ton de l'homme suffisait à révéler une insulte insupportable. Elle commença à se retourner, mais Theodore lui serra la main et l'entraîna. Comme si laisser ces mots souiller les oreilles de sa fille lui était plus insupportable encore que les insultes elles-mêmes.

Quand le manoir disparut derrière la colline, ils s'arrêtèrent. Chela leva les yeux vers son père, dont le visage ne trahissait aucune émotion.

— Père, est-ce que... ?

— Pardon, Chela. Laisse-moi d'abord me rincer la bouche.

Lui coupant la parole, il sortit une potion de sa poche et la fit tourner dans sa bouche, comme s'il ne pouvait supporter autrement la sensation désagréable qui s'y accrochait.

Chela regarda, attendant. Enfin, la bouteille fut vide, et il la rangea.

Theodore baissa vers elle un regard assombri.

— Je suis sûr que tu t'en doutes. Je dois partager mon sang avec la femme que nous avons rencontrée. Cet homme est son mari. L'acte lui-même reste à venir, mais il y a des étapes à franchir. Les liens entre Maisons sont toujours une corvée.

Il semblait las. Elle s'en doutait, mais, cette confirmation faite, elle reconsidéra ce qu'elle avait vu. Même en spectatrice, elle n'y avait perçu aucun plaisir. Elle pouvait donc imaginer combien cela avait été désagréable pour lui, et ce que cela annonçait pour son propre avenir.

— ...Alors un jour, je serai comme vous l'avez été aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Tu n'auras pas à aller chez eux. J'aime fanfaronner en disant que j'ai le pied léger, alors je fais le déplacement, mais vu la réputation de la famille McFarlane, il est plus approprié qu'ils viennent à toi. Il n'est pas nécessaire d'être aimable et de leur plaire. C'est leur tâche. Si tu n'en as pas l'inclination, tu peux simplement rester là en silence, en sirotant ton thé.

Theodore parlait d'un ton plat, parfaitement conscient que cela ne la consolerait en rien.

Si sa fille avait été du genre de mage à aimer traiter les gens comme des moins que rien ou à les ensorceler par son charme, passe encore, mais ces qualités étaient à mille lieues de Chela. Cela ne la dispensait pourtant pas des obligations de son sang.

Leurs positions différaient, mais la sorcière d'auparavant n'était guère différente. Son devoir était de capturer Theodore et d'apporter profit à sa lignée. Ses sentiments n'entraient pas en ligne de compte. Elle y était habituée, mais rien ne disait qu'elle y prenait plaisir. Peut-être que la distinction n'avait depuis longtemps plus d'importance.

Plus on était mage, plus c'était le cas, Theodore en savait trop bien quelque chose. Il lui arrivait d'agir en conséquence.

Ce dernier se tourna vers la ville des non-mages au pied de la colline, baignée par la lumière du soleil couchant.

Chela suivit son regard. La beauté de ce paysage était, à ses yeux, la seule grâce salvatrice. Elle empêchait ce moment précieux passé avec sa fille d'être entièrement désagréable.

— Mon rôle dans tout cela est en partie une sanction. J'ai commis autrefois une grosse erreur et je dois partager mon sang davantage que d'autres parents. Grand-mère est encore furieuse contre moi. Mon erreur a conduit directement au miracle de ta naissance, et malgré cela, elle n'arrive pas à passer outre.

Les yeux de Theodore reflétaient un ciel rougi. Au fil du temps, Chela avait compris que ses parents ne s'étaient pas exactement rencontrés pacifiquement. Elle n'avait jamais songé à demander toute l'histoire.

Ce n'était pas ce qui comptait pour elle. Elle avait un père et une mère, et tous deux l'aimaient. Mais depuis longtemps, des doutes se nichaient en elle, et elle choisit ce moment pour les formuler.

— ...J'ai deux questions, Père.

— Oui ? Vas-y.

— Je sais que vous n'aimez pas cette femme. Que vous étiez là par devoir envers les McFarlane. Mais pourquoi n'aimez-vous pas Mère ?

Il baissa les yeux et découvrit des larmes dans ceux de Chela. Theodore pinça les lèvres. Pas surpris. Il savait que cette question viendrait un jour.

— C'est une question difficile, dit-il. — Je respecte ses talents et son caractère et en tant que partenaires, nous nous entendons bien. Simplement... si tu me demandes si je peux dire que je l'aime avec la même assurance que je t'aime, c'est bien plus difficile pour moi. Quand je l'ai rencontrée, j'avais depuis longtemps tourné le dos à ces choses.

Ce n'était pas une question à laquelle on pouvait répondre d'un mot. Chela était assez intelligente pour comprendre que la vérité était beaucoup plus complexe qu'elle ne pouvait encore l'appréhender, et elle se tut. Insister ne ferait que le faire souffrir.

Non sans peine, elle remisa ses sentiments. Se disant qu'il lui suffisait, au moins, qu'il n'ait pas dit qu'il n'aimait pas Mishakua.

Theodore sentit tout cela et s'en trouva infiniment dégoûté de lui-même.

Pourquoi ne pouvait-il pas lui répondre ? Toute la journée, sa fille ne lui avait pas demandé une seule chose.

— ...Bon, alors. L'autre question...

Les émotions maîtrisées, Chela leva de nouveau les yeux vers lui. Son regard lui fit craindre ce qui allait suivre. Il eut l'impression qu'un coup de plus de cette force le rendrait incapable de supporter d'être lui-même.

— ...Avez-vous besoin de fumer, Père ?

C'était bien la dernière chose à laquelle il s'attendait. Il lui fallut plusieurs secondes avant qu'un sourire maladroit n'apparaisse sur ses lèvres.

— ...Eh bien, quelle surprise ? Je n'ai jamais fumé devant toi !

— Je l'ai parfois senti sur vous. Toujours quand vous sembliez étrangement malheureux.

Chela lui lança un regard triste, prête à pleurer, et Théodore la serra dans ses bras, conscient que cette étreinte était une échappatoire.

— Pas besoin de ça. Je suis avec toi, là, maintenant. Tant que je peux te prendre dans mes bras, tous mes mauvais sentiments s'en vont. Je ne fume que quand je ne peux pas le faire.

Malgré son tumulte intérieur, les platitudes lui venaient avec une facilité déconcertante. Mais il ne pouvait pas laisser la discussion s'achever là. Ses propres sentiments n'avaient aucune importance. Ils n'avaient jamais mérité la moindre considération. Seule comptait sa fille, devant lui.

— Chela, ma chère fille.

— Oui ? dit-elle à voix basse.

Il voyait bien qu'elle savait que la suite serait importante. En sachant que cela faisait de lui un père déplorable, il le dit tout de même.

— Tu es une fille intelligente, alors je suis sûr que tu le sais. Tu n'auras jamais le droit d'aimer ni de fonder une famille d'une manière normale.

— ...Je le sais bien.

Chela acquiesça lentement. Ni frustrée ni peinée. Et ce simple fait serra le cœur de Théodore davantage encore.

Une enfant aussi sage et douce que je jette dans les fosses de l'enfer. Je la pousse sur la voie magique qui l'éloignera très loin du bonheur humain. Cette vérité ne changera jamais. Alors, au moins, je ne peux qu'espérer qu'elle trouvera une lumière pour l'éclairer dans sa descente funeste.

— S'il y a un espoir, alors que ce soit celui d'avoir de bons amis. Cela seul nous est permis. À défaut de tout le reste.

Sa voix trembla. Lui aussi, autrefois, avait eu sa lumière. Ces mots atteignirent Chela en plein cœur et lui révélèrent où diriger l'amour qu'elle portait : vers des liens affranchis de la valeur de son sang, où son cœur pouvait être simplement humain. Seuls des amis précieux pouvaient y entrer, et c'est cet avenir qu'elle désirait plus que tout.

— Et voilà mon histoire d'origine, conclut Chela, s'accordant un léger soupir.

Oliver la fixait en silence. Jamais elle n'aurait imaginé révéler tout cela, pas même à des amis. Un passé qui gisait à ses côtés, au plus profond. Mais le partager avait été le seul moyen de rester amie avec Oliver. Si elle l'avait gardé verrouillé, elle n'aurait plus jamais pu le regarder dans les yeux.

— …Ton passé est, d'une certaine manière, mon avenir. Malgré nos similitudes, une différence essentielle nous sépare, et il est évident que c'est elle qui nous a conduits là où nous sommes, dit Chela. — Pour résumer, moi, j'ai appris à m'y adapter. Toi, en revanche, tu l'as refusé et tu continues de lutter contre lui. C'est toute la nuance.

Sa voix se fit rauque. Affronter leurs ténèbres respectives éclairait cette divergence.

Son passé à lui était une blessure encore ouverte. Mais elle, elle ne considérait même plus le sien comme douloureux. Son cœur avait grandi avec un morceau manquant, et, à présent, elle agissait comme si cela avait toujours été sa nature. Et pour cette raison, elle l'avait blessé. Elle s'était aveuglée. En lui demandant de s'aligner sur elle, elle avait rouvert sa plaie.

— Tout devient clair. Je n'ai pas été attirée par toi parce que nous partagions les mêmes abîmes. Ce serait trop simple : tant d'héritiers auraient pu te ressembler. Non… c'est parce que, même englouti, tu t'accrochais désespérément à quelque chose de vrai. Cette chose que j'ai, sans le vouloir, arrachée et jetée… et que toi, tu tiens encore serrée contre toi.

Chela admirait cela. Elle ne pouvait même pas appeler cela de l'espoir. Ce qu'il étreignait, c'était un cadavre, quelque chose qui ne respirerait plus jamais.

Il savait qu'il n'obtiendrait aucune réponse, et pourtant il ne pouvait s'empêcher de l'appeler, de l'aimer malgré tout.

Et pour cette raison même, elle ne désirait qu'une chose : envelopper l'un et l'autre de ses bras.

— Est-ce que je peux… t'enlacer, Oliver ? Si j'en ai encore le droit.

Elle ouvrit les bras.

Oliver hocha la tête, s'approcha et se laissa aller contre elle. Chela sentit alors qu'un immense morceau manquant venait de retrouver sa place.

Elle ne pouvait plus se permettre de perdre cela. C'était bien trop précieux pour que cela lui échappe encore.

— …Tu comptes tellement pour moi…, murmura-t-elle, la voix tremblante.

Les bras d'Oliver se refermèrent sur elle avec force.

Sans laisser le moindre espace entre eux, comme pour chasser les vents glacés.

Avec l'espoir que cela suffirait, ne serait-ce qu'un instant, comme il l'avait toujours fait.



Il les avait laissés attendre beaucoup trop longtemps. Voir Oliver dans cet état, durant le dernier cours, avait ramené Guy des années en arrière.

Il avait sans doute été trop optimiste. Il n'avait vu son ami dans un tel état qu'une seule fois, en deuxième année, lorsqu'il traversait cette sombre période dont ils n'avaient jamais su la cause.

— Ah-ha-ha-ha-ha-ha !

— Ngh…!

Dans un atelier faiblement éclairé dédié aux dompteurs de malédictions, les poupées maudites de Zelma assaillaient Guy, armées de ciseaux et de rasoirs. Des poupées de porcelaine en dentelles froufroutantes, ricanant à plein gosier, une vision inquiétante, mais Guy les repoussait à l'aide de pantins sculptés dans le bois maudit de ses plantoutils.

Un exercice élémentaire de manipulation de familiers, mais loin d'être facile. Les automates de Zelma étaient, sans surprise, redoutables, et plus implacable encore était la loi de conservation des malédictions : chaque poupée hostile qu'il abattait augmentait l'énergie accumulée par ses propres pantins.

— …Tch… !

Déjà qu'il était difficile d'actionner des familiers alimentés par sa propre énergie de malédiction, plus ils absorbaient d'énergie étrangère, plus ils risquaient d'échapper à son contrôle.

Attentif à la capacité individuelle de ses pantins, Guy tirait d'eux des quantités d'énergie appropriées, les maîtrisant en plein combat. S'il perdait le contrôle d'un pantin, tout était fini.

Mais s'il siphonnait trop d'énergie, ses pantins perdraient la bataille. Un exercice conçu pour marteler à quel point combattre avec des malédictions était une arme à double tranchant, mais…

— Je ne vais pas rester coincé ici !

S'échauffant, Guy utilisa un pantin de bois maudit comme leurre, et tandis que les hostiles s'y concentraient, un autre de ses familiers joignit ses deux bras en une seule massue et balaya à l'horizontale. Deux ennemis furent broyés d'un coup, tandis que le troisième hostile découpait le leurre et pivotait, mais l'excès d'énergie de malédiction le ralentit. Guy avait compté là-dessus et en profita.

Son pantin de bois plaqua l'ennemi, le renversa et le ligota, et les racines s'enfoncèrent dans le corps de la poupée hostile.

— Ah-ha-ha-ha-ha-ha ! Ah-ha-ha ! Ah-ha ! Ah-ha-ha ! Ha !

Les racines invasives la détruisirent de l'intérieur et, privée de toute source d'énergie, son rire strident s'éteignit. La poupée s'effrita. Son familier fut frappé par une décharge d'énergie maudite, mais Guy la recueillit avant qu'elle n'échappe à son contrôle. C'était d'une âpreté virulente, mais il la laissa entrer sans la contrarier, l'apaisa, la calma et, cela fait, il s'autorisa un soupir soulagé.

— Quoi, déjà fini ? fit Zelma en clignant des yeux.

Elle lisait sur le côté.

— Il n'est que midi passé. C'était un devoir pour la journée entière !

— Haa... haa... J'ai pas le temps ! Donnez-moi la tâche suivante !

— Au moins, tu es motivé, dit-elle en secouant la tête. — Mais j'ai bien peur de ne pas le pouvoir.

— Hein ? Pourquoi pas ? Je suis prêt pour la suite !

— Ça, je le vois bien. Ce qui me manque, ce sont les devoirs. J'ai omis de préciser que c'était ton examen final.

Guy se figea un instant, sans trop saisir. Elle lui adressa un sourire en coin.

— Savoir, technique et attitude, tu as tout ce dont un dompteur a besoin. Les Warburg sont une lignée de dompteurs, et j'y mettrais mon nom en jeu. Je savais que tu allais vite, mais arriver ici en moins d'un mois ? Je comprends pourquoi Baldia te convoitait.

Elle le pensait clairement aussi et cela l'aida à l'intégrer pour de bon. Guy était déjà sur la ligne d'arrivée qu'il avait courue pour atteindre.

— ...Alors j'ai fini ? Dans ce cas…

— Tu peux estimer avoir atteint le niveau requis pour vivre normalement malgré l'énergie maudite en toi. Tu sais comment éviter qu'elle se transmette, et comment agir le cas échéant. Tu as appris à te maîtriser, physiquement comme mentalement. Il ne reste plus qu'à en faire une routine. Certes, ta vie ne sera plus tout à fait pareille, mais tu pourras retrouver une partie de tes liens. C'est ici que tu es censé me remercier.

La dernière phrase était une plaisanterie, mais les yeux de Guy se remplirent de larmes. Il pouvait être avec ses amis de nouveau. Il ne pouvait pas les toucher, et certainement pas les étreindre, mais au moins être près d'eux et parler. Cela, oui, éveilla de la gratitude et il l'exprima.

— Merci beaucoup…!

— Hmm, la sincérité est toujours bonne à prendre. Cela dit, tu as progressé si facilement que je n'ai pas vraiment réussi à t'enrouler autour de mon doigt. Dommage ! Et dire que j'avais prévu de t'arracher à Baldia... Malgré tout, ton sang-froid presque surnaturel t'a donné ce résultat. Je me contenterai de savoir que j'ai contribué à offrir au monde un futur dompteur prometteur. Ce n'est pas un prix pour ça, mais en l'honneur de ta formation achevée, j'ai un cadeau.

Zelma agita une baguette, et les portes s'ouvrirent. Trois mages entrèrent. Guy connaissait chacun de leurs visages, tous trois étaient des diplômés de Kimberly qui avaient rejoint le corps enseignant.

— ...Gwyn, Shannon... et Rivermoore ?

— Hmm. Le devoir d'aujourd'hui était un peu ardu, alors je les ai mis en attente pour parer à toute perte de contrôle. Tu es un homme chanceux, Guy : aucune autre école de l'Union n'a autant de consolateurs compétents parmi son personnel, même non professoral. Tu peux remercier ton choix d'être venu à Kimberly. Mais bref, ils sont très sollicités. Finissons rapidement. Leur consolation pourra apaiser une malédiction de cette ampleur et la maintenir en sommeil pendant environ une semaine.

— On y va, dit Gwyn en posant son alto sous son menton.

Rivermoore prit place au piano, tandis que Shannon installait Guy sur une chaise, la main sur son épaule.

— Laisse-moi... te toucher, Guy, lui dit-elle. — Ne t'inquiète pas. Juste... détends-toi.

— Euh, heu...

Guy était déconcerté, mais ils jouaient déjà.

La musique lui vola son attention, et il cessa de se tortiller.

— Écoute bien et pas besoin de me répondre, dit Zelma. — L'Instructeur David est venu me voir l'autre jour. Il a dit qu'avec tes talents, t'imposer un choix binaire était cruel et inhabituel. Il s'est demandé s'il n'y avait pas moyen de te donner plus de temps. J'ai eu du mal à refuser. Je lui devais un service pour m'avoir aidée à nettoyer le bazar causé par l'apprenti de Baldia. Même en tant que sa mandataire, ce n'est pas une mince faveur. Et je ne voulais pas non plus te voir répéter les erreurs de Lombardi.

Alors que la douce mélodie le baignait, Shannon superposa sa zone à celle de Guy, en consolant la malédiction. C'était bien trop confortable. La tension se dissipa en lui.

— Pour être plus précise, commença Zelma, — deux fois par mois, tu recevras un concert d'apaisement de cette équipe. Cela rendra la malédiction en toi temporairement dormante, et pendant cette période, tu pourras agir presque comme tu le faisais avant de devenir dompteur de malédictions. En somme, une manière peu orthodoxe de mener les deux de front. La moitié du temps, tu pourras te détendre auprès de tes amis et t'occuper de la Magiflore. Peut-être que le résultat sera de freiner ta progression dans les deux domaines, mais je parie que tu jugeras que c'est un faible prix à payer.

Guy hocha la tête, sidéré. Comprenant que cela lui paraissait difficile à croire, Zelma appuya ses propos.

— Je dois ajouter que c'est un traitement exceptionnel, même pour les standards de Kimberly. Cela reflète les espoirs que nous plaçons dans ton talent, et c'est aussi une récompense pour avoir ramené vivants tous ceux coincés dans le moulage d'arbre de lave. S'il y avait eu des morts là-dessous, cela nous aurait fortement desservis, un argument de poids pour ceux qui cherchent à renverser la directrice. Hé, hé. Comme je te l'ai déjà dit, chez les dompteurs de malédictions, survivre suffit à prouver sa valeur. Tu n'as pas fait exception.

Un éclat de lucidité familière le traversa.

Et, enfin, tout commença à sembler réel. Le concert continuait.

— Ironique, murmura Zelma. — Lombardi t'a infligé cette malédiction, mais ton choix d'être son Visiteur Final t'a valu ce traitement. Peut-être qu'un autre événement aurait fini par te conduire à devenir dompteur de malédictions, mais rien d'autre n'aurait pu te permettre de vivre ainsi entre deux mondes. Ton ennemi et ton frère en malédiction. Sans jamais l'avoir connu, il t'a pourtant tant donné…

Elle poursuivit, plus doucement :

— Je me dis souvent qu'il n'y a guère de différence entre une bénédiction et une malédiction. Toutes deux s'entrelacent dans la trame du monde et infléchissent les destinées. Une fois que tu auras tout absorbé… où cela te conduira-t-il ?

Une larme glissa de l'œil de Guy. Zelma détourna le regard.

— Assez de mes divagations. Laisse-toi porter par le vacarme, celui qui règne en toi comme celui qui t'entoure, Arbre Maléfique. Et accepte ce surnom. Il te paraît peut-être être une malédiction… mais c'en est une bénédiction tout autant.

Sur cet ultime conseil, Zelma quitta la pièce.

Tout le reste s'effaça de l'esprit de Guy, ne laissant plus que la musique.

Et il s'y abandonna pleinement.

Épilogue

Épilogue

La nuit qui suivit le concert d'apaisement des trois mages que Zelma avait organisée, Guy retrouva sa place légitime, annonçant la bonne nouvelle à la Rose des Lames.

— Ah...

L'entrée s'ouvrit d'un sort, et il entra, embrassant les lieux du regard. Le canapé où il s'était si souvent assis, la table où ses livres reposaient durant les révisions, la cuisine dont il connaissait les recoins les yeux fermés. La lumière douce des lampes de cristal, l'encens que Katie faisait brûler, jusqu'à sa peau, tout, dans l'atelier, lui semblait un foyer. Comment en aurait-il été autrement ? Il avait passé ici tant de temps.

— ...J'ai l'impression d'être parti des années, alors que ça n'a même pas fait deux mois.

— Hum, subjectif, mais je parierais que ça m'a paru plus long à moi, grommela Pete en le dépassant, avant de se tourner vers Guy.

Nanao et Chela se tenaient à ses côtés, souriantes.

— Chaque jour a été une éternité, que je suis heureuse de te voir de retour, Guy.

— ...Oui, tu es revenu. Revenu vers nous...

Des larmes lui montaient aux yeux, et Guy grimaça, haussant les épaules.

— Comme si j'allais pas finir par revenir. Comment je pourrais vous abandonner ? Y a un autre Guy que je connais pas, né sans cœur ?

— ...Tu es sûr que tu n'y as jamais pensé ? Pas une seule fois ? demanda Pete en le fixant dans les yeux.

Guy bomba le torse, soutenant ce regard.

— Pas une seule fois. Je le pense vraiment. Logiquement, oui, j'étais conscient que c'était une option. Mais ça ne valait même pas la peine d'être envisagé.

Il se rappela cette discussion avec Mackley et les Barthé. Ils l'avaient beaucoup aidé pendant sa séparation d'avec la Rose des Lames.

Il comptait bien maintenir ce lien. Mais jamais il n'avait été tenté de passer de leur côté, telle était donc sa réponse. Pete sourit et s'approcha.

Rassuré, en sécurité, il enfouit son visage contre la poitrine de Guy.

— Alors ça va. Frotte-moi la tête. Je t'accorde une permission spéciale.

— OK, d'accord. T'as vraiment appris à te faufiler, dit Guy en reniflant.

Il se mit à lui ébouriffer les cheveux, et continua jusqu'à ce que le garçon soit satisfait. Enfin, Guy se tourna vers Katie, qui se tenait en silence près de la porte, aux côtés d'Oliver, une distance maladroite entre eux.

— Allez, Katie. Je sais pas ce qui s'est passé, et je vais pas te le demander. Quoi que ce soit, ça n'a pas d'importance. Je le savais depuis le début. Et toi ?

Les épaules de Katie frémirent. Elle était incapable de bouger par ses propres moyens. Nanao se précipita vers elle, lui prit la main et la mena jusqu'à Guy. Une fois trop proche pour que Katie puisse fuir ou se cacher, ses yeux croisèrent ceux de Guy, et quelque chose éclata au dedans.

— ...Uwahhhhh...!

Elle laissa échapper une plainte et se jeta contre sa poitrine, frottant sa joue contre lui. Les bras de Guy se refermèrent dans son dos, la serrant fort. Ils en avaient chacun rêvé, mais s'en étaient privés. La chaleur qui leur avait tant manqué arracha à chacun un sanglot.

— ...Bon sang, t'es bien chaude. T'as toujours été comme ça ? marmonna Guy, sentant la glace fondre en lui.

Il aurait aimé rester ainsi pour l'éternité, mais il desserra à regret son étreinte au bout de deux minutes. Il le fallait, il savait que la plus profonde des glaces ici n'était ni la sienne ni celle de Katie.

De toute son affection, il ébouriffa les cheveux de Katie, puis se détourna pour faire face à Oliver, qui avait presque réussi à ne rien laisser paraître tout du long. Oliver se répéta de composer un sourire d'accueil et d'étouffer les conflits intérieurs.

— ...Bon retour, Guy. Je…

— Enlève-moi ce faux sourire du visage. Je peux pas le supporter.

Guy ne le laissa même pas finir. Et le masque qui couvrait le cœur d'Oliver se brisa. Le faux sourire se tordit, et ses lèvres tremblèrent, privées de leurs prochains mots.

— ...! ...!

— Aïe. D'accord.

N'y tenant plus, Guy l'attira dans une étreinte d'ours.

Oliver n'opposa même pas de résistance. Son corps était froid comme la glace. Cherchant à le réchauffer de sa propre chaleur, Guy chuchota :

— Je suis ok avec tout ça. Tu le sais. Je t'ai donné la permission. Je sais pas ce que c'était, mais ça n'a pas d'importance. Je te pardonne.

Il en rajouta, sans qu'un seul mot soit creux. En vérité, Guy avait une assez bonne idée de ce qui s'était passé entre ses amis. Oliver et Katie avaient maintenu une proximité délicate, et lui servait de tampon entre eux, une longue absence ferait inévitablement s'écrouler tout cela et laisserait à tous deux un fardeau de culpabilité.

Alors, avant toute chose, il devait leur faire déposer ce fardeau.

Un moment, il frotta le dos d'Oliver, puis il lui prit le visage entre les mains et lui releva la tête. Le visage mouillé de larmes, les yeux et le nez rougis. Et cela défit le dernier nœud en Guy.

— ...Ah…

Il en était désormais certain : il était revenu pour arrêter ces larmes. Et, en même temps, il comprit que ses sentiments pour Katie n'avaient rien de pur. Quand il la tenait dans ses bras, ses pensées allaient vers quelqu'un d'autre.

— …Je suis aussi dingue que vous tous, marmonna Guy en essuyant les larmes d'Oliver du bout des doigts.

Une sacrée embrouille que cette relation dans laquelle il se trouvait, mais il choisit d'y voir la preuve qu'il avait sa place au sein de la Rose des Lames. Il ne voulait pas être normal. Ils étaient allés trop loin pour ça, et il était bien trop tard. Il serra Oliver encore une fois, plus fort qu'avant, et ne le lâcha que lorsqu'il fut sûr que les sanglots du garçon s'étaient apaisés.

Guy était convaincu et prêt. Il n'y avait plus rien à réfléchir, il pouvait redevenir lui-même et s'en réjouir.

Il se dirigea d'un pas décidé vers les placards, en ouvrit les portes d'un coup et inspecta l'endroit où ses pâtisseries étaient censées se trouver.

— Vous avez plus rien en stock, hein ? Le gâteau, passe encore, mais vous avez vidé tous les cookies et biscuits ? dit Guy. — Bon, on en refait un de chaque. Katie, reste pas plantée là, donne-moi un coup de main.

— Oh, d…d'accord !

Cela tira Katie de sa torpeur, et elle accourut. À partir de cet instant, tout redevint normal, et chacun retourna à ses habitudes. Pete s'affala sur une chaise avec un livre ouvert.

Chela mit la bouilloire sur le feu et aligna des tasses pour tout le monde.

Nanao était aux côtés d'Oliver, et tous deux s'installèrent sur le canapé.

— ...Oh…, murmura Katie, versant des ingrédients dans un bol à l'aide d'une baguette.

— Quoi ? dit Guy, travaillant à côté d'elle.

À nouveau dans le même atelier.

— Quelque chose vient de se mettre en place ?

— ...Oui, je crois, répondit-elle en hochant la tête.

Ses mains ne s'arrêtaient pas, mais elle le regarda, mettant des mots sur sa découverte.

— Tu es comme moi, Guy.

Guy sourit. Il n'eut même pas besoin d'acquiescer. Cela avait toujours été le lien entre eux. Tous deux étaient attachés au même homme. Leurs cœurs captifs de la même source[1]. Dans ce cas, mieux valait partager ces émotions l'un avec l'autre. Se souvenant de l'avertissement de Pete, Guy se résolut à le faire. Une relation bancale, ni vraiment fraternelle ni vraiment amoureuse entre les deux. À partir d'aujourd'hui, ils seraient tels des complices.

[1] Plus haut, le passage indiquait que les sentiments de Guy envers Katie n'étaient pas « purs », car même en la serrant contre lui, ses pensées allaient vers Oliver. Là, il ne s'agit cependant pas d'un amour romantique comparable à celui de Katie : rien dans le texte japonais ou anglais ne va dans ce sens. Guy éprouve plutôt pour Oliver un attachement affectif profond, une attirance émotionnelle qui dépasse l'amitié sans relever de la romance. La lecture amoureuse reste théoriquement possible cependant même si ce n'est pas le sens privilégié.

— Mélange bien les trois types de farine. La texture change du tout au tout si tu bâcles.

— Je me rappelle de tout. Combien de fois on a fait ça ensemble ?

Katie souriait, faisant sa part et Guy la sienne, en parfaite harmonie. Il y avait bien trop longtemps que le groupe ne les avait pas vus ainsi. Depuis le canapé, les bras autour d'Oliver, Nanao murmura :

— Tu vois, Oliver. Tu n'as rien perdu.

— ...Oui... ici, tout va bien, dit-il d'une voix tremblante, en hochant la tête.

La vapeur s'élevait des tasses que Chela servait. De temps à autre, on entendait Pete tourner une page. La scène de leur atelier, telle qu'elle avait toujours été.

— Alors il est revenu sain et sauf ? Désolé que ça ait pris si longtemps, dit Gwyn.

Le lendemain du retour de Guy, Oliver se trouvait dans l'atelier secret de son cousin, sur la première couche, assis en face d'eux à la table et faisant son rapport. Lorsqu'il eut terminé, Gwyn prit un air contrit.

— On aurait pu apaiser l'énergie bien plus tôt, ajouta Gwyn. — Mais ce n'est pas une vraie solution, et on a pensé qu'il valait mieux qu'il apprenne d'abord à la contrôler. Après avoir discuté de la question avec le professeur Zelma, les choses ont tourné ainsi.

— Oui, c'est ce qu'il a dit. Deux fois par mois pendant un temps, au moins. Mon Frère, Ma Sœur, je vous suis vraiment reconnaissant. Je dirai la même chose à Rivermoore.

Oliver prit soin de mentionner le contributeur absent. Et ce nom fit naître un rare sourire au coin des lèvres de Gwyn.

— Héhé, ça avait l'air de lui plaire. Il se sent redevable envers toi. Et cette faveur ne rembourse pas grand-chose. À la première occasion, confie-lui une sacrée mission.

Son sourire vira au malicieux et Oliver tressaillit. Consciente de ce que ressentait son cousin, Shannon ajouta du lait à son thé, avec un doux sourire.

— Le piano de Cyrus... sa mélodie est si douce. J'aime... tellement l'entendre.

Oliver ne pouvait qu'approuver. Il avait entendu le concert d'apaisement de Rivermoore au Royaume des Morts et se souvenait vivement de l'étonnement que lui avait causé cette mélodie délicate et pleine de miséricorde. À l'époque, le contraste avec le comportement de l'homme l'avait troublé, mais la façon dont l'incident s'était déroulé et sa conduite sur le campus depuis avaient dissipé tout doute. Oliver savait que Guy était en sécurité entre ses mains.

La conversation s'éteignit, mais Gwyn n'enchaîna pas immédiatement sur le sujet suivant. Oliver savait parfaitement lequel ce serait. Pas une seule rencontre récente ne s'était achevée sans qu'on l'évoque.

— …Vu la politique sur le campus, je suis content que ton groupe se soit calmé. Le comportement de Farquois va bien au-delà de ce qu'on avait prévu. Lancer la théorie de l'invitation en cours, carrément. Ce n'est pas de l'audace, c'est de la folie. Non que je ne voie pas l'intérêt de plaider ça à Kimberly, mais...

Gwyn se massa les tempes en soupirant. Oliver comprenait parfaitement ce qu'il ressentait, mais ramena l'attention sur ce qu'il ne pouvait ignorer.

— Mais ce qu'il dit est vrai. Comme nous le savons bien.

Gwyn et Shannon répondirent par un silence pesant. Oliver prit une gorgée de thé, puis chercha derrière lui le moindre signe de présence. Il la trouva vite. Et s'il la trouvait, c'est qu'elle le voulait.

— J'aimerais voir ton visage, Teresa, murmura-t-il.

Sans la moindre hésitation, elle apparut, un genou à terre devant lui.

— Je suis là, milord.

— Mm, merci. Prends-en. Ils fondent dans la bouche, dit Oliver en désignant les biscuits et en tirant une chaise.

Teresa s'assit aussitôt, mais ne toucha pas aux biscuits, bien qu'il sût qu'elle les aimait. Oliver observa son profil et comprit bientôt.

— Tu as quelque chose en tête, on dirait. Miss Appleton ?

— !

Il avait visé juste, et elle parut choquée. Oliver sourit, et Shannon ajouta une cuillerée de sucre dans la tasse de Teresa. Si elle ne voulait pas de biscuit, autant adoucir autrement.

— Je m'en rends compte. Peu de gens te troubleraient hors de cette table. Et ses actes récents n'ont pas échappé aux regards. Je ne l'ai aperçue que brièvement moi-même, mais assez pour risquer une hypothèse. Elle veut éloigner Guy de nous ? Non, elle veut se l'approprier.

À partir des éléments qu'il avait, il élabora une théorie. Le silence de Teresa suffisait à confirmer, et il s'adressa aux émotions qui s'y heurtaient.

— Si tu ne me le rapportes pas, tu manques à ton devoir envers moi, mais si tu le fais, tu la trahis. Tu es prise entre ces deux impératifs ?

— ...Comment... ?

— Parce que je pense à toi, même quand tu n'es pas là, dit-il. — Sur mes genoux.

Il pivota sur sa chaise, tapotant ses genoux. Elle glissa de sa chaise et se lova dans ses bras. Plongeant son regard dans le sien, Oliver parla doucement.

— Pour faire court, je n'ai pas l'intention d'y fourrer mon nez. Il est naturel que des gens hors de la Rose des Lames tombent amoureux de lui et pas seulement de Guy. Les gens ont des sentiments les uns pour les autres. Cela fait partie du monde, et je n'aurais jamais l'idée de l'interdire.

— ...

— Cela changerait si Miss Appleton prenait des mesures drastiques. Un charme trop puissant, tenter d'éliminer la concurrence, etc. Mais ça ne m'inquiète pas pour l'instant. J'ai confiance que Guy affrontera le problème de face, et son comportement passé m'en dit assez sur le caractère de Miss Appleton. Et... je sais que je peux faire confiance aux amis qu'elle s'est faits.

Comprenant qu'elle était comprise dans ce nombre, Teresa y réfléchit en silence.

Cette réaction l'attendrit, et il ajouta un conseil.

— N'y pense pas trop. Contente-toi de faire ce qui est bien pour elle. Donne-lui des conseils si elle vient te voir, écoute-la râler. Pas besoin de tout me rapporter en détail. Le seul fait que tu sois une bonne amie l'aidera. Et cela sera précieux pour la guider vers une fin heureuse.

La pousser à être une bonne amie, avec la proximité adéquate. Il savait que c'était ce dont Teresa avait besoin, là, maintenant. Teresa réfléchit un moment, parvint à une conclusion, et frotta inconsciemment sa joue contre son torse.

— ...Alors j'ai le droit de rester l'amie de Rita ? murmura-t-elle, avec un soupçon de sourire.

Sentant son soulagement et sa joie, Oliver lui rendit ce sourire. Il ne l'avait jamais vue réagir avec autant d'émotion à un problème concernant ses amis. Sa querelle avec Dean ou ses joutes avec Felicia, il en avait été témoin, mais cette fois, elle n'était mue que par ce qu'elle ressentait pour Rita.

— ...Tu as changé, Teresa. Tu es bien plus expressive maintenant.

— ...Vous m'aimez mieux comme ça ?

— Difficile de comparer. Mais j'aime te voir évoluer. Si seulement je le pouvais, j'aimerais veiller là-dessus pour toujours.

Alors qu'il lui caressait la joue, Oliver prit conscience de son dérapage.

Formuler même ce vœu était un péché. Car c'était lui qui envoyait cette fille à une mort certaine.

— ...Désolé, je divague.

— Ça ne me gêne pas.

Teresa secoua la tête, souriant franchement désormais, et passa les bras autour du cou d'Oliver. Vu le peu de temps qu'il leur restait à tous deux, elle savait que « pour toujours » était une cruelle plaisanterie. Mais le vœu en lui-même la comblait d'une telle joie qu'elle en aurait presque pleuré.

Quelques jours après que la Rose des Lames eut retrouvé son équilibre. Oliver se trouvait déjà à la base quand Guy fit irruption, hors d'haleine.

— Yo, y a quelqu'un de libre ?!

— ? Qu'est-ce qu'il y a, Guy ? J'ai du temps, mais je suis le seul ici.

Oliver se leva, et cela seul fit pivoter Guy sur ses talons.

— On bouge ! Avant qu'il ne file !

Ne sachant de quoi il retournait, Oliver se lança à sa poursuite. Quelques minutes passées à dévaler des couloirs, et la réponse s'offrit à lui.

— Ah, te revoilà, Guy ! Tu as amené Oliver ?

— Oh ?

Oliver s'immobilisa, stupéfait. Cet homme ne devrait pas être là. Il avait quitté Kimberly diplômé il y a plusieurs années. De petite taille, mais plein de vie, une présence rassurante qui faisait vaciller jusqu'aux dangers du labyrinthe. Pas moins fiable aujourd'hui, et le sac à dos qu'il portait n'était pas plus petit.

— ...Walker ? Pourquoi... ?

— Surprenant, hein ? dit Guy. — J'ai failli péter un plomb, moi aussi ! Il descend dans les profondeurs, alors j'ai couru voir si quelqu'un d'autre traînait dans le coin. Merde, j'aurais aimé que les autres soient là.

Il se passa la main dans les cheveux, frustré. Pendant ce temps, Walker s'approcha et posa ses deux mains sur les épaules d'Oliver.

— Ça fait un bail, Oliver ! Guy m'a fait un choc, lui aussi, mais toi, tu as tellement gagné en force que j'ai à peine pu te reconnaître ! Et pourtant, est-ce une impression, ou es-tu d'autant plus fragile ?

— Cela fait bien trop longtemps, Walker. Je suis en pleine forme, ne t'inquiète pas. Mais, s'il te plaît, ne me fais pas attendre. Qu'est-ce qui ramène un diplômé ici ?

Les remarques acérées de l'homme demeuraient déstabilisantes, si bien qu'Oliver détourna la question.

— Tu as déjà entendu parler d'un surveillant du labyrinthe ? demanda Walker, les mains sur les hanches. — C'est un poste ordinaire au sein du personnel administratif de Kimberly et, comme son nom l'indique, il consiste à veiller à l'entretien du labyrinthe. Je suis revenu pour occuper cette fonction. Je pose ma candidature depuis l'obtention de mon diplôme. Mes recherches ici étaient loin d'être terminées.

— Ah, tu fais donc partie du corps professoral maintenant. Collègue de Gwyn, Shannon et Rivermoore ?

— Ouais, je les ai tous vus ! Gwyn et Shannon n'ont pas changé d'un iota ! Mais Rivermoore, c'était un choc pour les sens. Je ne l'aurais jamais imaginé devenir prof titulaire ! Haha, toutes ces parties de chat que je faisais avec ses familiers, ça me rappelle des souvenirs. Pas sûr que ce soit l'expression qui convienne. Être ici me donne l'impression que c'était hier, marmonna Walker en jetant des regards autour de lui.

On savait de lui qu'il avait passé davantage de temps dans le labyrinthe que sur le campus, si bien que ce sentiment se comprenait. Au bout d'un instant, son regard revint à ses cadets.

— Comme eux travaillent sur le campus, je n'aurai pas souvent l'occasion de vous voir. C'est bien dommage.

— Hein ? On ne te croisera pas par ici ? dit Oliver.

— Pas vraiment, non. Le poste de surveillant du labyrinthe que j'ai décroché était libre depuis un bon moment : c'est celui d'enquêteur des profondeurs extrêmes. En clair, j'ai pour mission d'étudier tout ce qui se trouve en dessous de la sixième couche. C'est un travail d'une difficulté et d'un danger insensés, alors ils n'allaient pas confier ça au premier venu. J'ai dû faire mes preuves longtemps. Je pensais en avoir pour une dizaine d'années, et au final, j'ai réussi à tout boucler alors que vous étiez encore élèves ici !

Walker accompagna cela d'un sourire désinvolte, mais ils imaginaient aisément le rythme d'enfer qu'il avait dû s'imposer. Les détails différaient, mais les exigences de ce travail étaient probablement aussi élevées que celles d'un professeur de Kimberly. L'atteindre en dix ans aurait déjà été un exploit et Walker y était parvenu en un tiers de ce temps. Il avait dû se démener, accumuler des accomplissements et ni l'un ni l'autre n'aurait su imaginer lesquels.

— ...La sixième et en dessous ? C'est au-delà même de la zone autorisée aux élèves. Enfin, sauf... dit Guy.

— Oui, c'est là que je me suis perdu pendant près d'un an. J'ai juré que j'y retournerais un jour, peu importent les années ou les décennies que ça me prendrait.

— Hmm, et n'ai-je pas dit que je brûlais d'en entendre davantage ? coupa une nouvelle voix.

Oliver et Guy sursautèrent et se retournèrent pour voir un professeur d'un passage latéral. Un visage merveilleusement androgyne au-dessus de robes criardes, c'était à n'en pas douter Rod Farquois.

— ...Professeur Farquois.

— Oh, b'jour, professeur Farquois. Hmm ? Vous avez dit ça ? cligna Walker en penchant la tête.

Farquois pinça les lèvres, mais se reprit vite.

— Je l'ai dit ! Vos expériences m'intriguent, et je vous ai proposé que nous en parlions longuement, peut-être même ce soir.

— Ah oui, j'avais cru à de la politesse. Désolé, c'est ma faute. Je n'avais que le labyrinthe et mes cadets en tête !

Prenant conscience de sa bévue, Walker était tout prêt à s'excuser, et cela fit visiblement tressaillir Rod Farquois. Pour des raisons qui échappaient totalement au Survivant. Il rayonnait, tout occupé à faire une proposition.

— Hé ! Si on bavardait un peu en allant vers la sixième couche ? J'adorerais montrer aux gamins à quoi ça ressemble, et ils seront plus en sécurité avec un professeur.

— ...Grand Dieu. Non seulement vous ignorez mon invitation, mais vous comptez aussi faire de moi un garde du corps ?

— Pas tenté ? Dommage ! Il faudra qu'on parle un autre jour, alors. Ça risque de prendre du temps, je ne remettrai pas les pieds sur le campus avant au moins un mois !

Sur cette promesse tonitruante, Walker tourna les talons. Oliver et Guy en restèrent bouche bée.

Farquois fut sur Walker en un éclair, la main serrant son épaule avec force.

— Ai-je dit que non ? Garde du corps ? Soit ! Je m'en chargerai bien volontiers. Je n'ai aucune raison de refuser. Ça ne me fera même pas transpirer.

— Voilà l'esprit ! Je compte sur vous !

Walker se retourna, saisit la main de Farquois et la secoua vigoureusement. Le visage du grand sage se mit à tressaillir de plus belle. Scène rarissime, et ni Guy ni Oliver n'osèrent bouger.

Mais, enfin, leurs esprits rattrapèrent le présent.

— ...Euh, Walker ? dit Oliver.

— Tu veux vraiment que..., commença Guy.

— Ouais, vous deux, venez jeter un œil à la sixième couche ! Mes prérogatives me permettent seulement de vous mener jusqu'à l'entrée, et si vous alliez au-delà, vous mourriez probablement, donc ce sera juste un petit coup d'œil.

Déclaration terrifiante, mais qui piqua assurément leur curiosité. L'offre du Survivant fit échanger un regard à Guy et Oliver... puis tous deux acquiescèrent.

Et ainsi commença le périple de leur petite troupe hétéroclite. Farquois tentait sans cesse de questionner Walker sur ses expériences, perdu au-dessous de la cinquième couche, et Walker répondait avec effusion. Toutefois, même Oliver et Guy sentaient que les détails étaient assez pointus.

— C'était partout pareil, presque rien de comestible sur la sixième couche, dit Walker. — Quand les vivres que j'avais emportés sont passés sous les vingt pour cent, j'ai su que j'étais fichu. Mais je me suis aussi dit qu'il doit bien y avoir des espèces magiques qui se sont adaptées à cet environnement hostile. Peut-être sous terre, où les variations sont moins marquées.

— Mmmh, c'est fascinant. Mais on dirait que vous ne parlez que de nourriture. J'aimerais bien entendre parler d'autre chose, aussi...

Farquois devenait visiblement impatient. Et pour cause, Walker n'avait encore évoqué que la nourriture. Oliver et Guy suaient à leur suite et comme Walker imposait un rythme soutenu, ils ne pouvaient se détendre une seconde.

Autant dire que c'était une course à travers le labyrinthe et ils la maintinrent jusqu'aux deuxième et troisième couches. Sans qu'ils s'en rendent compte, ils atteignirent la place de la Bibliothèque.

Là, les privilèges de Walker lui permirent d'éviter l'épreuve, et ils filèrent tout droit dans la Bibliothèque des abîmes.

— Bonjour, bibliothécaires ! lança Walker d'emblée. — Ne me regardez pas comme ça. Je ne vais pas encore préparer le dîner ici ! Je ne fais que passer ! Continuez comme ça !

Les harpies qui virevoltaient en s'occupant des livres dans la tour, les faucheurs derrière leurs guichets, toutes les têtes se tournèrent vers eux. Rien à voir avec la manière dont elles réagissaient avec les autres. Oliver se rappela comment Walker avait plaisanté, un jour, qu'il ferait un ragoût ici… avant de frôler la mort pour ça. Si ces créatures lui en voulaient toujours, alors oui, c'en devenait presque risible.

Ils traversèrent ensuite les plaines où Oliver avait affronté le philosophe Demitrio, puis parvinrent au Canyon du Dragon des Flammes, là même où le vieu fou Enrico avait trouvé la mort.

Observant les wyvernes tournoyer autour de leurs nids tapissant le ravin, Walker jeta un regard en arrière vers ses cadets.

— Vous êtes déjà allés jusqu'à la cinquième couche ? C'est un peu tôt, j'imagine. La plupart doivent être en sixième ou septième année pour descendre aussi profond.

— … Pas encore, non, dit Oliver. La réponse prudente.

Ne voulant rien laisser paraître, il décida d'emboîter le pas à Walker comme si cet endroit lui était inconnu. En revanche, pour Guy, c'était bel et bien une première, et son front se plissait profondément.

— Ouais, moi non plus, dit-il. — On va vraiment traverser ça ? Je suis pas super confiant.

— Oh, t'en fais pas ! Faut juste s'arranger pour que les dragons ne vous repèrent pas ! Et gérer s'ils vous repèrent ! Une fois, j'ai traversé en tenant un œuf volé contre moi !

Walker y alla de l'anecdote personnelle, mais cela n'avait rien d'utile. Oliver et Guy échangèrent un regard, et, sentant leur nervosité, Farquois soupira.

— Cela dit, avancer à quatre n'a rien de discret. Mieux vaut former deux binômes. Je peux faire face à tout ce qui rôde ici, et ce sera plus utile aux élèves de quatrième année.

— Oh, bonne idée, professeur Farquois. Ça vous va de prendre Oliver ? J'ai déjà eu Guy sous mon aile, j'aimerais voir comment il bouge là.

— Attends, c'est un test maintenant ? Je suis même jamais venu ici !

Guy chancela, mais ils étaient allés trop loin pour reculer. Le plan décidé, ils se mirent en route à travers la cinquième couche. D'abord, des sorts les camouflèrent à l'approche du canyon, et, quand les wyvernes s'éloignaient, ils se glissèrent à l'intérieur. Au fond du relief, Oliver balaya vite les alentours du regard. Sa première pensée alla au lindwurm, mais pour l'instant du moins, il ne sentait rien d'aussi vaste. Se faire repérer par lui si tôt prouverait qu'ils n'avaient rien à faire ici.

Une fois tout le monde en bas, ils commencèrent à parcourir le fond du gouffre. Les wyvernes tournoyaient au-dessus d'eux, avec des drakes de petite et moyenne taille qui s'agrippaient aux parois. Pour les éviter efficacement, les paires durent fréquemment se séparer. Oliver se retrouva ainsi pratiquement seul avec Farquois. Et, profitant de l'occasion, il entreprit de sonder le mage. En commençant par ce qui lui trottait en tête depuis la descente.

— Euh, Professeur, vous me semblez un peu différent aujourd'hui.

— ...Mmh ? Oh, tu le remarques ? Oui, je suis un peuuuuuuuuu agacé. Honnêtement, je croise rarement quelqu'un d'aussi immunisé contre moi, grommela le grand sage.

Oliver savait bien qu'il s'agissait de Walker. Il était plus qu'évident que Farquois ne tenait pas les rênes de cette conversation. Son charme, fameux pour sa puissance, ne lui offrait aucun avantage dans ces échanges.

— C'est un dur à cuire. Son cœur est depuis longtemps captivé par autre chose, je n'ai aucune prise. Ah… l'avouer à voix haute est humiliant ! Quelle excuse lamentable…

Farquois renversa la tête en arrière, la mâchoire serrée, un air qu'on voyait souvent chez les non-mages. Cela déconcerta Oliver. Le grand sage avait toujours paru au-dessus de tout, mais ses actes, aujourd'hui, trahissaient l'humain en sa personne. À moins, songea Oliver, que cette vulnérabilité ne fasse elle aussi partie de son pouvoir de séduction.

Alors qu'Oliver observait et réfléchissait, Farquois se tourna soudain vers lui.

— Je pourrais en dire autant de ton ami Mr. Reston, quoique à un degré moindre.

— Oh, Pete ?

— Oui. Que les autres soient fascinés par moi, c'est normal. Mais je n'ai pas souvent des jeunes qui feignent cette fascination pour se rapprocher. Ça m'a agacé, alors je ne lui ai pas accordé beaucoup d'attention. Pour être franc, en tant que reversi, j'avais plutôt prévu de garder un œil sur lui avant tout.

Farquois haussa les épaules, soupirant comme si c'était un grand regret. Mais cette déclaration prit Oliver de court.

Il se préoccupait depuis longtemps des effets du charme sur Pete, mais il ne lui était jamais venu à l'esprit que Pete pouvait simplement faire semblant. Oliver ne pouvait pas nécessairement avaler tout cru l'avis de Farquois, mais c'était aussi un fait que Pete avait désormais les pieds sur terre comme mage. Ironie du sort : cela s'était retourné contre lui.

L'esprit d'Oliver commença à se pencher sur les motivations de Pete, mais il se rendit vite compte que cela pouvait attendre. Quels que fussent les plans de son ami, ce qui importait, c'étaient les intentions de Farquois.

— Donc votre plan était de faire entrer Pete dans votre groupe ?

— Ce n'était pas tant un plan qu'une habitude… c'est simplement ce qui se produit, en général. S'il fait exception, tant mieux. Par nature, ce trait laisse souvent les enfants reversi profondément isolés, et je les ai tous arrachés à la fange. Mais Mr. Reston, lui, n'était pas dans cette situation. Il reçoit déjà toute l'affection dont il a besoin, grâce à vous tous.

— ...

Cela ébranla encore davantage Oliver.

Il allait de soi que le mage savait parfaitement qui étaient les amis de Pete. Là n'était pas la question. Ce qui le troublait, c'était la raison pour laquelle ils recueillaient tous ces reversi.

Personne n'imaginait que cela relevait de la bonté ou de la compassion, inutile même de feindre de l'invoquer. Et pourtant, Farquois venait d'en parler.

Deux explications possibles s'offrirent alors à lui : soit Farquois le prenait pour un idiot, soit sa personne se moquait royalement de cette conversation. Instinctivement, Oliver pencha pour la seconde. Mais si tout cela n'était que de l'indifférence de sa part, alors toutes les petites perches qu'Oliver avait tendues pour sonder Farquois ne servaient à rien. C'est ainsi qu'il décida d'aller plus loin, de tenter d'effleurer son intention réelle. Il n'avait rien à perdre.

— Permettez que je sois un peu franc, je n'arrive pas du tout à vous cerner.

Il s'arrêta net et se tourna vers le mage. Sentant le changement d'humeur, Farquois se tourna aussi.

— Mmh ? Tu essayais ? C'est bien présomptueux.

— Je crois que c'est tout naturel. Votre comportement est beaucoup trop extravagant pour Kimberly. Et vous le savez, mais vous refusez de changer ou même de transiger. J'ignore pourquoi. Je ne vois pas ce que vous pensez accomplir avec cette mise en scène, ni ce que vous voulez vraiment. Et sans cela, je suis bien obligé de vous prendre pour un fouteur de merde suicidaire.

Il choisit délibérément des mots durs, en parlant avec un air renfrogné. Il sentait que c'était risqué, et cela lui valut effectivement une grimace.

— On dirait que je t'ai causé bien des soucis. Ma tête te paraît-elle si facile à trancher ?

— Pas vraiment. Mais la lame de la directrice n'est pas exactement émoussée.

— C'est juste. J'irais jusqu'à dire que nul autre en vie n'a une volonté aussi affûtée. Après tout, elle gouverne à elle seule l'une des clefs de voûte du monde, dit Farquois. — Cependant ce n'est pas un travail humain. Ça me fait mal rien que de la regarder.

Le grand sage ne semblait pas s'en inquiéter. La sorcière pouvait réclamer sa tête dès le lendemain, et sa personne n'éprouvait pourtant que de la pitié pour elle.

Oliver ne trouva rien à répondre. Là où il se tenait, aveuglé par la vengeance, aucune souffrance ne l'aurait poussé à prononcer ces mots.

— Tu veux savoir ce que je veux, Mr. Horn ? Je ne le cache pas. Si tu veux savoir, je te le dis maintenant.

— …!

Cette amorce coupa le souffle d'Oliver. Les mots suivants allaient être décisifs. Était-ce un mage fou indigne d'être écouté, ou ce discours contenait-il un fragment de vérité ? Ses yeux s'efforcèrent d'en discerner la différence, et Farquois parla doucement.

— Je veux changer le monde. Non-mages, demis, mages, tout ce que nous appelons des personnes. Faire un lieu où pas un seul d'entre eux ne sera qualifié de combustible.

Qui posait la question, et qui y répondait ? Oliver en perdit soudain le fil.

— C'est une application, et même une extension, des principes des droits civiques, reformulés dans un langage accessible au plus grand nombre. Rien de bien étonnant, en vérité. Tout ce que j'ai fait ou dit devant mes élèves allait précisément en ce sens. Si l'on s'en tient simplement à cela, aucune explication ne devrait être nécessaire.

Réprimant les battements affolés de son cœur, Oliver tenta de saisir les faits. Qu'était-ce ? Que se passait-il, au juste ? Farquois connaissait le passé d'Oliver et s'en amusait ? Dans ce cas, il fallait l'abattre ici et maintenant. En serait-il capable, même avec une Spellblade ?

Attends, calme-toi. N'oublie pas que Guy et Walker sont juste là-bas. Ne te précipite pas. Continue de parler.

— C'est... tiré par les cheveux, dit tant bien que mal Oliver. — C'est contradictoire. Vous, le grand sage, partisan des droits civiques ? Mais les ultraconservateurs des Cinq Rod vous ont choisi, et vous avez accepté leur offre de venir à Kimberly... ?

— Où est la contradiction ? Les Cinq Rod ne savent pas ce que je vise, et s'ils entendaient parler de mes gestes, ils n'y verraient qu'un simple coup tactique, une fantaisie de plus. Mon opinion ? Ils s'en moquent. Tout ce qui compte pour eux, c'est que je serve leurs plans contre Esmeralda. Leur attention tout entière converge vers Esmeralda, au détriment de tout le reste.

De nouveau, une note de pitié dans la voix. Oliver observait le moindre de ses mouvements, ce qui lui valut un sourire de Farquois.

— Tu veux discerner mes motivations et décider comment agir à leur lumière ? Je te le dis, tu n'as rien à discerner et aucune action à entreprendre. Je continuerai d'agir exactement comme je l'ai fait et ne demanderai rien en retour à vous autres élèves. Fondamentalement, je n'ai besoin d'aucun soutien ni d'aucune coopération. Cela dit, on parle de moi, les gens ont tendance à m'aimer même quand je n'y mets aucune intention.

— ...

— Ne te fais pas de souci. Je m'en charge. Je vous offrirai à tous un avenir meilleur. Mais sache ceci : je suis le grand sage, Rod Farquois, et je ferai en sorte que cela paraisse facile.

Accablé, Oliver resta là, immobile. Le grand sage tourna les talons et repartit. L'esprit refusant de bouger, Oliver suivit et ses oreilles saisirent une remarque marmonnée, le mage parlant pour soi.

— Amer que la preuve vienne trop tard ? Non. C'est ta mort qui est venue trop tôt. Finalement, c'est moi qui devrais me plaindre.

Et ces derniers mots transformèrent en certitude un doute qu'Oliver nourrissait depuis longtemps.

Ce mage a rencontré ma mère.

Il en était désormais certain. Il avait déjà perçu ces relents dans la conduite de Farquois, et en tant que fils de Chloe Halford, il savait reconnaître sa marque. C'était cela qui l'avait tant troublé : Farquois agissait sous l'influence de Chloe Halford.

Oliver se demanda s'il existait quelqu'un de plus digne de confiance. Il eut beau retourner la question, il ne trouva rien à opposer à l'évidence : pour lui, sa mère incarnait une force d'une certitude inébranlable.

Et lorsqu'il plaçait côte à côte les décisions de Farquois et celles de Chloe Halford, tous ses doutes se dissipaient. Agir selon ce qu'il jugeait juste, comme Chloe Halford l'avait toujours fait, que ce fût à Kimberly, ou même au prix d'affronter les chasseurs de Gnostiques.

Et si le grand sage suivait la même voie…

— ...?

Cette idée fit naître un doute nouveau. Non sur Farquois, mais sur Oliver lui-même. À savoir, ce mage n'était-il pas mieux placé que lui pour affronter Esmeralda, les chasseurs de Gnostiques, et le monde magique tout entier ? N'était-il pas mieux à même d'accomplir cet exploit épique ?

Rod Farquois était un grand mage. Tout le monde dans le monde magique connaissait son nom, même si l'on ne comptait que les autres mages, ses partisans dépassaient largement le millier. Un nombre de loin supérieur à ceux qu'il avait gagnés grâce aux relations de sa mère et il était terrible de seulement envisager de comparer leur force individuelle.

Lorsque Farquois affirmait n'avoir besoin d'aucun soutien ni d'aucune coopération, ce n'était en rien une exagération. Ce mage avait la force d'imposer la question. C'est pourquoi Farquois se permettait joyeusement de contester ouvertement le style de Kimberly. Là où Oliver ne pouvait que se tapir dans l'ombre, le grand sage pouvait se montrer en pleine lumière, au centre de la scène.

Cette histoire finirait tôt ou tard avec une tête qui tombe. Il avait trouvé cette prédiction pertinente… mais de quel droit pensait-il cela ? N'éprouvait-il pas les mêmes inquiétudes ? Combien de fois avait-il échappé de justesse à la mort sur la route laissée par ces trois professeurs abattus ? Même Darius aurait pu l'écraser dans d'autres circonstances. Enrico n'avait été évité qu'au prix de la vie de nombreux camarades. Quant à Demitrio, il avait, en pratique, perdu : seule l'intervention de Yuri avait renversé la situation. Oliver aurait pu mourir à n'importe quel instant sur cette trajectoire. S'il vivait encore, c'était par une chance insolente.

Mais qu'en était-il de Farquois ? Il montait le corps enseignant entier contre lui et continuait pourtant de survivre en dictant ses propres conditions. Peut-être que les autres professeurs empêchaient Esmeralda de réagir violemment, mais, au fond, Farquois agissait comme s'il savait qu'ils la retiendraient. N'avait-il pas appris, mieux que quiconque, que Kimberly n'était pas un lieu où l'on survivait grâce à la simple chance ?

— ...?

— ...?

Cette pensée fit vaciller Oliver. Il savait qu'il poussait l'idée trop loin.

Mais si… il laissait simplement Farquois poursuivre sa route ? Ce serait si simple. Ses camarades envisageaient déjà de rester en retrait pendant un an, pourquoi ne pas aller au-delà ? Il lui suffirait d'attendre, et la réponse viendrait d'elle-même.

Soit Farquois tiendrait parole et parviendrait à bannir Esmeralda du monde magique, soit il échouerait et y laisserait sa tête, plongeant Kimberly et les Chasseurs de Gnostiques dans la discorde. Dans les deux cas, ses camarades sauraient en tirer parti. Tant qu'il ne courait pas le risque d'être pris entre deux feux, il n'y avait rien à perdre, quoi que fasse Farquois.

On pourrait objecter que cela rendrait sa vengeance plus difficile à accomplir. Mais Oliver et ses camarades venaient de conclure, une fois encore, qu'ils ne pouvaient pas privilégier la vengeance au détriment de leur mission. Et s'il laissait Farquois agir… alors ses camarades seraient en sécurité. Il n'aurait pas à les précipiter dans les flammes. Il pourrait mettre ses cousins à l'abri de la guerre. Il pourrait prolonger un peu la vie de Teresa…

— … Ngh… Haah… haah…

La respiration courte, Oliver avança. Une tentation trop grande pour être secouée d'un revers, donnant naissance à un désir trop désespéré.

Tandis que la tourmente intérieure d'Oliver faisait rage, le groupe progressa le long du canyon. Deux heures après leur arrivée, ils atteignirent la fin de la cinquième couche. Une grotte s'ouvrait à la base du canyon, et au-delà s'offrait une tout autre vision.

— Nous y sommes ! lança Walker.

Il y eut un écho.

— Un peu plus loin, c'est la sixième couche, communément appelée les Monts Tortueux

Oliver et Guy laissèrent tous deux échapper un souffle. C'était un spectacle qui pouvait ôter les mots à quiconque.

S'il fallait décrire la vue, c'était une chaîne de montagnes où les notions de haut, bas, gauche et droite avaient perdu tout sens. Un vent glacé y soufflait, changeant sans cesse de direction, avec une telle force que des blocs gros comme des collines étaient emportés, projetés dans tous les sens.

De leur point de vue, ces blocs flottaient, mais ce n'était pas, techniquement, exact. L'attraction gravitationnelle elle-même changeait en permanence. Tout ne faisait que chuter de manière imprévisible. Seuls les rochers en contact avec les parois demeuraient fixes. Cela signifiait qu'il y avait des montagnes dans toutes les directions, et même celles-là se tordaient en labyrinthes tridimensionnels complexes. Nulle trace de vie, peut-être ce lieu ne la permettait-il tout simplement pas.

— ...J'en ai lu des descriptions..., dit Oliver.

— ...Mais en vrai, c'est encore pire, ajouta Guy. — Tous ces dragons paraissent totalement inoffensifs.

Oliver oublia toutes ses autres préoccupations, partageant l'étonnement de Guy. Il était clair qu'aucun d'eux ne pourrait survivre ici et le fait que Walker travaillât maintenant en ces lieux soulignait à quel point ses talents devaient être grands.

— Puis-je avoir une réponse maintenant, Mr. Walker ? demanda Farquois, le ton pressant. — Vous êtes le seul élève répertorié à avoir sérieusement exploré cette couche et à être revenu pour en raconter l'histoire. Même parmi le corps enseignant, seuls quelques élus se sont jamais aventurés à cette profondeur. Qu'avez-vous vu ici ?

Tandis que le grand sage parlait, Walker avait posé son sac au sol et faisait des étirements. Ses yeux restaient rivés sur le panorama devant eux.

— Je suis revenu pour en avoir le cœur net. J'ai hâte. Mon cœur chante à tue-tête. J'ai enfin le droit de m'attaquer à ça !

Sa voix tremblait d'excitation. C'était clairement un rêve devenu réalité. Comprenant qu'insister davantage ne mènerait à rien, Farquois baissa la tête.

— Vous m'avez complètement oublié. Tout ce voyage aura été une perte de mon temps ! Soit, qu'il en soit ainsi. C'est moi qui ai dit que ça ne me ferait pas suer.

Abandonnant ses efforts, Farquois tourna les talons et s'éloigna.

Oliver et Guy sursautèrent et se tournèrent vers sa personne.

Une voix parvint par-dessus l'épaule du grand sage.

— Vous avez eu votre aperçu, les garçons. Il est temps de rentrer chez vous. Je vous conduirai jusqu'à la quatrième couche, cela devrait suffire, n'est-ce pas, Mr. Walker ?

— Ouais, merci. Désolé d'être comme ça, professeur Farquois. Il faudra qu'on ait une vraie discussion à mon retour.

Le ton de Walker avait changé du tout au tout. Il n'avait pas jeté un coup d'œil à Farquois, mais c'était le premier véritable signe qu'il était effectivement conscient de la présence du grand sage. Cela prit Farquois par surprise, et le grand sage renifla, d'un air embarrassé.

— Je ne placerai pas mes espoirs trop haut. Allez-y, amusez-vous. Essayez simplement de ne pas mourir.

Difficile de dire si c'était un encouragement ou une pique. Dans un cas comme dans l'autre, Farquois remontait déjà la grotte. Oliver et Guy firent un pas pour le suivre, puis se retournèrent une fois.

— Nous attendrons ton retour sain et sauf, Walker.

— On se refera un barbecue à la première couche ! Je m'assurerai que toute la bande soit là !

Ils le pensaient tous les deux. Walker n'ajouta rien. Il leur lança juste un pouce levé. Une vision qui rendait l'inquiétude difficile. En lui faisant confiance, les garçons tournèrent les talons et prirent le chemin du retour vers le campus au-dessus.

***

Toutes les divinités vénérées par les Gnostiques exigeaient des serments en retour, et ces serments imprégnaient la vie de leurs fidèles, les éloignant de la norme. Pour ne pas être découverts, ils devaient multiplier déguisements et subterfuges. Toutefois, dans tous les cas, plus leur nombre grandissait, plus il devenait difficile de rester invisibles.

Se dissoudre dans des villages ordinaires, fonder leurs propres hameaux au cœur du désert… chaque méthode cessait d'être viable dès que la population dépassait un certain seuil.

Mais leurs divinités ne leur imposaient pas que des contraintes.

En retour de ces efforts, ils leur accordaient des miracles.

Grâce à eux, certaines choses devenaient possibles, jusqu'à l'existence d'une communauté de grande ampleur échappant à la vigilance non seulement des non-mages, mais aussi des mages.

Ainsi naquit le sanctuaire souterrain de l'Ordre de la Lumière Sacrée, une immense caverne ignorée de tous, nichée sous l'extrême ouest de l'Union, où se trouvait le cœur de la vénération de leur secte. Plus de huit mille fidèles vivaient dans ce village enfoui, leurs existences soutenues par les nombreux miracles octroyés par la divinité d'Uranischegar.

Toutes les habitations étaient construites en polyèdres réguliers, dont les innombrables faces donnaient aux rues l'apparence d'une ruche déroulée dans la longueur. La perfection de cette conception était garantie par leur dieu, et tant qu'ils vivaient selon les serments, les fidèles d'ici ne souffraient d'aucune gêne.

— Comme c'est uyun uyun.

Le sanctuaire lui-même était conçu pour dominer du regard la vie des fidèles, lui aussi était bâti de polyèdres accolés. Dans une salle proche du sommet se trouvait un siège réservé aux plus révérés.

Une jeune fille vêtue d'un habit d'un blanc pur y était assise, et le murmure qui franchit ses lèvres fit se figer l'homme qui lui donnait à manger du pain trempé dans la soupe.

— ...Cela ne vous plaît pas ? Mes excuses.

— Non, pas la nourriture, Helissio. Je parle de toi. Le pain est très bon. C'est extra pwaks pwaks. As-tu changé la température du four ?

La jeune fille sourit. Ses yeux ne s'étaient pas ouverts une seule fois. Helissio lui rendit son sourire, portant une main à sa poitrine en signe de révérence.

— Merci, dit-il. — Nos serments exigent que notre nourriture reste simple, mais si je peux vous offrir le moindre plaisir dans ces limites...

— Pourquoi en changer la forme et la texture chaque jour ? coupa une voix plate.

Helissio leva les yeux et vit un homme chauve vêtu de la même humble robe monastique que lui. Le visage du chauve était dénué d'expression, étrangement impassible, comme s'il avait été moulé dans le plâtre. Les yeux fixés sur le contenu du plateau, il ne bougea que les lèvres, et encore, très légèrement.

— Hier, c'était tranché fin. Avant-hier, en cubes. Il y a trois jours, il y avait une pâte de légumes étalée dessus, et aujourd'hui, vous l'avez trempé dans une soupe de haricots. À quoi servent ces modifications ? Ne suffirait-il pas de répéter la forme la plus optimale ?

Helissio fit la grimace et retourna à sa tâche, nourrir la fille. Il déchira un morceau de pain, le trempa dans la soupe et l'apporta avec soin à la bouche de la jeune fille.

— Je doute que vous compreniez. Mais les humains se lassent vite de la même chose. Répéter quoi que ce soit finit par en vider la joie. Peut-être que cela ne fait que refléter nos propres imperfections.

— Héhé, moi, j'aime toute ta nourriture, Helissio. Je ne pourrais pas en choisir une seule. Celle-là est la meilleure, celle d'hier aussi, en fait elles sont toutes les meilleures. Il n'y a rien de mal à avoir plein de bonnes choses.

— Plusieurs choses... optimales ? C'est contradictoire. Je ne saisis pas.

Déconcerté, l'homme pencha la tête, à un angle beaucoup trop prononcé pour qu'on puisse réellement appeler ça un simple geste de confusion. On aurait dit une imitation maladroite d'un comportement humain dont on lui aurait un jour expliqué qu'il convenait dans ce genre de situation.

La jeune fille avala son morceau et reprit :

— Tu t'inquiètes pour Kunigunde, Helissio ?

— ...Pour être honnête, oui. Nous n'avons reçu aucune nouvelle depuis le début de sa mission d'infiltration. Je sais que l'endroit où elle se trouve rend toute communication difficile, mais...

Cet aveu lui arracha visiblement quelque chose, mais il releva brusquement la tête, ayant aperçu du nouveau. Cette position, qui dominait tout leur camp, offrait une vue d'ensemble. Il avait repéré l'un des leurs qui descendait le sentier du côté opposé des logis, par le passage menant à la surface.

— Le vieux Evit et Nicolas sont de retour. Ils ne tarderont pas à faire leur rapport.

— J'aimerais aller les accueillir. Helissio, tu me tiens la main ?

— Avec joie.

Helissio se leva et prit docilement la main de la jeune fille. En avançant, elle gardait les yeux clos, ses mouvements trahissant ceux d'une enfant qui ne voyait pas. Ils se dirigèrent vers l'ouverture, le chauve les suivant en silence, tandis que le mur du sanctuaire se remodelait en un escalier fluide descendant vers les niveaux inférieurs. Durant leur lente descente, ils croisèrent leurs collègues revenus de mission.

L'un était un vieil homme élancé, tenant un long bâton pentagonal : le prêtre Evit. Il posa un genou à terre devant la jeune fille.

— Lady Linnea, vous n'aviez point besoin de venir jusqu'à moi. J'aurais traîné mes vieux os jusqu'à vous bien assez tôt.

— Même si c'est vrai...

— ... tu sais que ça poussera Lady Linnea à venir te voir !

D'autres silhouettes rejoignirent le groupe initial. Deux voix chantantes, difficile toutefois de dire si elles appartenaient à deux fillettes distinctes, puisque leurs corps étaient soudés jusqu'au torse. Pourtant, leurs pas ne flanchaient jamais. Elles étaient accompagnées d'une silhouette énorme : un homme à tête de chien, vêtu lui aussi d'une robe monastique. À première vue, il évoquait un kobold, mais sa structure osseuse différait, et l'éclat d'intelligence dans son regard était bien trop vif.

— La longueur de ton absence nous a conduits à cela, Evit. Lady Linnea se languissait de ta présence. N'étais-tu pas censé revenir il y a cinq jours ?

L'homme à tête de chien s'exprimait avec fluidité, bien qu'il n'existe nulle part dans l'Union de cas répertoriés de kobolds maîtrisant la parole humaine.

— Je ne puis le nier, dit Evit en lui adressant un signe de tête. — Hélas, mes jambes se font lentes. Il est peut-être temps pour moi de prendre ma retraite.

— Combien de fois dois-je te dire d'arrêter de blâmer ton âge ? Même avec le dos complètement courbé, tu n'aurais pas la moindre envie de te retirer.

Cette voix venait de l'autre côté. Evit se retourna et trouva un elfe vêtu de la même tenue, la moitié de ses oreilles pointues manquante. Le vieil homme allait répondre quand le garçon à ses côtés avança timidement d'un pas, baissant sa capuche sur ses yeux pour regarder la jeune fille.

— L...Lady Linnea, balbutia-t-il. — C...comment... vous portez-vous ?

Sa voix était étrangement rauque et, au son de celle-ci, le sol à ses pieds se mit à rouiller. Sous la capuche se dissimulait un visage juvénile, dont près de quatre-vingts pour cent était couvert d'une rouille rougeâtre, comme des croûtes douloureuses. Les marques descendaient jusqu'à son cou, laissant entendre que tout son corps était ainsi. Une vision troublante, pourtant…

— Oh ! dit la jeune fille avec un sourire chaleureux. — Nicolas, tu t'es tellement amélioré pour parler. J'adore ta voix. Elle est chaude et fyula fyula.

Elle s'approcha tout près de Nicolas, tendit les mains et effleura sans crainte ses joues de rouille. Le garçon ferma les yeux, s'en imprégna, et poussa un soupir de soulagement.

— Je vais très bien, dit-elle. — Je peux même sautiller si je veux. Je fais la démonstration ?

— Je vous en prie, non, Lady Linnea. La dernière fois, vous vous êtes fait très mal à la cheville. Et vous savez comme Nicolas l'a mal vécu.

— Oh, mais je le réussirais cette fois !

La jeune fille fit la moue. Helissio grimaça et fit un pas en avant, repoussant doucement la capuche du garçon. La rouille montait sur ses joues et gagnait son crâne, mais Helissio le considérait comme on le ferait d'un frère.

— Tu as accumulé beaucoup de rouille, Nicolas. Je te nettoierai bientôt.

— M...merci, dit Nicolas avec un sourire embarrassé.

Evit parcourut leurs visages du regard, puis parla d'un ton solennel :

— Il ne reste qu'un an. Sommes-nous tous prêts ?

L'atmosphère changea aussitôt. Les jumelles soudées découvrirent leurs canines en riant d'une voix mélodieuse. L'homme à tête de chien raffermit sa prise. L'elfe aux oreilles tranchées se gorgea de mana. La chaleur détendue s'évanouit d'un coup Chacun d'eux était prêt à se battre.

— Quand il nous faudra nous battre...

— ...Tu verras que nous sommes prêts !

— Question asburde, Evit. Nous sommes toujours préparés.

— À tout moment. Nous n'attendons que l'instant.

— ...Fooo... Fooo...!

Nicolas trembla de tout son corps, une respiration sifflante lui échappa, et la corruption de rouille à ses pieds se propagea rapidement autour de lui. Joie et souffrance se mêlèrent sur son visage, partagé entre les deux. Comme en réponse à cet éclat d'émotion, le sol trembla.

— WOOOOOOOOOOOOOOOOOO !!!

Un hurlement colossal résonna à travers toute la caverne. Un être gigantesque se redressa près du sanctuaire où se tenait la jeune fille. Un bras plus large qu'un tronc d'arbre se leva. Le simple mouvement de ses jambes repliées fit vibrer tout l'endroit. Deux yeux énormes luisaient d'une lumière sombre. Dans les habitations environnantes, les fidèles tombèrent à genoux.

La jeune fille entoura Nicolas de ses bras, le serrant contre elle. La tension quitta le garçon, et les fidèles émergèrent de leur transe. La fillette lui tapota doucement le dos, puis s'adressa à tous :

— C'est trop tôt pour faire bahfoh bahfoh.

D’une voix toujours aussi calme, elle apaisa ses compagnons, puis elle s’adressa à la chose géante au-dessus d’eux.

— Rassieds-toi, Sulfo. Tu vas encore te cogner la tête au plafond.

Le géant se retira dans l’ombre du sanctuaire. Les adeptes s’agenouillèrent avec révérence devant la jeune fille. Quels que fussent leurs pouvoirs, nul ici n’irait contre sa parole.

— L’attente ne sera plus longue. Le jour où notre divinité se rapprochera arrive. Elle nous préparera le terrain, j’en suis certaine.

La jeune fille sourit, chaleureuse.

C’était l’Oracle, Linnea.

Une fille aveugle, ordinaire, et la dirigeante de l’Ordre de la Lumière Sacrée.

***

Farquois les accompagna jusqu'à la quatrième couche, et là, ils se séparèrent, Oliver et Guy regagnant chacun leur dortoir. Le grand sage observa ses élèves franchir la tour-bibliothèque, puis murmura tristement.

— ...Ils font tant d'efforts pour grandir. C'en est adorable.

Puis il se tourna et reprit le chemin par lequel il était venu, vers la cinquième couche. Une zone tristement célèbre pour la quantité même de dragons, mais qui avait une autre particularité. Presque personne n'y allait jamais. Quelques professeurs y tenaient atelier, mais, pour peu qu'on connaisse leur emplacement général, il était aisé d'éviter les rencontres fortuites.

— Ici, ça ira, dit Farquois. — Prête, Kunigunde ?

Farquois parlait dans le vide, au fond d'un canyon. Aucune réponse. Pourtant, Farquois sourit comme si c'était le cas, et tira son athamé.

— Très bien. Alors, sors.

Sur ces mots, Farquois se trancha lui-même le flanc. Une plaie si profonde que ses entrailles se répandirent sur le sol, mais celles-ci se mirent aussitôt à enfler, prenant forme humaine.

En quelques secondes à peine, une femme se retrouvait agenouillée, couverte du sang de Farquois, vêtue de peu.

— ...Vous avez mis... assez de temps, articula-t-elle. — Je croyais... que vous alliez me garder en vous pour toujours.

— Dieu m'en garde. C'était nécessaire pour contourner la sécurité de Kimberly, mais je ne le ferai pas deux fois. Te transformer en une part de moi-même pour te faire passer ? Une horreur.

Farquois refermait la plaie avec calme. La femme se releva, s'ébroua et ouvrit les yeux. La netteté y revint peu à peu.

— ...Enfin. Je revois. Cela signifie que je peux commencer ?

— Hmm. J'ai étudié la configuration du campus jusqu'au labyrinthe. Tu devrais pouvoir te déplacer librement. Mais méfie-toi autant des élèves que du personnel. Les enfants ici sont très bien entraînés. Même les plus jeunes sont dangereux, et plusieurs des plus âgés te surpassent sans peine.

— ...Héhé... Cet enfer est fidèle à sa réputation. Mon père devait être épouvanté en infiltrant cet endroit seul.

Sa voix trembla. Elle s'interrompit, se ressaisit, puis s'agenouilla devant le grand sage.

— Œuvrons ensemble, jusqu'à ce que notre vœu soit exaucé et que notre dieu paraisse. Rod Farquois. Grand Prêtre du Triangle, béni par la Lumière Sacrée.

Un titre dont il ne se prévalait pas souvent, mais Farquois se contenta de sourire.

Le sourire d'un mage confiant et miséricordieux, pas différent de celui qu'il adressait à ses élèves.

FIN

Postface

Bonjour, ici Bokuto Uno.

Même si tout semble s'être calmé pour l'instant, vous l'avez vu : les pas de la calamité qui approche résonnent déjà dans les couloirs.

Nous savons désormais pourquoi les Cinq Rod ont envoyé leur agent à Kimberly, mais Rod Farquois suit son propre rythme et laisse même entendre avoir rencontré Two-Blade autrefois, sans que les détails ne soient divulgués.

Peut-être que ses véritables motivations et allégeances ne se dévoileront qu'une fois le mage passé à l'action.

Ainsi s'achève la quatrième année. Sentant venir les troubles, les élèves de Kimberly se préparent du mieux qu'ils peuvent. Mais leurs ennemis ne restent pas immobiles. Si Kimberly est un enfer pour les mages, les Gnostiques, eux, avancent depuis l'abîme qui s'étire au-delà.

Haïssant et maudissant le monde qui les a détruits, ils mettent tous leurs espoirs dans un salut venu d'ailleurs.

La guerre approche.

Lecteurs, préparez-vous.


J-garden.fr
Traduction par des fans pour des fans.
Interdit à la vente !
Veuillez acheter la série une fois licenciée en France pour soutenir l'auteur.
JGLN

Reign of the Seven Spellblades

XIII

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki


Reign
of the SEVEN
SPELLBLADES
XIII
Bokuto Uno
ILLUSTRATION BY
Ruria Miyuki

七つの魔剣が支配するXIII

呪者として目覚めたガイは、力の制御が可能となるまで一時的に剣花団を離れることになり、メンバーに動揺が走る。しかも、オリバーたちは上級生として研究室選びの時期を迎え、各々が自分の将来を考えなければならない。徐々に彼らの関係性には変化が起こっていた。そう——大人に近づき、魔に近づく彼らは、かつてのままではいられないのだから。さらに新任教師ファーカーの、この学校では異常とも言える生徒想いな振る舞いは、一部のキンバリー生たちの考え方を変えていく。一方で、謎に包まれたその真意を確かめるために、オリバーは自ら魔人へと接近し……。



う-4-31

七つの魔剣が支配するXIII

宇野朴人

電撃文庫

呪者として目覚めたガイが剣花団を一時的に離れることになり、メンバーに動揺が走る。時を同じくして、研究室選びの時期を迎えたオリバーたち。同級生の間での関係性も、徐々にそして確実に変化していて——

Seven Swords Dominate



宇野朴人

さすらう作家。最近いつも息が切れている。今さら人との交流の楽しさに気付いたようで、各方面の知己が一気に増えた。緑を大事に色々やっていきたい。

イラスト:ミユキルリア

この時初めて動物園のバックヤード見学しました。
（サポーターや寄付の特典にて）
みんなかわいいです。やはりヨカ校が一番パン活捗る…！